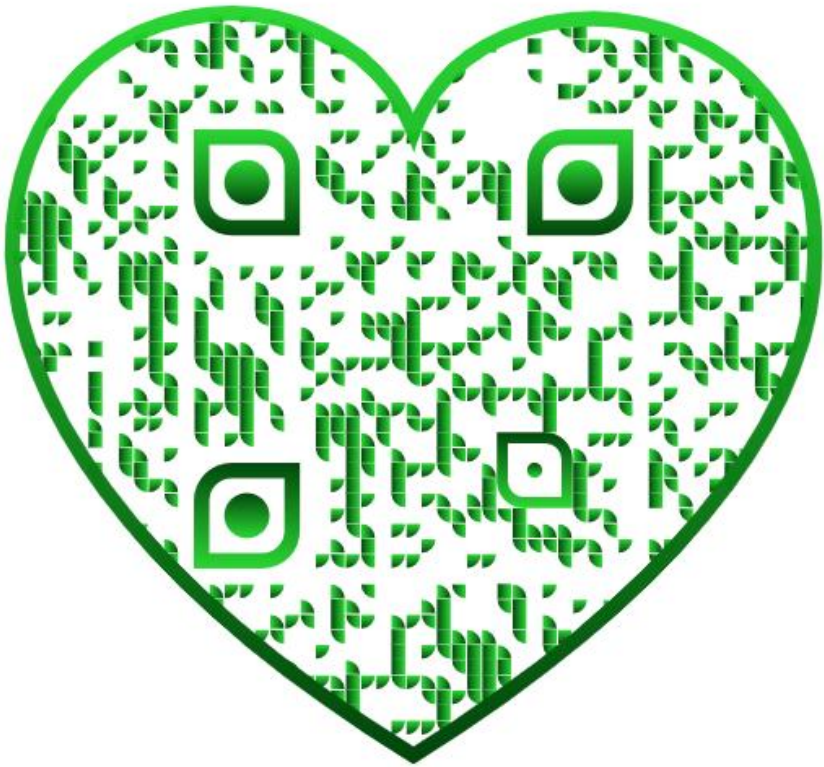
mona kasten

trust again

Elle ne veut plus faire confiance.
Il va lui réapprendre à aimer.

« Un roman addictif que j'ai dévoré. »
ANNA TODD

EDEN



mona kasten
trust again
Elle ne veut plus faire confiance.
Il va lui réapprendre à aimer.
« Un roman addictif que j'ai dévoré. »
ANNA TODD
EDEN

trust again

MONA KASTEN

Traduit de l'allemand
par Jocelyne Barsse

EDEN

© EDEN 2019, un département de City Éditions
© 2017, Bastei Lübbe AG, Köln.
Publié pour la première fois en Allemagne en 2017 par Bastei Lübbe AG, Köln, sous le titre *Trust Again*.
Cet ouvrage a été proposé à l'éditeur français par l'agence
EDITIO DIALOG, Lille.
Couverture : © Bastei Lübbe / D.R.
ISBN : 9782824631868
Code Hachette : 46 6067 1
Catalogues et manuscrits : city-editions.com/EDEN
Conformément au Code de la Propriété Intellectuelle, il est interdit
de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, et ce,
par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation préalable de l'éditeur.
Dépôt légal : Mars 2019

À mes copines Bianca, Caro, Kim,
Laura, Nadine, Rebecca et Yvo.
Mes plus fidèles soutiens.

PLAYLIST

Weaker Girl – Banks
War of Hearts – Ruelle
Lay It All on Me – Rudimental (feat. Ed Sheeran)
Into You – Ariana Grande
Let Me Love You – Ariana Grande (feat. Lil Wayne)
What a Feeling – One Direction
Bloodsport – Raleigh Ritchie
No Pressure – Justin Bieber (feat. Big Sean)
Only Love – Ben Howard
Rivers in Your Mouth – Ben Howard
Remnants – Jack Garratt
In the Shadow of a Dream – James Morrison
To the Wonder – Aqualung (feat. Kina Grannis)
Everything Is Lost – Maggie Eckford
dRuNk – ZAYN
Show Me Love – Robin Schulz & J.U.D.G.E.
Close – Nick Jonas (feat. Tove Lo)
We Don't Talk Anymore – Charlie Puth
(feat. Selena Gomez)
Where's My Love – SYML

1

Non, mais quelle idée j'avais eue de m'installer au café pour écrire !

Un fiasco total.

J'ai regardé le type, planté devant moi, qui me dévisageait comme s'il attendait une réponse de ma part. Comment pouvait-il s'imaginer que je l'avais compris ? Peut-être croyait-il que j'avais le don de lire sur les lèvres ? Mes écouteurs avaient à peu près le diamètre d'une pizza et pesaient au bas mot cinq kilos. J'avais pioché dans mes économies pour me payer un casque performant. Aucun bruit parasite ne me gênait pendant que je travaillais.

Voilà pourquoi je détestais écrire dans les lieux publics. D'une part, le volume sonore était tel qu'un casque à réduction de bruit était absolument nécessaire, d'autre part, j'étais sans cesse dérangée par des étudiants qui m'abordaient ou me bousculaient. Le premier cas de figure venait de se produire.

Le mec était canon, on ne pouvait pas lui enlever ça. Il avait des cheveux roux et de beaux yeux marron. Avec son jean et son T-shirt moulant qui mettait en valeur ses épaules carrées, il était agréable à regarder. Alors, comment expliquer la sensation désagréable que j'éprouvais ?

J'ai soulevé doucement l'écouteur droit de mon énorme casque.

— Pardon ? ai-je demandé en inclinant la tête.

Dans mon oreille gauche, Halsey continuait à s'égosiller.

Le type m'a regardée, les paupières mi-closes.

— T'es souvent là le vendredi, a-t-il dit en pointant le menton vers moi. Ça fait plusieurs fois que je te vois. Je t'observe depuis un moment.

Il disait vrai. Je venais souvent le vendredi, faute de pouvoir travailler ailleurs. Si j'avais eu le choix, je serais restée dans ma chambre à la cité universitaire de Woodshill. Malheureusement, j'avais pour camarade de chambre une nymphomane.

— Oui, il y a du bon café ici, ai-je marmonné.

Le type me regardait d'une façon qui me mettait franchement mal à l'aise. Comme s'il espérait quelque chose de ma part sans envisager une seconde que je puisse lui refuser quoi que ce soit.

À son tour, il a incliné la tête. Son sourire s'est agrandi.

— Tu ne bois pas de café. La plupart du temps, tu commandes un chocolat chaud. Mais bientôt, ça sera plus de saison. Qu'est-ce que tu vas choisir quand il va se mettre à faire vraiment chaud ?

Les mains moites tout à coup, la gorge serrée, je me suis demandé ce qu'il me voulait. Ça devenait carrément flippant. D'autant que je faisais tout pour passer inaperçue. Je ne m'installais pas à la vue de tous devant l'immense baie vitrée du café Patriot, mais de préférence à l'étage, tout au fond dans un coin, dos à la salle. Cette place avec la petite table ronde et les chaises usées, c'était comme un refuge pour moi. Jamais je n'aurais pensé attirer l'attention d'un type ici.

Ça me foutait les jetons !

M'observait-il depuis longtemps ? Oh mon Dieu ! Et s'il avait vu sur quoi je travaillais ?

— Je te paierais volontiers un verre pour le découvrir, a repris le type, baissant la voix d'une octave.

Sérieux ? Il me faisait vraiment le coup de la voix grave et des yeux de braise ? À d'autres ! Ça ne risquait pas de marcher avec moi. Depuis plus d'un an, je fuyais la compagnie des hommes comme la peste.

— J'apprécie ta proposition, mais je ne pense pas que ça soit une bonne idée, l'ai-je rabroué tout en repoussant ma frange sur le côté, laquelle était dans un entre-deux particulièrement énervant.

Trop longue et trop courte à la fois. Mes mèches rousses me tombaient dans les yeux et me piquaient comme des armes pointues.

— Allez ! Pourquoi pas ? a-t-il immédiatement répliqué en tirant la chaise libre de la table d'à côté vers la mienne.

Il s'est assis à califourchon dessus, appuyant les bras sur le dossier.

— Tu trouveras en moi une oreille attentive.

Qu'est-ce qui lui faisait penser que j'avais envie de parler avec lui ? J'ai jeté un bref coup d'œil au fichier ouvert sur mon écran. J'avais diminué la taille des caractères, baissé la luminosité de l'écran, mais là, tout de suite, j'avais très envie de rabattre le capot de l'ordinateur. Ce que je venais d'écrire n'était pas destiné aux yeux de n'importe qui. Du moins, pas encore.

Grover s'est introduit en moi brusquement, m'arrachant un gémissement bruyant. Le son animal qu'il a émis ensuite a failli me faire jouir tout de suite.

Non, surtout pas aux yeux de cet étranger qui me fichait la chair de poule.

— Quelle matière ? a-t-il demandé en montrant mon ordinateur.

Le plus nonchalamment possible, j'ai rabattu l'écran, puis j'ai mis le casque sans fil autour de mon cou, m'aidant des deux mains pour passer mes cheveux par-dessus. Ensuite, j'ai ramassé mon sac par terre pour ranger Watson – c'est ainsi que j'avais baptisé mon ordinateur portable, dont j'avais fait l'acquisition près de trois ans auparavant. Il était immense avec ses cent pouces (au moins tout ça) et pesait en conséquence particulièrement lourd.

Le type m'a pris doucement le bras.

— Eh ! Tout va bien. Je ne voulais pas te chasser, je m'en vais, a-t-il dit d'une voix presque timide. T'étais toute seule dans ton coin, alors, je me suis dit…

Il a haussé les épaules un peu gauchement.

Bon, d'accord, il semblait beaucoup plus inoffensif à présent.

— Je te trouve vraiment gentil…

J'ai réfléchi à toute vitesse, me demandant s'il m'avait dit son nom.

— Cooper, a-t-il complété.

— Cooper, ai-je répété en souriant. Vraiment, tu as l'air très sympa, mais je dois partir maintenant. J'ai encore pas mal de trucs à faire et je n'arrive pas à me concentrer ici.

J'ai dégagé mon bras pour ranger le chargeur dans la poche avant de mon sac.

— On pourrait reprendre cette conversation une autre fois quand tu auras plus de temps, a proposé Cooper.

J'ai réprimé un soupir en me levant.

— Je ne suis pas intéressée, désolée.

Cooper s'était levé, lui aussi. Il m'a toisée doucement de la tête aux pieds.

— Je me suis trompé sur ton compte.

J'ai cligné des yeux, perplexe.

— Pardon ?

— Tu as l'apparence de quelqu'un qui aime s'amuser.

Son regard n'était plus du tout aimable.

— Mais en fait, t'es grave coincée. Dommage.

En quelques secondes, il a dégringolé dans mon estime. Les quelques points positifs qu'il avait pu glaner ont fusionné pour former un énorme point négatif.

— Je retire tout ce que je viens de dire, Cooper. T'es pas du tout un mec sympa ! ai-je lancé tout en rassemblant le reste de mes affaires.

Quand j'ai eu fini, j'ai passé la bride de mon sac sur mon épaule. Ma parole, il pesait une tonne !

— Ah ! mais j'y suis ! T'es lesbienne peut-être ? Fallait le dire tout de suite !

Ce type était incroyable.

— Mon orientation sexuelle n'a strictement rien à voir là-dedans. Tu t'imagines que parce que je n'ai pas envie de sortir avec toi, je n'aime pas les hommes ? ai-je lâché en passant devant lui. C'est un peu hâtif comme conclusion, non ? Et t'inquiète pas, je ne suis pas coincée non plus. Disons que ta voix grave et tes allusions bidon ne me font pas craquer !

Malgré mon sac trop lourd, j'ai dévalé l'escalier et je me suis précipitée dehors.

J'ai pris une grande goulée d'air frais. En ce mois de février, il faisait encore froid. Des volutes blanches s'échappaient de mes lèvres quand j'expirais. J'ai extrait le bonnet en laine kaki de la poche de ma veste et je m'en suis coiffée pour protéger mes oreilles du vent cinglant de Woodshill. Tout en enroulant mon écharpe autour de mon cou pour qu'elle me recouvre la moitié du visage, j'ai passé en revue mes différentes options.

Impossible de me réfugier dans ma chambre à la cité universitaire. Ma colocataire recevait un représentant du sexe opposé et j'avais trop souvent assisté à ses ébats, raison pour laquelle j'avais investi entre autres dans un casque onéreux. L'idée de tomber sur un type à moitié à poil dont la tête serait enfouie entre les cuisses de Sawyer ne me souriait guère.

Plus question non plus de m'installer au Patriot pour écrire. Tant que cette ordure hantait les lieux, pas même dix lamas ne parviendraient à m'y faire retourner.

Restait la bibliothèque de l'université. Elle était ouverte jusqu'à vingt-deux heures, mais ce n'était pas le lieu idéal pour travailler sur mon texte confidentiel. Trop de personnes risquaient de jeter un coup d'œil à mon écran en passant.

En fourrant les mains dans mes poches, j'ai senti du métal froid dans l'une d'elles. J'ai immédiatement cessé de broyer du noir. Bingo !

Un peu moins de deux mois auparavant, ma meilleure amie Allie avait emménagé dans son nouvel appartement, situé à tout juste un quart d'heure du campus. Une fois installée, elle m'avait donné le double des clés. D'abord, parce que j'étais la tatie officielle de son chat Spidey que j'étais chargée de nourrir quand sa maîtresse s'absentait, ensuite, parce qu'Allie savait… pour Sawyer et sa vie sexuelle bien remplie. Elle m'avait proposé de venir chez elle chaque fois que je

serais chassée provisoirement de ma chambre. Je n'avais pas encore osé profiter de son offre, mais là, je n'avais guère le choix.

J'ai tout de suite récupéré mon téléphone portable dans mon sac pour l'appeler. Comme elle n'a pas décroché, je lui ai envoyé un texto pour lui annoncer ma visite.

En règle générale, j'évitais de demander l'aide de quiconque, mais avec Allie c'était différent. J'avais fait sa connaissance le semestre précédent lors des journées d'intégration. Je l'avais remarquée parce que son visage exprimait parfaitement ce que je ressentais : un profond désespoir. Je lui avais immédiatement fait signe, l'invitant à venir s'asseoir à côté de moi, et, depuis, nous étions inséparables.

Allie habitait avec son ami Kaden dans un quartier très agréable. Les espaces verts étaient encore couverts de givre à cette époque de l'année, mais j'étais certaine qu'ils allaient bientôt se parer de couleurs. Le bâtiment se trouvait à proximité d'un petit parc offrant une belle vue sur le mont Wilson et les vallées environnantes.

Avant d'emménager à Woodshill, j'aurais parié mon ordinateur portable que je ne trouverais pas plus bel endroit que Portland. La ville où j'avais grandi faisait néanmoins resurgir des souvenirs que je voulais rayer de ma mémoire à tout jamais. Woodshill, au contraire, était le lieu idéal pour les refouler. Ici, rien ne me rappelait mon passé, et j'avais la possibilité de me fabriquer des souvenirs tout neufs.

J'ai fermé la porte d'entrée du bâtiment, puis j'ai gravi les marches jusqu'au deuxième étage. Je venais si souvent chez Allie que j'aurais pu faire le chemin les yeux fermés. Pour ouvrir la porte de son appartement, il fallait d'abord la tirer un peu vers soi avant de s'appuyer dessus de toutes ses forces. Une fois dans l'entrée, j'ai entendu le miaulement familier de Spidey.

— Salut ! ai-je lancé depuis le vestibule.

J'ai posé mon sac, puis j'ai ouvert ma veste. Ignorant toujours s'il y avait quelqu'un dans l'appartement, j'ai fait quelques pas prudents en direction du séjour.

Silence.

Seuls les ronronnements de Spidey, qui se frottait contre mes jambes, sont venus rompre ce silence. J'ai caressé doucement son dos orange tigré. Un sourire comblé sur les lèvres, j'ai repris ma sacoche contenant Watson pour aller m'installer confortablement sur le canapé dans le séjour.

Ce qui s'est passé ensuite dépasse le pire scénario catastrophe que j'aurais pu imaginer pour ce jour maudit.

Pénis.

Oui, c'est bien ce que j'avais sous les yeux.

Un pénis de taille fort respectable et, soit dit en passant, prêt à l'emploi venait d'entrer dans mon champ de vision. J'ai regardé Kaden, ébahie, lequel me dévisageait bouche bée. Les secondes passaient et, bien malgré moi, je continuais à fixer Kaden, car il était indéniablement nu. Mes yeux, fascinés par ce spectacle, n'obéissaient plus à mes injonctions. Puisqu'ils refusaient de regarder ailleurs, je les ai fermés.

Mon Dieu, si seulement j'avais pu me volatiliser comme par magie.

— Kaden ? a dit ma meilleure amie depuis la chambre à coucher.

Sa voix m'a sortie de ma sidération.

J'ai tourné les talons pour partir, m'entravant au passage dans Spidey. Pas étonnant, j'avais les yeux toujours fermés ! Je devais quitter cet appartement au plus vite. Kaden m'a interpellée, mais j'ai fait la sourde oreille. Je ne songeais qu'à creuser la distance entre nous. Mes pas résonnaient dans la cage d'escalier, les talons de mes bottines claquant sur le granit, et tout à coup j'ai heurté de plein fouet un individu.

Le choc m'a coupé le souffle. J'ai ressenti une douleur intense au visage. J'ai chancelé. Vite, il fallait que je me rattrape quelque part. Là ! Je me suis cramponnée au type qui, au lieu de me retenir, a laissé échapper un gémissement et s'est mis à chanceler tout autant que moi. Plutôt que de tomber sur moi, il a préféré m'entraîner dans sa chute. Très prévenant de sa part !

Tout en essayant de me redresser, j'ai marqué ce jour d'une grosse croix rouge dans mon calendrier mental.

Aïe ! J'avais sûrement le nez cassé. Le nez, le genou et peut-être quelques côtes en prime.

— J'ai toujours rêvé que tu te jettes sur moi. Mais il ne fallait pas le prendre au pied de la lettre ! ai-je entendu au-dessous de moi.

J'ai retenu mon souffle. J'ai immédiatement ajouté une deuxième croix rouge à cette journée. Ainsi qu'un gros rond noir et un emoji. De préférence le petit singe qui ferme les yeux.

J'ai chassé les mèches rousses rebelles qui tombaient sur mon front et brouillaient ma vue.

Des yeux bleu sombre me fixaient.

Cette lueur amusée m'était familière. Tout comme la voix veloutée, l'ébauche de sourire et les cheveux noirs souvent indociles.

Spencer.

Je nageais en plein cauchemar. Un cauchemar aussi effrayant que délicieux. Spencer incarnait à lui seul tous les dangers qui menaçaient mon célibat volontaire.

— Je crois que je me suis cassé le nez, ai-je gémi avant de souffler sur une mèche qui me gênait.

Il n'en fallait pas plus pour réveiller la douleur atroce qui irradiait de l'arête de mon nez.

Une main, auparavant posée sur ma hanche, a tâté prudemment ledit appendice. Ma peau s'est mise à picoter, le fourmillement occultant un moment la douleur.

— Rien de cassé.

Son assurance m'a intriguée.

— Comment tu le sais ? ai-je demandé, intéressée.

Sa deuxième main s'est de nouveau posée sur ma hanche comme si c'était sa place attitrée. Familière. Pleine d'assurance. Et moi qui n'arrivais même pas à me relever !

— Je me suis déjà cassé le nez, a expliqué Spencer en tournant la tête pour que je puisse admirer son profil. Tu vois ?

En effet. On devinait une légère bosse (mais alors vraiment légère) en haut de l'arête de son nez. Mes yeux, ignorant mes mises en garde, ont suivi le contour marqué de sa mâchoire, s'attardant quelques secondes sur sa bouche avant de se plonger dans les siens. Une pression dans la poitrine m'a tirée de ma torpeur.

Je me suis levée avec précaution.

— Désolée, je ne voulais pas te foncer dessus.

Lui aussi s'est remis debout sans se départir de son petit sourire. Il a ensuite posé l'avant-bras sur son ventre en s'inclinant légèrement.

— Ce fut un honneur, Dawn.

Il s'est redressé et m'a regardée.

Spencer était grand, beaucoup plus grand que moi. En même temps, je ne mesure qu'un mètre cinquante-huit. Ce n'est pas très difficile de me dépasser.

— La prochaine fois que tu as des envies de collision, fais-moi signe. Tu as mon numéro.

Il a souri, découvrant une rangée de dents droites et régulières.

De nouveau une drôle de sensation dans le haut du corps. Comme des ailes de papillon qui frémissent.

Maudit Spencer Cosgrove.

Merde ! Voilà ce que je me suis dit à la seconde où je l'ai vu pour la première fois dans la cuisine de Kaden.

D'ailleurs, l'ayant pris pour Kaden, qui à l'époque n'était pas très aimable avec Allie, je lui avais passé un sacré savon. Quand un sourire narquois s'était dessiné sur ses lèvres, j'avais immédiatement ajouté au « Merde ! » d'origine « Putain, fait chier ! »

Allie s'était empressée de dissiper le malentendu, à l'époque. Dommage, j'aurais aimé rester furieuse contre lui un peu plus longtemps. Ça m'aurait permis d'ignorer l'évidence plus longtemps : Spencer était canon.

Tellement canon que c'en était dangereux pour son environnement. Je ne *voulais* pas le trouver sexy, mais c'était un fait indéniable. Mes efforts pour le nier étaient vains.

— Dawn ? a demandé Spencer en fronçant légèrement le front. Tout va bien ? Tu ne t'es pas blessé la tête, au moins, en heurtant mon torse d'acier ?

Il était clair qu'il plaisantait comme à son habitude. Tout était prétexte à rire chez lui. Spencer n'était pas particulièrement carré. Ce qui ne le desservait pas du tout, bien au contraire. Il avait le physique mince et nerveux d'un coureur et était parfaitement bâti. Ni trop charpenté ni trop fin. Entre les deux. Tout simplement parf… Eh merde !

— Mieux vaut un torse d'acier qu'un mur, ai-je répondu, un peu trop essoufflée.

J'ai cherché Watson du regard. Il avait dû être bien secoué par notre chute. Pourvu que le rembourrage de la sacoche ait empêché le pire. Je n'avais pas de quoi me payer un nouvel ordinateur portable.

— Tu étais chez Allie ? a demandé Spencer, dont le bras est passé dans mon champ de vision.

Il avait ramassé Watson et époussetait de sa main libre le dessus de la sacoche noire.

Sa question a fait ressurgir un souvenir. J'ai ouvert de grands yeux.

— Tu ne peux pas monter chez eux ! ai-je dit en secouant vigoureusement la tête.

Mes cheveux m'ont fouetté le visage, une mèche est restée collée entre mes lèvres. J'ai soufflé dessus pour la chasser.

Spencer a froncé les sourcils.

— Kaden m'avait dit de passer chez lui, on devait travailler sur un projet.

Je voulais lui dire qu'Allie et Kaden étaient occupés, décrire la situation avec élégance, au lieu de quoi j'ai lâché le mot qui correspondait à l'image que je voyais dans ma tête :

— Pénis.

Il a cligné des yeux, perplexe.

— Quoi ?

Et comme un disque rayé, j'ai répété le même mot, un peu plus fort cette fois :

— Pénis !

La situation m'a rappelé le jeu du pénis. Pour gagner, il fallait scander le mot le plus fort possible en public.

— Je veux bien te le montrer, mais dans un lieu plus intime, a répondu Spencer en haussant les épaules. Enfin, si tu y tiens absolument, je peux aussi le déballer ici. Ça devait arriver tôt ou tard.

Spencer a entrepris de défaire sa ceinture.

J'ai aussitôt pris ses mains pour l'en empêcher.

— Je ne parle pas de ton pénis, idiot ! C'est Kaden qui se baladait à poil dans l'appart quand je suis entrée. Je crois… que ces deux-là n'ont pas de temps à nous consacrer cet après-midi.

Spencer a pincé les lèvres. Ses épaules se sont mises à trembler.

— Tu peux rire ! ai-je dit d'un ton crispé en lâchant brusquement ses mains.

Il a rejeté la tête en arrière et a ri à gorge déployée. Un rire rauque et sonore qui emplissait toute la cage d'escalier et qui a provoqué un frisson agréable le long de ma colonne vertébrale.

Je lui en ai un peu voulu.

Avec un soupir de frustration, j'ai posé ma sacoche par terre. Cet ordinateur était vraiment trop lourd.

— Décidément, c'est pas mon jour.

— Qu'est-ce que tu dois faire ? a demandé Spencer, dont le rire s'était mué en sourire narquois.

— Il faut que je travaille encore un peu, mais je ne sais pas où aller, ai-je répondu.

— Pourquoi tu ne rentres pas chez toi ? a-t-il demandé tout en jouant avec la fermeture éclair de sa veste noire, l'ouvrant un peu, puis la refermant, tournant la tirette dans sa main.

C'était toujours comme ça avec Spencer. Il ne pouvait pas rester tranquille une seconde, pas même si sa vie en dépendait sans doute. Il avait trop d'énergie accumulée. Il jouait avec tout ce qui lui passait entre les doigts. Chaque fois qu'Allie et moi nous retrouvions chez elle pour réviser, Spencer, souvent de passage chez Kaden, nous rendait dingues avec sa manie de tambouriner sur des livres avec un crayon ou d'appuyer sur le bouton-pression de son stylo.

Au départ, ça me perturbait. D'une part, je m'agaçais de le trouver si séduisant, d'autre part, son incapacité à rester immobile me rendait extrêmement nerveuse. Pourtant, à force de passer du temps avec lui, j'avais fini par m'habituer à ses tics. Spencer était devenu l'un de mes meilleurs amis.

Juste un ami… Pas plus.

— Sawyer est… occupée. Donc, je suis allée dans un café, mais c'est pas l'endroit idéal pour se concentrer, surtout qu'un drôle de type a voulu m'inviter à boire un verre. Du coup, je suis venue ici parce que je croyais qu'Allie et Kaden étaient absents, ai-je éludé.

Spencer a gloussé.

— Ne me dis pas que tu as surpris Sawyer en train de…

J'ai levé brusquement la tête.

— Non, non, pas du tout.

À en juger par ses yeux pétillants, il ne croyait pas un mot de ce que je disais.

— Tu peux venir chez moi si tu veux.

Je m'apprêtais à protester quand j'ai réalisé que je n'étais encore jamais allée chez Spencer. Nous avions les mêmes amis, nous passions beaucoup de temps ensemble, mais nous ne nous retrouvions jamais chez lui. Pour être tout à fait honnête, je me demandais pourquoi il ne nous invitait jamais.

Néanmoins, je ne pouvais pas accepter. Quelque chose au fond de moi m'en empêchait. Mieux valait éviter de me retrouver en tête-à-tête avec lui. Les rares fois où nous étions seuls, je devais vraiment prendre sur moi pour ne pas passer mon temps à le regarder. En présence de nos amis, c'était plus simple.

— Je ne sais pas.

Il s'est penché vers moi.

— Et pourquoi tu ne viendrais pas ? a-t-il demandé tout en scrutant mon visage, l'air songeur.

Il était près, beaucoup trop près de moi.

Mon cœur a fait un bond dans ma poitrine alors qu'il n'était pas censé s'emballer. Je le lui avais expressément interdit. Personne ne devait le mettre dans cet état. Maudit cœur ! Traître, va ! Je prends soin de lui, je fais tout pour le guérir et voilà le remerciement !

— Parce que…

Troublée par la proximité de Spencer, j'ai dû m'éclaircir la voix. Naturellement, mes sens réagissaient à son odeur épicée et à son charisme. Mais ça n'avait rien à voir avec *moi* et ce que je souhaitais.

Il fallait absolument que je prenne mes distances si je voulais éviter que la chaleur qui s'accumulait dans mon ventre ne gagne mon cou et mes joues. Certaines filles portent très bien le rouge aux joues. Elles semblent tout juste rentrées d'une bonne balade au grand air par une matinée d'hiver. Pas moi. Les taches rouges qui envahissent mon cou et mon visage ne me donnent pas franchement bonne mine. On est aux antipodes de la séduction. Non, je ne voulais pas que Spencer me fasse rougir.

Comme s'il avait lu dans mes pensées, il s'est redressé et a récupéré mon sac par terre d'un geste vif.

— Eh ! l'ai-je interpellé en me levant d'un bond.

J'ai pris ma veste pour l'enfiler. En me retournant, j'ai constaté que Spencer avait déjà descendu quelques marches.

— Rends-moi Watson !

Il s'est arrêté sur la marche suivante et m'a regardée.

— Watson ? Comme John Watson ?

J'ai hoché la tête tout en enroulant mon écharpe autour de mon cou. Spencer a émis un son rauque.

— Si tu savais comme j'ai envie d'un rancard avec toi.

J'ai soupiré. Ça durait depuis six mois. Il me demandait presque tous les jours de sortir avec lui. Chaque fois, je refusais.

Je n'avais pas de rancards. Je ne *voulais* pas de rancards. Peu importe ce que mon corps réclamait, plus jamais je ne m'engagerais avec un garçon.

— Tu connais ma réponse, ai-je dit en m'arrêtant une marche au-dessus de lui.

Nos yeux étaient désormais à la même hauteur.

Je ne voyais que du bleu. Du bleu et ce fameux sourire.

— Tu viens quand même, non ?

— Est-ce que tu me laisses le choix ? ai-je répliqué.

Il a tourné les talons et dévalé les dernières marches, Watson coincé sous son bras, pris en otage.

Non, il ne me laissait pas le choix. C'était sa réponse.

2

Spencer conduisait une Volvo dont la carrosserie cuivrée jurait avec la couleur de mes cheveux. Il a pianoté sur le volant pendant tout le trajet, bien qu'il n'eût pas allumé la radio. Nous avons discuté de choses et d'autres : l'université, les films que nous avions vus dernièrement, la soirée imminente organisée par une fraternité, à laquelle nous n'avions pas l'intention de nous rendre.

Spencer avait toujours quelque chose à dire. Il avait choisi le cursus *Creative Industries* et avait déjà changé deux fois d'option, parce qu'il ne parvenait pas à se décider et s'intéressait à tout.

Ce semestre, il avait opté pour *Sexuality, Gender and Queer Studies* (sexualité, genre et minorités sexuelles). Je l'ai interrogé sur cette matière qui figurait autrefois en bonne place sur ma liste de vœux. Mais j'avais été prise dans la filière de mon choix : anglais avec en option principale *Creative Writing* (écriture créative).

Au cours de notre conversation, j'ai senti ma gêne s'évaporer. Tant qu'il s'abstenait de faire des allusions, c'était un très bon copain dont j'appréciais franchement la compagnie.

Nous sommes bientôt arrivés dans un quartier charmant tout près du centre-ville.

Spencer a garé la voiture sur une place libre le long du trottoir. J'ai admiré les alentours. C'était encore plus joli que chez Kaden et Allie. La rue était bordée de maisons mitoyennes dont les jardinets et les pelouses étaient parfaitement entretenus.

— La vache ! ai-je marmonné.

Avec leurs fenêtres à pignon et leur jolie façade en décrochement, les maisons ressemblaient à un décor de cinéma. Ici, tout paraissait neuf et frais. Le lotissement s'intégrait parfaitement dans le paysage urbain. Il était juste un brin plus neuf et plus beau. Surprise, j'ai regardé Spencer qui a détourné les yeux et s'est dirigé vers l'entrée de sa maison. Je l'ai suivi tout en admirant les arbres et les plantes dont certaines commençaient à fleurir malgré le froid.

Spencer s'est engagé dans une petite allée bordée d'arbustes menant à une porte d'entrée vert sombre dotée d'une vitre en verre dépoli. Les épaules tendues, il a glissé la clé dans la serrure et s'est appuyé contre

la porte. Ensuite, il s'est effacé pour me laisser entrer.

— Aucun risque que je croise un mec ou une fille à poil ? ai-je demandé en franchissant le seuil d'un pas mal assuré.

Depuis notre arrivée dans le lotissement, Spencer était étrangement silencieux. Trop silencieux, trop calme. Il ne gigotait plus dans tous les sens. Seule sa façon de serrer Watson sous son bras rappelait le Spencer que je connaissais.

— Non, j'habite seul, a-t-il dit avec un sourire un peu forcé. Ça m'arrive de me balader à poil, mais seulement quand j'en ai envie, a-t-il dit en haussant les sourcils.

J'ai soupiré intérieurement. Ouf ! Voilà qui ressemblait plus à Spencer.

Il a pris ma veste pour la ranger dans la penderie à l'entrée, puis m'a guidée jusqu'à la salle à manger.

Waouh !

Des murs gris, un parquet sombre et des meubles crème ornaient la pièce. Un immense canapé d'angle garni de coussins à motifs séparait le séjour de la salle à manger, où trônait une grande table en bois brut entourée de six chaises. J'ai tourné à gauche pour admirer la cuisine. En la voyant, j'ai émis un son gênant censé exprimer à la fois mon étonnement et mon enthousiasme…

— Comment t'as pu me faire ça ? ai-je dit en me tournant vers lui, presque en colère.

Il me regardait depuis la salle à manger, les mains dans les poches. J'ai désigné la cuisine en pointant le pouce par-dessus mon épaule.

— Tu sais que j'adore cuisiner et tu m'as caché ça ?

J'avais devant moi le rêve de tout cuisinier amateur : une cuisine intégrée flambant neuve qui s'opposait en tous points à celle – minable – de la cité universitaire, dont je devais pourtant me contenter. La gazinière se trouvait sur la droite. Sur le plan de travail immaculé trônait un bloc porte-couteaux qui semblait n'avoir jamais servi. Un rail en métal juste au-dessus permettait d'accrocher des spatules et de nombreux autres ustensiles.

Je me suis précipitée vers la cuisinière, tournant sur moi-même avant de poser les mains de part et d'autre de mon nouvel amour.

— Salut, toi, ai-je murmuré en mimant une révérence. J'habite ici.

Un sourire flottait sur les lèvres de Spencer.

— *Sex and the City* ?

J'ai posé la main sur mon cœur avec fierté.

— Tu es un bon élève, Cosgrove.

— On a dû voir le film au moins trois fois avec vous, Edwards, a-t-il répliqué tout en s'approchant de moi.

Il a jeté son dévolu sur le bloc porte-couteaux, tirant un couteau après l'autre, l'examinant quelques secondes, passant le pouce sur le manche avant de le remettre à sa place.

J'avais très envie de prendre ses mains dans les miennes pour qu'il arrête, mais mieux valait éviter de toucher Spencer. Je n'aimais pas du tout la façon dont mon corps réagissait au sien.

— Je peux te demander quelque chose, Spence ? ai-je dit au bout d'un moment.

Il s'est contenté de laisser échapper un grognement.

— Comment ça se fait qu'on ne soit jamais venus ici ? C'est vrai, quoi ! Certains week-ends, on s'entasse même chez Scott ; pourtant, il y a de la place chez toi, ai-je dit en désignant la pièce d'un grand geste.

C'était peu dire ! Le séjour était trois fois plus grand que ma chambre dans la cité universitaire.

Spencer a suspendu son geste avant d'enfoncer brusquement le dernier couteau dans le bloc. Il a pris une profonde inspiration.

— La maison appartient à mes parents.

Voilà qui n'expliquait… pas grand-chose.

— Et alors ? ai-je insisté.

Il a mordillé sa lèvre inférieure.

— Ils ont beaucoup d'argent. Un étudiant qui habite dans une grande maison comme ça passe forcément pour un trouduc et j'ai pas envie…

— Tu crois qu'on va te prendre pour un trouduc parce que tes parents ont du fric ? ai-je demandé en haussant les sourcils.

Il a détourné les yeux et secoué la tête.

— Peu importe… J'avais prévu d'aller courir. Si tu veux, il y a du jus au frigo et je vais aller te chercher une bouteille d'eau en bas, a-t-il dit à toute vitesse avant de s'éloigner du plan de travail. Je crois que j'ai même des Reese's quelque part. T'aimes bien ça, non ?

Il a ouvert un placard en hauteur et a scruté les étagères.

— Spence, tu as tout à fait le droit de…

— La prochaine fois, je prévoirai… a-t-il dit en refermant les portes du placard. Watson est sur la table basse. J'ai pensé que le canapé serait peut-être plus confortable que les chaises autour de la grande table. Fais comme chez toi.

Ses yeux inquiets se posaient partout sauf sur moi. Il a tourné les

talons et a traversé la cuisine comme une flèche. J'ai entendu ses pas dans l'escalier qui menait à l'étage, puis une porte a claqué. Perplexe, je suis restée clouée sur place.

Le retour de Spencer dans le séjour m'a tirée de ma torpeur. Il s'était changé. Il a posé une bouteille d'eau sur la table de la salle à manger avant de gagner le vestibule sans m'accorder un regard. En sortant, il a mis des boules Quiès.

J'ai recommencé à respirer une fois la porte d'entrée refermée.

Apparemment, j'avais franchi une limite. Moi qui veillais toujours à ne pas dépasser les bornes et qui détestais qu'on fouine dans mon passé ! Qu'est-ce qui m'avait pris de poser toutes ces questions ?

Journée de merde !

J'ai mis quelques minutes à m'habituer aux coussins moelleux et au nouvel environnement. Spencer accaparait mes pensées, m'empêchant de me concentrer sur mon travail. J'ai essayé de faire le vide dans ma tête ; il fallait absolument que j'ajoute quelques lignes à mon manuscrit si je voulais atteindre mon objectif mensuel. Après avoir allumé Watson et remis mon casque, j'ai commencé à écrire.

Grover a plaqué une main dans mon dos. Les yeux fixés sur mon visage, il s'est retiré doucement avant de s'introduire de nouveau en moi. Son souffle brûlant caressait ma nuque. Quand sa langue a effleuré ma peau, j'ai arrêté de respirer une seconde. Je me suis pressée contre lui et il a émis un grondement animal.

Mon dos a heurté le mur. Haletante, j'ai soulevé le bassin. Grover me faisait perdre la tête. Un patron qui séduit sa secrétaire… Non, c'était bien plus que ça. Il avait percé à jour tous mes secrets, il s'était aventuré au plus profond de mon être. Jamais je n'aurais cru me sentir aussi désirée un jour.

Le regard brûlant de Grover laissait son empreinte sur moi et en moi. Je ne pouvais pas détourner les yeux. À chaque poussée, il me conquérait de nouveau, il m'entraînait sur la crête d'une vague immense d'où je ne voyais plus le fond. Il est entré plus profondément en moi et, quelques secondes plus tard, j'ai crié son nom dans le bureau vide.

Je me suis calée contre le dossier du canapé et j'ai regardé mon œuvre. Bientôt fini. J'allais pouvoir publier ma prochaine nouvelle.

J'étais très heureuse de pouvoir financer en partie mes études en m'adonnant à mon passe-temps préféré. Certains étudiants devaient travailler à l'usine pour un salaire de misère, d'autres trouvaient des jobs de serveur ou donnaient des cours comme ma meilleure amie Allie. Pour ma part, j'écrivais et pas n'importe quoi : des histoires

érotiques. Qui pouvait imaginer que derrière ce petit bout de femme aux yeux de biche inoffensive se cachait une âme passionnée, spécialisée dans l'écriture de scènes de sexe torrides ?

J'ai toujours aimé écrire. Au lycée déjà, je remplissais des carnets entiers avec mes histoires, laissant libre cours à mon imagination. C'était mon passe-temps préféré en plus de la lecture et de la cuisine. Avec l'essor de la littérature érotique, j'ai décidé un jour de participer anonymement à un concours de nouvelles. Je n'ai pas remporté le prix, mais ma nouvelle a été sélectionnée et soumise à l'avis de la communauté. Les retours ont été très positifs. Jusqu'alors, je n'écrivais que pour moi, je n'avais jamais montré mon travail – même pas à mon entourage. Je redoutais trop le jugement des autres. L'anonymat garanti par le site m'enlevait un peu de cette pression. Encouragée par les messages qui me poussaient à continuer, j'ai écrit ma deuxième nouvelle, beaucoup plus longue que la première. Les lectrices du forum se sont enthousiasmées pour l'histoire et m'ont même envoyé des photos et un casting d'acteurs pour tenir les rôles principaux en vue d'une hypothétique adaptation au cinéma.

Une fois lancée, plus rien ne pouvait m'arrêter. J'étais mordue, je passais mes après-midi sur l'ordinateur de mon père et j'écrivais jusque tard dans la nuit. Mon père m'apportait à boire, à manger quand je n'arrivais pas à me détacher de l'écran. Je ne lui avais jamais dit ce que j'écrivais exactement ; je me voyais mal lui dire : « Au fait, papa, l'histoire que j'écris a pour titre *Hot for You*. C'est une nouvelle érotique avec plein de scènes torrides. »

Je m'étais fait un nom sur la Toile sous un pseudonyme – *D. Lily* –, mon deuxième prénom. Dans la vraie vie, personne ne connaissait mon secret. Pas même Allie. Ça me semblait préférable. Je m'étais bien intégrée à Woodshill et je ne voulais surtout pas que ça change. Et si mes amis me voyaient ensuite d'un autre œil ? S'ils se moquaient de moi ? S'ils me raillaient comme l'avait fait Nate ? Je n'avais aucune envie que ça fasse le tour du campus et que tout le monde m'aborde avec des plaisanteries douteuses. Je ne voulais pas être la fille qui écrit des histoires sexuelles, je ne voulais pas qu'on me prenne pour une perverse. J'avais peur des conséquences.

Je préférais garder ces histoires pour moi afin de les savourer pleinement. Pour le moment, c'était encore magique. Je pouvais me concentrer sur mes personnages.

Comme en cet instant précis. Mes doigts couraient sur le clavier.

Jusqu'à ce que Spencer s'assoie à côté de moi sur le canapé.

J'ai crié et sursauté si violemment que les écouteurs ont glissé de mes oreilles.

— T'es cinglé ? l'ai-je houspillé.

— Désolé, j'ai cru que tu m'avais entendu, a dit Spencer en se frottant le visage.

La vache !

Son T-shirt plaqué contre son torse me laissait entrevoir des muscles qu'il n'aurait pas dû avoir avec sa stature. Je me suis empressée de poser mon regard ailleurs, un peu plus haut : grave erreur. D'un geste fluide, il a repoussé les mèches humides qui tombaient sur son front. Il avait les joues rouges, le visage couvert d'un voile de sueur, et sa cage thoracique se soulevait et s'abaissait plus rapidement que d'habitude. Je voulais trouver répugnantes la vision et l'odeur de ce Spencer baigné de sueur, mais c'était impossible, d'autant plus que je venais de passer plusieurs heures à décrire des corps nus.

— C'était bien… ton footing ? ai-je demandé tout en ayant immédiatement envie de me gifler.

Quelle médiocrité !

— Super. Il faisait froid, mais c'était super.

Tout sourire, il s'est penché pour prendre la bouteille d'eau qu'il avait posée pour moi sur la table. Il a dévissé le bouchon et a porté la bouteille à ses lèvres.

— Tu n'as rien bu ?

J'ai secoué la tête et me suis frotté les yeux. De petits points noirs me brouillaient la vue. J'avais fixé trop longtemps l'écran. J'ai laissé mon regard vagabonder. La maison de Spencer disposait même d'un petit jardin. Le soleil couchant le baignait d'une lumière chaude et agréable.

Je me suis tournée de nouveau vers Spencer.

— Je n'y ai même pas pensé. Je n'ai pas vu le temps passer, ai-je dit en me tournant vers Spencer.

— Je vais me doucher. Tu peux m'accompagner si tu veux. Tu verras, la salle de bains est encore plus cool que la cuisine.

Je lui ai donné une tape sur le bras.

— Non, merci, sans façon.

Spencer s'est levé. Ses lèvres encore humides, son sourire impertinent auraient dû être interdits.

— Un jour, tu me suivras dans cette salle de bains, ma belle. Tu m'accompagneras de toi-même. Tu le sais, je le sais, le monde entier le sait depuis les débuts de l'humanité.

Il a levé les bras en l'air pour s'étirer, et mes yeux se sont machinalement posés sur ses muscles.

La gorge sèche tout à coup, j'ai détourné le regard et me suis forcée à regarder l'écran.

— Si tu le dis.

C'était notre truc, à Spencer et moi. Chaque amitié avait ses codes pour désamorcer les situations plus tendues. Les allusions un peu lourdes de Spencer et mes réponses revêches faisaient partie du jeu. J'étais donc plutôt satisfaite de retrouver le Spencer que je connaissais bien.

— Dawn Edwards, un jour, je te montrerai ma salle de bains.

Il a prononcé ces mots de telle sorte qu'on comprenait immédiatement ce qu'il entendait par « salle de bains ». Son sourire s'est agrandi.

— Sinon, tu attends ici et on mange ensemble. Tu verras que je me sers très bien de mon four pour réchauffer les pizzas.

Je me suis tout de suite demandé si c'était encore un nom de code pour un truc indécent, mais je connaissais bien Spencer : il ne plaisantait jamais avec les pizzas.

J'ai regardé ses vêtements plaqués contre son corps en plissant les yeux.

— Va te doucher d'abord. Je n'ai aucune envie de manger une pizza parfumée à la sueur.

Il s'est penché au-dessus de moi et a secoué la tête comme un chien mouillé.

J'ai couiné en me protégeant le visage des deux mains.

— T'es répugnant, Spencer !

Il a ri de bon cœur avant de s'éloigner.

— Je laisse la porte ouverte au cas où tu te raviserais.

Je l'ai regardé monter l'escalier, puis disparaître à l'étage. Le Spencer flirteur me déstabilisait souvent et je le trouvais très dangereux, mais je le préférais de loin au Spencer renfermé, qui affichait un sourire forcé, éludait les questions et disparaissait sans mot dire.

3

Deux jours après l'incident du pénis, Allie m'avait envoyé un SMS sans texte avec un petit singe qui se cache les yeux et deux smileys qui font des clins d'œil. Message auquel je n'avais pas osé répondre.

En raison des modifications de notre emploi du temps – certains séminaires avaient été annulés – et des nombreux cours de soutien qu'Allie donnait, nous ne nous étions pas vues depuis plus d'une semaine. Je savais que je ne pouvais pas repousser plus longtemps l'instant où je devrais évoquer avec elle cet épisode gênant et m'excuser d'avoir regardé le pénis de son copain. Rien qu'à l'idée de lui parler, je devenais écarlate.

Dès qu'Allie a toqué timidement à la porte de notre chambre, ma colocataire Sawyer a lacé ses Dr. Martens et a pris son sac à dos. Avec ses longs cheveux blonds et ses nombreux petits tatouages sur les bras, c'était une vraie bombe.

— J'me casse, a-t-elle dit en guise d'au revoir.

— Tu reviens quand ? ai-je demandé.

Sawyer s'éclipsait toujours quand Allie me rendait visite. Ces deux-là avaient pris un mauvais départ, en grande partie à cause de l'aventure que Sawyer avait eue avec Kaden au moment où Allie avait emménagé chez lui. Ce n'étaient certes pas les meilleures conditions pour jeter les bases d'une amitié. À vrai dire, Sawyer et moi n'étions pas non plus les meilleures amies du monde. Elle était du genre inaccessible et difficile à cerner. Si nous n'avions pas dû partager une chambre minuscule dans la cité universitaire, elle ne m'aurait sans doute jamais adressé la parole.

— Je serai là ce soir, alors, n'en profite pas pour ramener un mec à la maison, Dawn.

Elle a mis son perfecto, puis a dégagé ses cheveux pris dans le col.

— Arrête avec tes commentaires ironiques. Qui te dit qu'à ton retour tu ne vas pas tomber sur la plus grosse orgie du campus ? ai-je lancé d'un ton pince-sans-rire tout en rassemblant mes affaires.

— Dans ce cas, je suis impatiente de rentrer, a-t-elle répliqué avant d'ouvrir la porte.

Allie a souri timidement, mais j'ai vu combien il lui en coûtait.

Sawyer l'a dévisagée quelques secondes sans mot dire. L'ambiance était glaciale tout à coup. Sawyer est passée devant Allie et a quitté la chambre.

Sans laisser le temps à Allie de réagir au départ de Sawyer, je lui ai sauté au cou. La serrant contre moi, j'ai enfoui mon visage dans son pull. Ai-je déjà précisé qu'elle était beaucoup plus grande que moi. Une taille de mannequin ! Elle aurait pu défiler sur les podiums et présenter les dernières collections de la marque Victoria's Secret.

— Je ne voulais pas regarder. Vraiment pas, Allie. Mais il était *nu*, ai-je lâché.

Allie m'a serrée à son tour dans ses bras.

— Je sais bien. Selon Kaden, tu ressemblais à un oiseau effarouché.

Elle a ri.

Je me suis écartée un peu.

— Il peut parler ! On aurait dit un chevreuil tétanisé par la lumière des phares. Un chevreuil avec un pénis en érection.

Elle a pincé les lèvres, mais j'ai bien vu qu'elle réprimait un sourire.

— Du coup, hormis le pénis, vous vous ressembliez plutôt.

— Je croyais que vous n'étiez pas là, sinon je ne serais jamais venue.

Allie a enlevé son manteau gris qu'elle a posé sur la vieille commode branlante à côté de mon bureau.

— Je veux que tu viennes chaque fois qu'elle te met dehors. Ma proposition tient toujours, naturellement.

— Je sais, ai-je dit en remplissant un verre d'eau pour elle.

J'ai montré la chaise que j'avais préparée et j'ai posé des bols contenant des chocolats et des chips devant elle.

— Je crois que Kaden a eu aussi peur que toi. Oublions tout ça. Je vais tout de suite régler la sonnerie de mon portable plus fort. Comme ça, je l'entendrai la prochaine fois, a proposé Allie.

J'ai hoché vigoureusement la tête.

— Ça fait plaisir à entendre.

— De toute façon, je préfère que tu viennes chez nous. J'ai toujours l'impression de chasser Sawyer quand je passe te voir, a dit Allie en se mordillant la lèvre.

— Vous pourriez tout aussi bien enterrer la hache de guerre et repartir de zéro, ai-je suggéré en m'asseyant en face d'elle.

Sawyer m'avait prêté sa petite table pliante qu'elle utilisait toujours comme bureau. Celle que mon père avait fabriquée pour ma chambre croulait sous les affaires que j'avais entassées dessus, sans parler de Watson qui prenait presque toute la place.

— Ça m'étonnerait qu'elle veuille, a répondu Allie, désormais occupée à ronger ses ongles.

— Pourquoi ? Tu le lui as demandé ?

— Bien sûr que non. Mais elle me donne l'impression…

— Allons, Allie, ai-je dit en secouant la tête. Tu n'as rien contre Sawyer, non ?

Elle a froncé le nez.

— Hormis le fait qu'elle te jette toujours dehors et qu'elle s'est envoyée en l'air avec mon copain, non.

— Si j'avais un mec, je la mettrais sûrement à la porte, moi aussi. Je n'aurais aucune envie qu'elle assiste à mes ébats, ai-je dit en haussant les épaules. Et elle a connu Kaden avant toi. Ils ont arrêté de se voir dès que tu as emménagé chez lui, non ?

Elle a grogné, pas franchement convaincue.

— C'est fini les gamineries du lycée, ai-je dit en coinçant un crayon derrière mon oreille. La prochaine fois, vous échangerez quelques mots. C'est la règle, désormais.

— Vraiment ? a demandé Allie, l'air étonné.

J'ai hoché énergiquement la tête.

— Oui, à compter de ce jour, cette loi entre en vigueur dans mon royaume.

D'un geste, j'ai désigné ma chambre pour montrer l'étendue dudit royaume.

— Dans ce cas, je me plierai à la volonté de la reine, a dit mon amie en baissant légèrement la tête.

— Très bien, merci. Qu'est-ce que vous avez prévu ce soir, Kaden et toi ?

Allie a souri, l'air rêveur. Elle était tellement amoureuse que c'en était presque écœurant. En même temps, Kaden et Allie m'étaient si chers que je ne pouvais que me réjouir pour eux. J'avais même versé quelques larmes quand ils s'étaient enfin mis ensemble. Des larmes de bonheur ou de douleur ? Difficile à dire, je venais de me faire mal à la main en essayant de décocher un coup de poing à Kaden.

— On sort ce soir. Dîner au restau, ciné et c'est moi qui choisis le film.

— Ce qui n'est pas vraiment galant de la part de Kaden puisque vous avez les mêmes goûts, ai-je fait remarquer. Si j'étais toi, je négocierais autre chose. Tu pourrais choisir la bande-son du trajet en voiture, par exemple.

— Tu me plais, toi. Je vais te garder.

J'ai souri.

— Merci, pareil pour moi.

Allie s'est assise en tailleur sur la chaise. Elle a regardé dehors, et j'ai vu un voile passer devant ses yeux.

— Et sinon, ça va ? ai-je demandé prudemment tout en m'asseyant à mon tour en tailleur, position dans laquelle on se sent toujours à l'aise, même sur de minuscules chaises pliantes en plastique.

— J'ai eu mes parents au téléphone hier. C'était… bizarre.

J'ai pris une brève inspiration.

— Pourquoi tu n'as rien dit ? Je serais passée.

Elle a souri tristement.

— J'apprécie, mais je voulais essayer toute seule cette fois.

Les parents d'Allie étaient un peu fêlés. Je ne souhaitais à personne, pas même à mon pire ennemi, ce qu'ils avaient fait subir à leur fille par le passé.

— Ils ont été méchants avec toi ? Tu veux que je lance quelqu'un à leurs trousses ? ai-je demandé en poussant vers elle le bol contenant les chips.

C'étaient des chips au ketchup absolument infectes, mais je savais qu'Allie les adorait tout comme elle adorait tout ce que sa mère lui avait interdit de consommer.

— C'était juste bizarre, Dawn. Ils étaient presque… Bon, je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils étaient aimables, mais ils étaient en tout cas plus ouverts que d'habitude, a-t-elle répondu en fronçant les sourcils.

Elle a replié une jambe, ramenant son genou contre sa poitrine et l'enserrant des deux bras.

— Je crois qu'on doit tous apprendre à gérer cette nouvelle situation. Mais c'était agréable de n'entendre aucun reproche. Mon père m'a même interrogée sur mes études, et ma mère n'a pas abusé de ses reniflements méprisants : j'en ai compté sept, pas plus.

— Waouh ! Si ça ce n'est pas un progrès !

— T'as vu ça !

Elle s'est penchée pour prendre une poignée de chips. Quand elle a humé leur odeur, son visage s'est illuminé.

C'était un vrai bonheur de regarder Allie manger. Elle savourait chaque aliment, même les plus anodins, comme si elle découvrait leur saveur pour la première fois. Parfois, je me demandais si elle ne venait pas d'une autre planète. C'était trop mignon.

— Maintenant qu'on a parlé de mes parents, passons à ton sujet de conversation préféré, a-t-elle dit la bouche pleine avec un regard qui

en disait long.

Même si je ne comprenais pas très bien ce qu'elle disait, j'ai su d'emblée à quoi ou plutôt à qui elle faisait référence.

Nathaniel Duffy.

— J'aime mieux pas.

— Dawn…

— Allie…

— Dawn !

J'ai soupiré.

— Bon, d'accord. Je… Je suis vraiment contente qu'il n'ait pas mon nouveau numéro.

— Tu éludes la vraie question.

— Quelle question ? Tu ne m'as pas posé une question.

Allie a haussé un sourcil.

— Elle était implicite, Dawn.

J'ai grogné. Je ne voulais pas parler de Nate. Je préférais parler de la fac, de Kaden, des pulsions de Sawyer, et même du type insolent qui m'avait branchée au café. Tout sauf Nate.

— Il fait beau aujourd'hui. Dis-moi : quand allez-vous partir en randonnée, Kaden et toi ? J'avais pensé…

— Il est de mon devoir en tant qu'amie de te parler de Nate. C'est important de parler, m'a réprimandée Allie avant de fourrer des chips dans sa bouche.

— Très bien, ai-je dit en soupirant et en massant mon front qui palpitait déjà. Il n'a pas ressayé de me joindre. C'est vrai que j'ai dû changer de numéro pour qu'il arrête, mais depuis tout va bien.

— Tu sais pourquoi il cherche à te joindre ?

J'ai haussé les épaules.

— Aucune idée. Pour être honnête, ça ne m'intéresse pas. Je ne lui ai pas parlé depuis Thanksgiving et c'est très bien comme ça.

Avant de m'installer à Woodshill, je passais mes journées à pleurer sur mon avenir perdu. Tout ce que j'avais prévu avec Nate et qui n'arriverait jamais.

Six ans, ce n'est pas rien !

Six années gâchées, au bout du compte.

Il est évident qu'à treize ans, on ne peut pas prétendre avoir trouvé l'amour de sa vie. Mais entre Nate et moi… c'était différent. Quelque chose de très spécial. Le genre de truc qu'on lit dans les romans d'amour.

Nous étions amis depuis notre plus tendre enfance. Je lui avais tout

donné. Mon premier baiser. Mon premier bal. Ma virginité. Mon passé, mon avenir et tout ce qu'il y avait entre les deux.

Les filles rêvent toujours de trouver le prince charmant. J'avais trouvé le mien, c'était Nate. Du moins, l'ai-je cru jusqu'au jour où je l'ai surpris avec Rebecca Pennington : l'architecte-paysagiste au long cou de girafe et au corps de rêve qui vivait à côté de chez nous et avec qui Nate avait beaucoup plus d'affinités que je ne le pensais. Au point de se vautrer sur elle dans un lit.

Dans *notre* lit, soit dit en passant.

— Tu devrais peut-être le dire à ton père, a suggéré Allie, et je me suis tout de suite raidie.

— Pas question, ai-je répliqué en secouant si vigoureusement la tête que ma queue de cheval m'a fouetté les yeux.

Aïe !

— Il croit que vous vous êtes quittés en bons termes, a fait remarquer ma meilleure amie en s'essuyant la bouche avec le dos de la main. Imagine qu'il donne à Nate ton nouveau numéro, tu te serais donné toute cette peine pour rien.

— J'ai l'impression d'entendre ma voix de la raison, ai-je dit en soupirant et en me recroquevillant sur ma chaise. Tu devrais plutôt m'encourager à sortir, me présenter des beaux mecs et m'inciter à reprendre une activité sexuelle.

Allie a ouvert de grands yeux.

— C'est donc ce que tu veux ?

— Bien sûr que non, ai-je grogné en me couvrant les yeux avec mon bras. Pas du tout !

— Parce que sinon, je connais quelqu'un qui pourrait régler définitivement le problème. Et il le ferait volontiers.

J'ai levé la tête.

— Je rêve ou tu viens de qualifier mon vagin de problème ?

— Non, j'essayais juste de te faire comprendre que Spencer craque toujours pour toi.

J'ai gémi.

Ah non ! Pitié, pas ça !

— Je sais que tu n'es pas prête à te lancer dans une relation sérieuse, Dawn. Mais ce n'est pas non plus ce que recherche Spencer, je pense.

— Que Spencer reste où il est, je ne lui ai rien demandé. Et ma situation n'est pas désespérée au point que je me jette sur le premier venu. Si les bonnes sœurs peuvent renoncer toute leur vie au sexe, je devrais bien pouvoir m'en passer pendant quelques années !

— Tu ne sais pas ce que tu loupes, a lâché Allie avec un sourire équivoque.

J'ai pris un des morceaux de chocolat pour le lancer sur elle.

— Ce n'est pas parce que toi tu as trouvé Kaden (il suffisait que je prononce son nom pour que son pénis surgisse devant mes yeux. À croire que cette « rencontre » m'avait traumatisée) et que vous prenez du bon temps ensemble que tu dois avoir pitié de moi.

— Mais je n'ai pas pitié de toi !

Elle s'est penchée pour ramasser le morceau de chocolat par terre et l'a fourré dans sa bouche.

— Je souhaite juste le meilleur pour toi.

— C'est-à-dire ?

Ses yeux gris vert se sont mis à pétiller.

— Dawn, tu devrais profiter de la vie, te sentir bien. Faire une croix sur cette ordure et aller de l'avant. Tu veux que je te pousse à reprendre une activité sexuelle ? Alors, je le fais officiellement.

J'ai laissé échapper un grognement en secouant la tête.

Allie m'a regardée avec le plus grand sérieux.

— Il faut que tu couches à nouveau, Dawn Edwards. De préférence avec notre ami commun, Spencer Cosgrove, ou un autre mâle de ton choix.

J'ai pris une poignée de chips dégoûtante et l'ai fourrée dans ma bouche pour ne pas avoir à répondre.

En fin d'après-midi, j'ai aidé Allie à se préparer pour sa soirée avec Kaden. En matière de maquillage, c'était plutôt elle la spécialiste, mais j'avais dix fois plus de fringues dans mon placard qu'elle. Nous passions notre temps à nous prêter et à nous échanger des affaires, comme si Allie était la sœur que je n'avais jamais eue. Ce soir-là, je lui ai prêté un haut scintillant avec un beau décolleté. Ensuite, j'ai même eu le privilège de la coiffer. En la voyant partir avec ce sourire rayonnant qu'elle m'adressait, j'ai eu le cœur gros. Si quelqu'un méritait ce bonheur, c'était bien Allie.

Après avoir rangé les bols et remis la table de Sawyer à sa place, je me suis armée de courage pour aller prendre une douche. La cité universitaire du Campus Ouest était certes très agréable, mais plutôt étroite pour la centaine d'étudiants qui y habitaient. Je logeais au premier étage dans un couloir qui desservait sept autres chambres. Deux d'entre elles étaient des chambres simples, les autres des chambres doubles comme celle que je partageais avec Sawyer. Le Campus Ouest était plutôt tortueux dans son ensemble. Il y avait

encore de nombreuses autres chambres à notre étage, mais elles étaient situées dans d'autres couloirs reliés entre eux par des portes vitrées. Comme chaque couloir disposait de son propre bloc de douches, je ne devais partager les installations sanitaires qu'avec quatorze autres étudiantes. Si ça ce n'était pas du luxe !

Quand je suis arrivée, aucune des douches n'était occupée, heureusement. En dehors des heures de pointe (le matin et les fins de soirée), on avait plus de chances d'être tranquille, comme entre seize et dix-huit heures.

Malgré les bienfaits de l'eau chaude sur ma peau, je n'arrivais pas à chasser les pensées qui me hantaient. J'avais beau essayer de me convaincre que j'avais tiré un trait sur Nate, je n'arrivais toujours pas à comprendre, près d'un an après notre rupture, comment j'avais pu à ce point me tromper sur son compte ; comment il avait pu piétiner tout ce que nous avions vécu ensemble ; comment il avait pu me faire autant de mal après ce que nous avions surmonté et partagé.

Le surprendre avec Rebecca… La plus grande humiliation de ma vie. Et quand j'avais appris que leur histoire durait depuis plusieurs mois, j'avais été carrément anéantie. Quelque chose s'était brisé au plus profond de moi, je le sentais tous les jours, dès qu'un type me regardait et que la peur me donnait des crampes.

Furieuse, j'ai shampouiné mes cheveux. Non, je ne penserais pas à tout ça. J'avais déjà perdu suffisamment de temps avec Nate. Je ne gâcherais pas le reste avec des pensées négatives. Ce temps-là était beaucoup trop précieux.

Peut-être Allie avait-elle raison.

Peut-être était-il temps que je rancarde un mec ou que je renoue au moins avec le sexe. Je n'étais pas obligée de m'engager sérieusement avec un type, non ? Je n'avais aucune crainte à avoir. Une petite aventure par-ci, par-là, pas besoin de sentiments, pas besoin d'accorder sa confiance à long terme.

J'ai appliqué un peu de gel douche fruité sur mes mains que j'ai frottées l'une contre l'autre avant de répartir le mélange mousseux sur mon corps. J'ai frotté mes bras, mon ventre et les petites cicatrices en relief à l'intérieur de ma cuisse.

Allie avait raison : le sexe me manquait.

Nate et moi avions beaucoup pratiqué et pris beaucoup de plaisir. Du moins, une fois que nous avions compris comment ça fonctionnait vraiment. Pourtant, dans les mois qui avaient suivi notre rupture, chaque fois que je pensais au sexe, je revoyais les images de Nate et

Rebecca, la façon dont il se mouvait sur son corps nu, son dos strié de griffures, la marque laissée par les ongles longs de Rebecca.

Mais depuis peu, cette proximité physique me manquait. La seule personne qui pouvait me venir en aide désormais, c'était moi-même, avec mes propres mains, comme en ce moment.

Les yeux fermés, je caressais mon corps avec des mouvements lents tandis que l'eau chaude ruisselait sur ma peau. Dans mes fantasmes, ce n'étaient pas mes mains qui me caressaient, mais des mains d'homme rugueuses. Des doigts qui savaient parfaitement ce qu'ils faisaient et qui trouvaient les points les plus sensibles pour me donner la chair de poule. Des lèvres embrassaient mon cou, laissant une trace brûlante sur ma peau. J'ai incliné la tête pour m'abandonner complètement à leur caresse.

— Je t'avais bien dit que je te montrerais ma salle de bains, a susurré Spencer tout contre mon oreille en me plaquant contre les carreaux froids.

J'ai sursauté si violemment que j'ai glissé sur la mousse par terre. Je suis tombée sur le coccyx, et mon gémissement de douleur a résonné dans la douche.

La main sur la poitrine, je respirais par saccades. Ma cage thoracique se dilatait et se contractait rapidement. J'ai senti un élancement suspect dans le bas-ventre.

Eh merde !

J'étais vraiment irrécupérable.

4

Je ne suis pas lâche. Je ne l'ai jamais été et j'espère bien ne jamais le devenir.

Le jour où je me suis fait voler ma serviette à la piscine, je suis courageusement sortie de la douche, à poil, pour rejoindre les vestiaires.

Le jour où je me suis trompée de salle au cinéma, j'ai courageusement regardé un film gore au lieu du film d'animation que j'avais choisi. Deux heures et demie de supplice jusqu'au générique, mais j'ai tenu bon ! Bon, d'accord, j'étais dans un piteux état à la fin.

Le jour où j'ai rayé la voiture de notre vieux voisin ronchon avec mon vélo, j'ai courageusement sonné à sa porte et je lui ai avoué ma faute. Le soir encore, je tremblais comme une feuille en racontant toute l'histoire à mon père. Mais j'étais fière d'avoir saisi le problème à bras-le-corps plutôt que d'avoir pris la fuite.

Je ne suis pas lâche.

Devant l'entrée du bâtiment d'Allie, je répétais ces mots en boucle en attendant qu'elle m'ouvre.

Je préférais affronter les situations désagréables plutôt que de les éviter. J'allais donc regarder Kaden droit dans les yeux en espérant qu'il serait habillé cette fois. Je n'avais aucune envie de vivre un remake de la scène du pénis.

Quand la sonnerie a retenti, j'ai poussé la porte d'un coup d'épaule. J'ai gravi les marches rapidement. Allie m'attendait déjà sur le seuil de son appartement. Je l'ai serrée dans mes bras, puis j'ai enlevé ma veste avant d'aller tout droit dans le séjour.

Kaden était assis sur le canapé, la manette de sa console dans la main, les yeux fixés sur l'écran de sa télévision. Dès qu'il m'a vue, il a coupé le son pour faire taire les créatures bruyantes qui s'agitaient à l'écran. De petites rides sont apparues autour de ses yeux, et bientôt un sourire a étiré les coins de sa bouche.

— Salut, Dawn, a-t-il dit en inclinant la tête.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle, ai-je dit en m'empourprant. Je t'ai vu à poil, d'accord. On ne va pas en faire toute une histoire. Des pénis, j'en ai déjà croisé plusieurs dans ma vie ! Et j'apprécierais que

tu arrêtes de me regarder avec cet air stupide, compris ?

Son sourire s'est agrandi et il s'est calé dans le canapé, parfaitement détendu. Apparemment, ça ne le gênait pas du tout que j'évoque ses parties intimes.

— Honnêtement, en voyant tes grands yeux, j'ai eu un peu peur que tu te jettes sur moi.

— Kaden, a dit Allie en guise d'avertissement.

Mais sa voix trahissait son amusement.

— Franchement, Bubbles, si tu n'avais pas été là, Dawn m'aurait avalé tout cru.

— Tu te crois donc irrésistible ? Qu'est-ce que tu peux être prétentieux !

Kaden a levé ses bras tatoués au-dessus de sa tête et s'est étiré. Il avait l'air plutôt content de lui.

— Arrête d'énerver Dawn ! a crié Allie depuis la cuisine.

— Dawn est là ?

Eh merde !

La porte de la chambre s'est ouverte brusquement, laissant apparaître Spencer, assis par terre, tenant à la main une baguette en plastique avec une souris en tissu qui se balançait au bout d'un élastique.

Un sourire indolent s'est dessiné sur ses lèvres quand il m'a vue.

— Salut.

J'ai voulu le saluer à mon tour, sauf qu'aucun son n'est sorti de ma bouche. Des images passaient en boucle dans ma tête comme un film.

Ce n'étaient pas mes mains qui me caressaient, mais des mains d'homme rugueuses. Des doigts qui jouaient sur mon corps comme sur un instrument. Des mains qui savaient parfaitement ce qu'elles faisaient.

J'ai fixé les mains de Spencer. La gauche tenait fermement la baguette en plastique, la droite caressait Spidey. J'ai réalisé pour la première fois qu'elles étaient grandes, pourvues de longs doigts et de larges poignets, parfaites pour palper un sein ou une fesse. Fascinée, j'ai regardé la main droite flatter le dos de l'animal, s'arrêter sous sa tête et lui gratter le menton. J'ai contemplé ensuite son avant-bras nu, la manche retroussée de sa chemise à carreaux, son épaule qui me paraissait si puissante tout à coup, puis j'ai plongé mes yeux dans les siens. J'ai senti quelque chose se réveiller en moi, quelque chose qui sommeillait depuis des mois.

Juste ciel !

Spencer Cosgrove caressait un chat et ça m'excitait. *Non, non, non.*

— Il a tellement grandi.

Je me suis éclairci la voix tout en m'efforçant de sourire.

— Oui, pas vrai ? Et on dirait qu'il aime bien mordre.

— Il ne fait ça qu'avec toi, Spence, a fait remarquer Allie derrière lui.

J'ai immédiatement saisi la perche qu'on me tendait.

— Spidey est effectivement un animal très intelligent.

Spencer a grogné.

— Il sait qu'avec moi il peut se permettre un tas de choses qu'il n'oserait jamais faire avec vous. Pas vrai, mon copain ?

Il a lâché la baguette pour prendre la tête du chat dans ses mains.

De nouveau, mon cœur a fait un bond dans ma poitrine. Pourquoi mes joues s'échauffaient-elles à la vue d'un homme en train de caresser un animal ? Une nouvelle forme de fétichisme ?

Spidey a profité des quelques secondes d'inattention de Spencer. Il lui a littéralement filé entre les doigts non sans avoir récupéré au passage la souris en tissu qu'il a entrepris de mordiller. Spencer n'a pas eu le temps de s'emparer de la baguette que le chat courait déjà vers moi dans le séjour, traînant derrière lui l'élastique et la baguette. Arrivé devant moi, il a posé la souris à mes pieds.

— Merci, Spidey, ai-je dit en me penchant pour caresser sa tête duveteuse. C'est très gentil de ta part.

— Quel coup bas ! a protesté Spencer. Arrête ton numéro de charme, mon pote.

Je ne voulais pas regarder Spencer. Trop dangereux. Mon corps réagissait de manière imprévisible en sa présence. Aussi ai-je caressé une dernière fois Spidey avant de me redresser pour aider Allie à préparer notre espace de travail.

Nous avons passé les heures suivantes à travailler sur le poème *Miroir* de Sylvia Plath et sur sa vie, érigée en symbole du combat des femmes. Nous avons essayé du moins, car il était presque impossible de faire abstraction de Kaden et Spencer qui ont commencé à se battre sur le canapé en poussant des grognements bruyants.

Au moins ont-ils accepté ensuite de commander à manger.

Pendant le repas, j'ai discuté exclusivement avec Allie, nous nous sommes un peu apitoyées sur notre sort d'étudiantes croulant sous les devoirs. Puis Kaden a entrepris de masser la nuque d'Allie tandis que Spencer, s'étant posté derrière ma chaise, regardait sur quoi nous travaillions. J'aurais pu renverser la tête en arrière et le regarder, j'aurais pu répondre à ses allusions par un commentaire ironique qui

l'aurait fait sourire. Or, je suis restée bien droite, feignant d'être absorbée par mon travail alors qu'il avait posé les mains sur le dossier de la chaise dans mon dos. Quand j'ai senti les jointures de ses doigts frôler mes omoplates, je me suis penchée sur mes notes.

— Tout va bien ? a-t-il demandé, si doucement que j'étais la seule à pouvoir l'entendre.

J'ai fait oui de la tête tout en pensant le contraire. Je n'étais pas en état de parler ni de me tourner vers lui. Je m'évertuais à chasser de mon esprit les pensées coupables qui l'assaillaient et à réprimer les frémissements dangereux dans mon ventre.

Peut-être étais-je lâche après tout.

5

J'ai passé le reste de la semaine à essayer de me ressaisir. Je voulais me convaincre que rien n'avait changé. Mon rêve éveillé dans la douche ? Oublié. Il ne s'était jamais produit. Je ne m'en souvenais plus. Je l'avais enfoui au fond d'un carton portant la mention *Inexistant* et j'avais remisé le tout dans l'un des recoins de mon cerveau. J'allais en cours, je travaillais avec Allie sur le dernier jet de notre dissertation et, dès que je rentrais chez moi, je me mettais à écrire, comme possédée, la suite de *Hot for You.* Quand Allie m'a proposé de passer chez eux le vendredi soir et de sortir au club-house ensuite, j'ai décliné l'invitation. Je voulais écrire oui, mais surtout éviter Spencer. Il était trop dangereux, beaucoup trop dangereux pour moi.

Inexistant.

J'écrirais ou je lirais ou je ferais les deux. Tant que je ne pensais pas à Spencer.

Inexistant !

Quand je suis rentrée à la cité universitaire ce soir-là, il régnait une certaine agitation dans les couloirs. Beaucoup d'étudiantes retournaient chez leurs parents pour le week-end ou allaient voir leur petit ami dans une autre ville.

Avec mon sac à bandoulière plein de courses et un autre rempli de nouveaux livres, j'ai attendu quelques secondes devant la porte de ma chambre. Puis j'ai toqué plusieurs fois pour avertir Sawyer avant d'entrer dans la pièce, les yeux fermés.

— À trois, j'ouvre les yeux. Toute personne dénudée devrait se vêtir rapidement afin d'éviter une situation gênante, ai-je dit bien fort et bien distinctement.

La réponse que j'ai obtenue ressemblait à un sanglot étouffé.

J'ai immédiatement ouvert les yeux, me déchargeant de mes courses sur la commode.

— Sawyer ?

— Dégage, m'a-t-elle rembarrée grossièrement.

Elle était assise à la fenêtre, du côté qu'elle occupait. Ses cheveux clairs ébouriffés pendaient comme un rideau devant son visage. Elle

avait ramené ses genoux contre sa poitrine. Elle portait un short court avec des bas déchirés et, sous une chemise légère, un haut noir avec des découpes. Ses tenues réveillaient souvent en moi une forme d'instinct protecteur ; je voulais l'envelopper dans des couches bien chaudes pour la prémunir du froid.

J'ai tiré la deuxième chaise vers la fenêtre et je me suis assise à côté de Sawyer.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Qu'est-ce que ça peut te foutre, Dawn ?

Ses yeux étaient toujours rivés au sol.

— Je sais. S'occuper les uns des autres, s'entraider, c'est pas ton truc. Mais on dirait que tu as passé les dernières heures à pleurer. Et Sawyer Dixon ne pleure pas. J'ignorais même que tu avais des glandes lacrymales.

Sawyer a levé la tête, tournant son visage atone vers moi. Son maquillage avait coulé, des traces grisâtres s'étiraient sur ses joues.

— Qui dois-je tuer ? Je connais quelqu'un qui a encore une dette envers moi, ai-je dit.

Elle a émis un grognement que j'aurais presque pu prendre pour un rire dans d'autres circonstances.

— Il y a quelques jours, je suis sortie avec un type.

— Qu'a fait ce porc ? ai-je demandé d'une voix faussement calme malgré l'inquiétude qui me serrait le ventre.

— Je… On s'est un peu tripotés, a-t-elle commencé avant de se racler la gorge.

J'ai compris que ça lui demandait un certain effort de raconter tout ça.

— Ma chaîne s'est prise dans mes cheveux, alors, je l'ai enlevée et… depuis, elle a disparu.

Elle m'a regardée, les yeux éteints. Plus la moindre lueur dans ses iris bleutés. J'ai pris peur.

— Impossible de remettre la main dessus le lendemain matin, et ce connard prétend ne pas l'avoir vue.

J'aurais aimé poser ma main sur son bras ou lui caresser le dos, mais je n'osais pas imaginer comment elle réagirait à un tel geste.

— Tu es attachée à ce bijou ? ai-je demandé prudemment en plissant le front.

J'ai essayé de me souvenir d'un collier que j'aurais pu voir à son cou, mais je n'arrivais pas à me faire une idée précise.

Elle a hoché la tête. Un mouvement bref, sec qui trahissait sa

difficulté à se confier.

— Elle appartenait à ma mère. C'est un médaillon et…

Elle a dégluti et a fermé brièvement les yeux. Les lèvres tremblantes, elle respirait par saccades. J'avais du mal à croire qu'il s'agissait bien là de ma colocataire. Sawyer ne montrait jamais ses émotions, elle était tellement renfermée que je me demandais presque si elle était capable d'en ressentir.

Si cette histoire l'affectait à ce point, c'est qu'elle devait beaucoup tenir à cette chaîne. Dans ce cas, je voulais l'aider. Même si nous n'étions pas très proches, je ne pouvais pas rester là, les bras ballants, à la regarder pleurer.

Je lui ai pris doucement le bras.

— Je n'ai pas besoin d'en savoir davantage, ai-je dit en passant le pouce sur sa peau nue. Elle devait être frigorifiée.

— Dis-moi où il habite ce type.

Elle m'a regardée de nouveau. Deux profonds sillons lui barraient le front.

— Je n'ai besoin de personne pour me protéger.

— Je sais, je sais. Tu es forte, indépendante et tout simplement fabuleuse, et tu le resteras, même si tu acceptes de te faire aider.

J'ai soutenu son regard.

— Je veux aller récupérer ta chaîne.

Pendant quelques secondes, nous nous sommes regardées sans mot dire. Une conversation muette se jouait entre nous. Sawyer n'avait même plus la force de me tenir tête.

— Et comment tu comptes… ?

Elle s'est interrompue, se contentant de secouer la tête.

— Peu importe ce que je dirai, tu iras quand même, non ?

J'ai opiné en souriant, puis je me suis levée. Elle a transféré l'adresse du type sur mon portable. J'ai vidé mon sac, rangé rapidement mes courses, puis je l'ai passé en bandoulière. Avant de quitter la chambre, j'ai pris la couverture en patchwork multicolore que ma grand-mère m'avait offerte en début de semestre et je l'ai posée sur les épaules de Sawyer.

Elle a fait la moue, mais n'a pas protesté davantage.

Naturellement, il fallait que ça soit dans la « maison » d'une fraternité, habitée par des sportifs. Sawyer ne pouvait pas rencontrer un individu normal, non, il fallait que ça soit un colosse capable de m'écraser d'une seule main. De loin déjà, j'ai compris qu'une fête se préparait dans le coin. J'ai vu des types décharger des tonneaux de

bière du plateau d'un camion. Ils les ont posés sur le trottoir pendant que d'autres gars accouraient pour former la suite de la chaîne.

L'endroit ne m'était pas complètement inconnu. Quelques mois auparavant, j'avais fini la soirée dans ce bâtiment avec Allie. Nous nous étions laissé convaincre par des types de les accompagner à la fête de leur confrérie. Le nom de la fraternité m'échappait à présent : Alpha-Beta-Je-ne-sais-quoi ou Lamba-Lambda-Quelque chose. Néanmoins, je reconnaissais parfaitement la jolie façade du bâtiment ancien.

Le dos bien droit, je suis passée devant les types qui transféraient les tonneaux de bière du camion à la maison de la fraternité Bidule-Chouette. J'ai gravi les marches du perron. Sans prêter attention aux mecs qui me regardaient bouche bée, j'ai continué à avancer d'un pas faussement assuré pour éviter qu'on m'aborde et qu'on me demande ce que je faisais là. Les étudiants qui logeaient dans ce bâtiment avaient une réputation de dragueurs impénitents. Ce soir, j'étais l'une de leurs cibles. C'était ma couverture.

J'ai jeté un coup d'œil à mon portable.

Premier étage, troisième porte à gauche.

Un jeu d'enfant.

Les murs de l'escalier étaient ornés de diplômes et de prix divers obtenus par d'anciens étudiants de la fraternité. Le bois des marches craquait sous mes pas. J'ai croisé un seul type dont je n'ai vu que les pieds.

Une fois à l'étage, j'ai suivi les indications que Sawyer m'avait données et j'ai emprunté le couloir d'un pas décidé. Je me suis arrêtée devant la porte derrière laquelle je pensais trouver la chaîne. La peau parcourue de picotements, j'étais consciente de faire quelque chose d'interdit. L'adrénaline courait dans mes veines.

J'ai immédiatement décidé d'exploiter tout ça dans ma prochaine nouvelle.

Concentrée sur ma mission, j'ai posé la main sur la poignée froide de la porte. J'étais une aventurière intrépide, une infiltrée infaillible…

… mais pas invisible malheureusement.

— Salut.

Une voix grave a retenti dans le couloir.

Merde.

Tétanisée, j'ai senti la chaleur monter jusqu'à mon cou. Je me suis interdit de rougir. Avec indolence, j'ai passé la main dans mes cheveux, un geste qui se voulait séducteur. Une mèche, jusqu'alors

coincée sous la bride de mon sac, est venue tout gâcher en me tombant sur le front. Il n'en fallait pas plus pour que mon expression désinvolte se transforme en grimace.

— Salut, ai-je répondu.

J'ai considéré le gars qui se tenait dans l'embrasure de la porte d'en face, les bras croisés sur la poitrine. De beaux yeux vert clair frangés de cils blonds soutenaient mon regard. Ses cheveux mi-longs, ondulés, lui tombaient sur le front et, comme s'il avait remarqué que mon regard s'attardait sur ses mèches, il a secoué la tête, un geste sensuel que seuls maîtrisent les hommes aux cheveux un peu trop longs.

— Qu'est-ce que tu fais là ? a-t-il demandé.

— J'ai un rancard avec…

Eh merde ! Sawyer m'avait dit le nom de son mec, mais voilà qu'il ne me revenait plus.

— … avec…

Le type a pris un air soupçonneux.

J'ai cherché fébrilement un surnom.

— … avec le beau gosse qui habite ici. On s'est rencontrés la semaine dernière au cours de madame Lambert. Je revois parfaitement la scène, c'était comme dans un film. On s'est rentrés dedans, j'ai fait tomber mes affaires, il m'a aidée à les ramasser.

J'ai vu une ébauche de sourire sur ses lèvres. Il a fait un pas vers moi, doucement. Machinalement, j'ai reculé, ma main a glissé de la poignée.

— Je m'appelle Brix, a dit le gars en me tendant la main.

Un déclic s'est produit dans ma tête. Ce nom, ce visage me disaient quelque chose…

Eh merde !

C'était lui qui avait fait boire Allie, laquelle avait fini la soirée perchée sur une table. Elle s'était un peu donnée en spectacle, dansant de manière très suggestive…

Pourvu qu'il ne m'ait pas reconnue !

— Je crois que le moment est venu de me dire ton nom, a susurré Brix.

Ouf ! Il ne savait pas qui j'étais.

— Moi, c'est Chelsea !

Premier prénom qui m'était venu à l'esprit.

— Ravi de faire ta connaissance, Chelsea.

Avec un petit sourire, il m'a toisée de la tête aux pieds, puis des pieds à la tête. J'avais carrément l'impression qu'il me passait au

scanner, même si j'étais toujours emmitouflée dans ma grosse veste.

— Ton *beau gosse*, a-t-il dit d'une voix amusée, n'est pas là pour le moment et en général il ferme la porte de sa chambre à clé. Mais je suis sûr qu'il sera très heureux de te retrouver en bas tout à l'heure. Si tu veux, je te paie un verre en attendant.

Je n'ai pas eu d'autre choix que de suivre Brix. Il m'a conduite dans la cuisine, où il a rempli un gobelet d'un cocktail à base de champagne et de fruits tout juste sorti du frigo.

J'ai trinqué avec Brix qui venait de s'ouvrir une bière. Ensuite, il m'a entraînée sur un canapé au milieu de la grande salle. J'ai enlevé ma veste, que j'ai enroulée avec mon écharpe autour de la bride de mon sac, et j'ai posé le tout à mes pieds. Autour de nous, il y avait déjà quelques types, des membres de la fraternité sans doute. D'autres ont apporté une énorme chaîne hi-fi qu'ils ont branchée. Quelques instants plus tard, les enceintes ont craché une musique assourdissante.

J'ai bu une gorgée du cocktail qui m'a arraché un soupir de volupté. Ce truc avait le goût de sorbet aux fruits avec une note de vanille.

— C'est bon, non ? a demandé Brix, à côté de moi, en posant le bras sur l'accoudoir.

J'ai hoché énergiquement la tête.

— Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

Il a affiché un air de conspirateur.

— Recette secrète de ma grand-mère.

J'ai ri, puis j'ai bu une autre gorgée. Mon faible pour la glace s'est mis en travers de ma mission ; le cocktail avait le goût d'un milk-shake au fruit de la passion. Je n'avais pas l'intention de vider le gobelet ; c'est pourtant ce qui s'est passé pendant que je faisais parler Brix pour éviter d'autres questions appelant d'autres mensonges risquant de me trahir.

Brix m'a expliqué qu'il jouait au base-ball et j'ai fait semblant de m'intéresser à son sport. La fête battait son plein, et la salle était pleine à craquer. Quand il s'est aperçu que mon gobelet était vide, Brix s'est levé, se frayant un chemin à travers la foule pour aller le remplir à la cuisine.

C'était le moment ou jamais.

J'ai récupéré mes affaires en vitesse et je me suis levée. Tout tournait autour de moi. J'ai dû m'appuyer d'une main sur le dossier du canapé et cligner des yeux plusieurs fois pour me stabiliser. Plus l'alcool était sucré, plus la prudence s'imposait. Ce n'était pas la première fois que je payais cette infraction à la règle.

J'ai traversé la piste de danse provisoire en jouant des coudes et me suis dirigée vers l'escalier. Les étudiants arrivaient en masse. L'air était vicié, et une odeur d'herbe saturait l'espace confiné.

Génial.

J'ai gravi les marches en me cramponnant à la rampe. Le sol semblait se dérober sous mes pieds, comme si l'escalier tanguait dangereusement. J'ai dû faire un gros effort de concentration pour garder les idées claires. Quand je suis arrivée à l'étage, personne ne s'est préoccupé de ma présence. En passant, j'ai simplement vu un couple qui se pelotait contre le mur. J'ai marché d'un bon pas jusqu'à la troisième porte à gauche. J'ai tourné la poignée et me suis glissée rapidement à l'intérieur avant de refermer sans bruit.

Tout en retenant mon souffle, j'ai pivoté sur mes talons. Dès que j'ai recommencé à respirer, une odeur de détergent aux agrumes m'a agressé les narines.

J'aurais pu étrangler Sawyer !

À force de tâtonnements, j'ai trouvé l'interrupteur à droite de la porte. J'ai allumé. Si je ne m'étais pas retenue, j'aurais trépigné de fureur ou donné des coups de pied dans la porte.

Avec ses indications, Sawyer m'avait envoyée dans la salle de bains de l'étage. Quelle nouille !

J'étais en train d'extraire mon portable de mon sac quand la porte s'est soudain ouverte derrière moi, me propulsant dans la pièce. J'ai fait volte-face. Brix se tenait dans l'embrasure et me fusillait du regard.

— Tu as trouvé ce que tu cherchais ? a-t-il demandé en faisant mine d'inspecter la salle de bains.

— Je…

— Tu ne t'appelles pas Chelsea, n'est-ce pas ?

Il serrait tellement la porte que les jointures de ses doigts ont blanchi.

— Non, ai-je répondu d'une petite voix en réfléchissant fébrilement à un moyen de sortir de ce pétrin.

Malheureusement, mes pensées tournaient au ralenti. Putain d'alcool.

— Qu'est-ce que vous avez à nous espionner, maudites Betas ? a lancé Brix entre ses dents.

J'ai cligné des yeux, perplexe.

— Quoi ?

— Tu vas pas me la faire à l'envers, m'a-t-il dit d'un ton méprisant.

L'opération « PQ », le coup du papier toilette ? Quand je t'ai vue devant la porte, j'ai tout de suite su qui tu étais. Mais que tu aies le culot de revenir fouiner, ça, c'est le bouquet !

— C'est une amie qui m'envoie, me suis-je empressée de préciser en levant les mains. Elle a oublié son collier ici et, comme elle y tient beaucoup, je suis venue le récupérer. Inutile de chercher plus loin. Je sais, c'est triste et ennuyeux à mourir comme raison, mais c'est la vérité.

— Mais oui, bien sûr, et tu crois que je vais gober ça ?

En un clin d'œil, il a enlevé la clé de la serrure, a claqué la porte et l'a verrouillée de l'extérieur.

— Eh !!!

Je me suis ruée sur la porte et j'ai secoué la poignée.

— Brix ! Ouvre immédiatement cette porte !

Son rire a retenti derrière la cloison.

— Il faudra me passer sur le corps, *Chelsea*. Tu pourras partir quand la fête sera finie et que tu n'auras plus matière à fouiner.

J'ai entendu ses pas qui s'éloignaient. Quelques secondes plus tard, ils résonnaient dans la cage d'escalier.

J'ai de nouveau secoué la poignée de la porte. Rien à faire, elle était verrouillée. Ce « frère » de merde m'avait réellement enfermée dans sa salle de bains.

Dites-moi que je rêve !

Un ricanement hystérique s'est échappé de ma gorge. Non, non, non, si je voulais sortir saine et sauve de ce pétrin, il ne fallait surtout pas céder à la panique.

J'ai balayé du regard la grande salle de bains. J'ai tenté d'enregistrer chaque détail. Au fond de la pièce, dans un angle, une grande baignoire avec des flacons de gel douche sur le rebord. Deux lavabos surmontés d'armoires à pharmacie vitrées occupaient le côté opposé. Je me suis précipitée vers lesdites armoires pour en inspecter le contenu. Hormis des préservatifs en abondance, des rasoirs, des lotions après-rasage et autres articles de toilette, je n'ai rien trouvé qui pût m'être d'une quelconque utilité. J'avais secrètement espéré dénicher une lime à ongles ou une épingle à cheveux, ce qui m'aurait permis de crocheter la serrure… J'avais appris à le faire très jeune dans l'atelier de mon père. Le contenu de mon sac ne m'était, lui non plus, d'aucune utilité : mes clés, mon téléphone portable et un livre que j'avais oublié d'enlever.

Seule issue possible désormais : la fenêtre entre la baignoire et les

toilettes. Je me suis empressée d'aller l'ouvrir. J'ai penché la tête et jeté un œil. Mon estomac a manifesté sa désapprobation en gargouillant bruyamment. Tout en bas, une rangée de poubelles bordait un chemin pavé étroit. La bande de pelouse au-delà semblait beaucoup trop éloignée pour amortir ma chute. Jamais je ne survivrais à ce saut.

Non. Je n'avais pas les « couilles » de sauter.

Je me suis assise sur la cuvette des toilettes en laissant échapper un soupir de frustration. J'ai massé mes tempes, puis j'ai pris ma tête dans mes mains, sentant mes joues brûlantes sous mes doigts. J'étais dans un drôle de pétrin et je me demandais bien comment j'allais en sortir.

J'ai fini par récupérer mon portable dans mon sac. J'avais reçu un texto. De Sawyer.

Désolée, troisième porte à droite. Pas à gauche.

Merci beaucoup, mais c'est trop tard, avais-je très envie de répondre avant de me taper la tête contre le rebord de la baignoire. Je n'en ai rien fait, me contentant de fixer mon portable tout en le tournant et le retournant dans ma main. Comme un malheur n'arrive jamais seul, j'ai fini par m'entailler le pouce sur l'arête de la coque fendillée. J'ai sifflé entre mes dents.

Malgré ma réticence, j'ai décidé d'appeler Allie. Je n'avais guère le choix si je ne voulais pas passer la nuit enfermée ici. Le cœur lourd, j'ai sélectionné son numéro dans mes favoris et j'ai collé le portable contre mon oreille.

— Allo ?

J'ai entendu des voix derrière elle et des cliquetis de vaisselle.

— Salut, Allie, j'ai besoin de ton aide.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis dans la merde.

— Tu me fais peur, Dawn…

— Rien de grave, promis. Quelqu'un m'a enfermée et…

Elle a laissé échapper un petit cri aigu.

— Quoi ? Quelqu'un t'a enfermée ?

— C'est Dawn ? a demandé Spencer derrière elle.

J'ai plissé les yeux.

— Elle est dans la merde, Spence. Je crois qu'elle…

Allie a émis un son indigné, puis sa voix s'est faite plus lointaine.

— T'es où ? a aboyé Spencer dans le combiné.

J'ai appuyé l'index et le pouce sur l'arête de mon nez pour ne pas

céder à la panique. S'il y avait bien quelqu'un que je n'avais pas envie de voir débouler ici, c'était Spencer.

— Dawn, tu nous fais peur. Dis-moi où tu es, a-t-il fait d'un ton pressant.

— Ne vous inquiétez pas. Je vais bien. Je suis dans cette foutue maison de fraternité, là où on était allées, Allie et moi, le semestre dernier. Un type m'a prise pour une espionne de la sororité Beta-Quelque chose et…

Il a juré bruyamment.

— Reste où tu es. J'arrive.

Ça grésillait à l'autre bout du fil. Puis j'ai entendu Spencer et Kaden qui discutaient.

— Dawn, t'es toujours là ?

Allie avait repris le téléphone.

— Oui, l'un de vous peut-il venir ? ai-je demandé d'une petite voix.

— Spencer est en train d'enfiler sa veste. Je récupère mon sac et…

— Non ! Tu ne vas quand même pas tout laisser en plan. Ça suffit si l'un de vous vient me chercher. Ce n'est pas aussi grave que tu l'imagines.

— Mais ça m'inquiète de te savoir sous le même toit que ces types louches.

— Allie, sérieusement. Je suis assise sur l'abattant des W-C et je suis beaucoup plus en sécurité que toi la dernière fois. S'il te plaît, ne laisse pas tomber tes invités pour moi, l'ai-je suppliée.

J'allais déjà me ridiculiser devant Spencer, ça suffisait ! Allie ne devait pas renoncer à sa fête, tout ça parce que j'étais un mauvais agent infiltré.

Elle a marqué une courte pause.

— T'es sûre ?

— Évidemment. Dis à Spencer que je vais lui envoyer un texto pour lui indiquer où je suis exactement.

Il m'a fallu encore deux minutes pour la convaincre que je n'étais pas en danger de mort.

J'ai raccroché, à la fois soulagée et nerveuse à l'idée que Spencer vienne me chercher. Je l'avais évité toute la semaine pour ne pas avoir à le regarder dans les yeux, ce qui m'aurait immédiatement rappelé mes fantasmes sous la douche.

Pour me calmer, j'ai sorti le livre de mon sac et j'ai attaqué les derniers chapitres. J'avais le plus grand mal à me concentrer. Le moindre bruit dans le couloir me faisait tressaillir. D'un côté, je

reprenais espoir : on allait enfin me sortir d'ici ! De l'autre, je redoutais qu'on vînt me chercher pour me faire subir un châtiment encore pire.

Au bout d'un certain temps – j'aurais été incapable de dire combien de minutes s'étaient écoulées depuis que j'avais raccroché –, j'ai entendu quelqu'un actionner la poignée. J'ai failli glisser de l'abattant tellement j'ai eu peur. J'ai fermé mon livre et je l'ai fourré dans mon sac.

— Dawn ?

— Spence ?

Je me suis précipitée vers la porte, puis j'ai appuyé les mains dessus. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

— Il n'y a pas de clé, a dit Spencer d'une voix assourdie.

Merde.

— Cet abruti de Brix a dû la prendre avec lui après m'avoir enfermée.

— Je vais le tuer ce salaud, s'est échauffé Spencer.

Ses pas se sont éloignés. J'ai appuyé le front contre la porte. De désespoir, j'ai bien failli me taper la tête contre les murs. À peine cinq minutes plus tard, j'ai entendu quelqu'un marcher dans le couloir.

— Si tu es toujours contre la porte, écarte-toi un peu, a dit Spencer.

Je me suis exécutée. Quelques instants plus tard, j'ai entendu un cliquetis, et la porte s'est ouverte. Spencer est apparu, et un immense soulagement m'a envahie.

— T'es le meilleur ! Merci beaucoup !

Je me suis retenue de lui sauter au cou.

— J'aimerais bien savoir ce qui t'a amenée ici, s'est-il contenté de répondre.

En voyant ses joues rouges et son regard furibond, je me suis demandé s'il en avait collé une à Brix pour récupérer la clé.

Mes yeux se sont posés sur ses épaules, puis sur ses bras et ses mains.

Des mains rugueuses caressaient ma peau. Des mains d'homme s'étaient substituées aux miennes.

Non ! J'ai immédiatement refermé le couvercle du carton dans mon cerveau. J'avais réussi à chasser ces pensées de mon esprit durant toute la semaine, ce n'était pas le moment de fléchir juste parce que Spencer avait retroussé ses manches et que je ne me lassais pas de regarder ses bras et ses mains.

J'ai fini par détourner les yeux.

— J'ai encore quelque chose à récupérer, ai-je dit à toute vitesse en évitant soigneusement de le regarder. Merci de m'avoir sortie d'ici, mais j'ai promis à Sawyer de récupérer ce qu'elle avait oublié dans une des chambres et je dois donc rester.

— Tu crois sérieusement que je vais te laisser toute seule ici, Dawn ? Pas question !

J'ai fixé mes pieds. Même sans le regarder, j'ai su qu'il faisait un grand pas vers moi. Je le sentais, tout simplement. Tous mes sens étaient en alerte dès que Spencer se trouvait à proximité. Pourquoi fallait-il que mon corps réagisse ainsi ? Foutus fantasmes ! Damnée douche ! Satané Spencer avec ses grandes mains si belles et ce… Merde, tiens !

— Sawyer a perdu sa chaîne ici. J'ignore dans quelle chambre, ai-je dit bien fort pour couvrir mes pensées. Elle doit être quelque part, derrière une de ces portes.

— Très bien, je vais t'aider.

— D'accord, merci !

Mon Dieu, plus gênant que ça, tu meurs !

Sans me retourner, j'ai ouvert la porte en face de la salle de bains. C'était la chambre où se trouvait Brix quand il m'avait surprise. Je me suis glissée dans la pièce et j'ai appuyé sur l'interrupteur. Spencer m'a suivie et a refermé la porte sans bruit derrière lui.

— Faut vraiment être con pour voler des bijoux de fille, ai-je dit en balayant du regard la chambre en désordre.

Une odeur de transpiration et de lotion après-rasage imprégnait l'air. J'ai contemplé les posters de joueurs de base-ball encadrés sur les murs.

— Il y en a qui bradent ces trucs pour se faire un peu d'argent, a répondu Spencer, tout près derrière moi.

Son souffle chatouillait ma nuque, et mes bras se sont hérissés de chair de poule. J'ai voulu faire un pas en avant, mais il a pris ma main et m'a fait pivoter vers lui d'un mouvement fluide.

— Pourquoi tu m'évites ?

J'ai dû fermer les yeux. J'ai senti le poids de sa main sur mon bras. Son corps devant moi dégageait une telle chaleur que mes jambes se sont mises à flageoler. Je ne pouvais rien faire contre, j'étais totalement impuissante.

— Qu'est-ce qui t'arrive ? Dis-moi !

Sa voix, un peu rauque, provoquait de drôles de remous dans mon ventre.

Doucement, très doucement, sa main est remontée le long de mon bras. Comme dans mon rêve éveillé, ma peau fourmillait et se réchauffait sous ses doigts. J'ai secoué la tête, consternée par ma faiblesse. Comment le simple contact de sa main pouvait-il m'ébranler à ce point ? Était-ce parce que je me sentais attirée par lui depuis des mois ; parce qu'il flirtait avec moi sans relâche ; parce que j'aspirais secrètement à un peu de tendresse ? À moins que l'alcool ne fût le seul responsable de mon état de faiblesse.

— Regarde-moi, Dawn.

Les premières fissures sont apparues dans l'édifice, les premières failles dans ma détermination. J'ai ouvert les yeux, consciente que c'était encore plus dangereux.

Complètement dingue ! Cette situation, ce moment. Tout était fou et surréaliste. Spencer était si près de moi que j'en avais la gorge sèche. J'aurais pu compter ses cils noirs et épais ou les quelques taches de rousseur sur son nez. Maintenant que je savais qu'il avait été cassé, ça me sautait aux yeux.

— Ton nez est tordu, ai-je murmuré.

Ma voix s'est perdue dans l'espace de plus en plus restreint entre nous.

Un coin de sa bouche s'est relevé. Il a enroulé une mèche de mes cheveux autour de son doigt.

— Tes cheveux sont roux.

— Je croyais que ça te plaisait, ai-je chuchoté.

J'ai fixé, fascinée, la mèche qu'il déroulait pour l'enrouler de nouveau autour de son doigt. D'habitude, il jouait constamment avec des stylos à bille ou d'autres objets. Ce soir-là, il m'avait, moi.

— S'il n'y avait que ça…

Je me suis cramponnée à sa chemise pour me raccrocher à la réalité. Spencer a soupiré doucement. Il a réduit encore un peu plus l'écart entre nous, jusqu'à ce que nos visages se touchent presque.

— Dawn…

Il a murmuré mon nom comme si j'étais la seule à pouvoir mettre un terme à son supplice.

— Si tu continues à me regarder comme ça, je vais t'embrasser.

J'ai continué parce que je ne pouvais pas faire autrement. L'air entre nous était de plus en plus chargé. Je ne pouvais plus respirer. Si nos bouches ne se rejoignaient pas bientôt, le monde allait s'écrouler. La Terre s'arrêterait de tourner. Je tomberais raide morte. Ce n'est pas ce que je voulais. Spencer non plus, apparemment. Il a baissé la tête au

moment où je me mettais sur la pointe des pieds.

Quand il a pressé sa bouche contre la mienne, j'ai littéralement fondu. Ses lèvres étaient fermes et chaudes, douces et prudentes. Je me suis agrippée à sa chemise pour l'attirer tout contre moi. Une chaleur intense irradiait de ma poitrine.

Spencer a gémi doucement et m'a serrée dans ses bras. Ses lèvres se sont détachées brièvement des miennes, le temps pour lui de reprendre son souffle. L'instant d'après, il m'embrassait de nouveau.

C'était tellement agréable que j'aurais pu mourir sur place. J'ai ouvert les lèvres pour lui, sa langue a trouvé la mienne. J'ai soupiré et…

… il m'a repoussée brusquement.

Il m'a fixée, incrédule, les deux bras tendus devant lui.

— Tu te fiches de moi, Dawn ?

— Quoi ? ai-je demandé, encore complètement sonnée par ce baiser renversant.

Spencer a lâché mes épaules, laissant ses mains retomber le long de son corps. Puis, il a éclaté de rire. Un rire chevrotant.

— Tu es bourrée ! Bourrée !

Il a passé les mains dans ses cheveux avant de les croiser derrière sa tête.

— Pas vraiment… J'ai bu un cocktail, c'est tout, ai-je dit, pas très fière.

Apparemment, j'aurais mieux fait de me taire. Spencer s'est détourné de moi et a fait quelques pas dans la pièce. Il a serré les poings.

— Spence…

— Bordel de merde !

Il a donné un grand coup de pied dans la corbeille à linge sale de Brix qui s'est renversée avec fracas par terre.

J'ai retenu mon souffle, les bras enroulés autour de mon torse pour m'empêcher de trembler. Je n'avais encore jamais vu Spencer aussi furieux !

Il s'est tourné vers moi et m'a regardée pendant quelques secondes. Il semblait réfléchir. Il a ouvert la bouche pour dire quelque chose, puis, se ravisant, il s'est contenté de fixer le sol.

— Pas comme ça.

La confusion la plus totale régnait dans mon esprit. J'avais horriblement chaud et j'entendais mon pouls bourdonner jusqu'à mes tempes. J'ai touché mes lèvres du bout des doigts. Elles picotaient. Puis j'ai serré les poings. Comment avais-je pu laisser faire ça ?

— Désolée, ai-je murmuré.

J'ai vu ses épaules se tendre. Apparemment, j'avais encore perdu une occasion de me taire.

— Je suis une vraie calamité, ai-je marmonné.

Spencer m'a fixée comme si j'avais perdu la raison.

— Une calamité ? a-t-il demandé, irrité.

— Mon père dit toujours ça quand il fait une connerie.

Son regard s'est un peu adouci.

— Je connais les calamités naturelles, mais tu es la première calamité humaine que je rencontre.

J'ai souri mollement, mais j'étais plutôt d'humeur à pleurer. Spencer a soutenu mon regard pendant quelques secondes qui m'ont paru des heures. Nous nous sommes dévisagés jusqu'à ce que, n'y tenant plus, je fasse un pas vers lui.

— Je suis désolée.

Je ne savais pas quoi dire pour qu'il recommence à me regarder comme avant.

Il a hoché doucement la tête, a pris une profonde inspiration, puis quelque chose a changé dans son regard. J'ai compris ce qu'il faisait. Il cachait ses sentiments, les enfouissait derrière sa façade insouciante. Ses yeux se sont remis à pétiller.

— Moi aussi, je suis désolé, petite calamité. Surtout d'avoir crié. Encore plus que d'avoir renversé la corbeille à linge.

— On va réparer ça, ai-je marmonné en me penchant pour remettre le linge de Brix dans la corbeille.

Spencer s'est accroupi en face de moi et a ramassé quelques vêtements.

— Avoue que ma petite crise de colère t'a plu ?

J'ai souri avec gratitude, saluant ses efforts pour détendre l'atmosphère. Même si, au fond de moi, je savais qu'on faisait semblant tous les deux.

— C'était très viril.

— Ça veut dire que j'ai encore un peu plus de sex-appeal à tes yeux ?

— J'avais plutôt peur que tu te casses le pied.

— Mes pieds sont solides comme le roc.

— Tout comme ton nez ?

— Mon nez est la partie la plus vulnérable de mon corps. Il mérite à ce titre une plus grande attention.

Mon soulagement était tel que j'ai laissé échapper un rire qui

ressemblait à un sanglot. Tout redevenait normal. Nous étions redevenus normaux. Tout s'arrangeait.

Il suffisait de s'en convaincre pour y croire.

En ramassant un T-shirt de Brix, j'ai vu quelque chose briller sur la moquette. J'ai pris le bijou dans ma main, avec précaution.

— Regarde ça, ai-je dit en laissant la chaîne pendre de mon poing fermé. Incroyable !

Le médaillon brillait à la lumière du lustre. J'étais certaine de n'avoir jamais vu ce bijou sur Sawyer. Je l'ai tourné prudemment et j'ai regardé le revers doré. Deux lettres entrelacées étaient gravées.

E.D. D pour Dixon ?

— C'est la chaîne de Sawyer ?

J'ai hoché la tête.

— Je pense. Elle a dit que c'était un médaillon. Nous avons accompli notre mission.

— C'était d'une facilité déconcertante, a fait remarquer Spencer. On ferait de super agents !

J'ai émis un grognement.

— C'est ton pied qui a fait tout le travail.

Il n'a même pas souri, se contentant de fourrer le linge dans la corbeille avec des gestes nerveux.

Puis il s'est levé et a remis l'énorme corbeille à sa place.

— Mieux vaut disparaître d'ici au plus vite. Si on pouvait éviter de recroiser Brix…

Il a tendu la main pour m'aider à me relever. Avec un pincement au cœur, j'ai constaté qu'il évitait mon regard à son tour.

6

L'affaire du pendentif et de Brix a perturbé Sawyer pendant des jours. Elle passait plus de temps dans notre chambre, où je la trouvais souvent assise à la fenêtre en train de fixer le néant. Mes efforts pour lui remonter le moral se soldaient toujours par un échec. Elle n'avait aucune envie de se confier à moi, apparemment. Au bout de quelques jours, j'ai renoncé à essayer de la faire parler, me contentant de poser devant elle un peu de chocolat qu'elle ne touchait jamais.

J'avais fini par abandonner quand un après-midi elle a fait irruption dans la chambre. Après avoir jeté son sac à dos dans un coin, elle est venue se poster devant moi, les bras croisés. J'ai levé les yeux vers elle, étonnée. Elle s'est penchée brusquement en avant et a touché mes cheveux. J'étais bien trop perplexe pour réagir ; aussi me suis-je contentée de la fixer.

— J'ai besoin d'un modèle pour mon cours de photo. Ça te dit ?

Et c'est ainsi que je me suis retrouvée sur un banc au milieu du campus pendant que Sawyer, munie de son immense appareil reflex, me demandait de prendre un air furieux. Sawyer étudiait la photographie et devait faire des portraits exprimant diverses émotions. D'où les drôles d'instructions qu'elle me donnait depuis une heure.

— On dirait que tu as une sauterelle dans la bouche.

J'ai froncé le nez.

— Beurk !

Elle a appuyé sur un bouton, et l'appareil a pris plusieurs clichés presque instantanément.

— Exactement : « Beurk ! » Sauf que ce n'est pas ce que je te demande. Je ne veux pas photographier une fille qui vient de manger un truc dégueu ! Je veux voir une fille folle de rage !

Elle a abaissé son appareil photo et m'a regardée en plissant le front et en fermant les yeux à demi.

— Un truc dans le genre, tu vois ?

J'ai essayé, vraiment. Je voulais plisser le front, mais ça ne marchait pas. On aurait dit que mes cheveux glissaient sur mon crâne, descendant et remontant au gré de mes vaines mimiques.

Sawyer a soupiré.

— Bon, on va laisser ça pour le moment. Maintenant, regarde-moi comme si t'étais complètement folle.

J'ai louché, puis j'ai improvisé une grimace. Le déclic de l'appareil a été emporté par une rafale.

— Pas mal. Arrête de loucher et ris comme une hystérique.

Je me suis exécutée. J'avais l'impression d'être la fille la plus ridicule du monde. Dès que des gens passaient devant nous, j'étais prise d'une chaleur qui embrasait mon cou.

— Et maintenant, prends un air rêveur… comme si tu faisais un rêve érotique éveillée.

J'ai haussé un sourcil.

— Ça fait partie du projet ?

— Le projet, c'est de capter les émotions. J'ai le droit de montrer les émotions que je veux, a répliqué Sawyer tout en prenant quelques photos tandis que je posais devant elle, la bouche entrouverte.

De très beaux clichés, assurément. Peut-être devrais-je réfléchir à cette histoire de photo sur mon profil ?

Ma colocataire s'est agenouillée pour procéder à quelques réglages sur son reflex.

— Ferme un peu plus la bouche. Et maintenant, pense à… je ne sais pas… ton acteur préféré en train de sautiller à poil dans une prairie.

— Je peux penser à Harry Styles ? ai-je demandé avec entrain en imaginant mon chanteur de boys band préféré. Même s'il avait coupé ses cheveux bouclés, ce type était trop stylé avec son charisme de rock star et son air gentil. Si certaines filles n'aimaient pas les mecs en jeans moulants, il n'y avait à mes yeux rien de plus érotique que Harry vêtu d'un jean noir très près du corps.

— Génial, Dawn. Super ! s'est enthousiasmée Sawyer.

Elle a marqué une courte pause, s'est avancée vers moi et a sorti son peigne de la poche arrière de son pantalon. Peigne qu'elle avait déjà utilisé quelques instants auparavant pour coiffer mes cheveux bouclés. Elle a pris quelques mèches de cheveux sur le haut de ma tête et les a ratissées avec le peigne, un peu trop fin pour l'épaisseur de ma crinière.

Une fois satisfaite, elle a reculé de quelques pas.

— Et maintenant, repense à ton morveux en pantalon moulant.

Folle de rage, j'ai senti mes joues s'enflammer.

— Je rêve ou tu viens de traiter Harry Styles de morveux ?

Je voulais bondir sur elle et la bombarder de brins d'herbe arrachée,

faute de mieux, mais elle a levé la main, me signifiant d'un geste autoritaire que je devais rester assise.

— C'est tout à fait ça ! Tu t'en sors à merveille !

Je me suis levée d'un bond, la main ouverte tendue vers l'objectif, pendant que Sawyer reculait sur la pelouse. Elle a continué à me photographier sans faire attention où elle marchait. Comme si tout l'indifférait tant qu'elle obtenait le cliché parfait. Un vrai paparazzi !

— Génial, Dawn ! Folle et furieuse en même temps, waouh ! Et maintenant, refais-moi ton air de « sauterelle dans la bouche ».

Elle a affiché un grand sourire.

J'ai bondi en avant, Sawyer s'est écartée, mais, s'entravant dans ses propres pieds, elle est tombée à la renverse dans l'herbe. Malheureusement, j'avais pris tellement d'élan que j'ai failli m'affaler sur elle. J'ai réussi au dernier moment à dévier ma trajectoire sur le côté et je suis tombée la tête la première dans l'herbe douce et humide.

Sawyer riait aux éclats. Je crois que c'est la première fois que je l'entendais s'esclaffer.

J'ai gémi de douleur tout en roulant sur le dos avec difficulté. Ma bouche était pleine de brins d'herbe que j'ai recrachés pour qu'ils retournent d'où ils venaient.

— Ça y est, c'est dans la boîte. On l'a notre Dawn furieuse ! a gloussé Sawyer.

Après avoir récupéré les derniers brins d'herbe dans ma bouche, j'ai tourné la tête sur le côté. Sawyer se tenait le ventre des deux mains.

— Ça faisait longtemps que je n'avais pas ri comme ça.

— Ravie d'apprendre que ma bouche pleine d'herbe provoque une telle hilarité chez toi.

Nous sommes restées allongées ainsi, l'une à côté de l'autre, à regarder le ciel en souriant. Jamais je n'aurais cru voir un jour Sawyer aussi insouciante. Je ne l'avais pas entendue rire une seule fois jusqu'à cet instant.

Du coin de l'œil, je l'ai vue prendre machinalement le médaillon dans sa main et refermer ses doigts dessus. J'aurais tellement aimé lui demander ce que ce bijou représentait pour elle, ce qui s'était passé avec sa mère, mais je n'ai pas osé. Malgré l'évolution de notre relation, nous n'avions pas encore atteint le stade des confidences. Nous étions dans une phase intermédiaire entre cohabitation forcée et amitié en devenir.

— Merci, Dawn, a murmuré soudain Sawyer, le regard toujours levé

vers le ciel.

Elle n'a pas eu besoin de m'expliquer pourquoi elle me remerciait.

— De rien.

Nous sommes restées silencieuses quelques instants. Puis Sawyer a passé la main sur la courroie de l'appareil autour de son cou et a vérifié que rien n'avait été cassé dans sa chute. Puis elle a appuyé sur un petit triangle vert, et mon visage cramoisi est apparu sur l'écran.

— Regarde-moi ce petit démon. Qui aurait cru que ton visage puisse exprimer une telle rage ?

— J'ai l'air bizarre, ai-je marmonné.

— Non, pas bizarre, tu as précisément l'air que je recherchais. Ne compte pas sur moi pour te dire que tu es belle et que tu dois arrêter de prétendre le contraire. Je déteste les filles qui cherchent les compliments et je pense que tu n'en as franchement pas besoin.

Elle a fait défiler les autres photos pendant que je réalisais en silence qu'elle venait de me faire… un compliment.

L'histoire de Grover et Chelsea était bientôt terminée. Les deux venaient de se disputer violemment et je réfléchissais à la façon dont ils pourraient se réconcilier. J'avais déjà contacté par mail mes deux lectrices-tests, que j'avais connues sur le forum du concours de nouvelles, et elles m'avaient répondu toutes les deux qu'elles prendraient le temps de lire mon texte la semaine suivante.

En général, j'aimais beaucoup écrire les dernières scènes d'une histoire. Tous les fils que j'avais entremêlés se dénouaient et je pouvais laisser mes personnages poursuivre leur route. Si je ne croyais plus aux fins heureuses dans la vraie vie, j'arrivais à les imaginer dans la fiction. Mais pas cette fois.

Pour une raison qui m'échappait, je bloquais sur les mots, incapable de trouver une chute à ma nouvelle. Je pianotais quelques minutes sur mon clavier, puis dès que je relisais ma phrase ou mon paragraphe, j'effaçais tout et je recommençais. C'était une sensation très désagréable que je n'avais jamais éprouvée auparavant. En même temps, j'avais une immense pression sur les épaules ; je ne pouvais pas renoncer si près du but. Les lectrices de D. Lily attendaient une nouvelle histoire que je devais absolument leur livrer.

Après m'être ébouriffé les cheveux, j'ai appuyé mon menton sur mes mains tout en fixant le curseur qui clignotait.

— Qu'est-ce que t'as à gémir comme ça depuis tout à l'heure ? ai-je entendu tout à coup à l'autre bout de la chambre.

J'ai tressailli.

— Rien. C'est juste que je n'arrive pas à avancer.

— Sur quoi tu travailles ?

— Une dissertation pour… le cours de madame Lambert. J'ai opté pour un travail écrit à la place de l'exposé.

Quand j'ai levé la tête, j'ai constaté que Sawyer me dévisageait avec un regard inquisiteur.

— Tu dois être vraiment désespérée pour qu'une dissertation te frustre à ce point.

— Hmm, ai-je marmonné en me concentrant de nouveau sur mon écran.

— Tu as beaucoup de dissertations à rendre, a insisté Sawyer, l'air songeur.

J'ai continué à fixer mon document.

— Hmm.

— Parfois, quand t'es assise devant ton ordinateur, tu deviens toute rouge. Ça fait un moment que je l'ai remarqué.

J'ai levé les yeux.

— Ah ouais ?

Sawyer était assise sur sa chaise à la fenêtre, son ordinateur portable sur les genoux. Elle avait ramené ses cheveux blond platine sur son épaule et jouait avec ses mèches ébouriffées. Ce geste distrait en apparence n'atténuait en rien la force de son regard perçant.

Le rouge m'est monté aux joues.

Elle m'a décoché un regard entendu. Puis elle a rabattu l'écran de son ordinateur et s'est levée brusquement.

Je me suis raidie.

— Ne t'avise surtout pas de venir rôder autour de moi, Sawyer Dixon, l'ai-je prévenue.

Elle m'a adressé un sourire sournois. Elle s'est approchée de mon territoire – la moitié de la chambre qui m'était réservée – avec une dangereuse lenteur. Soudain, elle a bondi sur moi et m'a arraché l'ordinateur portable des mains.

J'ai poussé un cri strident et je me suis levée d'un bond.

— Rends-moi tout de suite mon ordi, espèce de garce ! ai-je crié.

— *D'un mouvement impétueux, il arrache ma chemise. Les boutons roulent bruyamment sur les carreaux froids. Nous titubons jusqu'à la salle de bains, où je tente en vain de déboucler la ceinture de Grover*, a-t-elle lu à voix haute.

Je me suis agrippée à la chemise de Sawyer et j'ai tiré dessus.

— Arrête tout de suite !

— *Impossible de la défaire. Je pousse un grognement de frustration. Grover rit dans mon cou, puis me vient en aide. Mes mains tremblent trop. Jamais nous ne nous sommes déshabillés aussi vite. Nos vêtements sont éparpillés sur le sol*, a-t-elle poursuivi.

J'avais les joues en feu. J'ai réussi à m'emparer de l'ordinateur portable, le lui arrachant des mains. Hors de souffle, je me suis laissée tomber sur mon lit, puis j'ai rabattu l'écran de Watson. Je me suis frotté le visage des deux mains.

— T'es vraiment dégueulasse, Sawyer, ai-je dit, folle de rage.

Elle s'est assise sur ma chaise de bureau tout en hochant la tête en guise d'approbation.

— Je sais, mais j'en pouvais plus.

J'ai froncé les sourcils.

— Quoi ?

— Dès qu'on te demande ce que tu écris, tu en fais tout un mystère. Tu dis que tu as des dissertations à rendre, mais de tous les étudiants de première année que je connais tu es bien la seule à remettre autant de devoirs écrits. Et puis tu baisses toujours la luminosité de ton écran et tu choisis les plus petites tailles de caractères. Avoue qu'il y avait de quoi éveiller ma curiosité. Comme tu fais des études de littérature, j'ai pensé que tu travaillais sur un roman ou des poèmes. Je voulais juste savoir ce que tu écrivais. J'aurais plutôt parié sur de la *fanfiction*, mais là, ça dépasse tout ce que j'aurais pu imaginer. Sous ses airs de jeune fille inoffensive et coincée se cache une auteure de bouquins porno… alors que pas une fois je n'ai vu ma coloc emballer un mec. Incroyable !

À court de mots, je me suis contentée de la dévisager, bouche bée. Que Sawyer soit la première personne à Woodshill à découvrir « mes activités extrascolaires », c'était le pire des scénarios imaginables.

— Super ! Vas-y, déchaîne-toi, ai-je dit d'une voix éteinte en agitant la main.

— Comment ça ?

— Vas-y, fous-toi de ma gueule !

C'était au tour de Sawyer de froncer les sourcils.

— Et pourquoi je ferais ça ?

Une fois seulement, j'avais lu à quelqu'un ce que j'avais écrit. Nate avait écouté. Puis il avait renversé la tête en arrière et ri à gorge déployée. Quand enfin il s'était calmé, il m'avait tapoté la tête et m'avait demandé si j'avais vraiment l'intention de publier ces conneries.

Après cela, j'avais choisi un pseudonyme. Le rire de Nate et le mépris qu'il exprimait m'avaient fait mal, très mal. À tel point que j'avais décidé de ne plus jamais montrer mon travail à mes proches.

J'ai fusillé Sawyer du regard.

— Parce que c'est exactement ce que tu dis. J'écris des nouvelles érotiques que je publie sur le Net. Ha, ha, tordant ! La petite Dawn toute mignonne, qui ne s'est pas tapé un mec depuis des mois, écrit de la littérature érotique. Jamais rien entendu d'aussi drôle, ai-je lâché avec amertume.

Dans le regard de Sawyer, j'ai lu comme du dégoût.

— Mon Dieu, a-t-elle marmonné. J'aimerais vraiment pas être dans ta tête. Ça doit être un endroit horrible si tu penses vraiment les conneries que tu déblatères.

Je n'ai pas su quoi répondre.

— T'es complètement à la masse. Honnêtement, je trouve ça plutôt cool comme projet d'écriture. Mais si tu crois que *moi* je vais te juger pour ça, alors, je peux vraiment rien faire pour toi.

Sawyer m'a tourné le dos pour regagner son territoire. Elle a repris son ordinateur. Quand j'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, elle a mis ses écouteurs et a réglé le volume si fort que j'entendais la musique à l'autre bout de la chambre.

7

Mon père et moi avions notre petit endroit à nous quand nous nous retrouvions à Woodshill. C'était un restaurant situé un peu à l'écart du centre-ville, moins facilement accessible, donc, mais le cadre était d'autant plus beau.

De l'extérieur, le Woodshill Steakhouse ne payait pas de mine : une cabane en bois austère, un peu délabrée. Mais l'intérieur faisait immédiatement oublier cette première impression. Le propriétaire s'était donné beaucoup de peine pour aménager son restaurant. Avec ses bois de cerfs au-dessus du comptoir, ses bancs en bois taillés grossièrement, ses grosses ampoules suspendues à des câbles métalliques, la salle à manger avait un charme rustique indéniable. En plus de l'excellente nourriture, la vue imprenable sur la vallée était un atout majeur. Pour la visite mensuelle de mon père, je réservais souvent des semaines à l'avance une table devant l'immense fenêtre. Certes, l'isolation laissait quelque peu à désirer, et l'air froid pénétrait jusqu'à la banquette, mais de cette place on pouvait regarder l'eau et le paysage environnant. Si la plupart de mes amis aimaient faire de la randonnée, j'aurais pu pour ma part, enveloppée dans l'une des couvertures que le propriétaire Al mettait à la disposition des clients, passer des heures ici à contempler le paysage.

Dès que je suis entrée dans le restaurant, j'ai aperçu mon père. Assis à notre place habituelle, il regardait le lac par la fenêtre. Il portait son éternelle combinaison de travail gris foncé. Ses avant-bras bronzés reposaient sur la table. S'il n'avait plus un cheveu sur le crâne, son menton, en revanche, était piqueté de poils drus et gris pour la plupart.

En le regardant, j'ai souri aussitôt.

Mon père et moi étions très proches. Ma mère nous avait quittés avant mes deux ans. Je n'avais aucun souvenir de l'époque où nous étions tous les trois, je ne savais même pas à quoi ressemblait ma mère. Quand j'étais petite, elle m'envoyait de temps à autre des cartes postales d'Asie, où elle vivait et travaillait comme banquière, mais elle avait fini par arrêter, sans doute parce que je n'avais manifesté aucune envie de me rapprocher d'elle.

Je ne peux pas dire que la présence d'une femme à la maison ne m'ait jamais manqué. Ce serait mentir. Surtout au moment de la puberté. J'aurais préféré mourir plutôt que d'interroger mon père sur les avantages et les inconvénients des tampons. Pendant que mes copines faisaient du shopping ou passaient l'après-midi au spa avec leur mère, je m'installais dans l'atelier de mon père avec mes devoirs et je le regardais travailler avec ses collègues. Quand j'étais petite, ils veillaient à ce que les outils soient toujours hors de ma portée. Un jour, ils m'avaient offert une caisse à outils pour enfants, remplie de tournevis roses ! L'un des plus beaux souvenirs de mon enfance !

Chaque fois que je demandais à mon père pourquoi ça n'avait pas marché entre maman et lui, il répondait invariablement que parfois ça ne collait pas entre deux personnes et qu'il était alors préférable de se séparer avant de se déchirer et de se blesser incurablement. Il était certain qu'il y avait quelque part une femme qui lui conviendrait beaucoup mieux et le rendrait heureux. Depuis l'histoire avec Nate, je comprenais parfaitement ce qu'il entendait par « blesser incurablement ».

Je me suis précipitée vers notre place à la fenêtre et me suis jetée sur la banquette en face de lui. Elle a grincé dangereusement, mais peu importe.

— Salut, papa !

— La prochaine fois, tu devrais prendre encore un peu plus d'élan.

— Seulement si tu prends en charge les dégâts, ai-je répliqué du tac au tac en déroulant mon écharpe.

Il a laissé échapper un rire bruyant et s'est penché par-dessus la table une fois que j'ai eu enlevé mon manteau.

— Comment ça va, Dawny ?

— Très bien. Cette semaine, j'ai rendu une dissertation et j'ai posé pour ma colocataire.

Mon père a tapé le poing sur la table tellement fort que le pot en terre contenant une plante artificielle a vacillé dangereusement.

— Sans blague ? Comment c'est possible ?

J'ai attendu que la serveuse, venue prendre notre commande, soit repartie pour lui raconter comment Sawyer et moi avions fini par nous rapprocher. Je ne lui ai épargné aucun détail, pas même l'histoire de la salle de bains dans laquelle Brix m'avait enfermée.

— Que ce type ne croise jamais ma route, sinon il va passer un mauvais quart d'heure ! a lancé mon père dont les sourcils broussailleux se sont rapprochés au point de former une ligne

continue et épaisse. On aurait dit un monosourcil.

— J'aimerais bien voir ça, ai-je dit en remuant mon thé glacé.

— Enfin, ce qui compte, c'est que vous vous entendiez mieux à présent.

— Oui, bon, on n'est pas vraiment amies non plus, ai-je marmonné en repensant à la veille.

Depuis l'incident avec l'ordinateur, Sawyer ne m'avait plus adressé la parole.

— Ça viendra, Dawny. D'après ce que tu m'as dit d'elle, Sawyer est quelqu'un de très renfermé. Certaines personnes ont besoin de temps pour s'ouvrir aux autres.

J'ai repoussé ma frange qui me tombait devant les yeux et j'ai regardé mon père, l'air morose.

— Cette fois, j'ai merdé, papa.

— Comment ça ? a-t-il demandé en posant ses coudes sur la table rustique.

— Elle a découvert que je publiais des nouvelles. Et… je voulais le garder pour moi.

— Tous tes amis finiront par être au courant, Dawny. Au plus tard, quand tes romans seront en tête de la liste des best-sellers.

J'ai souri. Mon père savait que je publiais des nouvelles, mais je lui avais interdit expressément de les lire. À l'époque, il avait demandé pourquoi. Sans un mot, je lui avais montré la couverture de *Tame Me*, sur laquelle on voyait le corps nu d'un homme qui cachait son sexe avec un chapeau.

Mon père n'avait plus posé de questions.

— Je sais, mais j'aimerais rester une simple étudiante. Je ne veux pas qu'on me harcèle à cause de mon passe-temps. Ça m'a vraiment choquée que Sawyer découvre ce que j'écrivais et j'ai plutôt mal réagi.

— Présente-lui tes excuses, s'est contenté de dire mon père.

— C'est bien ce que j'ai l'intention de faire. Mais d'abord, il faudrait qu'elle me parle de nouveau et qu'elle arrête de se cacher derrière l'écran de son ordinateur.

Mon père a hoché la tête.

— Et comment vont tes autres amis ?

J'avais présenté ma petite bande à mon père. Tout le monde l'avait trouvé trop sympa. Spencer avait même voulu faire un selfie avec son « futur beau-père », comme il disait. Heureusement que Kaden l'avait empêché de passer à l'acte.

Je n'avais pas l'intention de raconter à mon père que Spencer

m'évitait depuis notre baiser dans la chambre de Brix et que je ne l'avais pas revu. Je ne savais pas moi-même comment gérer cette situation. Quand je repensais à la bouche de Spencer, au goût de sa langue, à ses mains sur mon corps… *Non, arrête ça tout de suite*. Pendant des mois, j'avais refusé de m'avouer qu'il me plaisait. Je savais désormais combien c'était agréable de le sentir tout contre moi et, dès que j'y songeais, une tempête se déchaînait dans mon ventre. J'avais chaud, très chaud, j'avais le corps qui fourmillait de toutes parts et ça me fichait la frousse. Je ne voulais pas de ces sensations, car je savais que ça finissait toujours mal… avec des blessures incurables…

Je préférais me concentrer sur mes relations avec Sawyer, la fac, mon prochain projet d'écriture… Mieux valait ignorer cette chaleur qui se propageait dans mon ventre et les questions qu'elle soulevait.

— Mes amis vont bien, ai-je répondu un peu tardivement et avec toute la conviction dont j'étais capable.

En voyant que mon père s'apprêtait à creuser le sujet, je me suis empressée de passer à autre chose.

— Et maintenant, à toi de raconter. Comment s'est passé ton rendez-vous de la semaine dernière ?

Mon père a soupiré, puis il a trituré l'étiquette de sa bouteille.

— Un échec retentissant.

J'ai soupiré. Mon père cherchait une nouvelle partenaire depuis des années. À quinze ans, j'avais même essayé de le caser. Un fiasco total ! Sans doute parce que, sur le profil que j'avais créé pour lui sur Internet, j'avais téléchargé une photo datant de plus de dix ans. Je lui avais aussi inventé quelques loisirs et j'avais envoyé des messages, en son nom, à plusieurs célibataires intéressées.

La punition était tombée immédiatement : un mois d'interdiction de sortie.

— Qu'est-ce qui s'est passé encore ?

— J'avais tellement de travail que j'ai failli oublier le rendez-vous. Je suis allé au restaurant avec mon bleu de travail et… tu peux imaginer la suite. Elle n'a pas été franchement charmée.

Merde. La combinaison tachée de mon père après une longue journée de travail à l'atelier n'était pas vraiment la tenue idéale pour un rendez-vous galant. Sans parler du fait qu'il était certainement couvert de copeaux et qu'il devait sentir le bois et la transpiration.

— Papa, tu ne peux pas espérer conclure avec une femme si tu te pointes à ton premier rendez-vous en combinaison de travail toute

sale. Comment veux-tu que ça se passe bien ?

Il a passé la main sur son menton hérissé de poils drus.

— Tu as sans doute raison, a-t-il grommelé.

— La prochaine fois, tu mettras un costume, tu te parfumeras et tu me raseras cette barbe. Tu verras que tu passeras une bien meilleure soirée.

Mon père pouvait être charmant quand il voulait. Pour son âge, il était plutôt bien conservé. Sans doute grâce au travail physique qu'il fournissait tous les jours. Avec ses yeux marron chaleureux et ses rides du sourire aux coins de la bouche, il éveillait immédiatement la sympathie. Il y avait sans doute des centaines de femmes là-dehors qui auraient voulu de lui comme compagnon. Il fallait juste que nous trouvions la bonne, car, si je n'y croyais plus pour moi, j'étais certaine que mon père aurait une deuxième chance et qu'il trouverait le grand amour.

— Soit j'arrivais en retard, soit je me pointais avec mon bleu de travail, a précisé mon père avec une logique bien à lui.

J'ai réprimé un sourire.

— Et tu t'es décidé pour le bleu de travail.

— Tôt ou tard, elle m'aurait vu avec. Ça ne m'aurait rien fait qu'elle vienne à notre rendez-vous en blouse chirurgicale, a-t-il dit en haussant les épaules.

J'avais bien envie de me taper la tête contre la table, mais la serveuse a contrecarré mes projets en déposant nos assiettes fumantes devant nous. J'avais commandé un bifteck accompagné d'épinards gratinés. J'ai humé l'odeur du fromage qui m'a immédiatement mis l'eau à la bouche.

— Quoi qu'il en soit, je ne reverrai pas Stacey.

Mon père a immédiatement attaqué son steak.

— Bon appétit.

Tout en mâchant doucement ma viande, j'ai regardé par la fenêtre. Le ciel était couvert. Le temps était à la pluie, mais la vue sur la vallée était toujours aussi apaisante.

— T'inquiète pas, papa, ai-je dit. On va la trouver ton âme sœur. Elle doit se cacher quelque part. Et si Stacey n'a pas aimé ton bleu de travail, eh bien, tant pis pour elle ! C'était sûrement une peau de vache !

Il a souri. Nous avons continué à manger en silence.

— À propos… Nathaniel et Rebecca vont emménager dans la maison de Maynard.

Ma fourchette s'est immobilisée à mi-chemin entre l'assiette et ma bouche.

— Quoi ?

Mon père s'est essuyé la bouche avec sa serviette qu'il a ensuite pliée et glissée sous le bord de son assiette. Tous ces gestes semblaient s'enchaîner au ralenti.

— Il l'a visitée encore une fois avec un expert, a renégocié le prix et a fait une offre. C'est une belle maison. Je me demandais quand elle allait enfin être vendue.

Tout doucement, j'ai baissé ma fourchette pour la poser dans mon assiette. Mon cœur battait la chamade. Les mains moites, le cœur dans un étau, j'ai essayé de prendre de profondes inspirations. J'ai regardé dehors dans l'espoir que le paysage chasse cette sensation de froid qui m'avait soudain envahie, mais cette fois-ci j'ai attendu en vain son effet apaisant. La nature n'a pas eu le dessus. Rien ne pouvait avoir le dessus.

— Je voulais que tu l'apprennes de ma bouche, Dawny, avant que tu ne reviennes me voir à Portland et que tout le quartier en parle.

J'ai secoué la tête.

— D'accord, merci.

Mon père a tendu le bras en travers de la table pour me prendre la main.

— Tu as tout à fait le droit d'être en colère, Dawny. Ou triste. C'est normal.

J'ai fermé les yeux et hoché la tête. J'ai dû me contenir pour ne pas prendre mon assiette et la balancer dans la salle du restaurant. Il fallait que je casse quelque chose. Je devais crier ma rage, sinon j'allais exploser et tout détruire autour de moi.

Nate avait eu le culot d'acheter la maison de Maynard.

La maison dont nous rêvions adolescents. La maison entourée d'un jardin dans lequel nous nous étions glissés pour regarder le séjour depuis la véranda. La maison à la façade blanche, aux tuiles vert foncé, aux jolis volets, aux plafonds ornés de stuc. Notre rêve commun d'un avenir que nous n'aurions jamais.

J'ai serré entre mes doigts mon verre de thé glacé. Puis j'ai bu une longue gorgée et j'ai regardé mon père en affichant un sourire de façade que j'espérais convaincant.

— Tout va bien, papa. Je suis contente pour Nate. Vraiment, ai-je dit d'une voix douce.

Je n'avais pas eu le cœur à l'époque de révéler à mon père la

véritable raison de notre séparation. Mon père, qui pouvait être têtu, avait un cercle d'amis plutôt restreint dont faisaient partie les Duffy depuis plus de dix ans. C'est pourquoi j'avais prétendu que Nate et moi nous étions quittés en bons termes. De plus, je ne voulais pas que mon père s'inquiète pour moi. Il avait suffisamment de soucis comme ça, je n'avais pas envie d'être un fardeau pour lui. Je voulais rester à ses yeux cette femme forte qu'il avait élevée.

J'avais dû puiser dans mes réserves d'énergie pour faire comme si tout allait bien dans la journée. J'attendais la nuit pour donner libre cours à mon chagrin. Mais j'avais réussi. Mon père savait certes que la rupture avait été douloureuse, comme presque toutes les séparations. Cependant, il m'avait crue quand je lui avais dit que nous étions tout simplement trop jeunes pour avoir une relation sérieuse ; que notre vie commune n'avait pas fonctionné ; que nous avions essayé, mais que nous avions échoué et que nous préférions arrêter avant que l'un de nous ne soit blessé incurablement. Exactement comme maman et lui.

Des conneries, tout ça !

J'ai passé le reste de l'après-midi en mode « zombie ». C'est tout juste si je prêtais attention à ce que mon père me disait. Je répondais à ses questions le plus aimablement possible, mais avec le minimum de mots. Quand est venu le moment de nous séparer, j'ai plaqué un grand sourire sur mes lèvres et j'ai serré mon père dans mes bras. Même son odeur familière de copeaux et de bois ne m'a pas apporté le réconfort habituel.

Sur le chemin du retour, j'avançais lentement, encore sonnée par la nouvelle. Dès les premières gouttes de pluie, je me suis arrêtée et j'ai levé le visage vers le ciel. Les gouttelettes froides piquaient ma peau comme de minuscules aiguilles. Je me suis laissé étourdir par cette sensation.

Il m'a fallu une heure pour couvrir la distance entre le Steakhouse et la cité universitaire. Avec mon maquillage qui avait coulé, j'avais vraiment l'air d'un zombie. Les filles qui me croisaient me fixaient bizarrement, mais leurs regards ne m'atteignaient pas comme si j'étais protégée par un voile de brume. J'ai marché vers ma chambre sans prêter attention à mon environnement, sans entendre personne.

J'ai réussi à me traîner jusqu'à mon lit, sur lequel je me suis affalée comme une masse. Sawyer m'a demandé quelque chose, mais je ne voulais rien entendre, je ne voulais pas non plus lui donner la raison de mon état pitoyable. Tirant la couverture sur ma tête, je me suis

tournée vers le mur.

J'ai peu à peu intégré ce qu'avait dit mon père. La nouvelle a fait son chemin, provoquant de graves dégâts. Le chagrin, qui avait failli me détruire après la séparation, alourdissait mes membres.

Nate avait acheté notre maison. Pour la fille avec qui il m'avait trompée pendant des mois.

Ça aurait dû m'être égal, depuis le temps, sauf que non. Pas après six ans d'amour. Pas après le mal qu'il m'avait fait. Pas après l'humiliation qu'il m'avait fait subir. Le surprendre avec Rebecca dans notre lit avait été la pire expérience de ma vie. La douleur m'avait déchirée. La douleur avait balayé mes certitudes, ma confiance en l'avenir et en autrui. La douleur était… Je ne pouvais même pas la décrire. Ça m'avait fait tellement mal.

Ce souvenir me paralysait. Je me suis roulée en boule. J'ai fermé les yeux parce qu'ils me piquaient et je n'avais pas envie de pleurer à cause de Nate. J'avais épuisé mes réserves pour Nathaniel Duffy. En déménageant à Woodshill, j'avais pris la résolution de ne plus regarder en arrière, de me construire une nouvelle vie, de ne plus verser une seule larme à cause de lui.

Il avait acheté la maison de Maynard.

Il continuait à faire comme si de rien n'était.

Il vivait notre rêve avec une autre.

N'allez surtout pas croire que j'aimais encore Nate. Ça faisait un moment que je ne l'aimais plus. Mes sentiments pour lui avaient disparu quand j'avais compris qui il était vraiment. J'avais été surprise de les voir s'éteindre si rapidement. Le plus douloureux, c'était de voir Nate agir comme si nous n'avions jamais été ensemble.

Non, je n'ai pas pleuré.

Au bout d'un moment, j'ai entendu Sawyer parler avec quelqu'un qui s'est ensuite approché de mon lit.

— Dawn ?

Je me suis retournée sous la couette et j'ai jeté un coup d'œil par-dessous le bord. Allie était accroupie devant mon lit. Je me suis poussée vers le mur et j'ai soulevé la couette pour lui faire une place à côté de moi. Elle a accepté mon invitation silencieuse et, quelques secondes plus tard, on s'est retrouvées toutes les deux dans ma caverne.

On s'est regardées. J'avais la gorge serrée. Les yeux gris vert d'Allie se sont assombris quand elle a vu mes joues maculées de noir. Elle n'a pas posé de questions pourtant. Allie ne me forçait jamais à parler ou

à faire ce que je ne voulais pas. Voilà pourquoi je l'aimais tant.

— Je t'ai apporté des Reese's, s'est-elle contentée de dire.

J'ai tenté d'ébaucher un sourire. J'ai échoué. Je l'ai compris en voyant Allie froncer encore un peu plus les sourcils.

— Ça doit être vraiment grave pour que tu réagisses comme ça aux Reese's.

— Nate a acheté notre maison, ai-je murmuré.

La grosse boule dans ma gorge m'empêchait de parler fort.

— Je parie qu'il va bientôt prendre un bichon maltais et qu'il l'appellera Cupcake, ai-je poursuivi.

— Quel trouduc, celui-là !

En hochant la tête, j'ai failli heurter le front d'Allie.

— Je ne veux plus jamais me sentir aussi mal. Et ce n'est rien à côté de ce que j'ai ressenti à l'époque.

J'ai passé la main sur ma poitrine comme si je pouvais chasser cette sensation désagréable.

Allie m'a caressé le bras. Il n'y avait pas de pitié dans son regard, juste de la compréhension. Comme si elle savait de quoi je parlais.

— C'est sûrement pour ça qu'il essayait de te joindre. Pour te l'annoncer.

J'ai poussé un grognement dédaigneux, envoyant quelques postillons sur le visage d'Allie. Elle a plissé les yeux.

— Désolée.

— Pas de problème, je suis là pour ça.

J'ai souri mollement.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait acheté notre maison.

— Tu ne m'en avais jamais parlé, a dit doucement mon amie.

J'ai avalé ma salive pour tenter de chasser cette boule immonde qui m'obstruait la gorge.

— Au départ, c'était juste un rêve idiot. On parlait toujours de notre avenir, de nos souhaits. J'espérais pouvoir vivre un jour de l'écriture pendant que Nate gravirait les échelons dans l'entreprise de sa belle-mère… On se demandait aussi où on vivrait. Un homme habitait depuis des décennies dans cette maison. Ernest Maynard. Tout le monde dans le coin attendait sa mort pour que la maison soit enfin mise en vente.

— Pas très sympa tout ça, a fait remarquer Allie.

J'ai hoché vigoureusement la tête.

— En effet ! Pour ma défense, je dirais qu'Ernest avait un âge canonique. Je lui aurais donné deux cents ans, facile !

— Un bel âge.

La couette a bruissé contre mes cheveux quand j'ai hoché la tête.

— Bon, en réalité, il n'avait peut-être que cent soixante-trois ans. Comme tout le monde autour de nous parlait de cette maison, on a décidé, Nate et moi, d'aller jeter un coup d'œil, comme ça pour rire ! Sauf que, juste au moment où on essayait de voir à quoi ressemblait l'intérieur, on s'est fait surprendre. Ernest a menacé d'appeler la police.

— Aïe !

— Le lendemain, on a sonné chez lui pour s'excuser. On lui avait apporté une boîte de chocolats. Il nous a laissés entrer et on a bu un thé.

Allie a souri.

— Et comme ça, vous avez pu voir l'intérieur de la maison.

— C'était un rêve. Vraiment, Allie. La plus belle maison que j'aie jamais vue. Comme dans un livre… en plus beau encore ! Un vrai rêve de petite fille, un style rustique et romantique et… La maison parfaite, quoi ! Ernest nous a raconté comment il l'avait construite avec son père et… il était très ému. Il savait très bien que tout le monde attendait qu'il claque et… Nate lui a dit qu'il n'était pas question qu'il meure avant qu'on ait l'âge de faire une offre. À l'époque, on avait seize ans.

— Vous rêviez déjà d'emménager dans la maison ?

J'ai haussé les épaules.

— Avant qu'on fasse la connaissance d'Ernest, c'était juste un enfantillage… mais après, les choses ont changé.

— Qu'est devenu Ernest ?

J'ai pris une profonde inspiration tout en grattant la peau autour de l'ongle de mon pouce.

— Il est mort il y a six mois.

— Oh ! Désolée…

— Oui. Comme il n'avait pas de proches parents, la maison est revenue à la mairie, qui vient apparemment de la vendre.

— À Nate, a dit Allie dont la bouche était déformée par un rictus sévère.

J'ai hoché la tête.

— Mon Dieu…

— Tu peux te lamenter ou voir les choses ainsi : cet enfoiré sera le prochain à crever dans cette putain de baraque, a dit Sawyer, tout près de nous.

J'ai repoussé la couette. Ma colocataire avait tiré sa chaise pliante jusqu'à mon lit et se faisait les ongles sur ma table de nuit.

— Une intervention pleine de tact, Sawyer, a lâché Allie entre ses dents.

— Je n'ai fait que dire la vérité. En plus, on est de son côté, toutes les deux, a dit Sawyer en me désignant d'un mouvement de tête.

Allie s'est redressée, nous regardant tour à tour, quelque peu perplexe.

— Je crois qu'on s'aime bien maintenant, ai-je expliqué.

À quoi ma colocataire a immédiatement réagi par un hoquet de dégoût.

— Depuis l'histoire dans la maison de la fraternité ? Elle sait au moins que tu as été enfermée ? a demandé Allie, irritée.

— Tu as été quoi ?

— Ah rien, c'est du passé ! Allie, tu n'avais pas parlé de Reese's ?

Elle m'a regardée un moment la bouche ouverte, puis a secoué la tête et a récupéré son sac par terre.

— Si, et j'ai pris les plus gros !

L'air satisfait, elle a sorti un grand sachet qu'elle a ouvert des deux mains.

Je me suis jetée sur un des chocolats fourrés au beurre de cacahouètes et j'ai défait le papier sombre qui l'entourait. Allie a tendu le sachet à Sawyer qui s'est contentée de lever sa main gauche aux ongles fraîchement laqués. Elle portait un vernis bleu métallique.

J'ai rapidement enlevé le reste du papier, puis j'ai rampé sur le lit pour brandir la tartelette au chocolat sous le nez de Sawyer.

— Fais aaaaa.

Sawyer, d'abord sceptique, a ouvert la bouche pour engouffrer le chocolat d'un coup. On aurait dit un hamster qui faisait ses provisions pour l'hiver. J'ai ri et ça a brisé la glace.

On a passé le vendredi après-midi à s'envoyer tous les Reese's du sachet. Allie a tout fait pour me distraire, et Sawyer m'a même verni les ongles. C'était vraiment chouette de se faire dorloter. Malheureusement, je n'ai pas pu retrouver ma bonne humeur ; la douleur provoquée par la vente de la maison me collait à la peau comme du goudron visqueux.

Quand Sawyer s'est retirée dans la partie de la chambre qui lui était réservée, Allie a appelé Kaden.

— Je ne pense pas qu'on sorte aujourd'hui. Je suis sûre que Dawn préfère rester à la maison.

J’ai tendu l’oreille.

— Dawn ne veut pas rester à la maison. Dawn veut sortir et oublier que ce jour a existé, ai-je dit bien fort.

— Oui, c’était bien elle.

Allie a couvert le portable de sa main et m’a regardée en inclinant la tête :

— T’es sûre ?

J’ai opiné énergiquement. Je n’avais aucune envie de me morfondre dans ma chambre et de voir la foutue maison de monsieur Maynard danser devant mes yeux. J’avais besoin d’un bon bol d’air frais ou plutôt d’air confiné… celui d’une discothèque, par exemple, avec des enceintes qui crachent une musique assourdissante pour chasser les souvenirs de mon corps.

8

J'étais irrésistible, formidable, et Nate pouvait aller se faire voir avec sa maison. Tant mieux pour lui s'il avait un avenir ! Moi, j'avais un présent ! Et quel présent ! Il était là, au milieu d'un groupe de danseurs qui se déhanchaient sur la piste, le visage illuminé par des lumières colorées, ajustant leurs mouvements sur le beat.

Allie et mon copain Scott me faisaient tourner à tour de rôle, veillant à ce que je transpire à grosses gouttes. Une sueur saine !

Je portais des talons si hauts que pour une fois j'étais aussi grande que mes amis. Allie m'avait remaquillée et avait bouclé mes cheveux. J'avais opté pour une robe bleu pétrole qui s'évasait à partir de la taille et qui voletait autour de mes jambes quand je dansais. Entièrement concentrée sur la musique, je dansais les yeux fermés, me laissant entraîner par mes amis, tournant sur moi-même jusqu'à en avoir le tournis.

Allie et moi étions allées directement au Hillhouse, la seule boîte à proximité du campus qui ne vérifiait pas systématiquement les cartes d'identité. Sawyer avait d'autres projets, c'est du moins ce qu'elle avait prétendu. Sans doute devait-elle d'abord digérer l'après-midi qu'elle venait de passer avec Allie et moi.

Monica et Ethan nous ont rejoints sur la piste. J'avais l'impression de sentir les vibrations de la basse jusque dans mes os et j'ai extériorisé ma colère contre Nate en me déchaînant. J'avais toujours le moral dans les chaussettes, mais au moins j'étais entourée de mes meilleurs amis.

— Oh mon Dieu ! a murmuré Allie juste à côté de moi.

J'ai ouvert les yeux et suivi son regard.

Monica et Ethan se pelotaient allègrement. Ils se trémoussaient comme deux inconnus qui espèrent bien conclure avant la fin de la soirée. On aurait dit un couple de babouins sur le point de copuler. Et vas-y que je me déhanche contre ton bas-ventre, que je renverse la tête en arrière, que je couvre tes épaules de baisers humides et… beurk !

— On va boire un coup ? ai-je proposé à Allie et Scott.

Bras dessus, bras dessous, nous avons regagné notre table, où nous

avons retrouvé Micah, le copain de Scott, et Kaden qui venait d'arriver. Je me suis laissée tomber sur la banquette en face de Scott et Micah, et j'ai bu une longue gorgée de mon coca. Au bout de la table, Kaden a immédiatement attiré Allie entre ses jambes et a baissé la tête. Ils se sont embrassés, puis Kaden a murmuré quelque chose à Allie dont les joues ont rosi. Contrairement à moi, elle faisait partie de ces filles qu'une légère rougeur rendait encore plus belles. Kaden a ensuite relâché son étreinte et elle s'est assise à côté de lui.

— Salut, la petite voyeuse, a dit Kaden en se tournant vers moi et en posant ses coudes sur la table.

J'ai haussé un sourcil.

— Oui, je t'ai vu à poil, la belle affaire !

Scott a émis un drôle de son assez proche des cris d'un cochon qu'on égorge.

— Comment ?

— T'inquiète. Moi aussi, il m'a traitée de voyeuse, a dit Allie en secouant la tête.

Elle n'a pas pu s'empêcher de sourire.

— Comment ça se fait que t'aies vu Kaden à poil ? a insisté Scott.

— J'aimerais bien savoir, moi aussi, a renchéri Micah.

— Je voulais travailler dans l'appartement d'Allie. Et je suis tombée sur lui qui se baladait dans son plus simple appareil ! Comme par hasard.

— Je peux avoir une clé de votre appart, moi aussi ? a demandé Scott en se tournant vers Allie. J'aimerais bien venir y travailler.

— Navrée de te décevoir, Scott, mais on a déjà donné nos doubles à Dawn et Spence.

Il s'est tourné vers moi, plein d'espoir.

J'ai secoué la tête.

— C'est un non, j'en ai bien peur. Et n'essaie pas de m'attendrir avec ton regard de chien fidèle.

Scott s'est mis à bouder, mais Micah s'est levé et lui a tendu la main.

— Viens.

Prenant la main de Micah, il nous a jeté un dernier regard en partant.

— Comme vous pouvez le constater, je n'ai pas besoin de ces foutues clés.

Ils se sont dirigés vers la piste de danse et se sont déhanchés sur une nouvelle chanson. Micah avait vraiment la classe. Il avait une élégance naturelle, décontractée, rare. Les deux formaient un contraste

saisissant : Scott avec ses cheveux blonds et sa coupe branchée, Micah avec ses cheveux courts frisés et sa peau mate.

J'allais faire part de mon engouement à Allie quand un bruit de succion provenant de l'autre bout de la table m'en a empêché.

— J'arrive à point nommé, a retenti la voix de Spencer juste à côté de moi.

J'ai tourné la tête et levé les yeux vers lui. Pourquoi fallait-il qu'il porte toujours ces maudites chemises ? Et pourquoi me faisait-il craquer à ce point ?

J'ai senti comme un frémissement dans ma poitrine.

J'étais contente de le voir, ce qui m'agaçait au plus haut point. Ma frustration est montée d'un cran quand mon regard s'est attardé sur sa bouche. Encore cette chaleur qui se propageait dans mon ventre.

Spencer a souri. Comme s'il comprenait parfaitement ce qui m'arrivait. Sauf qu'il ne comprenait rien du tout.

Il ne savait rien de la rage qui s'emparait de moi quand je me surprenais à désirer qu'il m'embrasse de nouveau. Il ignorait tout de la peur qui m'étreignait quand mon cœur s'arrêtait de battre une seconde à l'instant où je le voyais. Ces émotions n'étaient pas bonnes. Spencer ne m'apporterait rien de bon. Je ne voulais rien ressentir pour lui. Qu'il ne m'approche surtout pas ! Jamais je ne lui laisserais le pouvoir de me blesser comme Nate l'avait fait. Plus jamais je ne souffrirais à cause d'un homme. Qu'il aille se faire voir avec son sourire pédant.

Je me suis levée brusquement.

— Je vais danser, ai-je dit bien fort pour prévenir Allie et Kaden.

Sans un regard pour Spencer, je me suis enfuie vers la piste de danse. Tous mes amis étant occupés avec leur partenaire, j'ai cherché un petit espace et j'ai dansé toute seule sur un titre de Fifth Harmony qui, s'il m'insupportait d'habitude, me convenait parfaitement dans ce contexte.

Je me suis trémoussée sur la piste, me laissant porter par le rythme, sans me soucier des autres autour de moi. Peu importait ce qui s'était passé, j'étais là, la musique caressait ma peau et faisait taire mes pensées. C'était mieux que l'alcool.

Au moment où j'ai rouvert les yeux, j'ai remarqué un type qui me souriait. Il dansait à quelque distance de moi.

En cet instant, tout m'était égal.

Pas de sentiments, pas de chagrin, pas de souvenirs, pas d'angoisse.

J'ai réduit la distance entre nous. Le type m'a imitée. On a dansé nonchalamment sur la musique assourdissante. C'était génial. Il me

faisait tourner, me distrayant de mes tourments, et je me fichais pas mal qu'il me touche. Je contrôlais mes émotions et je pouvais décider de la tournure que prendrait la soirée. En moi, il n'y avait plus de place pour la douleur ou la peur. Il n'y en avait que pour la légèreté. Il n'y avait que cet étranger aux cheveux noirs, aux yeux d'une couleur indéfinissable, cette chanson et nos mouvements.

Jusqu'au moment où j'ai senti quelqu'un derrière moi. J'ai tout de suite compris de qui il s'agissait. Ma peau fourmillait de toutes parts, mon cœur s'est arrêté de battre. J'ai regardé Spencer par-dessus mon épaule. Il fixait le type avec qui je dansais. Ses yeux lançaient des éclairs.

Le type s'est tout de suite éloigné de moi en souriant. Il n'a pas mis dix secondes à retrouver une fille.

— C'est quoi l'embrouille ? ai-je lancé, furax, à Spencer.

— Je n'ai pas envie de te regarder danser avec d'autres types. Si t'as besoin de te changer les idées, je suis là pour ça !

Il a passé un bras autour de ma taille, comme s'il avait le droit de me toucher.

Mais il n'avait aucun droit sur moi. Et jamais je ne tolérerais qu'il me touche, car c'était trop de souffrance.

— Arrête, ai-je dit.

— Impossible.

Il me caressait le dos et malgré moi j'ai fondu entre ses mains. Il a collé sa bouche contre mon oreille.

— Je ne peux pas arrêter, Dawn. Pas avec toi.

La musique, qui quelques secondes auparavant vibrait dans mon corps, n'atteignait plus mes oreilles. Je n'entendais plus rien hormis les allusions de Spencer, je ne sentais plus que lui, et mon corps tout entier criait son nom. Mais c'était impossible. Tout simplement impossible. Pour m'engager avec lui, il aurait fallu que je lui fasse confiance. Et je ne pouvais pas lui accorder cette confiance… comme si je ne savais pas comment ça allait finir !

— Je suis sérieuse, là, Spencer ! Lâche-moi, ai-je dit entre mes dents en le repoussant des deux mains.

Décontenancé, il m'a regardée et a immédiatement levé les mains.

— Pour qui tu te prends à la fin ? C'est pas parce qu'on s'est embrassés que tu peux me faire le numéro du mari jaloux ! On n'est pas ensemble. Tu n'as aucun droit sur moi. Et tu n'en auras jamais. Alors, fous-moi la paix, s'il te plaît !

Silence de mort.

Littéralement. Pas un bruit dans la discothèque le temps que commence la prochaine chanson. Notre petite bulle avait explosé au son de ma voix stridente, et plusieurs personnes avaient tourné la tête dans notre direction, dont nos amis.

Spencer m'a dévisagée de ses yeux sombres, la bouche entrouverte, les sourcils légèrement arqués. Puis il a serré les dents et baissé le regard, fixant désormais le bout de ses chaussures. Peut-être cherchait-il un trou dans le sol où il aurait pu se terrer ou me pousser.

Tout à coup, il a tourné les talons et s'est dirigé vers le bar au pas de course.

Spencer s'est soûlé. Je l'ai regardé de loin vider des verres les uns après les autres. Malgré l'intervention de Kaden, il a continué.

J'étais dévastée.

C'était mon *ami*. Jamais je n'aurais dû lui lancer ces mots à la figure. Juste parce que j'avais peur de mes sentiments. Je savais que je venais de tout détruire. Nous, notre amitié. À cause de moi, Spencer avait même oublié son aversion pour l'alcool.

Je ne l'avais jamais vu dans cet état et je n'appréciais guère son goût soudain pour les beuveries. Dès qu'il avait vidé son verre, il le brandissait et réclamait le suivant. De temps à autre, des filles – de parfaites inconnues – s'approchaient de lui, s'asseyaient à ses côtés et flirtaient avec lui. Se prenant au jeu, il a même dansé avec certaines d'entre elles avant de retourner au bar.

— Quelle merde ! a marmonné Monica. Il ne boit jamais.

— Ce n'est pas ce que je voulais, ai-je dit pour la troisième fois.

— Tu n'aurais peut-être pas dû être aussi dure avec lui, a dit Monica pendant qu'Ethan jouait avec ses mèches colorées.

— Ils sont grands tous les deux, mon cœur. Dawn n'est pas responsable du comportement de Spencer, a objecté Ethan avant de déposer un baiser dans le cou de Monica. Il a vingt et un ans, il a passé une mauvaise soirée, il boit pour oublier. C'est plutôt courant comme réaction…

— T'as raison, a concédé Monica en soupirant. Désolée, Dawn.

Je lui ai adressé un sourire qui se voulait apaisant. C'est elle qui avait raison, pas Ethan. On le savait toutes les deux.

Les autres ont quitté la discothèque petit à petit. Tous m'ont donné une tape sur l'épaule ou le bras au passage. Apparemment, j'inspirais la pitié. Pourquoi ne criaient-ils pas après moi ? Pourquoi ne me disaient-ils pas que c'était ma faute si Spencer piétinait ses principes ? Je crois que j'aurais préféré.

— Tu n'y peux rien, a dit Allie.

Pour la première fois, la franchise de Sawyer m'a manqué. Son franc-parler m'aurait fait le plus grand bien dans cette situation. Elle n'aurait pas mâché ses mots, on pouvait compter sur elle. Allie cherchait juste à me rassurer, mais elle mentait. C'était bien ma faute si Spencer s'était mis dans un état pareil et je ne pourrais pas rentrer chez moi tant qu'il continuerait à s'autodétruire.

Kaden est revenu à notre table.

— Arrête de te torturer, Dawn. Il a juste besoin d'un peu de recul.

J'ai grogné, essayant en vain de trouver un sens à ses paroles. Spencer discutait avec la fille numéro sept. Il a souri, a siroté son verre, puis a levé la main pour commander une boisson à sa nouvelle copine. Tout en jouant avec ses cheveux, elle lui a adressé son plus beau sourire. Elle s'apprêtait à s'asseoir sur ses genoux quand il s'est levé brusquement, extrayant son téléphone de la poche de son pantalon. Il a pris l'appel, plaquant sa main libre contre son autre oreille. Il a fait quelques pas pour s'écarter de la fille numéro sept sans même la regarder. Ses épaules se sont affaissées. L'espace d'une seconde, j'ai cru qu'il allait vomir sur le comptoir. Mais non. Il a remis son portable dans sa poche, a laissé quelques billets sur le comptoir et s'est mêlé à la foule qui se dirigeait vers la sortie.

Alarmée, j'ai regardé Kaden, qui en cet instant n'avait d'yeux que pour son amie. Il a repoussé une mèche de son visage, Allie s'est penchée vers lui, a murmuré quelque chose à son oreille… quelque chose qui l'a poussé à l'embrasser passionnément.

Merde.

J'ai pris mon sac, j'ai balbutié une excuse minable et je me suis frayé un chemin à travers la foule pour sortir. L'air froid de la nuit m'a fouetté le visage. Il pleuvait toujours autant. La main en visière pour me protéger des gouttes glacées, j'ai balayé le parking du regard.

Les fêtards s'étaient dispersés, il n'y avait plus beaucoup de voitures sur le parking. Quelques étudiants passaient devant moi de temps à autre. La Volvo rouille de Spencer était facilement repérable, même en pleine nuit. D'autant qu'il venait d'allumer le plafonnier dans l'habitacle.

— Merde, ai-je lâché.

Il avait perdu la tête !

Sans réfléchir, je me suis élancée vers sa voiture, ce qui, vu la hauteur de mes talons et la pluie qui tombait, tenait de l'exploit. Une ou deux fois, j'ai trébuché, mais j'ai retrouvé l'équilibre avant de

tomber la tête la première sur les pavés. De loin, j'entendais Spencer jurer. La portière côté conducteur était grande ouverte.

Assis au volant, les joues rouges, il tentait d'insérer la clé dans le contact.

— Qu'est-ce que tu fous ? ai-je lancé. T'as perdu la tête ?

Il a juré de nouveau, tâtonnant avec sa clé. Il n'arrivait toujours pas à l'insérer et je ne pouvais que m'en réjouir.

— Spencer, tu ne peux pas conduire dans cet état. Arrête, s'il te plaît, ai-je dit en me penchant légèrement.

Il a continué comme s'il n'avait pas remarqué ma présence.

— Tu m'inquiètes, ai-je ajouté en tendant prudemment la main pour essayer de récupérer la clé.

La main gauche de Spencer a surgi subitement, saisissant mon poignet.

— Tu sais que j'ai un faible pour toi, a-t-il dit sans me regarder, mais là, tout de suite, je n'ai pas très envie de ta compagnie.

Il a repoussé ma main.

— Vraiment pas.

Ses mots m'ont fait l'effet d'une gifle. J'ai senti ma gorge se nouer.

Spencer a essayé encore une fois de mettre le contact. Encore une fois, il a échoué.

— Putain !

— Laisse-moi conduire.

— Va-t'en, Dawn.

Il parlait dans sa barbe.

— S'il te plaît.

— Alleeez ! Bordel de merde ! a-t-il lâché, irrité par ses gestes mal coordonnés.

Des deux mains, il a tapé sur le volant, une fois, deux fois, les paumes ouvertes, puis la troisième fois les poings serrés, et je n'ai pas osé l'en empêcher.

Au bout d'un moment, il a arrêté de s'en prendre à son volant, appuyant le front dessus, les mains serrées autour.

— Je vais chercher Kaden, ai-je dit doucement.

De nouveau, sa main a surgi de nulle part. Cette fois, il s'est agrippé à l'ourlet de ma robe. Sans doute n'en avait-il même pas conscience.

— Non.

Il était tellement agité que sa main tremblait contre ma cuisse.

— Pourquoi a-t-il fallu que ça tombe aujourd'hui ?

Il a levé les yeux, a appuyé sa tête contre le siège, puis l'a laissée

retomber sur le côté pour me regarder avec ses yeux sombres. Des gouttes de sueur perlaient à son front, sa main tremblait toujours.

Ce n'était pas Spencer. Le Spencer que je connaissais ne perdait pas la raison, ne se soûlait pas, ne prenait pas le volant alors qu'il avait trop bu. Je voyais clairement que quelque chose n'allait pas et je sentais aussi que ce n'était pas seulement lié à ce qui s'était passé entre nous ce soir.

— Dis-moi ce qui t'arrive, ai-je murmuré.

J'avais tellement envie de le prendre dans mes bras et de lui dire que tout allait s'arranger.

— Je dois rentrer à la maison, a-t-il dit d'une voix rauque, le regard voilé.

— Dans ce cas, je vais te conduire. Je pourrai repartir à pied de chez toi.

Il a secoué légèrement la tête.

— Non. Je dois rentrer à la maison, à Portland.

Il a marmonné quelque chose dans sa barbe. Un mot qui ressemblait fort à « urgence ».

Une alarme s'est immédiatement déclenchée dans ma tête.

— Pousse-toi. Je vais t'emmener à Portland.

Il a grimacé.

— Je n'ai pas envie de te voir, Dawn.

— Tu ne peux pas rouler pendant deux heures et demie dans l'état où tu es. T'es complètement bourré, je te rappelle ! Laisse-moi faire quelque chose pour toi, Spence, l'ai-je supplié, prenant ses mains dans les miennes pour calmer ses tremblements.

— Pousse-toi, s'il te plaît.

Il a posé les yeux sur nos mains. Puis il a opiné. Je l'ai tout de suite lâché. Il a tenté de se détacher. Au bout de trois tentatives infructueuses et d'un juron marmonné entre ses dents, il a renoncé. Je me suis penchée pour l'aider. En voulant enjamber la console centrale, il s'est cogné violemment la tête contre la poignée au-dessus de la portière passager.

Jamais je ne l'avais entendu jurer à ce point.

J'ai enlevé mes chaussures à talons, impossible de conduire avec. Je les ai posées avec mon sac aux pieds de Spencer. Puis, je l'ai aidé à s'attacher et enfin j'ai enlevé ses doigts du trousseau de clés.

— Une fois qu'on sera à Portland, tu me diras par où je dois passer. Tu vas y arriver ? ai-je demandé tout en mettant le moteur en route.

Il a grogné. J'ai pris ça pour un oui.

— Ne t'inquiète pas, ça va s'arranger, ai-je dit tout en tentant de me familiariser avec les commandes de la voiture.

— Tu mens.

Je l'ai dévisagé, mais il a évité mon regard en se détournant vers la vitre.

— Tout le monde me dit ça et j'attends, j'attends, mais rien ne change. On ne peut pas revenir en arrière. Ça ne s'arrangera jamais.

Il monologuait, j'avais du mal à le comprendre et d'ailleurs comment aurais-je pu saisir ce qui le tourmentait ? Il n'en avait jamais parlé. Je ne savais pas comment l'aider. La seule chose que je pouvais faire, c'était le ramener sain et sauf chez lui, à Portland. Aussi ai-je quitté le parking pour m'engager sur la route principale. J'ai pris la direction de l'autoroute qui desservait Portland.

9

Il a dormi pendant les trois premiers quarts d'heure.

Ensuite, j'ai dû me ranger au bord de la route pour qu'il puisse vomir. Je n'ai pas pu lui tenir les cheveux comme Allie l'avait fait pour moi à l'époque, mais je lui ai frotté le dos en murmurant des paroles apaisantes sans savoir si elles parvenaient jusqu'à lui. Je l'ai aidé à regagner la voiture et cette fois il a réussi à s'attacher tout seul.

Au bout d'une heure et demie, j'ai dû m'arrêter pour faire le plein. En plus des tongs vert fluo que j'avais trouvées dans un bac à farfouille, j'ai acheté un grand café, une bouteille d'eau et un sandwich pour Spencer. De retour à la voiture, je l'ai vu enlever sa parka.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé doucement en posant le café dans le porte-gobelet entre nous deux.

— Mets-la, s'est-il contenté de dire en jetant la parka sur mes genoux.

Même bourré, ce type avait des manières. J'avais oublié ma veste au Hillhouse et ne portais que ma robe bleue plutôt mince avec mes tongs vert fluo nouvellement acquises pour que mes pieds ne glissent plus sur les pédales pendant que je conduisais. La température devait à peine dépasser zéro degré, alors, oui, j'avais plutôt froid.

— D'accord, mais seulement si tu prends ça et que tu bois le café, ai-je dit en tendant ma main ouverte, au creux de laquelle reposaient deux aspirines.

Il a regardé les deux comprimés, puis la bouteille d'eau que je tenais de l'autre main.

— Merci.

J'ai ouvert la bouteille pour lui. Il a bu sans me quitter des yeux. Je voyais sa pomme d'Adam bouger chaque fois qu'il déglutissait. Ensuite, il m'a redonné la bouteille. J'ai vissé le bouchon, m'assurant qu'il était bien fermé, puis j'ai mis la bouteille d'eau à la place du café dans le porte-gobelet et j'ai tendu le gobelet fumant à Spencer. Comme promis, j'ai enfilé sa parka, m'imprégnant de son odeur. Puis, j'ai quitté l'aire de repos pour rejoindre l'autoroute.

Spencer a bu la moitié du café et ça lui a fait du bien. Néanmoins, il

n'a pas voulu entendre parler du sandwich et m'a demandé de le ranger hors de sa vue. Si possible dans un endroit où il ne pourrait pas le sentir. Il a ensuite sorti un chewing-gum de sa poche. Une odeur agréable de menthe n'a pas tardé à remplir l'habitacle.

L'ambiance était tendue. Je devais rester concentrée sur ma conduite, essayant de rouler le plus vite possible sans toutefois nous mettre en danger. J'ai tenté de distraire Spencer en lui parlant de la drôle de séance photo de Sawyer et des rancards avortés de mon père.

Il m'a écoutée, mon bavardage ne semblait pas l'importuner, mais il ne m'a pas interrompue une seule fois. Son silence était si inhabituel que j'ai senti mon estomac se nouer.

Mon portable a sonné plusieurs fois. Allie voulait certainement savoir ce qui se passait. J'ai ignoré les appels. Au bout d'un moment, Spencer a sorti son téléphone de sa poche et a envoyé un texto. Peu de temps après, les appels ont cessé.

Nous avons passé le reste du trajet en silence. Cette portion de route était très belle. Elle traversait la National Forest. Au-dessus de la cime des arbres vert sombre, les sommets enneigés apparaissaient nimbés de nuages. Mais la raison de cette escapade nocturne et le silence pesant qui régnait dans la voiture, en plus de la pluie battante, m'ont empêchée d'apprécier le paysage.

D'après les brèves indications de Spencer, j'ai compris que je devais prendre la direction d'Eastside. Je connaissais la route, même si j'avais grandi plus à l'ouest, à Beaverton. Peu de temps après, nous sommes arrivés à Eastmoreland.

Nous nous sommes engagés dans une magnifique avenue bordée de portails imposants s'ouvrant sur de larges allées, parfois si longues, qu'il était impossible de voir la maison depuis la route. Aucune des propriétés n'était comparable au bungalow dans lequel j'avais grandi. Ceux qui habitaient ici devaient être richissimes.

— Tu peux t'arrêter là, a dit soudain Spencer en me montrant le bord de la chaussée à droite.

Je me suis exécutée. Ne sachant plus trop quoi faire, j'ai attendu. Spencer regardait dehors, en direction de l'allée devant laquelle j'avais garé la voiture. J'avais les mains collantes à force de serrer le volant.

— Tu as besoin d'aide ? ai-je demandé doucement.

Spencer, qui s'était détaché tout seul, a secoué la tête. Il a ouvert la portière et a pris une profonde inspiration. Puis il s'est levé avant de retomber immédiatement. Il s'est cramponné au bord du siège, à tel point que ses mains étaient blanches comme craie.

J'ai enlevé la clé de contact, puis je me suis dépêchée de sortir. J'ai rapidement contourné la voiture pour passer le bras autour de la taille de Spencer.

— Je n'ai pas besoin de ton aide, a-t-il grogné.

Non, mais franchement, il grognait après moi !

Je lui ai donné une tape sur l'épaule et j'ai resserré mon étreinte autour de sa taille.

— Je t'accompagne jusqu'à la porte. Un point, c'est tout.

— T'es autoritaire, a-t-il marmonné tandis que je l'aidais à se lever. Il a inspiré profondément, puis il a posé le bras sur mon épaule.

— Et toi, t'es bourré.

En fermant la portière d'un coup de pied, j'ai failli rester coincée avec ma tong.

— En fait, je ne bois pas, a dit Spencer tout en passant sa main libre sur son front. Du moins, pas plus d'une bière, du moins.

Quand il a remarqué qu'il se répétait, il a fait la grimace.

— Je sais, Spence, je sais, ai-je dit en l'aidant à avancer jusqu'à un portail en fer forgé.

— C'est justement à cause de ça que je ne bois pas. Justement à cause de ça…

Sa voix s'est éteinte et il a serré les dents.

Mon Dieu, que s'était-il passé ici ?

Je me suis concentrée pour l'amener jusqu'au portail. Je l'ai aidé à l'ouvrir. Une partie de son poids reposait sur moi, même s'il essayait de garder l'équilibre. Le portail s'est ouvert en grinçant.

Je n'en croyais pas mes yeux.

Jamais je n'avais vu une propriété aussi grande. La maison était immense. Le toit en pente était recouvert de tuiles en terre cuite et percé de larges lucarnes au-dessus de l'entrée principale. Deux autres lucarnes avaient été aménagées sur les côtés. La façade était en pierres claires, et les encadrements de fenêtres assortis aux tuiles. Le jardin à l'avant de la propriété était planté d'arbres et d'arbustes dont les branches encore dénudées ne tarderaient pas à se couvrir de fleurs et de feuilles. La pelouse semblait parfaitement entretenue. Deux voitures noires rutilantes étaient stationnées dans l'avant-cour spacieuse.

— Waouh ! ai-je laissé échapper.

Une seconde plus tard, un cri étouffé a retenti dans la maison. Je me suis figée. La main de Spencer s'est resserrée autour de mon épaule et il m'a entraînée vers l'entrée.

Encore un cri perçant. C'était une jeune fille qui criait, j'en étais pratiquement certaine.

— Spencer…

Mais son regard m'a fait taire.

La gorge sèche tout à coup, je me suis hâtée de l'emmener jusqu'à la porte. Une fois devant, il a enlevé le bras de mon épaule et s'est redressé. Il a inspiré. Expiré. Il a secoué ses mains. Et tout à coup, il a semblé parfaitement détendu. Le rictus amer qui déformait sa bouche avait disparu. Il paraissait maître de ses mouvements comme s'il n'avait jamais eu besoin de mon aide.

Ses mains ne tremblaient plus. Avec une dextérité surprenante, il a tourné la clé dans la serrure, puis a maintenu la porte ouverte. Je l'ai suivi dans la maison.

Ce que j'ai vu m'a coupé le souffle.

Nous nous tenions dans un vestibule plus grand que le séjour et la cuisine de mon père réunis. Un sol en marbre ; une statue abstraite à côté d'une table en verre aux pieds arrondis sur laquelle trônait un immense bouquet dans un vase étincelant à la lumière des lampes qu'il renvoyait sur les murs crème. Juste à côté, un double escalier au garde-corps très travaillé menait à l'étage.

Les Cosgrove n'étaient pas simplement aisés.

Ils étaient pleins aux as !

Je n'osais pas vraiment suivre Spencer. Avec mes tongs vert fluo, je ne me sentais pas digne de fouler un sol si luxueux.

Un bruit métallique a retenti au-dessus de nous, résonnant contre les hauts murs du vestibule. Les épaules de Spencer se sont contractées. J'ai cru entendre des bris de verre s'éparpiller au sol. Je respirais de plus en plus vite. Nous avons pris l'escalier de droite pour rejoindre l'étage. Spencer se cramponnait au garde-corps, montant deux marches à la fois. Il allait vite. Une fois à l'étage, il s'est élancé dans un couloir, passant devant plusieurs portes. De nouveau ce bruit métallique, tout près cette fois. Spencer s'est arrêté au bout du couloir et m'a regardée par-dessus son épaule.

— Tu ne peux pas entrer, m'a-t-il dit d'une voix autoritaire.

Je ne le reconnaissais pas avec son ton impérieux et son regard sévère.

Il ne m'a pas laissé le temps de répondre que je l'attendrais là. Il avait déjà franchi le seuil et refermé la porte derrière lui.

J'ai entendu plusieurs voix se mêler. Un homme qui parlait d'un ton de reproche. Spencer qui répondait doucement. Une femme qui

s'interposait calmement. Elle a été interrompue par un cri qui s'est mué en plainte quand Spencer a dit quelque chose. Sa voix était douce, apaisante. Le dos contre le mur, j'appréciais son effet sur moi, même si je n'étais pas dans la pièce. Un sanglot déchirant suivi de gémissements m'a donné la chair de poule. Dès que Spencer parlait, le calme revenait. Puis tout recommençait.

Quelques instants plus tard, la porte s'est ouverte. Deux adultes sont sortis. J'ai supposé que c'étaient les parents de Spencer.

Ce qui m'a d'abord frappée, c'est à quel point Spencer ressemblait à ses deux parents. Il avait la forme du visage de son père, mais les yeux de sa mère.

J'ai bien vite oublié cette ressemblance pour me préoccuper de l'image que je renvoyais. Monsieur Cosgrove m'a toisée comme si j'étais une sans-abri qui serait entrée par effraction dans sa maison.

Oh ! et puis zut ! Il portait bien un pyjama à rayures, lui !

— Tu dois être Dawn, a dit la mère de Spencer en me tendant la main.

Je l'ai serrée dans la mienne en espérant que ma paume n'était pas trop collante.

— Enchantée, madame Cosgrove, ai-je dit avec un sourire qui se voulait réconfortant.

Les plaintes ont gagné en intensité et j'ai tressailli.

— Venez au rez-de-chaussée avec nous, Dawn, a dit tout à coup monsieur Cosgrove, posant la main entre mes omoplates pour me pousser dans le couloir.

J'aurais aimé que Spencer fût à mes côtés.

Madame Cosgrove m'a préparé un chocolat chaud, un geste qui m'est allé droit au cœur. Malheureusement, le breuvage délicieux et fumant n'a pas pu me faire oublier le silence pesant qui régnait dans la pièce. Le tic-tac de la grande horloge me paraissait incroyablement bruyant.

Tic-tac, tic-tac.

Je me voyais à travers les yeux de monsieur Cosgrove. Il me prenait pour une intruse, une étrangère qui devait débarrasser le plancher au plus vite.

J'aurais dû attendre dans la voiture au lieu de pénétrer dans la sphère intime de ces gens.

Tic-tac, tic-tac.

— Vous avez une maison magnifique, ai-je dit en englobant d'un geste de la main le salon.

Un feu brûlait dans l'âtre d'une cheminée au gaz, baignant la pièce d'une belle lumière et lui conférant une atmosphère agréable. J'étais assise sur un… Je n'aurais su dire comment s'appelaient ces sièges en hauteur sans accoudoirs. En tout cas, mon postérieur semblait englouti dans la masse et je me demandais si j'allais pouvoir me relever.

En fait, je n'avais aucun souci à me faire. Monsieur Cosgrove me prendrait au besoin sous les aisselles pour me traîner dehors.

— Merci, Dawn, c'est gentil, a répondu madame Cosgrove avec un sourire chaleureux, mais son regard trahissait son inquiétude.

— Vous venez d'où ? a demandé brusquement monsieur Cosgrove.

— J'ai grandi à Portland, monsieur.

— Où exactement ?

— À Beaverton.

Il a eu un reniflement méprisant, puis s'est renversé contre le dossier de son fauteuil.

— Et tu fais tes études à Woodshill, toi aussi ? a demandé la mère de Spencer.

Je me suis tournée vers elle, soulagée.

— Oui, j'étudie l'anglais et l'écriture créative, c'est mon deuxième semestre. La fac est bien et je me sens vraiment…

Nouveau reniflement méprisant de monsieur Cosgrove.

— … bien là-bas.

Madame Cosgrove a hoché la tête.

— Oui, Spencer était déçu au départ de ne pas avoir été pris à Portland, mais maintenant il est très satisfait.

— Il faut dire que c'est vraiment bien. Pas seulement le campus, mais aussi les cours. Pratiquement tous mes professeurs s'investissent pleinement pour répondre aux besoins des étudiants. Il y a un grand choix de cours et de séminaires, et on peut choisir librement ses matières principales. Mes études me plaisent beaucoup.

— Tant mieux. C'est ce qu'il faut, a approuvé madame Cosgrove.

— Et dans quel domaine travaillez-vous, si je peux me permettre ? ai-je demandé avec prudence.

— Nous sommes avocats, spécialisés dans les procédures de droit familial, les divorces en particulier. Notre cabinet est juste à côté.

J'ai avalé de travers et je me suis mise à tousser.

— Oh ! Dawn, tout va bien ? a demandé madame Cosgrove, affolée.

— Oui, merci.

— Et vous étiez avec mon fils quand il s'est soûlé ? a demandé soudain monsieur Cosgrove.

— Raymond ! l'a réprimandé sa femme.

— Son comportement est inqualifiable, Natalie !

— Ne dis pas ça.

Monsieur Cosgrove s'est levé si brusquement que le fauteuil a crissé sur le sol. J'ai retenu mon souffle et j'ai senti la tension s'accumuler dans mes épaules.

— Il étudie sans avoir la moindre perspective, il arrive ici complètement ivre. On ne peut pas compter sur lui. Et tu es trop aveugle pour t'en rendre compte.

— Tu as fini ?

Tic-tac, tic-tac.

Spencer se tenait dans l'embrasure de la porte, une main sur la tête. Il regardait son père avec indifférence… comme si ce n'était pas la première fois qu'il entendait ce genre de commentaires.

Son père a quitté la pièce sans un mot. Quelques secondes plus tard, j'ai entendu une porte claquer quelque part.

Spencer a immédiatement changé de posture. Son corps s'est relâché, trahissant sa fatigue, son épuisement.

— Olivia s'est endormie, a-t-il annoncé.

— C'est bien. Vous voulez passer la nuit ici ?

Il m'a regardée furtivement. Puis il a secoué la tête, se cramponnant au chambranle de la porte.

— Non. Mais merci, maman.

Madame Cosgrove s'est levée. En quelques pas, elle a rejoint son fils et l'a pris dans ses bras. Il a enfoui son visage contre son épaule. Ce moment était si intime que j'ai dû détourner les yeux.

J'ai entendu madame Cosgrove marmonner quelque chose, des mots réconfortants qui se sont perdus dans les cheveux de Spencer.

— Soyez prudents sur la route, a-t-elle dit plus fort.

J'ai arrêté de fixer mes pieds. J'ai croisé le regard chaleureux de madame Cosgrove qui me souriait timidement.

— Ne t'inquiète pas, a dit Spencer en l'étreignant une dernière fois.

— Merci pour le chocolat chaud, ai-je dit avant de regagner avec eux le vestibule.

— J'espère que la prochaine fois nous aurons le temps de faire vraiment connaissance, Dawn. Dans d'autres circonstances.

Elle m'a touché brièvement le bras.

Une fois la porte refermée derrière nous, Spencer et moi avons rejoint la voiture en silence. Seul le claquement de mes tongs venait percer le silence de la nuit. Spencer m'a fourré les clés de voiture dans

la main et je me suis installée au volant. Il est resté dehors, a fait quelques pas sur le trottoir et s'est arrêté à un embranchement entre plusieurs arbres. Là, il s'est penché en avant, les mains sur les genoux. Malgré sa position, j'ai vu qu'il tremblait de tout son corps.

Cette vision m'a brisé le cœur.

Il m'a brisé le cœur.

Après avoir coupé le moteur, je me suis risquée à regarder Spencer. Ses joues n'étaient plus rouges. C'était bon signe. Il respirait calmement, régulièrement, mais semblait préoccupé même dans son sommeil. Comme si un fardeau énorme pesait sur ses épaules et l'enfonçait.

— Tu es en train de me mater, a-t-il dit sans ouvrir les yeux.

Tu parles qu'il dormait ! Cet idiot avait passé les deux dernières heures à faire semblant de dormir pour ne pas avoir à parler avec moi. J'en étais sûre.

Je ne pouvais pas lui en vouloir.

— Parce que tu as l'air trop adorable quand tu fais semblant de dormir, ai-je répliqué.

Il a ouvert les yeux, retournant mon regard.

— On est arrivés, ai-je annoncé en désignant sa maison d'un mouvement de tête.

Il n'a rien dit, se contentant de regarder.

— Tu veux que je t'accompagne jusqu'à la porte ?

Il a fait la moue.

— C'est trop bizarre.

— Pourquoi ?

— En réalité, ça devrait être l'inverse.

— Tu veux dire que c'est toi qui devrais me ramener à la maison et me demander si tu dois me raccompagner jusqu'à la porte ?

Il a hoché la tête, puis s'est frotté les yeux. Quelques instants auparavant, ses cils étaient encore humides. Plus maintenant.

— L'émancipation des femmes, tu connais, Spence ?

— Pas besoin de me raccompagner, je connais le chemin. Tu peux prendre la voiture. Je viendrai la récupérer demain à la cité universitaire.

— D'accord, merci.

Il s'est détaché.

— Spence ?

Il a grogné. Son regard a glissé sur mon visage, jusqu'à mon cou.

— Tu veux en parler ? ai-je demandé avec prudence.

— Non.

Une dernière tentative.

— Qui est Olivia ?

Ses traits se sont durcis, son regard est devenu froid, impénétrable.

— Il me semble que j'ai répondu non à ta question, Dawn. Ça veut dire que je ne veux pas en parler avec toi.

— Désolée, ai-je murmuré.

Il a émis un drôle de bruit en avalant sa salive, un bruit qui m'a paru très fort dans l'habitacle. La rue était complètement déserte. Il n'y avait que nous deux. Ses soucis et sa tristesse qu'il tentait de cacher derrière une façade, et mes erreurs qui avaient creusé un gouffre entre nous.

— Je suis désolée pour tout, ai-je précisé au bout d'un moment.

Tout ce que j'avais accumulé au cours des dernières heures voulait sortir à présent. Je ne pouvais pas faire autrement. Pas après ce que nous venions de vivre.

— Je ne pensais pas ce que j'ai dit tout à l'heure au Hillhouse. Je me suis comportée comme… une garce et je…

Sa main s'est posée sur ma bouche.

J'ai cligné des yeux, désorientée.

— Je ne veux pas l'entendre, Dawn, a-t-il dit d'une voix rauque.

Il avait l'air endormi. Peut-être n'avait-il pas fait semblant, après tout ?

J'ai voulu ajouter quelque chose, enlever sa main de ma bouche, mais il m'en a empêché avec l'autre et a secoué la tête.

— Je t'ai fait part de mon point de vue et tu m'as dit très clairement ce que tu en pensais. Inutile d'enjoliver la vérité juste parce que tu as pitié de moi tout à coup.

Il a pris une profonde inspiration en me regardant. On aurait dit qu'il gravait chacune de mes expressions dans sa mémoire, qu'il inspectait mes taches de rousseur comme s'il envisageait de les compter.

Tic-tac, *tic-tac*.

— Je crois que j'ai besoin d'un peu de recul.

Il a enlevé sa main de ma bouche. Au ralenti.

Puis il est sorti de la voiture, a fermé bruyamment la portière et a longé le trottoir jusqu'à sa maison. Il ne m'a pas laissé le temps de lui répondre.

10

Le rose a toujours été ma couleur préférée. Et peu importe si elle jure avec celle de mes cheveux. La plupart du temps, je trouve que le contraste est même vraiment chouette.

Quand j'étais petite, je jouais beaucoup avec les petites voitures, mais je les peignais en rose, les ornais de stickers en forme de fleur et je leur donnais des noms. Je faisais désormais la même chose avec mes carnets et mes crayons. Mes cahiers étaient tous recouverts de films de différentes couleurs et dans ma trousse il y avait une multitude de stylos dans toutes les nuances de roses, décorés pour certains de fées, de paillettes ou même de licornes. Chaque fois que je prenais une de mes affaires, ça me mettait de bonne humeur. De quoi égayer mon quotidien d'étudiante.

Mon voisin d'amphi dans le cours *Littérature américaine : des débuts à l'année 1865* s'amusait justement avec l'un de mes stylos « fées » et regardait avec fascination les paillettes qui montaient et descendaient dans le corps transparent.

— Complètement dingue, a murmuré Isaac tout en secouant encore une fois le stylo. Comme une boule à neige.

J'ai souri tout en notant les points clés de la leçon du jour.

Ce cours était l'un des plus épuisants de mon cursus. Ce n'était pas forcément lié au thème, mais plutôt à la personnalité du professeur, monsieur Walden. Il était sévère, complètement injuste. Il prenait un malin plaisir à terroriser les étudiants. Et il était vraiment effrayant. Ceux qui pensaient lui échapper en s'asseyant tout au fond se trompaient : il se faisait une joie de les interroger. Choisir une place dans les premiers rangs ? Pas la meilleure des stratégies non plus. Il s'adressait alors directement à vous. Isaac et moi occupions deux places à l'extrémité d'une rangée au milieu de l'amphithéâtre. Ici, c'était tranquille, on se faisait rarement interpeller. Mais ça n'atténuait que très légèrement la peur que monsieur Walden nous inspirait.

— Tu crois qu'il va accepter notre proposition ? ai-je murmuré en me penchant sur mon bloc-notes pour avoir l'air le plus zélé possible. D'ailleurs, zélée, je l'étais. J'étais en train de noter quelque chose sur les guerres civiles et les problèmes que soulevait le terme

« américain » aux débuts de la littérature.

— Aucune idée, mais j'espère. Je n'ai aucune envie de me faire cuisiner comme Darren, a répondu Isaac en secouant de nouveau mon stylo à bille.

Isaac avait la même phobie que moi : il détestait présenter un travail à l'oral devant un large auditoire. C'est pourquoi nous avions fraternisé dès le début du cours. Quand Darren avait fait son exposé quelques semaines auparavant, monsieur Walden l'avait interrompu en plein milieu pour lui dire tout le mal qu'il pensait de son travail. Darren, un garçon pourtant très sûr de lui et plutôt insolent, avait perdu ses moyens, se mettant à bégayer et à transpirer à grosses gouttes. Un spectacle douloureux. Quelques étudiants avaient haussé la voix pour exiger d'entendre l'exposé de Darren jusqu'à la fin, mais monsieur Walden les avait chassés de l'amphi. Les rangs étaient d'ailleurs de plus en plus clairsemés dans la salle. Beaucoup avaient jeté l'éponge et renoncé à valider ce cours.

J'avais une peur bleue de cet homme. Isaac et moi étions particulièrement tendus ce matin-là. Nous avions prévu d'aller le voir à la fin du cours pour lui demander si nous pouvions lui remettre un devoir écrit à la place de l'exposé.

— C'est pour ça que tu as sorti le grand jeu ? a demandé Isaac en désignant mes cheveux.

J'ai passé la main sur la couronne tressée que j'avais fixée sur ma tête à l'aide de pinces. J'avais inséré dans la tresse quelques fleurs artificielles sur une tige flexible. Ma coiffure me rappelait le printemps malgré le froid qui régnait encore.

— Aussi bête que ça puisse paraître, oui. Tu trouves que je suis débile ?

Il a immédiatement secoué la tête.

— Non, pas du tout. J'ai fait exactement la même chose.

Il a montré sa chemise blanche et son nœud papillon de couleur sombre avec des points blancs. Avec ses lunettes à monture marron et ses cheveux savamment ébouriffés, il avait un look plutôt sympa.

Nous avons attendu patiemment la fin du cours, puis nous avons laissé la salle se vider avant de nous approcher de monsieur Walden.

Tout était intimidant chez lui, jusqu'à son immonde costume en tweed, sous lequel il portait un débardeur de la même couleur beige tirant sur le verdâtre avec des motifs abstraits. Un nœud de cravate cognac apparaissait au-dessus du col. Il avait la peau grise, presque blanche, et la partie inférieure de son visage disparaissait presque

entièrement sous sa barbe. Une barbe taillée au carré ; je n'avais jamais vu une barbe aux bords si angulaires. Chaque fois que Walden parlait, ses poils montaient et descendaient suivant les mouvements de sa mâchoire. En plus, on ne voyait jamais s'il souriait ou non. À vrai dire, je doutais qu'il en fût capable.

— Monsieur Walden, a commencé Isaac avant de s'éclaircir la voix. J'espère que nous ne vous dérangeons pas.

Le professeur n'a pas daigné lever les yeux vers nous. Il a continué à empiler ses documents sur son pupitre, puis a fait un geste pour nous inviter à poursuivre.

— Pour valider votre cours, nous devons présenter un exposé. Le thème que nous avons à traiter est très intéressant et conviendrait très bien pour un travail écrit. C'est pourquoi nous vous proposons de vous rendre un devoir de dix pages à la place de l'exposé, ai-je argumenté.

Monsieur Walden a brièvement levé la tête et m'a toisée avant de ranger une pile de documents dans une chemise qu'il a fermée avec un élastique. Ensuite, il a glissé le tout dans une mallette qui s'est refermée avec un clic.

— Pourquoi étudiez-vous ? a-t-il demandé tout à coup en me regardant.

Son visage est resté parfaitement impassible. Il est vrai qu'il était difficile de déchiffrer ses expressions sous sa barbe impressionnante.

Tétanisée par son regard insistant, j'ai été incapable de répondre.

Isaac s'est empressé de me venir en aide :

— Pour apprendre, pour préparer mon avenir professionnel, pour travailler de manière autonome.

— Ce n'est pas à vous que j'ai posé la question, mais je vous sais gré d'avoir potassé la brochure de l'Université de Woodshill, l'a interrompu Walden.

Isaac s'est raidi à côté de moi.

J'ai résisté à l'envie de lui tapoter le bras pour le réconforter.

— Je veux être indépendante, ai-je commencé en pensant chaque mot de ce que je disais. Je veux acquérir toutes les connaissances nécessaires sur la littérature, comprendre l'art de l'écriture et…

— Où souhaitez-vous travailler une fois que vous aurez terminé vos études ? est-il intervenu de sa voix grave et pénétrante.

Pourquoi me posez-vous une question si c'est pour m'interrompre au milieu de ma réponse ?

J'ai pris une grande inspiration.

— J'aimerais travailler dans l'édition.

Je n'allais pas lui dire que je rêvais de passer mes journées à écrire, chez moi, dans des vêtements confortables.

— Et vous pensez que votre attitude va faciliter votre entrée sur le marché du travail ? a-t-il demandé en me fixant de ses yeux gris, me clouant littéralement sur place avec son regard.

J'avais dû mal comprendre.

— Pardon ?

Monsieur Walden a enfilé son manteau qu'il a boutonné tranquillement.

— Vous croyez honnêtement que vous pourrez faire carrière sans avoir à vous exprimer une seule fois devant un auditoire ? Si vous ne faites pas d'exposé, vous ne validerez pas cette matière. C'est aussi simple que ça, a-t-il dit en me toisant de la tête aux pieds.

J'ai bien vu sa grimace quand ses yeux se sont attardés sur les fleurs dans mes cheveux.

— Tout bien considéré, je vous recommanderais de changer de cours. Je crois que le cours *Écrits de femmes, littérature féminine* vous conviendra beaucoup mieux.

Il a pris sa mallette.

— Bonne journée ! a-t-il lancé en partant.

Je suis restée plantée là, bouche bée.

À côté de moi, Isaac reprenait son souffle.

Monsieur Walden a traversé l'amphithéâtre comme une flèche. Je l'ai regardé s'éloigner. J'ignore combien de temps je suis restée ainsi. Quand Isaac m'a touché prudemment le bras, j'ai réalisé que je tremblais de tout mon corps.

Après le cours, j'avais rendez-vous avec Allie pour le déjeuner. Toutes les deux ou trois semaines, je lui apprenais à réaliser une nouvelle recette parce qu'elle voulait absolument apprendre à cuisiner. La plupart du temps, nous cherchions des recettes sur Internet, allions faire les courses ensemble, puis dansions comme des folles dans la cuisine au son de la musique de notre choix tout en coupant des légumes et en jetant des ingrédients dans les casseroles et les poêles. Ce jour-là pourtant, nous avons dû renoncer.

J'ai franchi le seuil de l'appartement d'Allie comme une furie, me dirigeant tout droit vers le séjour. Peu m'importait de croiser Kaden dans son plus simple appareil ! Je me suis tournée vers Allie qui s'était arrêtée à l'entrée du séjour.

— Ce putain d'enfoiré de merde ! ai-je lâché, hors d'haleine.

Et moi qui croyais que le trajet à pied jusqu'ici me calmerait ou

atténuerait ma colère. Tu parles !

— Walden a refusé ? a demandé mon amie d'une voix pleine de compassion.

J'arpentais la salle de séjour, survoltée.

— Comment peut-on être aussi méchant ?

Allie s'est assise sur le canapé juste au-dessous du mur de photos. Je figurais sur certaines d'entre elles avec Scott et Allie.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

La fureur m'empêchait de répondre rationnellement. Je ne décolérais pas. Je me serais bien défoulée sur quelque chose… de préférence sur le costume en tweed de monsieur Walden. Ou sur sa caboche de barbu.

— Enfoiré d'épouvantail tout de tweed vêtu !

— Franchement, je t'ai connue plus percutante en matière d'insultes, Dawn, a fait remarquer Kaden, dont j'entendais la voix au fond de l'appartement, mais que je ne pouvais pas voir.

— Va te faire mettre, Kaden, ai-je répliqué tout aussi fort.

Puis j'ai regardé Allie, effrayée.

— C'est pas ce que je voulais dire.

Elle s'est contentée de sourire.

— J'crois que j'ai jamais été aussi furieuse contre quelqu'un. Je tremble littéralement de rage. Tu vois ?

J'ai montré mes mains tremblantes à Allie.

J'ai entendu la porte du bureau de Kaden s'ouvrir en grinçant.

— Faut-il que je mette Spidey à l'abri ? J'ai pas envie qu'il morfle à la place de Walden, a-t-il dit.

J'ai croisé les bras pour réprimer mes tremblements.

— Je crois que je vais dresser Spidey à manger les humains. Comme ça, je le mettrai aux trousses de Walden. Je peux ?

Un petit rire a retenti dans le bureau de Kaden. J'ai tourné la tête et, derrière Kaden, qui se tenait sur le seuil, j'ai vu Spencer assis à son immense bureau devant deux écrans lumineux. Installé dos à la porte, il ne s'est pas tourné vers nous. Je ne l'avais pas vu depuis des jours.

Je crois que j'ai besoin d'un peu de recul.

Il était venu prendre sa voiture le dimanche matin alors que je dormais encore profondément, récupérant de ma nuit agitée. Sawyer lui avait remis les clés et il était reparti immédiatement. Ma colocataire m'avait ensuite bombardée de questions, me demandant ce qui se passait entre lui et moi. Je l'avais ignorée, encore hantée par la nuit que nous avions passée. J'étais plutôt inquiète pour Spencer. Je

voulais naturellement respecter son intimité, mais je ne pouvais m'empêcher de repasser en boucle les événements de cette nuit-là.

Que se passait-il dans sa famille ? Pourquoi son père le détestait-il à ce point ? Qu'était-il arrivé dans cette chambre ? Jamais je ne l'avais vu aussi dévasté que cette nuit-là, et j'aurais aimé savoir ce qui le tourmentait. Je voulais être là pour lui. Je voulais être à nouveau son amie. Me le permettrait-il de nouveau après ce que je lui avais lancé à la figure ?

J'ai arrêté de fixer son dos pour me concentrer sur le sol devant moi.

— Qu'a bien pu te dire Walden pour te mettre dans cet état ? a demandé Kaden.

Après avoir pris une grande inspiration, je leur ai tout raconté d'une voix tremblante.

— Quoi ? a lâché Allie.

Le visage de Kaden s'est assombri.

— Quel connard !

— Je devrais peut-être changer de cours après tout, ai-je réfléchi à voix haute en m'affalant sur le canapé à côté d'Allie.

— Sûrement pas. Tu ne vas quand même pas lui faire ce plaisir. Pas question de le laisser gagner, a-t-elle dit en entrelaçant ses doigts aux miens.

J'ai soupiré et j'ai posé ma tête sur son épaule. J'avais envie de pleurer alors que je n'avais pas versé une larme depuis des mois. Je n'allais pas gaspiller les prochaines que je verserais pour ce maudit monsieur Walden.

— Ça te fait rien si je ne cuisine pas aujourd'hui ? ai-je demandé en ramenant mes genoux contre ma poitrine.

— Bien sûr que non. On peut commander quelque chose ou manger dehors, comme tu veux !

— Je veux de la pizza. Et de la glace. Et du chocolat. Et aussi barbouiller la voiture de monsieur Walden avec de la mousse à raser avant de balancer des œufs dessus.

Allie a éclaté de rire.

— Dans cet ordre ?

J'ai hoché la tête contre son épaule.

— Dans cet ordre, précisément.

— Tu pourrais te satisfaire d'une pizza dans un premier temps ? a demandé Kaden.

J'ai hoché la tête avec un tel enthousiasme que les fleurs bondissaient sur mes cheveux tressés en couronne.

Une heure plus tard, j'étais assise par terre entre les jambes d'Allie parce que Kaden veillait jalousement sur son canapé, toujours à l'affût de la moindre tache. Je pianotais sur la table basse quand il est arrivé vers nous avec quatre assiettes en équilibre sur les bras. Il en a déposé deux devant Allie et moi.

La vue du fromage fondu m'a mis l'eau à la bouche.

— Spence, arrête d'éviter Dawn et ramène tes fesses ! a lancé Kaden en direction du bureau.

Mon visage a pris la couleur du coulis de tomates sur la pizza.

— Merci, Kaden.

— Arrêtez vos conneries, tous les deux. C'est insupportable, cette guéguerre entre vous, a-t-il répliqué avant de s'asseoir.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais. En tout cas, certainement pas à ce que j'ai vu : un Spencer souriant, frais comme un gardon. Il a déboulé dans le séjour, les yeux pétillants, un sourire malicieux sur les lèvres, et un stylo dans les mains dont il actionnait sans relâche le bouton-poussoir. C'était… Spencer, quoi !

À ceci près qu'il évitait mon regard.

Il s'est assis à côté de nous et nous avons commencé à manger. Allie avait mis une série dont j'avais du mal à comprendre les dialogues à cause de l'accent écossais des personnages. Mes yeux, d'abord fixés sur l'écran, finissaient toujours par glisser vers Spencer. Avec une extrême précision, il a pris les légumes composant la garniture de sa pizza et les a engloutis, gardant la pâte pour la fin. Il parlait de randonnée avec Kaden et de réflecteurs quelconques dont ils voulaient faire l'acquisition. Il enchaînait les blagues et les bons mots, faisant rire Kaden et Allie. Il y avait un monde entre ce Spencer et l'homme qui m'avait dit quelques jours auparavant que sa vie ne pouvait pas s'arranger, qu'il était impossible de revenir en arrière.

Comment faisait-il ?

À la fin du repas, Spencer a ramassé les assiettes et les a rapportées à la cuisine. Allie m'a donné de petits coups dans le dos avec son pied. J'ai renversé la tête en arrière pour la regarder. Elle a pointé le menton en direction de la cuisine.

Génial ! Nos amis avaient remarqué que quelque chose ne tournait pas rond.

Je me suis levée en soupirant, puis j'ai récupéré les serviettes sales. Au moment où je suis entrée dans la cuisine, Spencer s'est penché pour ranger les assiettes dans le lave-vaisselle. Son haut à manches longues gris est remonté sur son dos, révélant une bande de peau

légèrement bronzée que j'avais très envie de toucher. J'ai failli tendre la main vers lui.

Averti de ma présence par ma respiration saccadée, il s'est figé une seconde avant de ranger machinalement la dernière assiette dans le lave-vaisselle. Il s'est redressé. J'ai jeté les serviettes froissées à la poubelle, puis je me suis appuyée contre le plan de travail.

— Qu'est-ce qu'il y a ? a-t-il demandé sans se retourner.

Comme il était froid tout à coup ! On aurait dit que sa bonne humeur s'était volatilisée sur le chemin qui menait du séjour à la cuisine. À moins qu'elle ne fût enfouie sous une épaisse couche de glace.

— J'ai pensé que tu voulais peut-être parler, ai-je dit prudemment en regardant ses épaules, puis en suivant des yeux les coutures de son T-shirt moulant sous lequel se dessinaient les muscles de son dos.

Il a pris une grande inspiration.

— Je ne veux pas parler.

— Spencer, je voulais juste te proposer…

Il s'est retourné brusquement.

— Merde, Dawn ! Je ne veux pas parler avec toi ! Quand est-ce que tu vas enfin comprendre ?

Tout en me mordillant la lèvre, j'ai fait un grand pas vers lui, le doigt pointé vers son torse.

— Tu t'es effondré devant mes yeux, Spencer. Tu as pleuré, merde ! Et ce n'est pas parce que je ne veux pas sortir avec toi que je ne tiens pas à toi.

Il a repoussé ma main, me bousculant presque pour passer. J'ai pu l'attraper par la manche et je me suis agrippée à son bras. Il a pris ma main et m'a fait pivoter. Mon dos a heurté le frigo. Le choc m'a coupé la respiration.

Spencer s'est pressé contre moi. Il était beaucoup plus fort que je ne le pensais. D'une main, il a plaqué mon bras au-dessus de ma tête. Il a posé l'autre dans mon dos. Il est resté un moment immobile devant moi. Puis il a glissé la main le long de ma colonne vertébrale jusqu'à mes fesses. Déployant ses doigts, il a plaqué mon bas-ventre contre le sien. Je l'ai regardé, haletante.

— Parler… c'est bien la dernière chose à laquelle je pense quand je te vois.

Sa bouche frôlait mon oreille et son souffle chatouillait ma peau.

— Je ne veux pas *parler*, Dawn.

Ses lèvres ont suivi le contour de ma mâchoire. J'ai retenu mon

souffle. Une chaleur intense s'est déployée dans mon ventre.

— Alors, quoi ? ai-je demandé d'une voix rauque.

Il a entrelacé ses doigts aux miens, plaquant nos deux mains contre le frigo. Puis il s'est reculé légèrement pour me regarder.

Il avait les pupilles dilatées, les joues légèrement roses, et, chaque fois qu'il expirait, son torse touchait le mien.

— Je ne pense pas que tu aies envie d'entendre tout ce que j'ai envie de faire avec toi, chérie.

Mais si, c'est exactement ce que je voulais. Et qu'il ne m'épargne aucun détail, surtout, parce qu'en cet instant j'étais entièrement à sa merci. Une telle chaleur émanait de son corps que j'aurais aimé arracher tous ses vêtements. Là, tout de suite, peu importe si nos amis se trouvaient dans la pièce d'à côté.

— Qu'est-ce que tu veux, Spence ? ai-je murmuré.

J'étais aussi essoufflée que si je venais de passer les trois dernières heures à sauter à la corde.

Il a approché son visage du mien. Le bout de son nez a effleuré le mien. J'ai arrêté de respirer quelques secondes, me perdant dans ses yeux.

— Je veux que tu arrêtes d'avoir pitié de moi, je veux que tu me traites comme un homme.

Sa main dans mon dos s'est aventurée plus bas ; il a empoigné mes fesses fermement.

— Et si tu ne veux pas que je recommence dès qu'on se trouvera dans la même pièce, je te conseille de faire ce que je t'ai demandé.

Il m'a lâchée brusquement, puis a fait un pas en arrière, les poings serrés.

— Garde tes distances, Dawn. Ça sera mieux pour nous deux.

Il a reculé doucement, les mains dans les poches. Sans me quitter des yeux, comme s'il espérait que je l'en empêcherais.

Mais je ne pouvais pas. Peut-être ne le pourrais-je jamais.

Spencer a fini par se retourner et quitter la cuisine. De mon côté, je suis restée devant le frigo, haletante, me cramponnant à la porte parce que mes genoux menaçaient de fléchir à tout moment.

11

Depuis quelque temps, une éternité dans ma tête, j'évitais mes amis. En réalité, si je les fuyais, c'était surtout pour ne pas risquer de croiser Spencer. J'invitais Allie dans ma chambre, mais je lui rendais rarement visite chez elle. Je voulais à tout prix éviter de tomber par hasard sur Spencer.

J'essayais de ne pas trop penser à lui et de ne pas trop ressasser ce qui s'était passé la nuit où j'avais vu une toute nouvelle facette de sa personnalité, beaucoup trop vulnérable. Je ne voulais pas me faire du souci pour lui, mais c'était plus fort que moi. Surtout, je ne voulais pas réfléchir à ce qui avait dérapé entre nous.

La tentation était grande le soir, quand je me glissais dans mon lit, de repenser à ses mains sur moi, à son corps ferme contre le mien, à sa respiration qui s'accélérait… mais je résistais. Non. Non. Spencer était banni de mes pensées. Complètement.

Le dix-neuvième jour de mon sevrage forcé, j'ai failli exploser. Allie et moi étions en train de préparer des spaghettis à la bolognaise quand Kaden est arrivé, fort heureusement seul.

— Ça sent trop bon, a-t-il dit en entrant dans la cuisine.

Il a embrassé Allie.

— On a cuisiné pour quinze personnes. Tu auras droit à une petite portion, a dit Allie en souriant.

— Très généreux de votre part. Je reviens tout de suite.

Je l'ai regardé s'éloigner et disparaître dans la chambre à coucher.

— Va lui demander.

— Hmm ?

Surprise, j'ai levé les yeux vers Allie.

— Demande-lui des nouvelles de Spencer.

J'ai hésité.

— Je ne sais pas, Allie…

— Ça fait plus de deux semaines que je ne l'ai pas vu. Ils se retrouvent toujours chez lui. Il ne passe plus ici. Je commence à m'inquiéter, a-t-elle dit en pointant le menton vers la chambre.

J'ai respiré profondément. Puis je me suis levée. La porte de la chambre à coucher était ouverte, aussi suis-je entrée.

Kaden était devant son placard, à moitié nu.

Heureusement, il portait un boxer.

— J'en viens à me demander si tu ne le fais pas exprès, a-t-il dit quand il m'a vue sur le pas de la porte.

— Ne dis rien à Allie, sinon je vais avoir des problèmes, ai-je répondu d'une voix faussement détendue.

Je me suis appuyée contre le chambranle de la porte.

— Kaden…

— Non, m'a-t-il immédiatement interrompue.

— Quoi ? ai-je demandé, ahurie.

— Non, Dawn.

— Tu ne sais même pas ce que je voulais te demander.

— Tu peux cuisiner tous les spaghettis que tu veux, tu n'arriveras pas à me soutirer des informations sur mon meilleur ami, a répliqué Kaden, l'air sévère.

J'ai pincé les lèvres tout en fixant mes chaussettes à pois.

— Je me fais du souci pour lui, ai-je repris quelques secondes plus tard. Il habite seul dans cette immense maison. J'ai l'impression qu'il porte un énorme fardeau sur ses épaules. Je veux juste savoir si je peux l'aider.

En exprimant mes inquiétudes à voix haute, j'ai réalisé que ça m'affectait vraiment. J'avais comme un poids sur la poitrine.

Spencer faisait croire à tout le monde qu'il était toujours de bonne humeur. Il enchaînait les bons mots et les blagues et cachait la plupart du temps ce qui se passait au fond de lui. Je me demandais si son apparente insouciance et le fait qu'il s'investisse tellement pour ses amis ne masquaient pas une profonde solitude. Allait-il aussi bien qu'il voulait nous le faire croire ?

En entendant Kaden s'approcher de moi, j'ai levé les yeux. Il avait enfilé un sweat gris et se tenait devant moi les bras croisés.

— Spencer finit toujours par se relever.

— Ça veut dire quoi, ça ?

Kaden a secoué la tête. Malgré l'expression sévère de son visage, son regard s'est adouci. Comment faisait-il ?

— Que tu n'as pas à t'inquiéter pour lui.

J'ai secoué la tête.

— Je ne te crois pas.

Il a haussé un sourcil.

— Ah non ?

Il avait pleuré devant moi et avait failli s'effondrer, et, même si je ne

pouvais pas en parler à Kaden, ça me fendait le cœur. Spencer n'avait pas dit un mot alors que je l'avais vu de mes propres yeux trembler de tout son corps. Mais il n'avait pas parlé, il avait préféré me repousser. Il ne voulait pas confier ses problèmes, peu importe si on était prêt à l'écouter.

— Je crois que Spencer n'est pas du genre à demander de l'aide, ai-je dit doucement.

Kaden a hoché la tête.

— C'est vrai. Mais il est allergique à la pitié.

— Je n'ai pas pitié de lui, ai-je répliqué, agacée.

J'ai vu un sourire flotter sur ses lèvres.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Bon… d'accord… un peu, peut-être… Mon Dieu, Kaden, tu n'as pas vu sa famille. Quelque chose ne tourne pas rond dans cette maison.

— Je sais.

— Et c'est tout l'effet que ça te fait ?

Il a haussé les épaules.

— Ça ne lui servirait à rien de penser tout le temps à ce qui cloche dans sa vie. C'est sûrement pas moi qui vais le forcer à parler.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure. Je comprenais ce qu'il voulait dire. Moi aussi, je refoulais pas mal de choses. N'empêche, ça me brisait le cœur de voir Spencer souffrir.

— Je ne peux et ne veux pas en dire plus, Dawn. Ne te prends pas la tête. Il va s'en sortir et il sait qu'on est tous là pour lui en cas de besoin.

Kaden m'a serré le bras en passant et m'a laissée seule.

Spencer continuait à hanter mes pensées. La drôle de nuit que nous avions passée sur la route et à Portland me revenait sans cesse à l'esprit. Kaden avait beau dire, j'étais inquiète pour Spencer. Je payais la nuit mes efforts de la journée durant laquelle je consacrais chaque minute de mon temps à mon travail pour ne pas avoir le loisir de ruminer. Mais une fois dans mon lit, je restais éveillée et je pensais à la grande maison que Spencer habitait, à sa famille et aux paroles qu'il avait prononcées avec amertume.

Malheureusement, je n'osais toujours pas l'affronter. Je ne savais pas comment me comporter en sa présence. Il avait été très clair la dernière fois qu'on s'était vus : il ne voulait pas me voir.

J'ai consacré les jours suivants à ma nouvelle *Hot for You*. J'ai apporté les dernières touches à l'histoire afin de pouvoir la télécharger

sur les plateformes correspondantes.

Une lectrice du forum avait trouvé la parfaite incarnation de Chelsea et Grover. Un homme vêtu d'un costume enlaçait une femme par-derrière. Les ongles violets étaient assortis aux caractères du titre, et la partie supérieure des visages n'était pas visible pour stimuler l'imagination des lecteurs. Comme pour chaque histoire, sur le point d'être publiée, cette nouvelle couverture était ma préférée.

Isaac et moi nous voyions régulièrement pour travailler sur notre exposé. Chaque fois que nous pensions à monsieur Walden, nous avions des sueurs froides, mais Isaac essayait toujours de nous réconforter.

— T'inquiète pas, ça va aller, on va y arriver, marmonnait-il tout en enlevant ses lunettes pour se frotter l'arête du nez avant de nettoyer les verres avec son T-shirt. Peu de temps après les avoir rechaussées, il recommençait son manège. Ses phrases étaient plus ou moins compréhensibles pendant la durée de l'opération.

Nous étions installés à la bibliothèque et occupions deux tables avec nos documents. Nous peaufinions depuis des heures les derniers points de notre exposé. Heureusement, Isaac maîtrisait très bien le logiciel. Il avait réalisé quelques tableaux impressionnants et une frise qui illustrait parfaitement notre propos. Si j'avais dû m'atteler à la tâche, la présentation aurait été beaucoup moins aboutie.

On allait montrer à ce foutu prof de quoi on était capables. Personne ne me chasserait de ce cours qui n'était pas, tant s'en faut, mon préféré, mais je ne voulais pas fournir à monsieur Walden l'occasion de se gausser. La qualité de notre exposé lui clouerait le bec à ce salaud. Je vomirais sans doute mon déjeuner avant le début du cours, je transpirerais sûrement comme une vache, mais peu importe ! Isaac et moi allions faire notre maximum, c'est ce qui comptait.

Tandis que mon camarade continuait à marmonner, et tout en réfléchissant à notre exposé, j'ai promené mon regard dans la bibliothèque. Nous étions installés au deuxième étage dans un espace où nous étions autorisés à parler à voix basse. En face de nous, il y avait des rayonnages remplis d'ouvrages de sciences humaines.

Un rire bruyant m'a ramenée à la réalité, et Isaac a interrompu son monologue.

De l'autre côté, entre les rayonnages, j'ai vu deux filles qui se tenaient le ventre à force de rire. Elles faisaient tellement de bruit que quelqu'un aurait déjà dû intervenir pour les rappeler à l'ordre. Au moment où je m'apprêtais à détourner les yeux, une silhouette

familière est entrée dans mon champ de vision juste à côté d'elles.

Spencer.

J'ai aussitôt baissé la tête sur mes notes. Les lettres bleues se brouillaient devant mes yeux.

J'étais furieuse contre lui. Tellement furieuse. Contre moi aussi. Mais surtout contre lui, car il accaparait mes pensées.

Je le détestais. Surtout parce que je ne pouvais m'empêcher de m'inquiéter pour lui. Ma discussion avec Kaden ne m'avait pas tranquillisée, bien au contraire. Nos soirées remplies de rires me manquaient, tout comme les allusions un peu lourdes de Spencer, qui me faisaient secrètement sourire et… tout le reste.

Ça faisait mal de le voir si gai, si insouciant avec ces filles.

Elles se sont remises à glousser, un rire masculin s'est mêlé aux leurs cette fois. Furax, j'ai levé les yeux de mes notes et j'ai vu Spencer qui tenait des livres en équilibre dans une main tandis que, de l'autre, il en ajoutait un sur la pile. Il a dit quelque chose et elles se sont esclaffées.

En les entendant rire aux éclats, j'ai laissé échapper un grognement dédaigneux. Pas très discret apparemment, car tout le monde a regardé dans ma direction.

Spencer m'a fixée.

Ma peau s'est mise à fourmiller.

Un sourire malicieux s'est dessiné sur ses lèvres.

Mes joues ont flambé.

J'ai baissé si brusquement la tête que j'ai failli me cogner le front sur la table.

— Ça va, Dawn ? a demandé Isaac.

J'ai marmonné quelque chose, et Isaac a eu la délicatesse de ne pas revenir à la charge.

Les fiches bristol à la main, j'ai fait quelques pas dans la pièce tout en lisant. À l'endroit précis où je devais montrer quelque chose sur la présentation, j'ai levé le bras. J'avais fait des annotations colorées sur mes fiches pour ne pas oublier.

— Tu me rends dingue, a dit Sawyer un peu trop fort.

— Je t'ai prêté mon casque pour que tu me fiches la paix, ai-je répliqué.

Merde, j'avais perdu le fil. Il ne me restait plus qu'à tout recommencer.

— Ah non, pitié ! a-t-elle gémi quand elle m'a vue revenir à ma première fiche et tout reprendre à zéro.

— Tu m'as interrompue et j'ai perdu le fil. Il faut que je recommence. C'est un bon exercice pour demain, ai-je dit en fixant le coussin que j'avais enveloppé dans un immense cardigan de Sawyer parce que le motif me rappelait l'immonde débardeur de monsieur Walden.

— Tu te mets dans tous tes états pour cette merde ? a crié Sawyer qui, avec le casque sur les oreilles, ne s'entendait pas parler.

— Je serais dans un état encore plus pitoyable si je n'apprenais pas mon commentaire par cœur.

J'ai inspiré profondément en gonflant le ventre avant d'expirer par petites poussées, libérant chaque fois un peu d'air.

Sawyer m'a regardée comme si j'étais une extraterrestre.

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

J'ai soupiré. Sawyer a enlevé son casque.

— Je fais des exercices de respiration abdominale pour réduire le stress et renforcer ma voix.

Elle m'a dévisagée, bouche bée. Elle s'était installée sur son lit, les bras entre les jambes, son iPod dans les mains.

— T'es vraiment cinglée en fait ! a-t-elle lancé tout en fixant le coussin avec son gilet que j'avais positionné à la verticale sur une chaise. Mais vraiment !

— Merci, Sawyer. C'est très gentil de ta part et ça m'aide beaucoup, ce que tu me dis. Je crois même que je te mentionnerai dans mes prochains remerciements !

— Sinon, tu pourrais donner mon prénom à l'héroïne de ton futur roman. J'ai toujours rêvé d'interpréter le premier rôle dans un film érotique, mais je trouve ça un peu délicat. Par contre, dans un livre, je suis à fond pour, a-t-elle dit en réprimant un sourire.

Depuis qu'elle avait appris mon secret, nous n'avions plus dit un mot sur le sujet. J'avais le sentiment que ma réponse allait déterminer la façon dont nous gérerions désormais cette délicate question.

J'ai soutenu son regard.

— D'accord, marché conclu.

Sawyer a souri. Puis elle s'est levée et s'est dirigée vers son placard au fond de notre chambre. Elle a farfouillé dedans. Quelques secondes plus tard, elle a brandi triomphalement une bouteille de vodka.

— Tiens, voilà qui va te distraire de ton exposé.

J'ai immédiatement secoué la tête.

— Non, merci.

— Il n'y a pas mieux que la vodka pour se déstresser. Viens.

Elle a montré son lit.

— Je ne peux pas boire maintenant, Sawyer.

Je me suis raclé la gorge, puis je me suis de nouveau concentrée sur mes fiches.

— Et pourquoi ? Je t'ai déjà vue plusieurs fois bourrée.

J'ai relu la première ligne pour la énième fois, même si j'aurais pu la réciter dans mon sommeil.

— Je ne veux pas d'alcool, c'est tout. C'est pas le moment.

— Tu mens très mal, franchement.

Elle a remis le flacon dans son placard et a posé quelques vêtements par-dessus.

— Allez, vas-y, crache le morceau.

J'ai plissé le front.

— Quoi ?

D'un geste de la main, elle a exprimé son impatience.

— Donne-moi la vraie raison de ton abstinence.

Je l'ai regardée, perplexe.

— Je le vois dans tes yeux, dans tes gestes crispés. Je crois que tu en prendrais bien une petite gorgée, mais quelque chose t'en empêche, quelque chose qui n'a rien à voir avec ton foutu exposé.

Elle avait raison. J'aurais bien aimé m'étourdir un peu et calmer mes nerfs. Mais je ne pouvais pas boire avant mon exposé. De plus, j'avais une fâcheuse tendance à faire des conneries quand j'étais bourrée. Je me suis revue embrasser Spencer, j'ai pensé à sa réaction. Il avait pris ses distances depuis. Il me manquait, et l'alcool aurait été l'excuse idéale pour l'appeler et me décharger de toutes mes inquiétudes et de mes angoisses.

— Oh… oh ! a lâché Sawyer. Il y a un mec là-dessous.

Elle a haussé les sourcils, surprise.

— Ne prends pas cet air pédant, ai-je dit en montrant son visage.

Elle a souri en bondissant sur son lit.

— Incroyable ! La fille dont la traversée du désert s'annonçait interminable a enfin emballé un mec !

— Boucle-la, on t'a pas sonnée !

Elle a tapoté son matelas avec sa main et s'est appuyée contre la tête de lit après avoir installé un coussin.

— Allez, Dawn. Ça fait un certain temps que j'ai pas ramené un mec dans ma chambre. J'ai besoin d'une compensation.

Elle s'est remise à tapoter sur son matelas, plus fort cette fois.

J'ai soupiré, puis je suis allée m'asseoir sur le bord du lit.

— Alors ? a-t-elle demandé.

— C'est rien, ai-je répondu machinalement.

Elle a levé les yeux au ciel.

— Il est alcoolique ? C'est pour ça que tu ne peux plus boire une goutte d'alcool ?

— Quoi ? Non ! me suis-je exclamée, indignée.

— Il a une fille et tu dois faire preuve de la plus grande discrétion.

— Où est-ce que tu vas chercher tout ça ?

— Dans *Bachelorette*.

Elle a souri malicieusement. Elle m'a tellement fait penser au chat du Cheshire dans *Alice au pays des merveilles* que j'ai éclaté de rire avant d'enfouir mon visage dans mes mains en gémissant.

— Tu n'es pas obligée de me parler, Dawn, mais sache que tu trouveras en moi une oreille attentive et tout le reste…

— Tout le reste ?

J'ai souri dans mes mains, puis je les ai enlevées pour regarder ma colocataire.

Elle a haussé une épaule et s'est laissée glisser sur le coussin, si bien qu'elle était pratiquement allongée.

— Tu sais bien…

Je me suis adossée au mur. Sawyer a levé les jambes et les a étendues sur mes cuisses.

— Je ne peux rien boire, car je risque sinon de faire une grosse bêtise et d'appeler quelqu'un qui ne veut pas entendre parler de moi en ce moment, ai-je dit doucement et avec prudence.

— D'accord.

Sawyer a prononcé le mot d'une manière traînante.

— C'est pour ça que tu te morfonds dans cette chambre depuis des semaines et que tu as toujours l'air sur le point de fondre en larmes ?

— En quelque sorte, oui. Je me suis disputée avec un ami, ai-je dit, la gorge sèche.

— Qu'est-ce qu'il a donc fait pour te rebuter ?

— Il m'a fait comprendre qu'il cherchait autre chose qu'une simple amitié… Et ensuite, j'ai découvert qu'il avait tout un tas de problèmes dont il ne veut pas me parler parce qu'il pense que je vais avoir pitié de lui et du coup je suis super inquiète pour lui et… les choses ont fini par déraper entre nous.

— Les mecs à problèmes sont toujours les plus canon, a soupiré Sawyer, ignorant totalement mon désespoir.

Elle s'est laissée retomber sur son coussin.

— Toi aussi, tu aimerais aller plus loin avec lui ?

J'ai repensé aux derniers mois, à chaque rencontre avec Spencer, à son corps contre le mien, à sa voix, à ses jolies mains et… j'ai ouvert les yeux.

— Non, non, je ne veux pas. Non !

— Ça fait un non de trop.

J'ai secoué vigoureusement la tête.

— Je n'ai aucune envie d'aller plus loin avec Spencer !

Grand silence tout à coup.

Puis Sawyer a éclaté de rire.

De nouveau, j'ai enfoui mon visage dans mes mains, avec la ferme intention de ne plus jamais les enlever. Elles resteraient pour toujours sur mes joues brûlantes. J'avais juste besoin d'un tube de colle à prise rapide pour sceller mon destin.

— Allons, Dawn ! C'est pas grave d'avoir un faible pour un type comme Spencer Cosgrove, même si je trouve tes goûts en matière d'hommes franchement douteux.

Sawyer a touché ma cuisse du bout du pied.

— Je ne veux pas, ai-je marmonné.

J'ai enlevé doucement mes mains.

— Je sais parfaitement comment ce genre d'histoires se termine. J'ai donné, merci !

Sawyer a émis un grognement dédaigneux.

— Ça fait combien de temps que t'as rompu avec ton ex ? Un an ?

— Plus d'un an.

— Il serait peut-être temps que tu arrêtes de te prendre la tête et que tu décompresses un peu. T'es pas obligée de chercher tout de suite le grand amour. Laisse un peu tes pulsions s'exprimer.

— Mes pulsions ? ai-je répété en haussant les sourcils.

— Tu es sûrement un vrai chat sauvage au l…

Je lui ai donné des coups de coussin. Elle riait tellement qu'elle n'arrivait plus à respirer.

Ce soir-là, j'ai confié à Sawyer combien toute cette histoire avec Spencer me déstabilisait. Je lui ai parlé de mes inquiétudes et de mes craintes, et, plus les secondes passaient, plus je me sentais légère. Ça faisait du bien de s'ouvrir à quelqu'un qui pouvait considérer la situation avec lucidité. Quand j'ai eu terminé, nous sommes restées quelques instants silencieuses.

— Et c'est pour ça que tu ne passes plus chez tes amis ? a demandé Sawyer au bout d'un moment.

J’ai hoché la tête.

— C’est totalement injuste. Et complètement débile, soit dit en passant.

J’ai gigoté nerveusement.

— Je sais, mais j’ai le sentiment que Spencer veut quelque chose que je ne peux pas lui donner. Le pire, c’est qu’il me plaît. Si c’était n’importe quel mec, je me dirais sûrement « Oui, pourquoi pas ? », mais là, je ne peux pas. Ce n’est pas possible, tu comprends ?

— Bizarrement, oui. Même si je trouve que c’est mieux de s’éclater sans se poser de questions. Vous devez clarifier tout ça, Dawn. S’il ne parvient pas à gérer la situation, c’est son problème. Ce n’est pas à toi de prendre tes distances avec tes amis, a dit Sawyer avec autorité.

J’ai soupiré.

— Tu as sans doute raison.

— Si tu dis que tu n’es pas prête à t’engager avec quelqu’un, il doit l’accepter, Dawn. Ne le laisse pas te mettre la pression. S’il n’a plus la patience d’attendre, tant pis pour lui.

Je l’ai regardée. Les bras croisés derrière la tête, allongée sur le matelas, elle fixait le plafond.

— Finalement, t’es une fille bien, Sawyer.

— Je sais.

— Bon, je peux continuer à m’entraîner pour mon exposé ? ai-je demandé, pleine d’espoir.

— Tu me rends mon gilet ?

— Si tu le mets et que tu interprètes le rôle de monsieur Walden, volontiers.

En guise de réponse, elle a pris mon casque sur sa table de nuit et l’a mis sur ses oreilles.

12

Ce matin-là, la plupart des filles de notre couloir ont évité la salle de bains commune. Depuis cinq heures, j'étais penchée au-dessus de la cuvette des toilettes et je vomissais tout ce que j'avais mangé la veille au soir.

J'étais dans un piteux état. J'avais souvent été nerveuse, mais l'exposé du jour dépassait tout. Je tremblais de tout mon corps, saisie de haut-le-cœur jusqu'à ce que plus rien ne sorte. Les autres pensaient sûrement que j'avais pris la cuite de ma vie.

La douche bien chaude m'a un peu calmée. En sortant, je me sentais à peu près fraîche et moins collante. L'angoisse m'avait fait suer. Quand je suis revenue dans la chambre, Sawyer m'a regardée en plissant le front.

— Tu as une mine épouvantable, Dawn.

— Merci du compliment, ai-je répliqué d'une voix rauque en m'asseyant à mon bureau. J'ai posé brièvement le front sur le bois froid.

Sawyer m'a tapé sur l'épaule. Je me suis tournée vers elle, péniblement.

— Tiens, a-t-elle dit en tendant sa paume ouverte. J'en prends parfois quand je ne me sens pas bien. Dans le pire des cas, tu en avales deux ou trois.

J'ai regardé la petite boîte en plastique dans sa main.

— C'est quoi ? ai-je demandé en la prenant.

J'étais un peu sceptique.

— Un truc à base de plantes. C'est ma sœur qui me l'a passé. Ça calme un peu.

— Oh ! merci, ai-je dit mollement.

J'ai regardé la boîte sans étiquette. À l'intérieur, il y avait de petites pilules vertes.

— Je suppose que tu ne veux pas déjeuner ? a demandé Sawyer.

J'ai secoué la tête. J'avais l'impression que je ne pourrais plus jamais rien avaler. J'ai fermé la boîte et l'ai glissée dans mon sac à dos.

— Prépare-toi. Ensuite, tu pourras revoir tes fiches. J'écouterai cette fois si tu veux, a dit Sawyer en faisant la grimace.

Malgré tout, j'appréciais qu'elle se donne cette peine.

Tout en me maquillant, j'ai fait mes exercices de respiration abdominale. La nausée passait peu à peu. J'ai tressé mes cheveux. J'avais fait une raie sur le côté et j'ai pris les mèches de ma frange dans la tresse pour ne pas être gênée quand je me pencherais sur mes notes. La tresse se terminait sur la nuque par un chignon lâche. Les cheveux ainsi attachés, je ne serais pas tentée de les toucher tout le temps.

Isaac et moi nous sommes retrouvés devant le café Campus. Il a commandé un expresso. Il avait l'air aussi stressé que moi. Des cernes sombres soulignaient ses yeux, et son nœud papillon était de travers. Je l'ai redressé pendant que nous faisions la queue.

— On va y arriver, ai-je dit d'une voix faussement enjouée tandis que je tripotais son col. C'est bon comme ça.

— Je crois que je vais mourir, a dit Isaac. Il n'a pas été aussi méchant avec moi qu'avec toi. Comment tu fais ? Tu as l'air si calme !

J'étais tout le contraire de calme. Mes mains tremblaient ; elles étaient moites, tout comme mes aisselles. Les auréoles de transpiration devaient sans doute se voir sur le haut que je portais.

Quelle merde ces fichus exposés !

— J'ai vomi mes tripes ce matin et je suis encore passablement nerveuse, ai-je dit.

La fille devant nous s'est retournée, l'air dégoûté, et m'a toisée de la tête aux pieds avec dédain.

— Je devrais peut-être essayer ça, moi aussi, a réfléchi Isaac à haute voix.

J'ai tapoté son épaule.

— Non. Tu n'as pas besoin de ça. Tu vas y arriver. Tu es le meilleur, le plus intelligent et tu vas rabattre le caquet de Walden.

Objectif atteint. Mon camarade m'a décoché un sourire.

Nous avons pris nos boissons et les avons bues en chemin. De moins en moins bavards à mesure que nous approchions de l'amphithéâtre, nous nous sommes laissé gagner par la nervosité. Mes phrases étaient de plus en plus incohérentes et j'avais peur qu'il m'arrive la même chose pendant l'exposé. La pression que je m'infligeais était encore supérieure à celle exercée par le professeur Walden. Je voulais à tout prix prouver que j'avais ma place dans ce cours. Je n'avais pas besoin de changer et, même si cela me coûtait beaucoup d'efforts, j'allais faire une bonne présentation orale.

Juste avant d'arriver devant l'amphithéâtre, j'ai ouvert mon sac à

dos, dont j'ai sorti la petite boîte contenant les comprimés de Sawyer.

— Qu'est-ce que c'est ? a demandé Isaac.

— Des trucs à base de plante que ma colocataire m'a donnés. C'est censé calmer la nervosité, ai-je marmonné en ouvrant le couvercle.

J'étais arrivée au stade où n'importe quel moyen aurait pu faire l'affaire. Pourvu que ça m'aide à surmonter cette épreuve ! J'ai déposé trois comprimés verts dans ma main et je les ai contemplés quelques secondes. Puis, je les ai fourrés dans ma bouche et les ai avalés avec quelques gorgées d'eau.

— Tu en veux ? Ils sont à Sawyer, mais…

— Non, merci, a dit Isaac qui a regardé la boîte, l'air sceptique. J'ai… mon café. Même si ce n'était peut-être pas une bonne idée de prendre de la caféine maintenant.

J'ai tapoté encore une fois son épaule.

— On va y arriver.

Il a émis un grognement dubitatif et nous sommes entrés ensemble dans l'amphi. Nous avions prévu d'arriver un peu plus tôt pour connecter tous les appareils et préparer ce dont nous avions besoin. Pas trop tôt non plus afin d'éviter une attente trop longue qui aurait démultiplié notre nervosité.

La salle a commencé à se remplir quelques instants plus tard. Dès son arrivée, le professeur Walden est allé s'asseoir au premier rang, juste devant nous. Je l'ai salué aimablement et lui ai tendu quelques feuilles sur lesquelles nous avions repris les points principaux que nous allions aborder pendant l'exposé.

— Alors ? Il avait l'air de bonne humeur ? a demandé Isaac quand je suis venue me poster à côté de lui.

J'ai haussé les épaules.

— Impossible de le savoir, avec cette barbe qui cache toutes ses émotions !

— C'est vrai. Peu importe. On va y arriver.

Isaac m'a tendu son poing, j'ai tapé contre avec le mien.

On a fait comme si nos poings serrés explosaient, puis on s'est postés à côté du pupitre. Mon corps tout entier était sous tension. J'étais fébrile et je ressentais le besoin de bouger. J'ai enroulé les fiches bristol que je tenais, puis j'ai trituré les coins. J'aurais bien aimé faire le tour du bâtiment en courant, histoire de faire retomber un peu la pression.

Une fois le silence revenu dans la salle, Isaac nous a présentés. Après une courte introduction sur le romantisme dans la littérature

américaine, il a présenté les textes que nous avions choisis pour illustrer notre propos. Dès la première diapositive, monsieur Walden a émis un bruit qui a déstabilisé Isaac. Celui-ci s'est interrompu, marquant une pause de plusieurs secondes avant de se remettre à parler. Alors qu'Isaac avait retrouvé son rythme, monsieur Walden a laissé échapper un nouveau reniflement méprisant. Isaac s'est tu et a dégluti. Il a tripoté son col pour desserrer son nœud papillon.

Sans plus attendre, j'ai pris le relais pour présenter la dernière partie de la diapositive qui s'appuyait sur un tableau dans lequel Isaac avait recensé tous les écrivains marquants de cette époque avec leurs œuvres. J'ai résumé chacune des œuvres en deux phrases brèves. À ma grande surprise, j'ai constaté que je n'étais pas crispée et que je n'avais aucune difficulté à m'exprimer. Je gesticulais même dans tous les sens, j'arpentais l'estrade et je ne m'arrêtais plus de parler. Quand j'ai cliqué sur la diapositive suivante, monsieur Walden s'est raclé la gorge bruyamment. Je l'ai regardé.

Les jambes croisées, le coude posé sur un genou, ses sourcils broussailleux froncés, caressant sa barbe anguleuse avec le pouce et l'index, il a lu les mots clés de la diapositive, l'air de plus en plus renfrogné. Il a secoué légèrement la tête et a griffonné quelque chose dans son carnet.

— Il y a un problème, monsieur Walden ? ai-je demandé à voix haute.

Tous les étudiants de l'amphi ont retenu leur souffle sauf Isaac, qui a laissé échapper un gargouillement avant de me donner un coup de coude.

— Votre tableau est incomplet, a dit le professeur, imperturbable, tout en continuant à caresser sa barbe.

— Si vous entendez par là qu'il manque Whitman et Hawthorne, attendez un peu que nous ayons terminé notre exposé, ai-je dit aimablement.

Dans la rangée du fond, quelqu'un a laissé échapper un rire gêné.

Le professeur Walden a fait un geste de la main comme s'il essayait de chasser un insecte particulièrement agaçant.

— Continuez.

J'ai cru que le cœur d'Isaac allait lâcher. Son visage avait pris une couleur rouge sombre. D'une voix rauque, il a repris le fil de notre exposé, présentant le premier texte que nous avions sélectionné.

— C'est un passage particulièrement mal choisi, l'a interrompu monsieur Walden peu de temps après. Je pense qu'il vaudrait mieux

que vous passiez directement à l'exemple suivant.

Les fiches bristol d'Isaac sont tombées par terre. Il a poussé un juron à voix basse, et nous nous sommes baissés au même moment pour les récupérer.

— Merci, a-t-il marmonné en prenant la pile que je lui tendais.

— Pas de pro…

Les syllabes suivantes sont restées coincées dans ma gorge tandis que je basculais sur le côté. Mon épaule a heurté Isaac qui à son tour a perdu l'équilibre. Il s'est rapidement redressé, s'est levé et m'a prise sous les bras pour me mettre debout.

— Tout va bien ? a-t-il demandé à voix basse.

J'ai hoché la tête.

À l'évidence, je n'aurais pas dû, car les murs se sont mis à tourner, et des points colorés sont apparus devant mes yeux. Pour un peu, je me serais mise à rire, car les couleurs vives m'amusaient et je planais un peu.

Monsieur Walden m'a brutalement ramenée à la réalité.

— Je crois que nous en avons terminé. Le prochain groupe peut s'avancer et installer son matériel pour l'exposé suivant.

Quand j'ai saisi le sens de ses paroles, les points dans mon champ de vision ont pris une teinte écarlate.

— Quoi ?

J'avais parlé si fort que ma voix résonnait dans mes oreilles.

— Je crois avoir été parfaitement clair. Ce que vous venez de nous montrer, c'est l'exemple même d'un exposé raté, a dit monsieur Walden. Revenez l'année prochaine, vous serez peut-être prêts pour mon cours.

Isaac et moi nous sommes regardés, sidérés.

Nous n'avons pas pu continuer. Le groupe suivant s'est avancé vers l'estrade et a murmuré quelques mots d'excuse et d'encouragement en prenant notre place.

Les joues en feu, nous avons rassemblé nos affaires avant de nous enfuir. Une fois hors de l'amphithéâtre, j'ai dû m'appuyer contre un mur et inspirer profondément plusieurs fois.

— Merde, ai-je marmonné en passant les mains sur mon visage brûlant.

— C'est pas grave, a dit Isaac.

— Si, ça s'est vraiment mal passé. Je… Merde, je voulais lui montrer de quoi j'étais capable. Et maintenant, j'ai tout gâché. Je suis désolée, Isaac.

— Tu n'as pas à t'excuser. J'étais tout aussi nerveux que toi et j'ai fait tomber mes fiches. En plus, je n'arrêtais pas de bafouiller. Je…

Il a continué à parler, mais je ne l'écoutais plus que d'une oreille.

J'ai tripoté le col de mon chemisier, car j'avais l'impression qu'il me comprimait la gorge. Isaac passait en revue les possibilités que nous avions désormais. Il voulait se rendre immédiatement au bureau de la conseillère d'orientation pour s'inscrire à un autre cours. À vrai dire, je ne comprenais plus vraiment le sens de ses paroles. J'étais en train de suffoquer. J'essayais d'inspirer quelques bouffées d'air.

— Dawn ?

J'ai levé les yeux vers Isaac. Il me dévisageait, l'air inquiet. Du coin de l'œil, j'ai vu une foule de plus en plus compacte passer devant nous. Le couloir continuait de se remplir, l'air était de plus en plus rare.

— Tout va bien ?

J'ai secoué la tête, impuissante. Les points qui dansaient devant moi se sont élargis au point de brouiller complètement ma vue et je suis tombée.

Durant les minutes suivantes, j'ai oscillé entre un demi-sommeil et un état proche de l'ébriété. J'entendais vaguement quelqu'un parler très vite à côté de moi. J'ai supposé que c'était Isaac, mais sa voix était si aiguë et fébrile que pour un peu je l'aurais pris pour une fille.

— Qu'est-ce qui t'a pris, Sawyer ? a sifflé quelqu'un tout près de mon oreille.

La réponse, cinglante, ne s'est pas fait attendre. J'ai cligné des yeux plusieurs fois pour que le monde arrête de tourner. J'ai ainsi constaté que quelqu'un me portait, traversant le couloir à toute vitesse.

— Je crois que je vais faire une crise cardiaque, a dit Isaac d'une voix haletante.

— Tu aurais dû prendre quelques comprimés, toi aussi. J'en ai encore si tu veux.

— Tu ne donnes rien du tout à Grant, Sawyer, a dit mon porteur entre ses dents.

Malgré le voile de coton qui enveloppait mon esprit, j'étais pratiquement certaine que Harry Styles en personne était venu me sauver et qu'il me portait désormais pour sortir du bâtiment. Le plus beau jour de ma vie.

J'ai senti l'air frais me chatouiller les narines. J'ai inspiré avidement plusieurs bouffées. Puis j'ai enfoui mon nez dans le cou de mon sauveur. Il sentait le linge propre et une lotion après-rasage au parfum

plaisant. J'aurais aimé m'imprégner totalement de cette odeur.

Tout à coup, mon sauveur m'a déposée. J'ai cligné des yeux et j'ai reconnu vaguement l'intérieur d'une voiture. Ma tête s'est renversée en arrière, manquant de peu l'appuie-tête. Une main s'est immédiatement posée sur ma nuque pour la soutenir.

J'ai ouvert mes paupières sèches et lourdes.

C'était un rêve très étrange.

L'homme accroupi devant moi n'était pas Harry Styles, mais Spencer, ce qui n'était pas mal non plus. Il était dehors, à côté du siège passager, et me dévisageait l'air songeur, les sourcils froncés.

— Salut, ai-je dit.

Ma langue collait à mon palais, et le mot a franchi mes lèvres au ralenti.

Spencer a regardé quelqu'un par-dessus son épaule.

— Tu lui en as donné combien ?

— Je lui ai conseillé de prendre la dose que je prends habituellement.

— Elle a avalé trois comprimés, a précisé Isaac.

— Trois ? T'es complètement folle ! a lancé Spencer.

— Je n'ai plus pensé qu'elle était si petite.

Sawyer est apparue dans mon champ de vision. Elle passait les doigts entre les pointes de ses cheveux.

— Tout va bien, Dawn ?

— Ssssuper…

Ma langue ne m'obéissait pas. On aurait dit une petite fille de cinq ans qui zézaie parce qu'elle a perdu ses dents de lait.

— Je crois qu'on devrait l'emmener chez le docteur, a suggéré Isaac d'une voix rauque.

Il était à côté de Sawyer et s'appuyait à la portière comme s'il en avait besoin pour rester debout. Cette vision m'a parue si amusante que j'ai laissé échapper un ricanement. Ma tête a failli s'affaisser sur le côté, mais Spencer la maintenait bien droite. Du pouce, il caressait le côté de mon cou, et la sensation de vertige s'est dissipée.

— Les comprimés sont à base de plante. La dose était trop forte, d'accord, mais il suffit qu'elle dorme dessus, a répliqué ma colocataire.

J'ai entendu la respiration saccadée de Spencer.

— Si je ne me retenais pas, Sawyer… je t'étranglerais.

Sawyer a éclaté de rire.

— Ben, voyons ! Tu manques pas d'air, je trouve. Comme si c'était moi qui la fuyais comme la peste !

— Je ne vois pas du tout ce que tu veux dire.

— Les amis, je crois que… s'est interposé Isaac.

Sawyer lui a lancé un regard furieux qui l'a immédiatement fait taire. Du moins, c'est l'impression que j'ai eue. Je voyais double à présent, et, plus je clignais des yeux, plus ça empirait.

— Elle m'a tout raconté, Spencer. Alors, arrête de te la jouer, s'il te plaît. C'est toi la cause de…

Je n'ai pas entendu la suite. J'essayais vraiment de rester éveillée, mais mon corps n'était pas de cet avis. Ma tête est retombée contre le dossier du siège et j'ai sombré.

J'ai cligné mollement des yeux. Mes paupières étaient lourdes, mais je les ai ouvertes malgré tout.

Je connaissais cette maison. Les murs gris, l'immense canapé sur lequel j'étais allongée m'étaient familiers. Prudemment, je me suis redressée. Tout tournait autour de moi.

— Comment tu vas ?

J'ai tressailli. J'ai dévisagé Spencer, assis à côté de moi. Entouré d'un halo doré, comme une apparition divine, il me tendait une bouteille d'eau. J'ai contemplé sa main. Mon Dieu, cette main. Cette belle main, grande et puissante.

— Tes mains sont incroyables.

J'ai caressé le dos de sa main du bout des doigts. J'ai senti la chaleur de sa peau, savourant le délicieux fourmillement qui parcourait la mienne.

— Jamais je n'ai vu d'aussi belles mains chez un homme. Et j'en ai vu plein, tu peux me croire.

— Je suppose que c'était ma réponse, a-t-il marmonné en se calant contre le dossier du canapé et en croisant les bras.

Oh ! J'ai bu des yeux ses avant-bras dénudés. Les pensées se bousculaient dans ma tête.

— Parfois, j'aimerais bien être ta Chelsea, ai-je dit doucement. Je crois que tu ferais un super Grover. C'est même toi que j'imaginais quand j'ai écrit la scène de la douche.

Les coins de sa bouche se sont relevés.

— Je ne comprends que la moitié, mais passons…

— Peut-être que j'aurais dû accepter que tu me montres ta salle de bains l'autre fois. Depuis, je ne pense qu'à ça… toi sous la douche. Mais jamais je ne pourrai être ta Chelsea, ai-je dit d'une voix déterminée en secouant la tête.

— T'es mignonne.

Un joli sourire s'est dessiné sur ses lèvres.

Comment un visage avec des traits aussi marqués pouvait-il exprimer une telle douceur ? À cet instant, j'étais persuadée de n'avoir jamais rencontré un mec aussi beau. Le monde m'apparaissait dans une clarté soudaine que je n'avais pas pu appréhender jusqu'alors. J'avais l'impression d'avoir trouvé la clé du mystère, d'avoir enfin saisi le sens de la vie.

J'ai touché la commissure de ses lèvres du bout des doigts. Son sourire s'est évanoui. J'ai boudé.

— N'arrête pas.

J'ai levé l'autre main pour étirer ses lèvres.

Spencer a enlevé mes mains de son visage. Puis il a tiré sur mes bras et je suis tombée en avant. Ma joue a atterri contre son torse.

— Qu'est-ce que tu dirais d'une petite sieste ?

Il a passé la main dans mes cheveux, descendant jusqu'à ma nuque.

Je me suis immédiatement détendue. J'ai frotté mon visage contre son torse, passé le bras autour de son ventre, enroulé ma jambe autour de la sienne. Il a ri doucement et ça m'a donné la chair de poule.

— Je suis désolée, Spence, ai-je marmonné contre sa poitrine.

— Pourquoi ?

J'ai dégluti.

— Je suis désolée d'être comme je suis.

Il a appuyé son menton sur ma tête tout en continuant à me caresser la nuque.

— Tu n'as pas à t'excuser pour ça, ma belle. Jamais.

J'ai fermé les yeux et je me suis laissé bercer par sa respiration profonde et régulière.

13

Spencer dormait.

Cette fois, j'étais certaine qu'il ne faisait pas semblant. Ma tête se soulevait doucement à chaque inspiration, puis retombait à chaque expiration. Un rythme régulier.

Son visage était parfaitement détendu. Il ressemblait à une version masculine de la Belle aux bois dormants. Hormis sa bouche légèrement ouverte.

Pour la première fois, je me suis autorisée à le regarder. À le regarder *vraiment*.

J'ai commencé par ses cheveux, puis j'ai laissé mon regard glisser vers son front. Ses sourcils étaient aussi bruns et épais que ses cheveux, mais le gauche était un peu plus fin et un peu plus arqué. Il avait de longs cils noirs dont il avait incontestablement hérité de sa mère. Ils étaient même recourbés. Ce qui était vraiment injuste quand on pense que certaines filles, dont je faisais partie, ne peuvent pas se passer de mascara pour allonger leurs cils.

Le menton et la mâchoire de Spencer étaient piquetés de petits poils drus : il n'avait pas dû se raser depuis un ou deux jours. La repousse n'était pas régulière. Ça me démangeait de caresser ses poils du bout des doigts, de longer sa mâchoire jusqu'à son cou où ils disparaissaient et où la peau retrouvait son aspect lisse et soyeux.

Sous son menton, à droite, j'ai découvert une cicatrice qui ne semblait pas avoir été provoquée par une chute, mais plutôt par un éclat de verre. Elle était tordue et dessinait comme un croissant sur sa peau.

Mon regard s'est aventuré plus bas, jusqu'à son bras posé sur le mien. Il avait quelques petites taches de naissance. Sur les muscles tendus de son avant-bras, ses veines étaient visibles, formant un entrelacs bleuté qui s'étirait jusqu'à la main. Il a remué, resserrant son étreinte autour de ma taille.

J'ai senti un élancement douloureux dans la poitrine et un drôle de frémissement dans le ventre.

Après trois semaines et demie de sevrage forcé, j'avais l'impression d'avoir enfin retrouvé mon équilibre. Et laissez-moi vous dire que

c'était franchement emmerdant. Je n'aurais pas dû vouloir ça. Je n'aurais pas dû me sentir aussi bien dans les bras de Spencer.

Spencer a arrêté de respirer une seconde et il a bougé. J'ai reculé la tête pour regarder son visage. Il a ouvert doucement les paupières et m'a dévisagée avec indolence. Un sourire endormi s'est dessiné sur ses lèvres.

— J'aimerais me réveiller ainsi plus souvent.

Je me suis tout de suite crispée. Je me suis redressée, me cramponnant au dossier du canapé. J'avais froid soudain, et la tête me tournait.

Spencer a soupiré et s'est mis sur son séant.

— Je dirais bien que je ne le pense pas, mais ce serait mentir.

Je me suis raclé la gorge, puis je me suis poussée jusqu'à l'angle du canapé. Perplexe, j'ai regardé autour de moi. Je me trouvais dans le séjour de Spencer. Et j'ignorais comment j'étais arrivée ici.

— Je ne suis pas en train de rêver ? ai-je demandé en essayant de me souvenir.

Spencer a pris une bouteille d'eau sur la table basse et me l'a tendue après avoir dévissé tranquillement le bouchon.

— Bois un peu.

Déconcertée, j'ai fixé la bouteille en plastique pendant quelques secondes. Je l'ai prise et j'ai bu quelques gorgées d'eau. C'est seulement à cet instant que j'ai réalisé combien j'avais la gorge sèche. J'ai reposé brièvement la bouteille pour reprendre mon souffle et je me suis remise à boire avidement.

— Doucement, vas-y doucement, a-t-il dit en tendant la main vers moi.

Je lui ai redonné la bouteille à contrecœur et je me suis essuyé la bouche avec le dos de la main. Je me réveillais peu à peu. La brume s'est dissipée dans mon esprit. Les souvenirs de ma matinée sont remontés brusquement à la surface.

Isaac. Notre exposé. Le prof, monsieur Walden. Les conneries que j'avais racontées à Spencer.

— Oh non ! ai-je gémi en me calant de nouveau contre le dossier du canapé. Je suis vraiment une gourde.

— Ne dis pas n'importe quoi ! Tu as juste… pris des tranquillisants et tu t'es fait jeter de ton cours.

J'ai plissé les yeux tandis que les souvenirs défilaient dans ma tête comme les scènes d'un film d'horreur raté.

— Eh merde ! Je n'aurais jamais dû prendre ces comprimés.

Mes mains tremblaient encore légèrement.

— Sawyer n'aurait jamais dû te les donner.

J'ai haussé un sourcil.

— Comment ça se fait que tu es au courant ? Comment tu t'es retrouvé devant notre amphi ?

— J'avais un cours juste en face et je t'ai vue tomber sur Isaac.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Je suis tombée sur Isaac ?

Il a hoché doucement la tête.

— Sawyer était là, elle aussi. Elle t'attendait devant l'amphi. Ensuite, on t'a emmenée le plus vite possible dehors, jusqu'à ma voiture, pour éviter que Walden ne te dénonce pour prise de substances illicites.

J'ai laissé échapper un gémissement de frustration. C'était la pire journée de ma vie.

— Ils vont sans doute me virer. Je devrais déjà faire mes bagages, ai-je marmonné.

— Arrête de raconter des conneries, a dit Spencer en buvant une gorgée d'eau à son tour. Ce n'est pas comme si tu t'en étais pris physiquement à ton professeur.

J'ai dégluti, la gorge serrée.

— Non, mais j'ai complètement foiré. Je voulais pourtant présenter le meilleur exposé de ma vie et maintenant… j'ai une matière en moins.

Je me suis massé les tempes du bout des doigts.

— Pauvre Isaac, tout est de ma faute.

— J'ai bien cru qu'il allait s'effondrer, lui aussi. Sawyer lui a proposé ses calmants.

— Je me souviens vaguement.

J'ai soupiré.

— Je peux boire encore une gorgée ?

Il m'a immédiatement tendu la bouteille ouverte. Je l'ai remercié et j'ai bu quelques gorgées. Ma tension est remontée doucement.

— Tu m'as emmenée chez toi, ai-je dit au bout d'un moment en regardant Spencer avec attention.

J'essayais de comprendre ce que cachait sa soudaine sollicitude. Depuis plusieurs semaines, il m'évitait et il m'avait bien fait comprendre qu'il se portait à merveille sans moi.

— Et tu me reparles. Y a-t-il une raison précise à ce brusque revirement ?

— Sawyer m'a passé un savon.

— Vraiment ?

J'étais sceptique.

Il a pris la bouteille et l'a vidée d'un trait. Puis il l'a refermée et posée sur la table.

— Je crois que je dois te présenter mes excuses.

J'ai ouvert et refermé la bouche. Je ne m'étais pas attendue à ça.

— Je me suis comporté comme le dernier des cons. Cette histoire avec ma famille m'a perturbé. En fait, je n'aime pas en parler, tu comprends ? C'est quelque chose que je préfère garder pour moi. Tu m'as pris au dépourvu… et je me suis conduit comme un idiot.

Il fallait d'abord que je digère tout ça. J'ai laissé les mots faire leur effet tout en tirant sur mes chaussettes à pois.

— Moi aussi, je suis désolée. Je ne voulais surtout pas m'imposer, Spence.

— Je sais. Tu as voulu être là pour moi, comme…

Il a marqué une courte pause et s'est éclairci la voix :

— …comme le font les amis. Et je ne t'ai pas laissée faire parce que je préfère gérer certaines choses seul.

J'ai levé les yeux vers lui.

— C'est ton droit. Je voulais juste que tu saches que je serai toujours là pour toi. Si tu as besoin de quelqu'un pour te conduire quelque part ou si tu ressens le besoin pressant de te confier.

Quand je l'ai vu froncer les sourcils, j'ai tout de suite levé les mains.

— Mais je comprends aussi que tu ne veuilles pas en parler. Parler, parler, c'est complètement surfait. On pourrait tout simplement redevenir amis… si tu veux.

Quelle réplique vaseuse ! Je ne m'étais encore jamais aussi mal exprimée.

— Je n'ai jamais cessé d'être ton ami, Dawn, a dit doucement Spencer.

— C'est pourtant l'impression que j'avais, ai-je marmonné.

— Je sais. Tout ce que je peux dire, c'est que je suis désolé. Sincèrement désolé.

Les joues brûlantes, j'ai repensé à la façon dont il m'avait plaquée contre le frigo.

— Si on redevient amis, tu ne peux… pas faire ce genre de trucs, ai-je dit.

Il a semblé comprendre à quoi je faisais allusion.

— Je sais. C'est juste que parfois je n'arrive pas à me contrôler quand tu es tout près de moi.

J’ai laissé échapper un grognement dédaigneux.

— Sérieusement, Dawn. Ce n’était pas moi, mais le monstre qui sommeille en moi et se réveille parfois. Que je le veuille ou non.

— Alors, en fait, si tu veux faire des trucs pervers sur moi, c’est parce qu’en réalité tu es Hulk.

Il a souri.

— C’est exactement ce que je voulais dire. Mais le Hulk des Avengers, parce qu’il parvient presque à séduire Black Widow.

Il m’a fixée, et ses yeux se sont attardés sur mes cheveux.

Je savais ce qui allait suivre.

— Black Widow est rousse, elle aussi.

Il a incliné la tête, et un sourire, que je connaissais, a illuminé son visage. Sauf qu’il était un peu plus prudent désormais.

— Bon, je crois qu’on a trouvé nos prochains déguisements pour Halloween. On te peindra en vert, et moi, je mettrai une combinaison noire.

— Tu n’aurais pas dû dire ça. Je vais t’imaginer dans une combi noire moulante jusqu’au mois d’octobre et…

Il s’est interrompu. J’ai vu les muscles de sa mâchoire se contracter.

— Ça ne te fait rien ? a-t-il demandé soudain.

Mon cœur a fait un bond dans ma poitrine. Tout semblait normal de nouveau.

— Pour être tout à fait honnête, tes allusions me manquaient presque.

Les coins de sa bouche se sont relevés.

— Toi aussi, tu m’as manqué.

Nous avons passé le reste de la journée à regarder *L’Incroyable Hulk* tout en mangeant des plats asiatiques que nous avions commandés et en profitant de notre amitié retrouvée. Quand il m’a raccompagnée chez moi en voiture, le soir, tout était redevenu comme avant. Comme si nous ne nous étions jamais disputés. J’ai eu l’impression d’être soulagée d’un immense poids.

14

Je triturais nerveusement les fines sangles de mon sac à dos quand la porte du bureau de l'orientation scolaire s'est ouverte. J'ai tout de suite joint les mains devant mon sac rempli de livres et je me suis redressée sur ma chaise. J'avais la gorge sèche, les mains moites, et je transpirais de plus en plus. Je redoutais mon entretien avec la conseillère d'orientation.

— Mademoiselle Edwards, m'a-t-elle saluée aimablement en s'asseyant en face de moi.

J'ai dégluti.

— Écoutez, madame…

J'ai cherché du regard une petite pancarte avec son nom, mais elle m'a devancée.

— Perkins.

— Madame Perkins.

Je me suis risquée à sourire.

— Ce qui s'est passé dans le cours de monsieur Walden était un accident lié à ma nervosité. Je suis prête à refaire un exposé.

J'avais répété cette phrase devant l'un des miroirs de la salle de bains commune jusqu'à ce qu'une fille de notre couloir me surprenne en train de parler à mon reflet.

— C'est tout à fait louable, mademoiselle Edwards. Malheureusement, votre bonne volonté ne vous sera d'aucune aide. Monsieur Walden a été très clair. Il n'y a plus de place pour vous dans son cours. Saviez-vous qu'il y avait une liste d'attente pour le cours *Littérature américaine : des débuts à l'année 1865*.

J'ai senti ma gorge se serrer.

— Non, je ne savais pas, ai-je répondu d'une petite voix. Qu'est-ce que je peux faire pour valider mon semestre ?

Madame Perkins a remonté ses lunettes sur l'arête de son nez. Elle s'est tournée vers l'écran de son ordinateur et a cliqué plusieurs fois avec la souris.

— Je regarde à quel cours vous pourriez vous inscrire.

Elle a consulté sur son écran les horaires des cours et le nombre de participants.

— J'aurais encore quelques places pour le cours *Écrits de femmes, littérature féminine*.

— Non.

Le mot a franchi mes lèvres si rapidement que c'est un miracle que je ne me sois pas étranglée.

Madame Perkins, détournant les yeux de son écran, m'a regardée par-dessus la monture rouge de ses lunettes.

— Je voulais attendre le prochain semestre pour le suivre, ai-je expliqué. Le thème me passionne tellement que je ne voudrais pas manquer le début du cours.

Ouf, j'avais réussi à me rattraper in extremis.

La conseillère d'orientation a poursuivi ses recherches.

— J'aurais encore des places dans deux cours qui mettent l'accent sur la pratique : *Atelier d'écriture : outils et méthodes*, et *Poésie, l'art des mots*.

Si, une fois le semestre entamé, il restait des places dans certains cours, c'était plutôt mauvais signe. Soit le professeur était la cause de cette désaffection, soit la quantité de travail demandée ou le thème rebutaient les étudiants. Je n'avais aucune envie d'assister au cours sur la poésie – déjà au lycée je détestais ça et je n'avais pas de très bonnes notes. Et s'il restait des places dans l'atelier d'écriture, il devait y avoir de bonnes raisons à cela. J'avais choisi des cours d'écriture où il était spécifié qu'il fallait rendre des devoirs écrits uniquement. Dans un atelier d'écriture, j'allais certainement devoir partager mes épanchements créatifs avec l'humanité. Présenter son travail devant un amphithéâtre rempli était pour moi comparable à faire un strip-tease. J'étais terrifiée à l'idée de devoir parler devant un auditoire, mais s'il ne restait que ces deux cours, je n'avais guère le choix.

— L'atelier d'écriture me paraît une très bonne alternative, ai-je dit en me forçant à sourire.

— Parfait, a dit madame Perkins, visiblement réjouie.

Quelques clics plus tard, j'ai entendu l'imprimante se mettre à ronronner derrière son bureau. La conseillère d'orientation a fait rouler sa chaise en arrière, puis m'a tendu deux feuilles.

— Voici le numéro de la salle et les horaires. Derrière, il y a un document que vous devrez remettre au professeur, monsieur Gates, la première fois que vous assisterez à son cours.

J'ai pris les feuilles et j'ai consulté le numéro de la salle et les horaires.

— Le cours a lieu aujourd'hui, ai-je dit, le souffle coupé.

Madame Perkins a jeté un coup d'œil à la pendule au-dessus de la porte.

— Si vous vous dépêchez un peu, vous arriverez à l'heure.

J'ai couru comme une folle. Mon sac remontait dans mon dos, pour redescendre à la foulée suivante, heurtant chaque fois mon coccyx. Ce qui n'était pas franchement agréable avec les livres qu'il contenait. Ai-je déjà évoqué la petite taille de mes jambes et ma mauvaise condition physique ? Le sport ne faisait pas partie de mes passe-temps. Je préférais écrire, lire, regarder des films avec mes amis, vautrée sur le canapé. J'étais une vraie « patate de canapé » et, la plupart du temps, j'en étais même fière.

Sauf en cet instant.

Tout en courant, j'ai jeté un coup d'œil à ma feuille et j'ai vu que j'avais déjà dépassé la salle. Après un dérapage contrôlé, j'ai pivoté sur mes talons et me suis remise à courir dans l'autre sens. Quand je me suis arrêtée devant la bonne porte, j'étais en nage. J'ai mis quelques secondes à reprendre mon souffle. Ensuite, j'ai toqué timidement. Comme je n'obtenais pas de réponse, j'ai ouvert prudemment la porte et je me suis glissée dans la salle le plus discrètement possible. Je me suis retournée.

Cinq paires d'yeux me regardaient.

J'ignore qui de nous était le plus étonné. Sans doute moi, car les étudiants du cours étaient tous debout sur leur table et me toisaient depuis leur perchoir. Seul le professeur Gates, du moins ai-je supposé qu'il s'agissait de lui, était « sur la terre ferme », le dos tourné à la porte. Au lieu de se retourner, il s'est penché en avant et m'a regardée la tête en bas, entre ses jambes écartées.

— Salut, a-t-il dit.

Au moment où il a parlé, les franges de son écharpe se sont engouffrées dans sa bouche. Il les a « recrachées » bruyamment.

— Qui es-tu ?

La situation était tellement étrange qu'il ne m'est même pas venu à l'idée d'avoir honte ou de bafouiller en répondant.

— Dawn Edwards. Je sors du bureau de l'orientation scolaire et je dois participer à votre cours à partir d'aujourd'hui.

J'ai incliné machinalement la tête pour le voir un peu mieux.

— Du moins, si vous êtes bien monsieur Gates.

L'homme a feulé. Il me faisait penser à un vampire à qui on tend une gousse d'ail, et j'ai cligné plusieurs fois des yeux pour m'assurer que je n'étais pas victime d'hallucinations.

Le professeur s'est redressé brusquement, puis s'est tourné vers moi.

— Comment je m'appelle, les enfants ?

J'ai regardé les étudiants sur les tables. Deux d'entre eux ont expiré bruyamment.

— Nolan ! ont-ils néanmoins lancé en chœur.

Monsieur Gates a écarté les bras.

— Bienvenue dans l'atelier d'écriture.

Déconcertée, je l'ai regardé fixement, ne sachant quoi faire. J'ai d'abord remarqué ses cheveux blonds mi-longs qu'il avait coiffés en une courte natte. De nombreuses mèches s'étaient échappées, et, chargées d'électricité par cette écharpe à franges aux motifs étranges, elles dépassaient de chaque côté de sa tresse et bougeaient toutes seules malgré l'absence totale de vent. On aurait dit une version masculine de Méduse, la gorgone. Une version à l'accoutrement bien particulier. Apparemment, il aimait superposer les couches de vêtements. Son manteau gris descendait sous ses genoux. Dessous, il portait un gilet vert ondoyant. La dernière couche de sa tenue était constituée d'un T-shirt jaune sur lequel on pouvait lire en lettres sinueuses le mot *Virgin*. Mon regard s'est attardé un peu trop longtemps dessus et j'ai failli éclater de rire. C'est seulement après que je me suis intéressée à son visage et j'ai constaté avec surprise qu'il était plutôt jeune pour un maître de conférences, la trentaine tout au plus. Il avait des traits réguliers et de beaux yeux gris avec de petites rides autour.

— Ne reste pas plantée là, les bras ballants, prends une table, a dit monsieur Gates en montrant les tables libres.

Je me suis avancée dans la salle en prenant le temps de regarder les autres étudiants. Avec moi, on était six. L'une des deux filles, aux cheveux noirs coupés au carré, m'a souri d'un air encourageant, l'autre avait les bras croisés et fixait le plafond. Deux des garçons semblaient particulièrement timides et contemplaient le bout de leurs chaussures, le troisième jouait avec son portable.

Encore un peu essoufflée, je me suis faufilée entre les rangées étroites et j'ai posé mes affaires à côté de celles de la fille aux cheveux noirs. Ensuite, je me suis hissée péniblement sur la table.

C'était de loin le cours le plus bizarre auquel j'avais participé. Je pouvais le dire dès à présent et pourtant je n'avais passé que cinq minutes dans cette salle.

— Qui veut expliquer à Dawn l'exercice sur lequel nous travaillons actuellement ? a demandé le professeur à la ronde. Blake, range-moi

ce portable, sinon je vais te le confisquer, appeler ta mère et la séduire par téléphone devant tout le monde. Le téléphone rose, tu connais ?

Gates a tendu la main vers lui.

— Et bien sûr, je mettrai le haut-parleur.

Blake a blêmi et a fourré son portable dans la poche arrière de son jean à la taille extrabasse.

— Désolé, Nolan.

— Passe le bonjour à ta mère de ma part et explique à Dawn le principe de l'exercice du jour pour qu'on puisse continuer, a repris notre professeur en claquant des doigts avec impatience.

Je me suis tournée vers Blake et je lui ai souri pour l'encourager.

— La semaine dernière, Nolan nous a fait tirer des fiches. Sur chacune d'elles, il y avait un personnage. Le but était d'écrire un monologue adapté au personnage.

Blake s'est éclairci la voix, puis s'est penché pour récupérer son bloc-notes sur la table.

— Aujourd'hui, on va présenter nos monologues à tour de rôle. Une fois que tout le monde sera passé, chacun de nous écrira sur les fiches qu'on aura distribuées à quel personnage il pense d'après le monologue.

— Plus précisément, âge, sexe, statut ou profession, a ajouté la fille avec la coupe au carré.

— Merci, Everly, a dit Gates en tapant dans ses mains. Qui veut commencer ?

J'aurais bien aimé demander à Everly pourquoi nous devions être debout sur une table, mais je n'ai pas osé. Il y avait si peu de monde dans le cours que personne ne pouvait discuter sans se faire remarquer.

Le type à côté de Blake s'est raclé la gorge, a déplié sa fiche et regardé le prof d'un air interrogateur. Gates a de nouveau tapé dans ses mains en affichant un grand sourire.

— *Aujourd'hui, maman m'a donné un sandwich au beurre de cacahouètes*, a commencé le type d'un ton neutre.

Apparemment, ça faisait partie de l'exercice. Il ne s'agissait pas de mimer le personnage, mais d'utiliser un vocabulaire et des formulations adéquates pour mettre les autres étudiants sur la bonne piste.

— *Pendant la récré, j'ai échangé avec Kyle. Il avait du thon dans son sandwich alors qu'il déteste ça. Moi non plus, j'aime pas le thon, mais Kyle est trop mignon. Alors, j'ai fait semblant de manger son sandwich. En vrai,*

je l'ai jeté dans mon cartable. Maintenant, ça sent le poisson, et Molly m'a traitée de morue. C'était vraiment méchant. Mais pendant le cours de gym, j'ai réussi à faire une roulade arrière sur la barre fixe et pas elle. Kyle a regardé et m'a fait un clin d'œil. Maintenant je me sens mieux.

Il a terminé par un léger hochement de tête, et tout le monde a ri, un peu embarrassé.

En écoutant son monologue, j'ai immédiatement imaginé une écolière de huit ans.

— Très bien, Jamie, l'a complimenté le professeur. Et maintenant, à toi, Everly.

Elle a opiné et a ouvert un carnet scintillant qui m'a tout de suite tapé dans l'œil. Après s'être éclairci la voix, elle a lu :

— *Je suis épuisé. Physiquement, mais surtout moralement. La nuit, quand je me tourne dans mon lit, je ne sens que le vide et le froid à côté de moi. Je rêve et je veux lui en parler, mais elle n'est plus là. Après des années de vie commune, elle est partie et je ne sais pas si je m'en remettrai. Je dis à mon entourage que je vais bien, mais ce n'est pas vrai. Pour aller bien, il faudrait que je n'aie pas le temps de réfléchir. Alors, je m'occupe comme je peux, mais plus rien ne m'intéresse vraiment. Pourtant, il faut que je me raccroche à ces petits riens pour me détourner de la pensée qui m'obsède : la rejoindre là où elle est à présent.*

Waouh ! J'en avais la chair de poule. Everly avait utilisé des mots simples et pourtant ils m'avaient prise aux tripes. J'étais certaine que son personnage était un veuf, mais je n'aurais pas su dire son âge. Les mots et les formulations qu'elle avait utilisés me faisaient penser à un homme d'âge moyen plutôt qu'à un retraité.

— C'était excellent, Everly, a dit le professeur avant de désigner l'étudiant suivant.

Après avoir écouté chacun des monologues, nous avons pu nous rasseoir sur nos chaises. À force de rester debout sur la table, je m'étais presque habituée, et la position assise me paraissait un peu étrange à présent. Nous avons passé le reste du cours à noter nos impressions sur les fiches, puis à en discuter ensemble. Nous avons décortiqué chaque texte, analysant les paragraphes et tout particulièrement les passages qui pouvaient donner une indication sur l'âge, le sexe ou l'activité des personnages. Monsieur Gates était assis sur sa table et balançait ses jambes. Quand quelqu'un faisait un commentaire avec lequel il n'était pas d'accord, il discutait jusqu'à ce que son interlocuteur soit à court d'arguments ou que lui n'ait plus rien à lui opposer. Il se contentait alors de hocher la tête. C'était un

cours très intéressant, mais à l'idée de devoir bientôt me mettre debout sur la table pour présenter mon propre monologue, j'ai senti mon estomac se nouer.

À la fin du cours, j'ai rangé mes affaires et je m'apprêtais à sortir à la suite d'Everly et des autres quand monsieur Gates m'a appelée. Everly m'a souri par-dessus son épaule et a articulé quelques mots en silence que je n'ai pas compris. Elle a suivi Jamie et les autres, refermant la porte derrière elle.

Je me suis approchée prudemment du bureau du professeur. Il était toujours assis dessus, les jambes pendantes, les pieds chaussés de Converse rouges montantes.

— Oui, monsieur Gates ?

— Nolan, a-t-il rectifié en me montrant la table au premier rang. L'espace d'une seconde, je me suis demandé s'il voulait que je me remette debout dessus. J'ai finalement décidé que non et me suis assise sur le bord, comme lui, à ceci près que je ne balançais pas les jambes.

— Qu'as-tu pensé du cours ? a-t-il demandé.

Il y avait dans ses yeux gris un sérieux qui contrastait avec son apparence.

— Ça m'a beaucoup plu, ai-je répondu sans réfléchir.

— Quel cours as-tu quitté ?

— *Littérature américaine : des débuts à l'année 1865*.

Le professeur a fait la grimace.

— Pourquoi… si je peux me permettre ?

— Il y a eu… quelques désaccords.

Je me suis maudite intérieurement. Quelle piètre excuse !

— Écoute, Dawn. Dans mon cours, je n'accepte pas les réponses évasives. Dans cette pièce, tout le monde peut dire ce qu'il pense sans craindre d'être jugé. D'accord ?

Il a attendu que je hoche la tête pour reprendre :

— Bon. Je vais donc te reposer la question. Qu'est-ce qui t'a poussée à changer de cours ?

J'ai pris une profonde inspiration et je m'apprêtais à tout lui expliquer sauf qu'aucun son n'est sorti de ma bouche. Je ne connaissais monsieur Gates que depuis une heure. Impossible de le cerner ou de lui faire confiance après si peu de temps. La seule chose que je savais de lui, c'est qu'il était un peu timbré.

— J'ai eu un différend avec mon professeur, ai-je lâché.

Gates a hoché la tête.

— C'est déjà mieux. Quel genre de différend ?

J'ai dû inspirer profondément plusieurs fois, car j'ai immédiatement été ramenée au jour où Walden m'avait descendue en flammes devant tout le monde. Sur le moment, j'avais été blessée par ses paroles, mais je n'avais pas réalisé à quel point elles m'avaient affectée. Elles s'étaient enfoncées en moi comme des épines dont je ne pouvais plus me débarrasser. J'avais beaucoup de mal à en parler, tout à coup. Monsieur Gates attendait patiemment.

— J'ai d'énormes difficultés à m'exprimer devant un auditoire, ai-je expliqué prudemment.

— Et Atticus t'a cuisinée, je comprends, a marmonné Gates en se frottant le menton.

— Atticus ? ai-je demandé, perplexe.

— Monsieur Walden.

Ah ! tout s'expliquait à présent !

— Le prénom lui va comme un gant, ai-je laissé échapper.

J'ai immédiatement remarqué ma gaffe et j'ai fixé mon nouveau professeur.

Il s'est contenté de sourire.

— Comme je te l'ai dit, cette pièce est parfaitement étanche. Tout ce que nous apprenons ici, tout ce dont nous parlons reste entre nous. J'ai déjà eu plusieurs étudiants qui ont quitté ce cours pour venir dans le mien et qui ont dû d'abord apprendre à gérer tout ça, mais je réussis toujours à leur faire surmonter leur timidité. Et tu verras qu'on y arrivera aussi avec toi.

Il a sauté de la table et en a fait le tour pour fouiller dans ses papiers sur lesquels étaient empilés plusieurs livres.

— Je respecte les souhaits de mes étudiants, Dawn. Si tu ne veux pas faire d'exposé, tu ne feras pas d'exposé. Si tu as envie d'écrire, tu écriras. Si tu ressens soudain le besoin de te teindre les cheveux en vert et que finalement ça ne te plaît pas, j'encouragerai tous les autres à t'imiter. J'ignore si j'arriverai à convaincre tout le monde, mais je fais de mon mieux.

Il a mis la main sur une pile de feuilles et a de nouveau contourné la table pour me rejoindre. J'ai pris les papiers qu'il me tendait.

— Ce sont les devoirs que nous avons faits jusqu'à présent. Ce serait bien que, d'ici la semaine prochaine, tu aies fait un ou deux exercices. Tu peux aussi me les envoyer par mail si tu ne veux pas les présenter à l'oral devant les autres. Tu trouveras aussi une liste d'ouvrages spécialisés, classés numériquement. Ils sont tous à la bibliothèque. J'ai

oublié quelque chose ?

Il a plissé le front et a levé les yeux au plafond, l'air songeur.

— En cas de problème ou si tu as des questions, n'hésite pas à me contacter. Sinon, je me réjouis de chaque nouveau visage dans mon cours.

Il m'a tendu la main, j'ai tendu la mienne, surprise. Quelques secondes plus tard, ma main était prise en sandwich entre les siennes. Il l'a serrée bien fort.

— Tu auras vite fait d'oublier l'incident avec monsieur Walden. Crois-moi.

— Merci, monsieur Gates, ai-je marmonné.

— Nolan.

Il a lâché ma main et est retourné vers son bureau, son manteau voletant derrière lui.

Il semblait concentré sur les fiches empilées sur sa table. J'en ai déduit que je pouvais partir.

15

Les exercices que monsieur Gates m'avait donnés étaient si intéressants que j'en ai fait cinq durant la semaine. J'y ai consacré beaucoup de temps et d'énergie et pas uniquement pour faire bonne impression. J'ai vite compris que ces exercices stimulaient ma créativité.

Le jour de la parution de ma nouvelle *Hot for You* était enfin arrivé. J'ai mis la nouvelle en ligne le mercredi soir et dès le jeudi midi elle était disponible sur la plateforme. Mes premières lectrices m'ont envoyé des messages sur Twitter, et deux blogueuses m'ont demandé une version numérique pour leur liseuse. Je me suis empressée de la leur envoyer. Jamais je n'aurais osé imaginer attirer autant de lectrices avec des histoires que j'écrivais pour me distraire.

Sawyer avait gardé mon secret pour elle. Parfois, elle glissait quelques allusions quand elle me voyait assise devant mon ordinateur, sinon, elle me laissait tranquille. Elle s'était même excusée brièvement quand je lui avais rendu sa boîte de pilules vertes. J'étais plutôt contente de partager avec elle un peu plus qu'une simple chambre. À vrai dire, je ne l'ai pas beaucoup vue, cette semaine-là, car entre la parution de ma nouvelle et les préparatifs pour l'anniversaire d'Allie, j'étais très occupée.

Ce jour-là, nous avions prévu de nous retrouver chez Monica et Ethan afin d'organiser une fête d'anniversaire surprise pour Allie. Assise dans un immense fauteuil en cuir, je racontais à Monica et Scott, en attendant les retardataires, comment s'était passé mon cours avec monsieur Gates.

— J'ai déjà entendu parler de lui, a dit Scott tout en passant la main dans ses cheveux blonds pourtant parfaitement coiffés et sculptés avec du gel.

— Pas moi, a dit Monica. Mais le style me paraît intéressant. Se mettre debout sur une table pour présenter son travail… c'est pas banal.

— Il est tellement gentil. Et ouvert. Et aussi complètement timbré, mais…

J'ai haussé les épaules, dans un geste d'impuissance, parce que je ne

savais pas exactement comment décrire ce personnage haut en couleur et unique en son genre.

— Il est beau ? a demandé Scott, plein d'espoir.

— Si tu as un faible pour les types aux cheveux longs qui empilent les couches de vêtements… oui.

— On peut faire plein de trucs avec les cheveux longs, a dit Scott en soupirant, l'air rêveur.

— Comment tu fais pour toujours tout ramener au cul ? a demandé Monica presque respectueusement.

— J'ai juste une imagination débordante. On peut enrouler les cheveux longs de son partenaire autour de ses doigts pendant qu'on…

— Arrête ! ai-je crié en me bouchant les oreilles. Je ne veux rien entendre, Scottie. Sinon, je ne pourrai plus regarder mon prof dans les yeux sans me mettre à rougir.

Je n'ai pas compris la réponse de Scott, car je me bouchais toujours les oreilles. Il a levé les yeux au ciel, puis a fait un geste de la main signifiant qu'il n'y avait plus de danger.

— Rabat-joie ! a-t-il lancé. La prochaine fois, prends-le au moins en photo, que je puisse fantasmer un peu.

— Je ne suis pas sûre que Micah apprécie, a fait remarquer Monica avec un sourire en coin tout en jouant avec sa queue de cheval dont chaque mèche semblait avoir une couleur différente.

— Ça ne fait de mal à personne de fantasmer un peu, a dit Scott en haussant les épaules.

J'ai entendu la porte s'ouvrir et se refermer derrière nous. Je me suis retournée. Ethan arrivait, suivi de Kaden et Spencer. Spencer était au téléphone. Souriant, il a levé sa main libre pour saluer tout le monde. Pendant que Scott continuait à discourir sur les avantages des hommes aux cheveux longs, j'ai écouté discrètement ce que disait Spencer.

— Très bien, très bien. La prochaine fois, je vais m'intéresser de plus près à ce Jeremy, a-t-il dit.

Il a marqué une courte pause, fixant le bout de ses chaussures en souriant. Puis il s'est retourné et a fait quelques pas dans la pièce.

— Je ne vais pas te mettre la honte, Livvy. Je suis encore plus discret qu'un Ninja. Je lui demanderai juste son numéro et je dirai que je le trouve mignon.

À l'autre bout du fil, quelqu'un s'est mis à crier. Je l'entendais de ma place.

— Bon, bon, d'accord. Je vais devoir raccrocher. On organise une fête d'anniversaire surprise pour Allie. Mouais. Bien sûr que je te

rappelle demain. Dès que j'aurai fini les cours. Moi aussi. Fais un bisou à maman de ma part. À plus.

Il a raccroché et s'est tourné vers nous, tout sourire. Livvy, c'était sans doute le diminutif d'Olivia. Pourtant, à en juger par son sourire et son regard chaleureux, tout allait bien cette fois. Il avait même l'air plutôt heureux.

Je me suis sentie libérée d'un grand poids. Bizarrement, j'ai ressenti un immense soulagement.

— Salut, les amis ! a-t-il lancé à la ronde.

— Salut, retardataire numéro deux, a répondu Scott.

— Tu parles comme si on avait deux heures de retard ! Qu'est-ce qu'on a loupé ?

— Rien, à part le fait que Dawn a un nouveau prof trop canon, a répliqué Scott avec un sourire diabolique.

— Tu t'es inscrite dans le cours de monsieur Thornton ? a demandé Spencer qui s'apprêtait à s'asseoir sur l'accoudoir de mon fauteuil.

Je me suis levée pour lui laisser ma place. Il a cligné des yeux, perplexe. Je me suis immédiatement assise par terre devant le fauteuil.

— Qui est monsieur Thornton ? a demandé Scott.

— Un prof tellement canon que je songe parfois à changer d'orientation sexuelle, a dit Spencer derrière moi.

Le fauteuil a craqué sous son poids quand il s'est assis.

— Il faut absolument que tu le prennes en photo, toi aussi. Et ensuite, on organisera un vote pour déterminer lequel des deux est le plus beau. Ce monsieur Thornton ou le prof de Dawn.

— Pas question que je prenne Nolan en photo, ai-je protesté en secouant la tête.

Scott m'a montrée du doigt.

— Ha !

— Quoi !

— Tu l'appelles déjà par son petit nom. Attends un peu que je raconte ça à Allie.

— Tu ne vas rien raconter du tout à Allie.

Mon visage s'est empourpré.

— Qui aurait cru que toi, tu draguerais un prof ?

Scott a haussé les sourcils en affichant son air vicieux.

Il était incorrigible !

Le fauteuil a de nouveau craqué sous Spencer quand il s'est tortillé pour tendre ses deux jambes de part et d'autre de mon corps.

— On sait tous que Dawn ne drague ni son prof ni un autre mec

parce qu'elle se réserve pour moi, a-t-il annoncé bien fort, et tout à coup ses mains se sont posées sur mes épaules. C'est bien ça, Dawn ?

J'ai levé les yeux au ciel, agacée.

— Vous êtes tous complètement à la masse.

— Et c'est justement pour ça qu'on est amis, a dit Scott en croisant les mains derrière sa tête. Bon, et si on préparait l'anniversaire d'Allie. C'est pour ça qu'on est là, non ? Kaden, tu as écrit dans ton message que tu voulais aussi parler de son cadeau.

Kaden a hoché la tête. Il s'était assis par terre, en face de nous. Il n'y avait vraiment pas beaucoup de place dans le petit appartement deux pièces de Monica et Ethan.

— D'abord, ça fait des mois que Dawn et moi avons prévu de lui organiser une fête d'anniversaire surprise. D'autre part, j'avais une proposition à vous faire concernant son cadeau.

— On t'écoute, a dit Monica en faisant un geste élégant de la main, comme si elle s'entretenait avec un sujet de son royaume.

Kaden a secoué la tête en souriant et a passé les mains dans ses cheveux très courts sur les côtés. Il semblait presque gêné.

— Comme vous le savez tous, Allie n'est pas matérialiste. Et comme, en plus, elle est parfaitement comblée avec moi, elle a tout ce dont elle a besoin. Du coup, j'ai pensé qu'on pourrait prévoir une sortie tous ensemble.

— Si tu as l'intention de lui offrir une super randonnée sur l'un des plus hauts sommets d'Amérique, ça sera sans moi, a prévenu Monica.

Ethan a ri doucement.

— Je suis sérieuse. Vous trois…

Elle a regardé tour à tour Kaden, Ethan et Spencer.

— … vous ne me ferez plus jamais gravir une montagne.

— Qui t'a parlé de gravir une montagne, bébé ? Laisse-le s'exprimer, a murmuré Ethan en entrelaçant ses doigts aux siens.

Monica s'est tout de suite radoucie.

— Je voulais juste que les choses soient bien claires, a-t-elle dit.

— Allie a toujours rêvé d'aller sur la côte, mais on n'a pas encore trouvé le temps de le faire, a repris Kaden.

Il a regardé Spencer, l'invitant d'un signe de tête à poursuivre.

— Il y a quelques années, on a passé quelques jours sur la côte, Kaden et moi, dans une petite location de vacances, a expliqué Spencer.

J'ai penché la tête en arrière pour le regarder. Il a enlevé les mains de mes épaules et s'est tourné vers les autres sur le canapé.

— J'ai fait quelques recherches et j'ai trouvé une location, qui, si on cotise tous, est vraiment abordable. On s'est dit que ça serait sympa de réserver la maison pour un week-end.

— C'est une super idée ! me suis-je exclamée.

Spencer a posé les yeux sur moi. Il m'a décoché son sourire en coin.

— Tu crois ?

J'ai hoché la tête aussi énergiquement que me le permettait ma position.

— Mon idée a été validée par la meilleure amie d'Allie, a annoncé Spencer en levant le poing en signe de victoire.

— Je trouve aussi que c'est une bonne idée, a dit Scott.

— On est partants, nous aussi. Pas vrai, bébé ? a demandé Monica.

Ethan a hoché la tête.

— Je peux t'emprunter ton ordinateur ? a demandé Kaden à Ethan. Si vous êtes d'accord, j'aimerais réserver tout de suite. Comme ça, il n'y aura aucune trace de tout ça à la maison, et Allie ne se doutera de rien. Je pourrai vous montrer la location aussi.

C'était tellement mignon de voir Kaden tenter de masquer son enthousiasme et son impatience. Sous ses airs de gros dur, il avait le cœur tendre et faisait tout pour Allie. J'ai senti mon cœur chavirer.

— Bien sûr, je vais le chercher, a dit Ethan qui a disparu brièvement dans sa chambre.

Il est revenu quelques secondes plus tard avec son ordinateur portable qu'il a posé devant Kaden sur la table basse.

— Voilà, c'est celle-là.

Kaden a poussé l'ordinateur vers Scott et Monica.

— Waouh ! C'est magnifique, s'est exclamée Monica, et Scott a approuvé d'un hochement de tête.

Ethan a contourné la table et s'est penché sur l'écran.

— C'est vraiment une bonne idée, les amis.

Kaden a donné quelques précisions sur l'endroit, la vue, la disposition des pièces et, quand mon tour est venu de regarder, je me suis glissée jusqu'à la table basse.

Je n'ai pas été déçue. La maison était magnifique. Elle était située au bord de la mer à Coos Bay, et le prix pour le week-end était abordable si on se cotisait tous. Deux des quatre pièces donnaient directement sur l'océan. On pouvait sans doute s'endormir en se laissant bercer par le bruit des vagues. Je me voyais déjà écrire en profitant d'une vue imprenable sur la côte et j'ai regardé Kaden, rayonnante.

— Je crois que c'est vraiment le meilleur cadeau de tous les temps,

ai-je fait, euphorique, en poussant l'ordinateur vers Kaden.

— Je parie qu'elle va pleurer, a-t-il dit en prenant l'ordinateur avec un sourire suffisant.

— Moi aussi, je pleurerais à sa place.

— Dans ce cas, je vais réserver tout de suite.

Kaden nous a proposé quelques dates et a attendu que nous tombions tous d'accord. Il a fallu négocier quelque temps, mais nous avons fini par nous décider pour le week-end suivant l'anniversaire d'Allie. Pendant que Kaden pianotait sur le clavier pour finaliser la réservation, nous nous sommes réparti les préparatifs de la fête.

— Kaden ne peut pas s'occuper des courses et tout entreposer chez lui, a dit Monica. Et j'ai bien peur que notre frigo soit trop petit.

— Le mien aussi, ai-je dit en hochant la tête.

— Je m'en chargerai et j'entreposerai tout chez moi, a proposé subitement Spencer. Au suivant…

J'ai coché la case sur ma liste et j'ai écrit le nom de Spencer en face de l'entrée *Courses*.

— Qui va la distraire ? a demandé Scott.

— Dawn, naturellement. Qui d'autre ? a répondu Spencer comme si c'était une évidence.

Je lui ai lancé un regard par-dessus mon épaule. Il a cligné des yeux. Il était toujours assis sur le fauteuil, penché en avant, les mains entre les cuisses.

— Je crois que je peux m'en charger, ai-je confirmé avec un peu de retard en détournant les yeux.

— Il ne faut négliger aucun détail. Mets un bas de jogging plutôt que des habits de fête et propose-lui une soirée glandouille, a suggéré Scott.

— À trop vouloir être discrets, on va finir par lui mettre la puce à l'oreille, surtout le soir de son anniversaire, a mis en garde Spencer.

Je l'ai regardé en hochant la tête.

— Spence a raison : je pourrais aller manger avec elle ou organiser une soirée « beauté » avec masques, manucure et tout ce qui s'ensuit, ai-je réfléchi à haute voix.

— Oui, a dit Kaden en pointant le doigt vers moi sans quitter son écran des yeux.

— Parfait, encore une chose de réglée.

J'ai coché la case correspondante sur ma liste.

— Qui se charge d'inviter ses autres amis et oblige tout le monde au secret ? Scott ?

J'ai regardé mon ami qui a enlevé un chapeau imaginaire de sa tête.

— Naturellement.

— Et, Monica ? Tu veux bien t'occuper de la décoration ?

— Avec plaisir.

— J'aimerais bien t'aider, mais ça ne va pas être possible si je dois distraire Allie, ai-je dit avec regret. En tout cas, je pourrai te passer quelques guirlandes lumineuses.

Kaden a hoché énergiquement la tête.

— Ah oui, je suis preneur. L'appartement doit ressembler à un chapiteau où un clown fou furieux se serait déchaîné. Tu crois qu'il existe des chapeaux de fête de la taille d'une tête de chat ?

J'ai éclaté de rire.

— Je peux faire une recherche sur Internet si tu veux. Mais je doute que Spidey se laisse faire !

Kaden a haussé les épaules.

— Si je le lui demande gentiment, il se laissera peut-être convaincre.

— Je connais un type dans le cours de monsieur Thornton qui travaille pour un magasin d'articles de fête. Je crois qu'ils proposent des chapeaux miniatures et ils ont aussi des ballons à l'hélium.

— C'est une super idée, ai-je dit avec enthousiasme en applaudissant.

Je savais qu'Allie adorait ce genre de trucs.

— Ne prends pas des ballons roses, elle n'aime pas. Le mieux, ça serait naturellement des ballons Spider-Man ou avec des héros Marvel, mais je doute qu'ils en aient avec un vingt dessus. Sinon, des ballons argentés, ça irait avec la déco que je peux vous passer. Oh ! À moins qu'on prenne…

Spencer a éclaté de rire.

— Quoi ?

Il m'a souri.

— Si j'avais su que les ballons te faisaient un tel effet, je t'en aurais offert un depuis longtemps.

— Il n'y a pas plus cool que des ballons à l'hélium, Spence.

Pendant quelques secondes, nous nous sommes regardés, et tout s'est effacé autour de moi. Il n'y avait plus que ses yeux pétillants. Puis j'ai contemplé sa bouche. Son sourire était narquois mais sincère, le genre de sourire qu'on ne reçoit pas de n'importe qui.

Comment faisait-il ? Un immense fardeau pesait sur ses épaules, il me l'avait dit lui-même. Et malgré tout, il donnait l'impression d'être l'homme le plus heureux du monde. L'homme que j'étais en train de

regarder n'avait aucun souci. Pourtant, je savais que la réalité était tout autre. L'image qu'il montrait à nos amis me paraissait aussi admirable qu'inquiétante. Il ne jouait même pas la comédie d'ailleurs. Spencer n'était pas un menteur ; quand il se réjouissait et qu'il était heureux, ça se voyait vraiment, comme en cet instant. Je voulais à tout prix comprendre comment il fonctionnait.

Lorsque j'ai croisé de nouveau son regard, la lueur malicieuse dans ses yeux avait été remplacée par autre chose. Ma gorge s'est asséchée, mon estomac s'est noué.

Scott s'est raclé la gorge, me ramenant à la réalité. Je me suis penchée sur ma liste pour passer en revue les derniers points. Mes cheveux sont tombés devant mon visage, cachant, je l'espérais, la rougeur de mes joues.

16

— Blake, fais le poirier.

Le professeur Gates a montré le mur en faisant un grand geste.

— Je ne sais pas faire le poirier, j'en ai bien peur, a répondu mon camarade.

— Tu vas quand même essayer, j'en ai bien peur, a répliqué Nolan, impassible. Tu peux t'aider du mur si tu veux.

Blake s'est levé lourdement, puis s'est approché du mur. Au bout de trois tentatives, il est parvenu à faire une figure qui ressemblait de loin à un poirier. C'était ni très droit ni très beau. Gates l'a alors autorisé à reprendre place parmi nous, qui étions assis en cercle par terre.

Le poirier, c'était la punition pour un devoir pas fait. C'était mon troisième cours avec Nolan et je commençais à piger le truc, à mieux comprendre mon professeur, même si je le trouvais toujours aussi timbré.

Ce jour-là, il portait son éternel manteau gris ondoyant sur un T-shirt à l'effigie de Justin Bieber. Pas le Justin Bieber de vingt-deux ans, le beau gosse tatoué qui défilait pour Calvin Klein, non, le Justin Bieber de seize ans avec sa coupe au bol et sa frange dans les yeux. Au-dessous, on pouvait lire : *Justin Bieber is my boyfriend*. J'avais éclaté de rire en voyant le T-shirt. Confuse, j'avais aussitôt porté la main à ma bouche, mais Nolan ne semblait pas m'en vouloir. Il paraissait même plutôt satisfait. J'ignore quel message il cherchait à faire passer.

Blake s'était rassis parmi nous et affichait un air contrit. Apparemment, la punition avait fait son effet. Nolan a poursuivi comme si de rien n'était.

Durant le cours, nous avons fait un exercice que Nolan appelait le « téléphone littéraire ». Chacun de nous devait écrire un texte descriptif d'environ une demi-page. Il fallait ensuite faire passer le texte à notre voisin de gauche qui devait le transformer. Le texte passait ainsi d'étudiant en étudiant, et la dernière version devait être aussi neutre et insignifiante que possible. Il fallait procéder de la même façon avec chacun des textes jusqu'à ce que chaque étudiant récupère le sien. À la fin, nous devions lire tour à tour la première et

la dernière version et analysions ce qui avait changé.

Depuis que je fréquentais ce cours, j'avais pris un peu d'assurance et j'osais désormais lire mon travail devant les autres. Comme nous étions assis en cercle, par terre, sur des couvertures que Nolan avait apportées, ça me paraissait plus facile. De plus, nous étions en petit comité et je m'entendais bien avec les autres étudiants. Surtout avec Everly, la fille aux cheveux noirs et aux yeux bleus. Nous avions déjà prévu d'aller boire un café ensemble.

À la fin de l'heure, Nolan s'est assis avec nous par terre, les mains jointes sur ses genoux.

— Qu'avez-vous appris pendant ce cours ? a-t-il demandé à la ronde.

Jamie n'a pas tardé à se manifester pour proposer une réponse.

— Je crois que les textes doivent être équilibrés. Comme tu nous avais demandé de décrire en un paragraphe un objet de notre choix, on en a fait des tonnes, et les premières versions débordaient d'adjectifs.

Nolan a hoché la tête en souriant.

— Très bien. L'un ou l'une d'entre vous souhaite ajouter quelque chose ?

— Les adjectifs ne sont pas à proscrire complètement, ils doivent être utilisés pour renforcer une impression. Les dernières versions que nous avons lues étaient un peu monotones pour des textes créatifs, ai-je dit prudemment en sentant mon cœur s'emballer.

Non, mais franchement, tu te mets dans un tel état pour deux malheureuses phrases ! Veux-tu te calmer !

— Exactement ! Très bien, Dawn.

Nolan a tapé dans ses mains et a secoué la tête pour chasser les mèches de cheveux qui tombaient sur son visage. Beaucoup s'étaient échappées de sa tresse.

Nous avons encore parlé un moment des textes, des différences entre les descriptions d'objets et de personnages. C'était déjà la fin de mon troisième cours. Je n'avais pas vu le temps passer.

— Dawn, j'aimerais te parler une minute, a dit Nolan quand nous nous sommes levés pour plier les couvertures.

J'ai commencé à transpirer, et mon cœur a tressauté. Je savais que cet homme ne me voulait aucun mal, pourtant, dès qu'il me demandait d'avancer au premier rang, j'avais chaud et froid à la fois. Même les exercices de respiration abdominale que j'avais appris pour les exposés ne m'étaient d'aucune aide.

Les autres ont quitté la salle petit à petit et je me suis approchée du

bureau en serrant bien fort les sangles de mon sac à dos.

— Oui, monsieur Gates ? ai-je demandé en constatant que ma voix était chevrotante et rauque.

Je me suis raclé la gorge.

— Nolan, a-t-il rectifié machinalement.

Je comprenais désormais pourquoi les autres avaient fini par l'appeler par son prénom. C'était énervant de se faire corriger chaque fois.

— Ah ! les voilà, a-t-il dit, l'air satisfait, en prenant quelques feuilles sur son bureau en désordre. J'ai lu les devoirs que tu m'as rendus.

J'ai attendu patiemment qu'il ait trié son tas de feuilles et qu'il me regarde. Il s'est carré dans son fauteuil et a passé la main sur son menton rasé de frais.

— Ces textes, a-t-il dit en brandissant de nouveau la pile de feuilles, sont vraiment bons. Tu as beaucoup de talent, Dawn.

J'ai ouvert la bouche pour la refermer aussitôt.

— Quoi ? ai-je croassé.

Nolan a tourné une page, a mis une feuille en bas du tas et a parcouru le devoir suivant, que je lui avais envoyé par mail.

— Tu as un très beau style, très imagé. J'ai beaucoup aimé ton essai sur la trahison, ça m'a beaucoup touché.

Les battements de mon cœur résonnaient dans mes oreilles et j'ai ressenti le besoin de m'asseoir. Je me suis appuyée sur la table, celle sur laquelle je m'étais assise lors de notre dernière conversation.

— Vous le pensez sérieusement ?

Nolan a reposé les feuilles sur son bureau et s'est calé dans son fauteuil, les bras croisés.

— Bien sûr que je suis sérieux ! Tu as fourni un travail remarquable et il faut le saluer. Tu sais déjà ce que tu veux faire après tes études ?

J'étais encore trop sonnée pour répondre à cette question ou même comprendre ce qu'il voulait dire. Nolan a attendu patiemment que je reprenne contenance. Gênée, j'ai gratté la peau autour de mes ongles.

— En fait, j'aimerais tout simplement écrire. Toujours, tous les jours. Et pouvoir en vivre, ai-je dit.

C'était la première fois que j'exprimais ce souhait à voix haute. J'ai haussé les épaules d'un air faussement détaché.

— Mais je sais que c'est le rêve de beaucoup et que c'est pratiquement impossible et que…

— Ne te sous-estime pas, a-t-il dit d'une voix douce mais déterminée. Tu veux donc vivre de l'écriture. Tu sais déjà ce que tu

veux écrire ? De la prose ? Des livres pour enfants ? De la littérature pour adultes ?

Comme je me voyais mal lui dire que j'écrivais des nouvelles érotiques, j'ai bafouillé une réponse en regardant le bout de mes chaussures.

— Si ça ne te fait rien, j'aimerais lire d'autres textes que tu as écrits, Dawn. J'ai fait quelques annotations qui devraient t'aider à améliorer ton style pour les devoirs suivants, même si je suis déjà très satisfait, a dit Nolan en me tendant la pile de feuilles. Continue comme ça, a-t-il ajouté avant de ranger le chaos sur son bureau.

Sidérée, je me suis laissée glisser de la table et je me suis dirigée vers la porte. Je me suis tournée encore une fois vers mon prof, mais le merci que je voulais dire est resté coincé dans ma gorge. Mon cœur tambourinait toujours dans ma poitrine, mais de joie cette fois.

— C'est génial ! s'est exclamée Allie en serrant mes mains dans les siennes. Tu vois, finalement, que cette histoire avec Walden aura eu du bon.

— De rien, a dit Sawyer à l'autre bout de la pièce.

Elle était en train de ranger des affaires dans son sac à dos.

— Pourquoi « de rien » ? ai-je demandé, amusée.

— C'est grâce aux pilules que je t'ai filées que tu as atterri dans cet atelier d'écriture. Le mérite me revient donc indirectement. Je pense que tu devrais me payer un verre !

— Tu débloques ! ai-je répliqué en souriant.

Sawyer m'a souri à son tour tout en enfilant sa veste en cuir.

— Je pars jusqu'à demain soir. Tu peux ramener un mec et faire tout le bruit que tu veux.

— Tiens, bonne idée, je vais y penser ! Tu es consciente que tu risques de tout louper ?

Sawyer a haussé un sourcil, affichant un air moqueur.

— Tu m'inciterais presque à rentrer plus tôt que prévu… Tu le sais, non ?

Sans attendre ma réponse, elle a pris son sac à dos et a filé. Allie et moi l'avons regardée partir, incrédules.

La fête d'anniversaire d'Allie avait lieu le soir même. J'avais pour mission de distraire mon amie jusque-là. Kaden et moi avions décidé qu'une fois que tout serait prêt, il lui enverrait un texto pour lui faire croire que leur chat Spidey n'allait pas bien et qu'elle devait rentrer tout de suite pour le conduire chez le vétérinaire. Un prétexte pas très gentil, mais qui ne risquait pas de lui mettre la puce à l'oreille.

— Jamais un prof ne m'avait fait de tels compliments, ai-je expliqué à Allie pendant qu'elle s'installait confortablement sur mon lit.

Quelques mois auparavant, nous avions passé des heures à discuter, couchées dans ce même lit, parce qu'Allie n'arrivait pas à dormir. Elle s'était réfugiée chez moi, anéantie par le chagrin, après avoir été chassée de sa coloc par Kaden.

— Tu fournis un travail extraordinaire et je suis vraiment contente qu'il le reconnaisse. Tu la mérites cette reconnaissance, a-t-elle dit si naturellement que j'en suis restée coite.

Penserait-elle la même chose si elle savait avec quel genre d'histoires je gagnais mon argent de poche ?

Nous avons passé le reste de l'après-midi à nous pomponner. J'ai testé plusieurs coiffures avec des tresses sur Allie, puis je lui ai fait des bouclettes. Ensuite, nous avons appliqué un masque à base de fromage blanc. Pour finir, nous nous sommes maquillées et avons essayé de nouveaux produits qu'Allie avait achetés. Le tout en regardant vaguement quelques épisodes de la série *The Flash*. Je connaissais l'acteur que j'avais vu dans la série *Glee*, dont j'ai passé la bande originale une fois les épisodes terminés. À force de danser comme des folles, nous étions littéralement en nage. Allie a fini par se laisser tomber sur mon lit, hors d'haleine. Alors que je m'apprêtais à choisir d'autres morceaux entraînants, un message est arrivé dans ma boîte mail. En lisant l'objet, j'ai constaté qu'il s'agissait d'une nouvelle critique de *Hot for You*. Au cours des deux dernières semaines, j'avais reçu de très bons retours ; c'est donc avec une certaine impatience que j'ai ouvert le message.

Mon euphorie a immédiatement disparu quand j'ai lu le titre.

Mauvais, très mauvais, D. Lily.

J'ai dégluti avec peine. Je savais qu'il valait mieux ne pas lire la suite, mais je n'ai pas pu m'en empêcher. J'ai lu rapidement les quelques lignes, et une douleur sourde s'est propagée en moi.

Il est rare que j'écrive une critique, mais dans le cas présent, je me sens presque obligée de le faire pour éviter à d'autres la déception que j'ai ressentie. Je préfère donc les avertir que le style est médiocre et qu'il vaut peut-être mieux renoncer à leur achat.

Je me demande pourquoi les femmes au foyer se sentent désormais obligées d'écrire des romans de gare. Le style de D. Lily laisse à désirer. Ses personnages sont des clichés ambulants. Quant aux scènes de sexe, elles sont carrément mauvaises, ennuyeuses, dépourvues de passion pour ne pas

dire irréalistes d'un point de vue purement anatomique. Heureusement, ce torchon n'est pas disponible en livre de poche, sinon il pourrait alimenter le feu d'une cheminée… le meilleur usage qu'on pourrait en faire.

— Tout va bien ? a demandé Allie en se redressant.

Je me suis mordu l'intérieur de la joue pour ne pas laisser échapper un chapelet de jurons. J'ai dû respirer profondément plusieurs fois.

— Oui, tout va bien.

Mon amie a froncé les sourcils.

— On dirait pas.

C'était l'anniversaire d'Allie, nous allions le fêter le soir même. Je devais me concentrer là-dessus et ne plus penser à ces mots blessants. Bon sang, ça faisait vraiment mal de lire une telle critique, surtout après avoir fourni un tel travail. Heureusement que j'allais passer la soirée avec mes amis. J'étais contente de faire cette surprise à Allie, d'être auprès d'elle pour cette occasion particulière.

— J'ai juste effacé par mégarde ma playlist, ai-je dit, un peu abattue, en montrant Watson.

— Ah bon.

Allie ne semblait pas convaincue, mais elle n'a pas insisté. Par chance, son téléphone portable a vibré juste à cet instant, détournant son attention. En voyant son visage blêmir, j'ai eu vraiment mauvaise conscience. J'aurais aimé lui dire la vérité tout de suite, mais Kaden et Spencer m'avaient obligée à garder le secret. Si je ne tenais pas ma promesse, je devrais leur donner à chacun un billet de vingt dollars. Ils avaient parié contre moi. Je n'avais pas l'intention de perdre.

— Je dois rentrer tout de suite, a dit Allie en se levant d'un bond.

Elle a trébuché parce qu'elle fixait encore l'écran de son portable.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé en prenant mon sac tandis qu'elle traversait la pièce à toute vitesse et enfilait ses Vans.

— C'est Spidey. Kaden me dit qu'il ne mange rien, qu'il s'est roulé en boule sous le canapé après avoir vomi. Ça ne lui arrive jamais, a-t-elle dit, paniquée.

Ses joues tachetées de rouge, ses yeux qui brillaient comme si elle était sur le point de pleurer m'ont brisé le cœur. J'aurais pu nous gifler tous autant que nous étions.

Comment avions-nous pu penser que c'était une bonne idée d'attirer Allie chez elle avec un tel prétexte ?

— Ça va aller. Les chats recrachent parfois des boules de poils, ai-je dit pour l'apaiser en posant la main sur son bras. Ne t'inquiète pas, Allie. Je suis sûre que Spidey n'a rien de grave. Donne-moi tes clés, je

vais te conduire.

Allie a hoché la tête, puis l'a secouée pour chasser ses boucles châtains de son visage.

Si elle avait su…

17

Jamais nous n'avions mis aussi peu de temps pour faire le trajet entre la cité universitaire et l'appartement d'Allie et Kaden. Mon amie s'est détachée avant même que j'aie fini de me garer.

Grâce à ses nombreuses randonnées avec Kaden, Allie avait une très bonne condition physique. Elle courait devant moi qui me traînais derrière. Elle a gravi les marches deux à deux, arrivant devant la porte de son appartement alors que je n'avais même pas franchi le deuxième palier. Elle semblait avoir oublié que j'avais ses clés, car elle a tapé du plat de la main contre la porte. Au moment où j'ai déboulé dans le couloir, Kaden a ouvert. Il portait Spidey dans ses bras, le caressant sous le menton. Le matou était réellement coiffé d'un chapeau de fête.

— Qu'est-ce que… ? a lâché Allie.

Mais ses amis présents ont crié :

— Surprise !

Ce n'était pas parfait comme au cinéma, mais ça a fait son effet. Allie a fondu en larmes.

Je me suis précipitée vers elle et j'ai passé les mains autour de sa taille par-derrière.

— Surprise ! ai-je dit à mon tour en la serrant contre moi tandis qu'elle posait ses mains sur les miennes et les appuyait contre son ventre.

— Si vous voulez bien vous donner la peine d'entrer, a dit Kaden avec un sourire satisfait.

Allie a poussé un hoquet étranglé et j'ai relâché mon étreinte pour qu'elle puisse avancer. Elle a immédiatement été entourée de nos amis qui l'ont serrée dans leurs bras tour à tour. Au milieu de tous ces visages connus, il y avait quelques personnes que je n'avais jamais vues auparavant.

Monica avait bien travaillé. Le séjour était orné de guirlandes en papier ou lumineuses et de lampions. De nombreux ballons garnis d'un vingt en chiffres argentés étaient suspendus au-dessus de l'immense table.

La musique couvrait le brouhaha dans la pièce. En voyant les pizzas et les amuse-bouches disposés sur la table, j'ai réalisé que j'étais

affamée. Avec toute cette agitation, je n'avais rien mangé de la journée. Je me dirigeais vers la table quand quelqu'un m'a prise par l'épaule.

— La soirée d'anniversaire surprise, c'était l'idée de Dawn ! a lancé Spencer en m'entraînant vers Allie, loin de la nourriture.

Adieu la pizza, ai-je pensé, me retenant de tendre la main vers la table dans un geste désespéré.

— Oh ! c'était ton idée et celle de Kaden tout autant que la mienne, ai-je répondu en souriant à Allie qui rayonnait.

— Merci, mes amis, il ne fallait pas, a-t-elle dit avant de se moucher bruyamment.

Lovée contre Kaden, elle entourait sa taille des deux bras. Il s'est penché et a déposé un baiser sur son front.

— Et comment qu'il fallait ! Et tu n'as encore rien vu ! Attends un peu d'ouvrir ton cadeau, a-t-il dit doucement, et ses lèvres, collées sur le front d'Allie, ont dessiné un sourire.

Allie est restée interdite.

— Je croyais que c'était la fête d'anniversaire, mon cadeau !

— Ah ! Bubbles, a dit Kaden.

Puis, se tournant vers moi, il a ajouté :

— Tu ne trouves pas qu'elle est mignonne ?

— Oh que si ! C'est la reine de la soirée, ai-je approuvé en prenant mon amie encore une fois dans mes bras.

Ensuite, nous sommes allées dans la salle de bains pour rafraîchir le maquillage d'Allie. Elle n'utilisait que des produits waterproof parce qu'elle avait la larme facile. J'ai quand même appliqué un peu de fard sur son visage et j'ai enlevé à l'aide de cotons-tiges les traces noires sous ses yeux.

— Comment vous avez fait pour préparer tout ça derrière mon dos ? Vous êtes trop forts, a-t-elle dit une fois calmée.

— Tu aurais vu ta tête ! Ça valait vraiment le coup. Mais j'ai bien failli faire tout capoter et te dire la vérité quand tu as lu le texto de Kaden, ai-je répondu, l'air contrit.

— Spidey va bien, je suis donc rassurée.

Elle a soupiré.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter de si bons amis ?

Elle avait parlé à voix basse, mais je l'avais entendue.

J'ai passé la main dans ses cheveux.

— Tu mérites le meilleur, Allie Harper. N'en doute pas une seconde !

Ses yeux se sont mis à briller dangereusement. J'ai levé le doigt.

— Tu ne vas quand même pas te remettre à pleurer ?

Elle a pincé les lèvres tout en s'éventant avec les mains. Quelques minutes plus tard, nous avons quitté la spacieuse salle de bains pour rejoindre nos amis. L'appartement s'est rempli progressivement à mesure qu'arrivaient les amis de Kaden et Allie. Je me suis quant à moi jetée sur le buffet.

La soirée battait son plein et, même si je passais un bon moment, la mauvaise critique que j'avais lue dans l'après-midi me hantait. Bêtement, je m'attachais plus à ces commentaires négatifs qu'aux compliments de mon professeur. Pourtant, il savait vraiment de quoi il parlait et était incontestablement plus qualifié pour évaluer mon travail. Malheureusement, je n'avais aucun contrôle là-dessus. L'expression « roman de gare » me revenait sans cesse à l'esprit et me poussait à tout remettre en question.

C'est précisément pour cette raison que je n'avais parlé à personne de mon secret. J'avais peur que tout le monde qualifie mon travail de « roman de gare » sans penser à la joie que l'écriture me procurait.

— Pst.

J'ai levé la tête et j'ai regardé autour de moi. Quelques secondes plus tard, j'ai aperçu Spencer appuyé contre le chambranle de la porte du bureau de Kaden. Il m'a fait signe et je me suis levée. Quand je suis arrivée vers lui, il m'a prise par le bras, m'a attirée contre lui et a fermé la porte derrière nous.

— Tu n'as pas signé, a-t-il dit en montrant le bureau de Kaden.

Devant les deux immenses écrans qui trônaient dessus, il y avait une jolie carte avec une vue de Coos Bay. Il était écrit qu'Allie devait se réserver le week-end suivant, car nous allions l'emmener sur la côte.

— La carte est très belle, ai-je dit en cherchant un stylo.

Spencer s'est approché de moi et m'a tendu un stylo argenté avec lequel les autres avaient déjà signé.

— C'est Ethan qui l'a trouvée. Sa mère habite dans le coin.

J'ai signé et j'ai dessiné un petit cœur à côté. Après avoir soufflé une ou deux fois dessus, j'ai fermé la carte pour la mettre dans l'enveloppe.

— Voilà qui est fait. C'était une super idée, Spence, ai-je dit en souriant.

Je me suis levée.

— N'est-ce pas ? On forme une bonne équipe, a-t-il répondu en souriant, lui aussi.

Il a levé la main avant que je n'ajoute un mot.

— J'ai quelque chose pour toi aussi.

J'ai froncé les sourcils.

— Mais ce n'est pas mon anniversaire.

— Je sais. C'est pas grand-chose, attends.

Il s'est tourné vers l'armoire, adossée au mur opposé, puis a de nouveau pivoté vers moi.

— Ferme les yeux.

J'ai fait une moue boudeuse.

— Sinon, tu n'auras pas ta surprise.

Je me suis exécutée en soupirant. J'ai entendu la porte de l'armoire s'ouvrir. Il a trifouillé dedans, puis a refermé la porte et j'ai senti qu'il s'approchait de moi.

— Ouvre les yeux.

Encore une fois, je me suis exécutée.

Spencer tenait un énorme ballon devant son visage. Un ballon à l'effigie des One Direction. D'abord effrayée, j'ai éclaté de rire. Spence a incliné la tête pour se faire voir. Son sourire creusait des fossettes sur ses joues.

— Je me suis dit que ce n'était pas juste que tu n'aies pas ton ballon, toi aussi, a-t-il expliqué en me le tendant.

J'ai pris la ficelle bleue et j'ai baissé la tête.

Oh non !

Non, non, non !

J'ai plissé les yeux, je me suis mordu la langue : je n'allais quand même pas pleurer maintenant. Mes yeux étaient restés secs pendant des mois, je n'allais pas fondre en larmes à cause d'une gentille attention. Il m'a fallu quelques secondes pour reprendre contenance. J'ai expiré longuement avant d'oser regarder Spencer de nouveau.

— Je suis sûre qu'Allie va être jalouse.

J'ai tiré plusieurs fois sur la ficelle pour faire monter et descendre le ballon.

— Merci.

— De rien, avec plaisir, a-t-il répondu.

Son sourire s'est figé, mais il s'est vite repris.

— On ferait bien de rejoindre les autres. Ils pourraient s'imaginer des choses…

J'ai senti mon visage s'empourprer. Il a ri en se dirigeant vers la porte.

— Après vous, madame, a-t-il dit en s'inclinant.

— Pourquoi ? Pour que tu puisses regarder mes fesses ? ai-je

répliqué.

Il s'est redressé.

— Ne sous-estime pas le charme de tes fesses, Dawn.

Je n'ai pas eu le temps de lui boxer le bras que déjà il avait franchi le seuil pour regagner le salon. Il riait encore alors qu'il avait rejoint depuis longtemps un groupe de personnes que je ne connaissais pas.

Scott essayait en vain de me faire boire. Quelques instants auparavant, j'avais vu Spencer avec une bière à la main. Il en avait vidé la moitié, puis avait posé la bouteille et avait pris un verre d'eau. J'ai réalisé que Spencer buvait très rarement, tout au plus une bière, et encore, il ne la finissait jamais.

De nouveau, je me suis demandé ce qui se passait dans sa famille, mais j'ai vite chassé cette pensée. Je me tourmentais depuis des semaines à ce sujet, il fallait que ça cesse. Au moins ce soir. L'heure de l'anniversaire d'Allie approchait. Je devais me concentrer là-dessus, pas sur Spencer.

Il m'a surprise plusieurs fois en train de le regarder. La première fois, il discutait avec un type que je ne connaissais pas. La deuxième, il se tenait au milieu d'un groupe de filles et les faisait rire.

La troisième fois, il parlait avec Kaden tout en retroussant les manches de sa chemise à carreaux. Il a pris son temps et, quand il a eu terminé, j'ai levé les yeux vers son visage pour constater qu'il m'observait, lui aussi. La tête légèrement penchée, il réprimait un sourire. Je me suis empressée de fixer ma bouteille de coca.

À peine quelques secondes plus tard, j'ai vu ses Converse grises apparaître dans mon champ de vision. Il s'est assis à côté de moi sur le canapé.

— Tu m'as maté toute la soirée, a-t-il dit doucement.

— Vraiment ?

— J'en suis pratiquement sûr, oui.

— Qui te dit que je ne mate pas les gens avec qui tu discutes.

Il m'a donné un coup d'épaule.

— Dans ce cas, tu viens de regarder Kaden comme un bout de viande crue que tu t'apprêtais à engloutir.

J'ai bu une gorgée de coca pour ne pas avoir à répondre. J'ai regardé autour de moi, m'attardant sur Allie. Juste à cet instant, elle a passé les bras autour du cou de Kaden et l'a embrassé. Mon Dieu, moi aussi, je voulais embrasser quelqu'un. Et beaucoup plus si affinités. À quand remontait ma dernière fois ?

Incroyable. Je n'arrivais pas à me souvenir de ma dernière fois avec

Nate. En tout cas, ça faisait une éternité que j'avais renoncé aux plaisirs physiques. J'avais remballé tous les types qui voulaient sortir avec moi. Je m'étais repliée sur moi-même, isolée, parce que j'avais trop peur de ce qui pourrait m'arriver. Mais en cet instant, je songeais sérieusement à mettre fin à mon abstinence. Je ne voulais pas retomber amoureuse, non, vraiment pas. Mais une relation purement physique ? Oui, absolument.

— On dirait que tu envisages sérieusement d'attirer Kaden dans le bureau pour lui montrer ce que Chelsea fait à Grover dans le chapitre huit de *Hot for You*, a dit Spencer tout près de moi.

Machinalement, j'ai secoué la tête tout en continuant à regarder mes amis s'embrasser.

— La scène sur le bureau est dans le chapitre sept, ai-je marmonné, perdue dans mes pensées.

J'ai mis un moment à réaliser ce qu'il venait de dire. Le choc m'a foudroyée. Au bout de quelques secondes qui m'ont paru interminables, je me suis tournée doucement vers lui.

— Dawn Lily Edwards… Je le savais, a-t-il dit en affichant un sourire triomphant. Je suis un excellent détective.

Ça ne pouvait pas arriver maintenant. Cette journée ne pouvait pas se terminer ainsi. Pas précisément aujourd'hui. J'ai regardé Spencer, les yeux écarquillés.

Son sourire s'est figé quand il a remarqué combien j'étais effrayée.

— Dawn, je…

Je me suis levée brusquement. J'ai traversé le séjour comme un robot. Une fois dans la cuisine, je me suis appuyée contre le plan de travail et j'ai inspiré plusieurs fois. La poitrine compressée, j'avais l'impression qu'un immense poing se refermait sur moi, expulsant l'air de mes poumons.

— L'autre fois, quand je t'ai ramenée chez moi, tu as dit quelques trucs que je n'ai pas compris, a dit Spencer derrière moi.

Je me suis tournée vers lui. Je respirais par saccades et j'en voulais à mon corps de s'emballer si facilement.

— Tu n'avais pas le droit, ai-je lâché.

— Pas le droit de quoi ? De faire une recherche sur Chelsea et Grover dans Google, histoire de satisfaire ma curiosité ?

Spencer s'est avancé vers moi. Je me suis écartée machinalement.

— Non.

— D'accord.

Il a levé les mains.

— Je voulais juste te dire que c'est génial ce que tu fais. Pas plus.

— Tu n'en as parlé à personne, j'espère ! ai-je demandé, saisie de panique, une main sur la poitrine.

Je n'entendais pas vraiment ses paroles. Mon cœur allait exploser d'une seconde à l'autre.

Spencer a plissé le front. Son regard s'est assombri.

— Je vais faire comme si tu ne m'avais pas posé la question.

— On peut… parler d'autre chose ?

— Mais pourquoi ?

À l'évidence, il ne comprenait pas ma réaction.

— Parce que ça ne regarde que moi. Je ne veux pas que tout le monde soit au courant et me juge.

J'ai serré les dents pour ne pas en dire davantage. Ce n'était pas le moment de mettre mon âme à nu devant Spencer juste parce qu'il avait découvert mon passe-temps.

Il s'est avancé vers moi. Je voulais détourner les yeux, mais impossible. Quelque chose dans son regard m'en a empêchée.

— Est-ce que j'ai l'air de te juger ? a-t-il demandé doucement mais fermement.

— Non, mais…

Ma voix m'a lâchée. Je me sentais complètement dénudée et j'avais honte. Dans cette nouvelle, je m'étais inspirée des fantasmes que Spencer… m'inspirait et voilà qu'il l'avait lue ? Je n'aurais pas pu imaginer pire scénario. C'était affreusement gênant.

— Si tu savais ce qui m'est passé par la tête quand j'ai lu ces lignes, tu ne me regarderais pas comme ça, a-t-il dit en faisant un dernier pas vers moi, si bien que j'ai dû renverser la tête en arrière pour le regarder.

— Je crois que je préfère ne pas le savoir, ai-je répondu en essayant de me contrôler.

— Je te comprends, a-t-il dit avec un sourire scabreux. Mais si tu me laissais faire toutes les choses indécentes que Grover fait avec Chelsea, tu ne serais pas déçue. À commencer par la scène dans la douche.

J'ai avalé ma salive pour chasser la boule dans ma gorge.

— C'est tout à la fin.

— J'ai toujours aimé commencer par la fin, a-t-il dit en haussant une épaule.

On s'est regardés un long moment et j'ai recommencé à respirer normalement.

— Qui t'a fait croire que tu devais avoir honte ? a demandé Spencer

tout à coup.

— Il y a des choses que je préfère garder pour moi. Tout le monde a ses petits secrets. Tu es bien placé pour le savoir, ai-je répondu avec amertume.

Il a cligné des yeux, perplexe.

— Aïe !

J'ai pincé les lèvres pour éviter de dire quelque chose que je regretterais plus tard.

— D'accord, je l'ai bien mérité, a-t-il marmonné en se frottant la nuque.

Pendant quelques secondes, nous nous sommes simplement regardés, sans parler.

Comment faisait-il pour balayer d'une simple phrase mes plus grandes peurs ? Comment parvenait-il à me convaincre que c'était la chose la plus naturelle du monde ? Pourquoi réduisait-il à néant mes efforts pour garder mes distances.

J'avais passé la soirée à l'observer et j'avais dû me faire violence pour ne pas le toucher. C'était de mal en pis. Ma curiosité et l'envie de découvrir ce qu'il cachait derrière cette façade ne faisaient que croître. Que dire de mon désir qui bouillonnait et menaçait de déborder ?

— C'est bientôt l'heure de l'anniversaire d'Allie, ai-je dit d'une voix qui sonnait faux.

J'ai tourné les talons et quitté la cuisine. J'ai coupé court à la conversation, qui paraissait pourtant de plus en plus inéluctable, et j'ai surtout réprimé le besoin de passer mes bras autour de sa taille et de le serrer contre moi au point de lui couper le souffle.

— Dix, neuf, huit, sept, six…

Allie sautillait sur place tout en enfonçant ses ongles dans mon bras. Aïe ! J'ai souri quand même. Sa joie était contagieuse et je me suis laissé gagner par son enthousiasme… si seulement ça pouvait me distraire du reste.

— … cinq, quatre, trois, deux, un… joyeux anniversaire !

J'ai serré ma meilleure amie dans mes bras au son des cris et des applaudissements. On s'est balancées quelques secondes avant que les autres n'encerclent Allie pour la féliciter à leur tour. Chacun voulait lui dire un petit mot, la prendre dans ses bras. Quand tout le monde a eu fini, Monica lui a tendu l'enveloppe contenant la carte de Coos Bay. Nous avons tous guetté sa réaction pendant qu'elle ouvrait l'enveloppe et lisait la carte. Elle a écarquillé les yeux avant de lever la tête et de nous regarder, au bord des larmes.

— On va sur la côte ?

— Oui, a répondu Monica. Le week-end prochain, si tu peux et…

Allie a sauté au cou de Monica en poussant des cris stridents. Puis, elle nous a serrés dans ses bras, chacun à notre tour avant de rouler une pelle à Kaden pendant une bonne demi-heure… C'est seulement après qu'elle a ouvert les cadeaux des autres invités. J'ai décidé de m'esquiver. Je ne pouvais pas rester une seconde de plus dans la même pièce que Spencer.

La peur était là de nouveau et réveillait mon instinct de fuite. Je le voulais, mais je ne pouvais pas l'avoir. Le fait qu'il fût l'un de mes meilleurs amis rendait la situation plus délicate encore. Je savais que certaines choses le tourmentaient et je voulais en découvrir la cause, mais en même temps je redoutais ce qui pourrait suivre. Que se passerait-il si… si mes sentiments pour lui se renforçaient ? Ça ne pouvait pas arriver. L'idée que je puisse réellement m'attacher à lui me fichait une peur bleue. J'avais l'impression d'étouffer, de ne plus arriver à respirer. Je savais déjà ce que je ressentirais si ça ne marchait pas entre nous, ce que j'éprouverais si Spencer me blessait comme Nate l'avait fait. Je n'y survivrais pas cette fois-ci.

J'avais besoin d'être seule un moment. J'ai enfilé ma veste et je me suis dirigée discrètement vers la porte, puis je me suis glissée dans le couloir. Je croyais me souvenir qu'il était possible d'accéder au toit-terrasse. Je suis montée jusqu'au dernier étage, puis j'ai poussé la lourde porte qui ouvrait sur le toit.

Une fois dehors, j'ai pris une grande inspiration. J'ai fermé les yeux un moment, puis j'ai fait quelques pas. L'air était froid. Le sol sombre luisait à la lumière blafarde de la lampe fixée au-dessus de la porte métallique. Après avoir fait le tour de la terrasse, j'ai décidé que le côté donnant sur le mont Wilson était le plus intéressant. De là, on pouvait voir le parc aménagé à côté du lotissement et distinguer les contours des montagnes dans l'obscurité.

Perdue dans mes pensées, je me suis assise sur le bord d'une petite élévation à l'extrémité du toit. On entendait la musique qui provenait de l'appartement, mais pas très fort.

Bien que frigorifiée, je ne pouvais pas me décider à retourner en bas.

Au bout d'un moment, j'ai entendu la porte en métal grincer. Je n'ai pas pris la peine de me retourner, je savais qui m'avait suivie. Ses pas se sont rapprochés. Il s'est arrêté derrière moi, tout près.

— S'il te plaît, ne saute pas.

— Je n'en avais pas l'intention, ai-je dit d'une voix rauque qui me

paraissait particulièrement discordante dans le calme ambiant.

— Je ne voulais pas te mettre mal à l'aise, je suis désolé, a dit Spencer doucement.

— Hmm, ai-je marmonné.

— On n'est pas obligés de parler si tu ne veux pas.

J'ai marmonné de nouveau. Je n'étais pas d'humeur à formuler des phrases.

— Dawn ?

— Hmm.

— Tourne-toi, s'il te plaît, que je voie tes yeux ! Je veux juste m'assurer que tout va bien, m'a-t-il dit d'un ton qui m'a fait frissonner.

J'ai enlevé mes jambes de la bordure et je me suis tournée vers Spencer. Il avait retenu son souffle jusque-là et a expiré doucement. Puis, il a fait un pas dans ma direction et s'est accroupi devant moi. Il m'a dévisagée à travers ses cils noirs et épais. J'étais prisonnière de son regard. Nous sommes restés ainsi, longtemps.

— J'ai fait une erreur.

— Comment ça ?

— Pendant des mois, je t'ai proposé de sortir avec moi. Je voulais faire les choses comme il faut. Mais si tu n'es pas prête, ce n'est pas grave. Ça m'est égal.

— Tu ne peux pas dire ça.

— C'est la vérité pourtant. Je te veux, Dawn. De toutes les façons possibles. Je prendrai ce que tu veux bien me donner, a-t-il murmuré.

J'ai secoué la tête.

— C'est impossible, Spence.

Son regard s'est adouci.

— Pourquoi ?

J'ai repris mon souffle, tremblante tout à coup. Il s'est approché. La tentation était grande de reculer, au risque de tomber dans le vide. En même temps, j'avais envie de me laisser glisser sur ses genoux, d'enrouler mes bras et mes jambes autour de lui et de ne plus jamais le lâcher.

— Parce que tu vas me faire mal, ai-je murmuré.

À son tour, il a secoué la tête. Tout doucement, il a posé les mains de part et d'autre de mes cuisses. Je sentais leur chaleur à travers l'étoffe de mon jean. Ma peau s'est mise à fourmiller. J'étais en train de fondre littéralement.

— Ce qu'on fait depuis des mois, ce va-et-vient incessant, cet acharnement à garder ses distances, c'est ça qui fait mal.

Il avait raison. Chaque fois que je le voyais, il m'était plus difficile de détourner les yeux. De ne pas le regarder longuement. De ne pas le toucher. De garder mes distances, mais pas trop, parce que nous étions amis. C'était épuisant.

— Je ne vais pas te faire de mal. Je ne peux pas te faire de mal parce que tu ne me laisseras jamais avoir une emprise sur toi. Tu te souviens ? a-t-il susurré tout en passant les mains sur mes cuisses, sur mes hanches et ma taille. Il les a glissées sous ma veste. Je les ai senties contre mes côtes et j'ai happé l'air pour reprendre mon souffle.

J'ai hoché doucement la tête. Jamais je ne le laisserais aller aussi loin que Nate.

— Tu peux faire ce que tu veux avec moi, a-t-il murmuré, alors que ses mains redescendaient jusqu'à ma taille.

Puis elles ont repris leur ascension. Mes bras se sont couverts de chair de poule. Tout à coup, il m'a serrée plus fort, m'attirant vers lui.

— Pourvu que tu entreprennes bientôt quelque chose parce que je n'en peux plus !

Il a serré les dents comme pour s'empêcher d'en dire davantage. Il se retenait, me laissait le choix. C'était à moi de décider de la façon dont se terminerait cette nuit.

Je n'arrivais plus à respirer, mais cette fois, ça n'avait rien à voir avec la peur. L'envie de me jeter sur lui occultait tout le reste. Inutile de lui faire croire, de *me* faire croire, le contraire. Et cette nuit, cette nuit en particulier, je prendrais tout ce que je voulais. Ce que *nous* voulions.

Je me suis penchée, approchant mon visage du sien. La chaleur qui s'accumulait dans mon ventre s'est propagée au reste de mon corps. Spencer a écarquillé les yeux tout en retenant son souffle. J'ai réduit la distance au point que mes lèvres ont effleuré les siennes, un frôlement furtif.

— Tu as bu ?

Je n'ai pas eu le temps de secouer vraiment la tête. Spencer a franchi les derniers millimètres qui nous séparaient et m'a embrassée. Ses lèvres étaient chaudes, engageantes mais prudentes en même temps. Je sentais ses bras trembler le long de mon corps. Ses mains se sont agrippées à mon haut. Je me suis laissée glisser jusqu'à l'extrémité de mon perchoir et j'ai passé la main sur sa nuque pour l'attirer tout contre moi. Spencer a émis un gémissement profond. J'ai aspiré sa lèvre inférieure entre mes dents, la mordillant pour qu'il arrête de se contrôler.

Il n'en fallait pas plus.

Il m'a tirée vers lui, m'entourant de ses bras. Nos langues se sont mêlées, j'ai gémi à mon tour.

Spencer m'a caressé le dos, la nuque, comme s'ils étaient particulièrement précieux, puis il a passé les mains dans mes cheveux. Il m'a serrée contre lui pour intensifier notre baiser. Il n'y avait plus que lui. Ses lèvres, sa langue, ses dents. Tout de lui et tout de moi.

— C'est exactement comme ça qu'aurait dû être notre premier baiser.

Il a prononcé ces mots dans ma bouche, ça m'a fait rire.

— Par une nuit étoilée, tu veux dire ? ai-je demandé en me reculant un peu.

— Je n'avais pas imaginé un contexte si précis, mais ça se rapproche en tout cas de ce que j'avais espéré.

Oubliées mes réserves et mes craintes, elles avaient été évincées par mon désir. Pour la première fois, je le touchais, comme je l'avais voulu depuis notre première rencontre. Mes mains ont glissé sur ses épaules, dures et fermes. Je les ai serrées quelques secondes, puis j'ai fait glisser mes mains jusqu'à son torse. Spence a posé sa main gauche sur ma main droite sous sa poitrine.

— Tu le sens ?

Son cœur tambourinait contre ma paume. Mon sourire stupide s'est agrandi. J'allais bientôt avoir des crampes aux zygomatiques.

— Comme une souris, ai-je dit en traçant une ligne du bout des doigts le long de son torse.

Une lueur dangereuse brillait dans ses yeux aux pupilles dilatées. J'ai senti son souffle sur mes lèvres.

J'ignore qui a commencé cette fois. J'ai senti ses lèvres sur les miennes, son corps, le grondement qu'il a émis quand ma bouche s'est ouverte pour accueillir sa langue. Après notre premier baiser beaucoup trop rapide, nous avons pris notre temps.

Je me suis noyée en lui.

Il m'embrassait avec une telle concentration, une telle intensité que j'ai pensé ne plus jamais pouvoir me relever ; mes jambes flageolaient. Il me touchait à tous les endroits auxquels il avait accès. Il a caressé ma nuque, a passé les doigts dans mes cheveux, repoussant les mèches qui tombaient dans mes yeux. Ses lèvres ont effacé toutes mes pensées. En moi, il n'y avait de place pour rien d'autre que ce qu'il provoquait par ses caresses et ses baisers. Une chaleur intense s'est répandue dans mon corps, se propageant partout. Je vibrais, mais je n'en avais

toujours pas assez.

Notre baiser se prolongeait. Spencer m'embrassait doucement, intensément. Il me caressait de ses mains brûlantes avec une délicatesse qui m'a fait monter les larmes aux yeux. Son baiser intense m'a touchée au plus profond de mon être. J'ai pris quelques secondes pour reprendre mon souffle, car j'étais certaine que Spencer serait allé plus loin sinon. Je n'aurais pas survécu, mon cœur aurait lâché.

En touchant ses joues, j'ai senti sa peau glacée. J'ai scruté son visage. Les yeux voilés de désir, il respirait vite, aussi vite que moi.

— Quoi ? a-t-il demandé.

— Tu n'as pas de veste.

— On s'en fiche de ma veste.

— Tu n'as pas froid ?

Il m'a attirée tout contre lui sur ses genoux.

— Plus maintenant.

— Spence.

— Je sais ce que tu veux dire, Dawn. Personne ne me fera bouger de ce toit, si ensuite tout redevient comme avant. Pas question, a-t-il dit d'un ton déterminé.

Il a posé ses lèvres sur mon cou.

— On pourrait tout simplement aller dans un endroit plus tranquille où il fait accessoirement plus chaud, ai-je proposé d'un ton qui se voulait léger.

Ses lèvres se sont immobilisées sur ma peau. Il s'est écarté de moi brusquement et m'a regardée, hébété.

— Merde, oui.

Enroulant ses deux bras autour de moi, il m'a soulevée comme si j'étais aussi légère que Spidey.

— Passe tes jambes autour de ma taille, ma belle.

Je me suis exécutée, les joues brûlantes, croisant les jambes dans son dos.

— Génial, je vais pouvoir avancer comme ça, a-t-il dit.

Pendant qu'il me portait, j'ai contemplé son visage. Il exprimait un tel bonheur que j'ai eu une envie irrépressible de l'embrasser de nouveau. Je voulais sonder sa bouche, le goûter, découvrir ce qui lui faisait perdre le contrôle. Je voulais l'amener à gémir, à soupirer, m'accrocher aux sensations incroyables qu'il provoquait chez moi.

Voilà bien longtemps que je ne m'étais pas sentie aussi vivante.

18

Le trajet, dix minutes tout au plus, m'a paru interminable. J'ai dû lutter de toutes mes forces pour ne pas remettre en question ce qui venait de se passer sur le toit. Je voulais arrêter de réfléchir. Une fois dans la maison de Spencer, j'ai eu l'impression de me retrouver dans un environnement familier. Naturel. Ce qui m'a rassurée. Spencer semblait détendu, lui aussi. Il a enlevé sa veste et ses chaussures, qu'il a rangées dans la penderie à l'entrée. Trop occupée que j'étais à observer chacun de ses mouvements, j'ai oublié d'ôter ma veste. C'est en voyant son bras tendu vers moi que j'ai réalisé que je me tenais dans son vestibule, les bras ballants, à le regarder se déshabiller alors que j'étais encore tout emmitouflée.

Je me suis débattue avec la fermeture éclair de ma veste. Les franges de mon écharpe s'étaient prises dedans. Tout en jurant à voix basse, j'ai essayé de tirer sur mon écharpe pour dégager de force les franges. Un bruit de déchirure m'a fait comprendre que ce n'était pas la bonne tactique.

Spencer a soudain pris mes mains, les serrant fermement dans les siennes. Aussitôt, la chaleur est revenue dans mon ventre, gagnant mon cou et mes joues. Mais qu'est-ce que je foutais là ?

— Dawn, regarde-moi.

J'ai levé la tête à contrecœur.

Spencer m'a regardée de ses yeux bleus intenses. En découvrant dans son regard cette lueur que je connaissais si bien, je me suis détendue, mes mains se sont décrispées.

— Hé ! a-t-il dit en ébauchant un sourire.

— Hé ! ai-je répondu, me sentant tout à fait ridicule.

— Je peux t'aider ? a-t-il demandé en montrant ma fermeture éclair.

J'ai hoché doucement la tête.

Un sourire narquois sur les lèvres, il a baissé les yeux et a lâché mes mains. Quelques secondes plus tard, il a ouvert ma veste. Puis, il a remonté ses mains le long de mes bras et, tout en me regardant droit dans les yeux, il a fait glisser la veste de mes épaules.

Oh Seigneur Dieu !

La gorge sèche, j'ai senti mon pouls s'emballer comme tout à l'heure

sur le toit. La boule de feu dans mon ventre était revenue, elle aussi.

Spencer a pendu ma veste pendant que j'enlevais mes chaussures. Je l'ai suivi dans le séjour.

— Tu veux boire quelque chose ? J'ai du jus… et c'est tout, je crois, a-t-il dit en se dirigeant vers la cuisine ouverte.

— Un jus, c'est parfait.

Spencer a rempli deux verres, puis m'a fait signe de m'installer sur le canapé. Je me suis assise dans le coin, que je considérais désormais comme ma place attitrée. Il s'est mis à l'autre bout, le dos calé contre l'accoudoir. Assis l'un en face de l'autre, nous nous regardions. Spencer a passé l'index sur le bord de son verre, deux fois dans le sens des aiguilles d'une montre, une fois dans le sens inverse. Mes yeux se sont ensuite attardés sur ses cheveux, tout ébouriffés, parce que j'avais passé les doigts dedans en l'embrassant. C'était une trace que j'avais laissée sur lui et je me suis empressée de regarder de nouveau son verre pour ne pas me remettre à rougir. Malheureusement, ça n'a pas suffi. Je savais désormais ce que ses mains provoquaient sur mon corps et je n'avais plus qu'une idée en tête : les enlever de son verre pour les poser sur ma peau nue.

Oh non, je venais vraiment de penser ça ?

J'ai cherché désespérément quelque chose qui pourrait détourner mon attention de lui. J'ai pris la télécommande sur la table basse et j'ai allumé la télévision. J'ai fait défiler les chaînes avant de me décider pour un épisode de *Sex and the City*.

Le canapé s'est enfoncé un peu quand Spencer a rampé jusqu'à moi. J'ai tourné la tête pour le regarder. Il s'est approché, puis a posé les mains de part et d'autre de mon corps et s'est dressé au-dessus de moi.

— Tu sais que je pourrais regarder à peu près n'importe quoi avec toi, Dawn, a-t-il susurré, et son regard est resté accroché à mes lèvres. Mais pour cette fois, a-t-il poursuivi en me prenant la télécommande des mains, j'aimerais bien me passer de télé.

Sa voix était grave, rauque. Il se tenait si près de moi, que je la sentais littéralement vibrer dans ma cage thoracique. Un éléphant aurait pu débouler dans la pièce en patins à roulettes que je ne l'aurais pas remarqué.

Sans me quitter des yeux, Spencer a éteint la télé et a reposé la télécommande sur la table basse. Quelques secondes plus tard, il se tenait de nouveau au-dessus de moi. Pas le temps d'éprouver une sensation de manque, je sentais la chaleur qui émanait de lui. Il a passé la main sous mon dos et d'un mouvement brusque m'a tirée vers

le bas. Ma tête reposait désormais sur l'accoudoir. Spencer a posé le genou entre mes jambes.

— C'est beaucoup mieux comme ça, tu ne trouves pas ? a-t-il demandé doucement, un sourire flottant sur ses lèvres.

— Oui.

Machinalement, j'ai levé la main pour toucher la commissure de ses lèvres. Il était tellement beau que le simple fait de le regarder m'arrachait presque un gémissement.

Il a enlevé mes mains de son visage, entrelaçant ses doigts aux miens.

— Ça fait des mois que je veux t'embrasser, Dawn. Et maintenant que tu m'as autorisé à le faire, je ne pense qu'à ça.

— Ce soir, tu peux m'embrasser autant que tu veux, ai-je murmuré en serrant sa main.

— C'est la réponse que j'espérais, a-t-il marmonné en posant ses lèvres sur les miennes.

J'ai glissé ma langue dans sa bouche. Il n'y avait plus aucune inhibition. Si durant le trajet j'avais eu quelques doutes, ils ont tôt fait de disparaître. C'était comme sur le toit. Plus rien ne comptait, il n'y avait que lui et moi.

Spencer a posé son autre main sur ma hanche. Il l'a serrée fermement tout en intensifiant son baiser. Incroyable, ce qu'il pouvait communiquer par de simples gestes. Je m'étais d'abord sentie précieuse, puis vivante et enfin désirée, tout simplement.

Il a mordillé ma lèvre inférieure et j'ai gémi doucement. Mon corps ne m'appartenait plus quand Spence s'allongeait sur moi. J'en voulais plus. J'ai enroulé ma jambe autour de son dos pour l'attirer tout contre moi. Au même moment, j'ai soulevé le bassin. Spencer a émis un bruit qui venait du plus profond de sa poitrine.

J'ai passé ma main libre dans son dos, suivant du bout des doigts le faisceau musculaire avant d'enfoncer mes ongles dans son épaule. Notre baiser était de plus en plus fébrile, de plus en plus passionné. Comme si la digue qui retenait nos désirs réprimés venait de céder.

J'ai laissé mes doigts s'aventurer sous le bord de sa chemise. Sa peau chaude et veloutée était tendue sur ses muscles. Spencer a émis un gémissement rauque, le son le plus érotique que j'aie jamais entendu.

Il a serré ma jambe enroulée autour de ses hanches. Ses doigts se sont enfoncés dans ma cuisse. Je me suis arrêtée de respirer une seconde. L'instant d'après, il s'est pressé contre moi, et j'ai senti sa vigueur à travers l'étoffe de mon jean.

J'allais mourir. Ici. Maintenant. Dans ses bras. Une mort très belle, une mort heureuse.

Il a appliqué une série de baisers le long de ma mâchoire, laissant une trace brûlante sur ma peau. Ses lèvres se sont aventurées jusqu'à mon cou, puis derrière le lobe de mon oreille ; de temps à autre, je sentais sa langue sur ma peau.

— Spence, ai-je dit d'une voix haletante en me cramponnant à lui.

J'ai soulevé une fois de plus le bassin pour sentir son bas-ventre contre le mien. Mon instinct a pris le dessus. Je ne contrôlais plus mon corps, c'est lui qui me contrôlait.

— Je ne peux pas arrêter, a-t-il murmuré contre ma peau tout en faisant glisser ses lèvres plus bas.

— Qui te parle d'arrêter ? Surtout pas. Sinon, je vais te taper, et pas qu'un peu, ai-je lâché, surprise d'être à ce point hors de souffle.

— Une menace délicieuse, a-t-il ajouté avant d'écarter le tissu de mon haut pour accéder à mon décolleté.

— J'aime ton corps.

Ses mots m'ont coupé le souffle. Enfin, il a libéré ma main que j'ai tout de suite passée dans ses cheveux pour l'attirer plus près de moi encore. Spencer a dispersé des baisers brûlants sur mon décolleté. Ses mains me tenaient fermement comme s'il cherchait à les retenir de s'aventurer dans des zones interdites.

Mais il n'y avait pas d'interdits. Plus maintenant.

J'ai appuyé les mains contre son torse pour me redresser. L'espace d'un instant, j'ai lu la panique dans son regard. Mais quand j'ai levé la main pour caresser sa joue, ses yeux brûlaient de nouveau de désir. J'ai tiré sur le bord de mon haut et, sans quitter Spencer des yeux, je l'ai enlevé.

Il a pris une profonde inspiration.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

J'ai laissé mon haut glisser par terre.

— Je te facilite l'accès ?

Il a émis un sifflement en expirant.

— C'est ce que je vois, merde, c'est ce que je vois.

Il m'a dévorée des yeux, son regard s'attardant quelques secondes sur mon soutien-gorge avant de se reposer sur mon visage.

— Tu veux m'achever, Dawn Edwards.

— Toi aussi. Au moins, on mourra tous les deux heureux.

J'ignorais ce que nous faisions là, mais c'était extraordinaire.

— Exhibitionniste ! a lancé Spencer en souriant.

Il continuait à détailler mon corps.

J'ai vu les muscles de sa mâchoire travailler.

— Viens et arrête de me mater.

— Tu n'aurais pas dû te déshabiller alors, a-t-il répliqué.

— On dirait que tes yeux vont sortir de leurs orbites, comme dans les dessins animés.

— C'est ce qui va se passer si je te regarde trop longtemps.

Spencer a couvé mon torse du regard, ses yeux se sont assombris. Il a secoué la tête.

— Merde, Dawn.

Des deux mains, il m'a poussée légèrement et je suis tombée en arrière. Ensuite, il s'est jeté sur moi, sans aucune retenue.

Spencer a couvert mon ventre de baisers. Il a mordillé ma peau. Je respirais de plus en plus vite. Mon corps était traversé d'un courant puissant et brûlant. Il tremblait. Spencer alternait baisers, caresses labiales, succions et quand, arrivé à la région de l'aine, il a passé les doigts sous la taille de mon jean, j'ai tressailli. Il a remarqué. Ses mains sont remontées de ma taille à la naissance de mes seins. Il a caressé mes côtes, puis a suivi les contours de mon corps avec une telle précision qu'on aurait pu croire qu'il l'étudiait depuis des années. Sa langue glissait au même moment autour de mon nombril, et j'ai cambré le dos. J'en voulais plus, beaucoup plus.

J'ai passé les mains sous ses bras pour l'attirer plus haut. Sa bouche s'est aventurée plus loin. Il a pris mon menton entre ses doigts, inclinant ma tête en arrière, pour m'embrasser passionnément. Nos langues se sont trouvées, j'ai soupiré dans sa bouche. J'ai cambré le dos pour sentir son corps contre le mien, puis j'ai touché les boutons de sa chemise. J'ai tenté d'ouvrir le premier en vain : mes mains tremblaient trop.

— Laisse-moi faire, a susurré Spencer en se redressant.

Agenouillé entre mes jambes, il a levé les deux mains vers son col de chemise. Contrairement à moi, il ne tremblait pas du tout. Avec des gestes calmes et coordonnés, il a ouvert un bouton après l'autre, sans me quitter des yeux.

Une fois tous les boutons ouverts, il s'est occupé de ses manches. Je couvais des yeux ses mains habiles. Elles étaient tellement sexy. Magic Mike pouvait aller se rhabiller ! Il ne faisait pas le poids à côté de Spencer qui prenait son temps pour enlever sa chemise.

— Tu vas bientôt baver sur mon canapé ! a-t-il lancé d'un ton taquin après avoir ouvert le dernier bouton de sa manche.

Entre les pans de sa chemise, j'ai aperçu ses muscles abdominaux. Je me suis redressée.

— La ferme, ai-je dit du bout des lèvres en passant les mains sous sa chemise.

Je l'ai fait glisser sur ses épaules, caressant la peau nue qui filait sous mes paumes. La chemise a rejoint mon haut par terre. Et ensuite, je n'ai eu d'yeux que pour lui.

Spencer avait un corps d'athlète. Sa peau était mate, même au cœur de l'hiver, et soyeuse au regard comme au toucher. Les muscles de son torse étaient bien dessinés, son ventre était dur et s'est tendu davantage sous l'effet de mon regard. J'ai suivi des yeux la bande étroite de poils noirs qui disparaissaient sous son jean et j'ai dégluti, la gorge sèche.

Il était tout simplement parfait. C'était presque injuste pour les autres hommes.

Timidement, j'ai touché sa poitrine, j'ai posé brièvement la main à l'endroit où je sentais battre son cœur. Spencer m'a prise par les hanches, m'asseyant sur ses genoux. Je me suis penchée pour déposer un baiser dans son cou, puis d'autres en suivant la courbe jusqu'à la clavicule. J'ai savouré l'effet qu'avaient mes baisers sur sa respiration.

— Ça fait tellement longtemps que j'ai envie de toi.

Il a passé un bras autour de ma taille, son autre main a glissé entre mes omoplates, puis a exercé une pression dans mon dos pour coller mon corps contre son torse brûlant. Peau contre peau. Divin.

— Je ne veux pas tout gâcher en…

Il s'est tu.

J'ai pris son visage dans mes mains, plantant mes yeux dans les siens.

— Ce qu'on est en train de faire, c'est tout le contraire d'un gâchis.

Je me suis inclinée vers lui pour embrasser la commissure de ses lèvres.

— C'est tellement bon, ai-je murmuré en déposant un autre baiser sur sa mâchoire. Ça aussi.

J'ai posé mes lèvres sur les siennes et j'ai savouré la pression qu'il exerçait, même si j'étais à l'origine du baiser.

Quand nous nous sommes écartés l'un de l'autre cette fois, ses yeux étaient presque noirs de désir. Sa volonté ne tenait plus qu'à un minuscule fil de soie.

Je voulais sectionner ce fil.

Je me suis penchée doucement et j'ai aspiré le lobe de son oreille

entre mes dents.

— J'ai envie de toi, Spence.

Il n'a pas trouvé d'objection. Il a enfoui la main dans mes cheveux, m'a attirée contre lui et m'a embrassée. Tout en me tenant dans ses bras, il s'est levé, et, comme sur le toit, j'ai enroulé mes jambes autour de ses hanches. Nous nous embrassions toujours quand Spencer a heurté une lampe qui est tombée bruyamment. Il s'est entravé dedans. J'ai enfoui mon visage dans son cou en riant.

Dans l'escalier, j'ai dû me contrôler pour ne pas le couvrir de baisers et de caresses. Mieux valait éviter de se casser bras et jambes en débaroulant les marches. Je n'avais aucune envie d'écourter cette nuit.

Une fois dans sa chambre, j'ai déroulé mes jambes, me laissant glisser le long de son corps. Je n'ai pas eu un regard pour la pièce ; toute mon attention était concentrée sur Spencer.

Les mains toujours posées sur ma taille, il continuait à me dévorer des yeux. J'ai pris sa main droite et l'ai guidée dans mon dos jusqu'aux agrafes de mon soutien-gorge.

— Tu veux vraiment m'achever.

— Et moi qui pensais te faire plaisir, ai-je répliqué en passant les mains sur son ventre musclé.

Jamais je n'aurais imaginé que Spencer puisse avoir un tel corps. Que ma peau réagisse de cette façon à la sienne… comme si elle était parcourue d'un courant électrique. Qu'une simple caresse puisse affoler mon pouls.

D'une main, il a dégrafé mon soutien-gorge, puis a collé sa bouche contre mon oreille.

— Tu n'as même pas idée…

La seconde d'après, il a fait glisser les bretelles du soutien-gorge sur mes épaules. Mes mamelons se sont immédiatement dressés. J'ai retenu mon souffle. Ses mains tremblantes se sont aventurées sur mon corps pour se poser sur mes seins. Spencer a expiré, s'est figé un instant, puis m'a caressée. J'avais une poitrine plutôt généreuse, surtout depuis que je prenais la pilule, mais il avait de grandes mains et, à en juger par sa respiration rapide, ce qu'il touchait lui plaisait. Il a pris mon mamelon entre ses doigts, le massant doucement. Haletante, j'ai frémi de désir. Les yeux clos, je l'ai laissé poursuivre sa torture savamment dosée en me cramponnant à lui. Quand j'ai senti plus tard sa langue dans mon cou, j'ai cru que mes jambes n'allaient plus me porter.

Hébétée, j'ai regardé autour de moi, découvrant son lit à quelques

mètres de nous. Poussée par mon désir aveugle, je l'ai guidé doucement dans la pièce jusqu'à ce qu'il heurte le lit. J'ai exercé une pression sur ses épaules et, comprenant ma demande silencieuse, il s'est assis sur le bord du lit, sans enlever ses mains de mes seins. Avec un sourire dangereux et des yeux brûlants de désir, il m'a regardée :

— J'espère que tu as conscience que je ne les lâcherai plus jamais.

— D'accord, ai-je dit d'une voix rauque en lui retournant son sourire.

Doucement, j'ai ouvert le bouton et la fermeture éclair de mon jean qui a glissé jusqu'au sol.

Spencer continuait à me regarder dans le fond des yeux. Je préférais qu'il ne s'intéresse pas trop à mes jambes. Il y avait là des cicatrices auxquelles je ne voulais pas penser en cet instant. Les yeux toujours plantés dans les miens, il a passé les doigts sous ma culotte comme s'il cherchait à savoir si j'allais l'arrêter. Je n'en ai rien fait. Il a glissé les mains sous l'étoffe de ma culotte qu'il a abaissée. J'étais littéralement en feu.

— J'attends toujours un non de ta part, a-t-il dit d'une voix rauque en refermant les mains sur mes cuisses par-derrière.

— Je suis complètement nue devant toi et tu penses que je vais faire marche arrière maintenant ? ai-je répliqué.

J'ai touché ses bras et ses épaules, je voulais le sentir, m'imprégner de la chaleur qui émanait de sa peau.

— Je veux que tu saches qu'on peut tout arrêter, à tout moment, d'accord ?

Avec ses joues tachetées de rouge, il était tout simplement irrésistible, à croquer.

— Tu peux faire marche arrière. Tu peux…

Pour le faire taire, je me suis penchée, pressant mes lèvres contre les siennes. En même temps, j'ai cherché sa ceinture à l'aveuglette, puis je l'ai débouclée.

— C'est une bonne réponse, a-t-il marmonné dans ma bouche.

Il s'est levé et je l'ai aidé à déboutonner son jean.

Le bruissement du tissu qui tombait au sol a provoqué de délicieux fourmillements sur mon corps. J'ai posé les mains sur ses fesses, le plaquant contre moi. Son rire m'a fait trembler. Il était si communicatif que j'ai souri à mon tour. Pourquoi fallait-il que ça me rende si heureuse ?

Spencer m'a soulevée sans peine et m'a entraînée sur le lit avec lui. Ceinte de ses bras, j'ai senti ses doigts se déployer dans mon dos,

exerçant une pression sur ma colonne vertébrale pour que je me colle à lui. À travers le tissu fin de son boxer, j'ai senti son érection. Je me suis frottée contre lui. Un son guttural s'est échappé de ses lèvres.

— Encore, a-t-il exigé d'une voix éraillée.

Je me suis de nouveau frottée contre lui et j'ai senti la pression de son sexe sur mon bas-ventre. C'était si bon. Tout me plaisait chez lui.

Il a cherché mes lèvres. Nous avons échangé un baiser intense. Nos dents s'entrechoquaient, nos langues se mêlaient. Mes mains glissaient sur son corps, palpaient ses muscles, se cramponnaient à lui. Collée contre lui, j'ai pris tout ce qu'il me donnait. C'était merveilleux, mais j'en voulais plus.

Fébrilement, j'ai posé la main sur son entrejambe, sentant son sexe en érection à travers l'étoffe de son boxer. Son front appuyé contre le mien, Spencer a inspiré bruyamment. J'ai fait glisser ma main le long de son sexe tout en observant l'expression indéchiffrable de son visage. Doucement, j'ai passé les doigts sous l'élastique de son boxer et l'ai abaissé. Il a roulé sur le côté pour s'en débarrasser complètement. Me tournant le dos, il a ouvert le tiroir de sa table de nuit. J'ai entendu un léger froissement de film plastique tandis que je caressais son dos. Ensuite, il s'est remis sur moi. Il n'y avait plus de questions. Son poids m'enfonçait agréablement dans le matelas moelleux. Il m'a regardée dans les yeux, a repoussé d'une main une mèche de cheveux qui tombait sur mon front.

— Tout va bien ? a-t-il murmuré.

Je l'ai embrassé tendrement.

— Plus que bien.

J'ai eu encore plus chaud quand il a souri.

J'ai glissé ma main vers son sexe, refermant mes doigts autour. Je l'ai guidé vers mon entrejambe, là où je le voulais. Mon cœur s'affolait.

Sans détourner les yeux, Spencer s'est introduit en moi. Malgré le désir brûlant que je lisais dans son regard, il s'est montré prudent. Il était grand et j'ai mis quelques secondes avant de pouvoir respirer de nouveau. Il semblait percevoir et comprendre chaque mouvement de mon corps, car seulement après m'avoir entendue inspirer, il s'est enfoncé un peu plus. Une fois bien en place, il est resté un moment immobile, puis il a commencé à se mouvoir comme pour tester l'effet. Il a grogné doucement. Le visage enfoui dans mon cou, il a léché ma peau, puis l'a aspirée entre ses dents. Machinalement, j'ai enfoncé les talons dans le matelas et j'ai soulevé le bassin. Il a touché un point

sensible en moi et j'ai haleté bruyamment.

La peau parcourue de frissons, je sentais l'énergie s'accumuler en moi. C'était si bon.

— Je le savais, a dit Spencer tout à coup.

S'appuyant sur un bras, il m'a regardée dans les yeux. Il s'est retiré, pas complètement, mais j'ai tout de suite ressenti un vide.

— Quoi ? ai-je demandé en caressant son dos.

Arrivée au niveau de ses omoplates, j'ai enfoncé mes doigts dans sa peau.

Spencer m'a pénétrée, cette fois avec plus de force. J'ai gémi, rejetant la tête en arrière.

— Qu'on s'entendrait à merveille, a-t-il dit en pressant les lèvres sur mon cou. Toi et moi.

Il y avait une telle conviction dans sa voix que mon désir a décuplé. Enroulant une jambe autour de sa taille, j'ai empoigné ses cheveux pour l'attirer à moi. J'ai recueilli son gémissement entre mes lèvres tout en soulevant le bassin vers lui pour qu'il s'enfonce encore plus profondément. Il a recommencé à se mouvoir, à un rythme régulier que j'ai adopté à mon tour.

J'ai passé la main sur son ventre, sur son torse, enfonçant les ongles dans ses bras. Ses muscles se tendaient à mon contact et, d'un coup de reins, il a poussé plus loin.

J'ai haleté.

— Spence.

Quand j'ai prononcé son nom, ses mouvements se sont emballés, sa respiration était irrégulière. Je me suis étirée contre lui, j'ai embrassé sa gorge.

Je n'avais pas réalisé combien j'en avais envie. J'en prenais seulement conscience. Je désirais Spencer avec une intensité qui me coupait le souffle. Et bien qu'il fût en moi et me tînt fermement dans ses bras, ça ne suffisait pas.

Au moment où je plantais mes ongles dans son dos, il m'a mordu l'épaule. J'ai gémi. J'ai fait glisser mes mains jusqu'à ses fesses. J'étais avide, déchaînée, mais je me m'étais jamais sentie aussi bien. Un courant puissant me traversait.

J'ai cambré le dos. Les seins pressés contre le torse de Spencer, j'ai entendu un gémissement profond emplir la pièce. Son rythme s'est accéléré. Il m'a donné un baiser humide, incontrôlé. Sentir son corps oublier toute maîtrise, voilà qui dépassait tous mes fantasmes. Je me suis cramponnée à lui, pendant que mes muscles se resserraient autour

de lui. Tout s'est effacé, j'avais l'impression de me dissoudre, moi aussi, dans une explosion de couleurs.

— Dawn. Dawn.

Il a prononcé mon nom à la fois comme une prière et un juron. Une dernière poussée, un gémissement étouffé dans mon cou. Je l'ai tenu, le serrant bien fort, pendant qu'il frémissait. Ses hanches ont heurté une dernière fois les miennes, puis il s'est laissé tomber sur moi. Je sentais les battements affolés de son cœur qui se mêlaient aux miens. Je n'aurais su les différencier. D'ailleurs, je ne savais plus rien. Mon esprit divaguait.

— Waouh ! ai-je murmuré.

J'ai caressé le dos nu de Spencer, traçant les lettres de nos prénoms sur sa peau couverte de sueur.

S'appuyant sur les coudes, il a levé la tête. Ses joues étaient rouges, ses lèvres, gonflées. Il était encore plus beau, si c'était possible.

— On aurait dû le faire beaucoup plus tôt, a-t-il dit.

Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres.

— Tu as peut-être raison.

J'ai effleuré sa lèvre inférieure du bout des doigts. Quand j'ai levé les yeux, le bleu dans les siens s'était de nouveau assombri.

— Je devrais peut-être rester là, pour éviter qu'on perde encore tout ce temps, a-t-il dit d'une voix rauque tout en bougeant légèrement les hanches.

J'ai laissé échapper un drôle de son, à mi-chemin entre le gémissement et le rire. Plutôt que d'enrouler ma jambe autour de ses cuisses et de l'attirer à moi, comme j'avais envie de le faire, j'ai tapoté son torse.

— Allez, vas-y.

— Je reviens tout de suite, a-t-il dit en se redressant. Ne bouge pas.

Il n'est pas parti finalement. Il a promené son regard sur mon corps nu. J'ai repris chaud.

— Oh merde ! a-t-il murmuré.

Je me suis empressée de tirer la couverture sur moi, me blottissant dessous. Spencer continuait de me regarder.

— Si j'étais Jack, et toi Rose, je te peindrais maintenant. Exactement telle que tu es, a-t-il dit en levant la main, index et pouce écartés.

Il a plissé les yeux.

— Malheureusement, je ne suis pas doué pour le dessin académique. Depuis des années, je ne dessine que des personnages de bandes dessinées. Si j'essayais de te représenter, ça donnerait une super-

héroïne à poil.

— Va jeter ce préservatif, Spence.

Il a baissé la main en riant. Ce rire qui venait du cœur a provoqué un frisson agréable sur mes bras et des fourmillements dans mon ventre. Jamais je n'aurais pensé me sentir aussi à l'aise avec lui.

Il s'est retourné et j'ai regardé son postérieur tandis qu'il se dirigeait vers la salle de bains. Quelques minutes plus tard, il est revenu. Je lui ai volontiers laissé une place sous la couette. Nous nous sommes couchés l'un contre l'autre, nus, transpirants, pleins de vie.

— Tu m'as rendu heureux ce soir, a-t-il dit au bout d'un moment.

— Je savais bien que mon vagin pouvait servir à quelque chose.

Il a souri.

— Ton vagin est génial, mais ce n'est pas ce que je voulais dire.

Je me suis collée contre lui pour sentir la chaleur de son corps.

— Je sais.

— Merci.

Il a déposé un baiser sur mon front.

— Dors bien, bébé.

Par ces mots, il m'a fait revenir à la réalité.

19

Aux premières heures du matin, je suis descendue au rez-de-chaussée sur la pointe des pieds pour récupérer mes affaires. J'ai enfilé mon haut les mains tremblantes. J'étais dans un état épouvantable. J'avais l'estomac noué, la boule au ventre, les membres lourds. Mon corps ne semblait plus m'appartenir.

Ce qui s'était passé entre Spencer et moi, c'était merveilleux. Je ne pouvais pas le nier.

Dors bien, bébé.

Ces trois mots avaient suffi pour tout remettre en question. La douleur irradiait de l'intérieur vers l'extérieur. Quand j'ai regardé le lacis de cicatrices sur ma cuisse, j'ai été prise de nausées. Quelle idiote j'avais été de croire que je pouvais laisser mon passé derrière moi !

Dors bien, bébé.

Pourquoi ? Pourquoi avait-il dû prononcer les mots que Nate prononçait tous les soirs quand nous allions nous coucher ? Pourquoi avait-il déposé un baiser sur mon front à la manière de Nate ?

Spencer ne pouvait pas le savoir. N'empêche que le réveil avait été brutal.

Spencer voulait une relation sérieuse. Pas moi. Surtout pas. M'endormir dans ses bras, passer la nuit chez lui, me réveiller en même temps que lui le lendemain… moralement, je n'étais pas prête. C'était *trop*. Je ne supportais pas cette pression.

Je m'étais raconté des histoires. Si belle qu'ait été la nuit que nous avions passée ensemble, je ne pouvais pas aller plus loin. Les histoires d'amour, c'était fini pour moi. La peur de souffrir était trop grande. Je n'étais pas prête. Je ne voulais plus être amoureuse au point de ne plus pouvoir exister sans l'autre, je ne voulais plus lui donner le pouvoir de me détruire. Car c'est exactement ce qui s'était passé avec Nate.

J'ai trouvé mon sac sur le comptoir de la cuisine, puis je suis allée récupérer le reste de mes affaires dans la penderie. J'ai mis mes chaussures, j'ai enroulé mon écharpe autour de mon cou, j'ai enfilé ma veste sans la fermer. Je voulais rentrer à la maison au plus vite. J'ai gagné le couloir à grands pas.

Je me suis arrêtée net.

Spencer.

Les bras croisés, il était appuyé contre le mur à côté de la porte d'entrée. Ses cheveux étaient encore tout ébouriffés de la nuit.

— Qu'est-ce qui se passe, Dawn ?

Une grosse boule s'est formée dans ma gorge. J'avais beau déglutir pour la chasser, elle ne cessait de croître. J'ai serré les poings de plus en plus fort pour ne pas exploser en mille morceaux.

— Je suis désolée, ai-je dit d'un ton déterminé en faisant un pas vers la porte.

Spencer m'a devancée. Il s'est mis en travers de mon chemin, me forçant à lever les yeux vers lui.

— Pourquoi tu es désolée ? a-t-il demandé calmement.

J'ai senti des sueurs froides sur ma nuque, mon estomac s'est noué. J'ai enfoncé mes ongles dans ma paume. J'avais besoin de cette douleur, de cette piqûre sur ma peau pour détourner mon attention de mes yeux qui brûlaient.

— Tu es désolée parce que tu voulais t'enfuir alors qu'on vient de coucher ensemble, a poursuivi Spencer, d'un ton qui se voulait détaché. À moins que tu ne sois désolée de me traiter comme un vulgaire coup d'un soir ?

J'ai fixé le bout de mes chaussures. Ma vue s'est brouillée. J'ai cligné plusieurs fois des paupières.

— Laisse-moi partir, s'il te plaît.

— Regarde-moi.

J'ai secoué la tête en plissant les yeux. Même quand il a pris mon menton entre ses doigts pour renverser ma tête en arrière, j'ai refusé de les ouvrir. Je ne pouvais pas le regarder dans les yeux, j'avais trop honte.

Il a posé sa main sur ma joue et m'a tenue fermement. J'avais le sentiment que j'allais m'effondrer d'une seconde à l'autre. Mes yeux brûlaient, j'avais mal partout, je n'arrivais plus à respirer, parce que je réprimais mes larmes de toutes mes forces.

— Dawn, c'est *moi*. Tu peux parler avec moi. Si tu veux rentrer chez toi, il suffit de le dire, je te raccompagnerai en voiture. Comme d'habitude. Ce qui s'est passé entre nous ne change rien. Tu n'as pas couché avec le premier mec venu, mais avec *moi*.

J'ai enfoui mon visage dans mes mains et j'ai sangloté bruyamment.

Une vraie épave.

Sans un mot, Spencer m'a attirée contre lui. Ignorant mes

protestations, il m'a enlacée. Malgré moi, je me suis effondrée dans ses bras. Les larmes qui roulaient sur mes joues ont atterri sur sa peau nue.

Ça faisait des mois que je n'avais plus vraiment pleuré. Maintenant que j'avais recommencé, je ne pouvais plus m'arrêter. J'émettais de drôles de bruits, comme si je souffrais d'un hoquet incurable. Pour combler le tout, j'avais le nez qui coulait. Et Spencer, qui me serrait contre lui, était torse nu. Ma morve dégoulinait sur sa poitrine. Pourtant, il n'a pas cillé. Il me tenait fermement dans ses bras, caressant mon dos. On aurait dit qu'il cherchait à recoller les morceaux qui s'étaient brisés. Quelques instants plus tard, il m'a soulevée et m'a portée dans la salle à manger. Il m'a déposée sur le canapé, dans mon coin, avant de disparaître brièvement dans la cuisine. Il est revenu avec des mouchoirs et un verre d'eau.

— Il faut que tu boives après avoir versé toutes ces larmes.

Il s'est assis à côté de moi.

J'ai pris la boîte de mouchoirs et je me suis essuyé les yeux avant de me moucher. Mes larmes semblaient intarissables. J'avais l'impression d'être un tuyau percé.

Spencer m'a tendu le verre, a attendu que je boive quelques gorgées avant de le reprendre et de le reposer. Ensuite, il s'est levé pour aller récupérer la couverture en laine à l'autre bout du canapé. Il l'a étalée sur moi.

Mes larmes ont redoublé devant tant de gentillesse et de prévenance. Je ne voulais pas pleurer pourtant ! Mes yeux devaient avoir une fuite. J'ai mis longtemps à retrouver un semblant de calme. Mes yeux brûlaient, ma peau tirait à cause des larmes séchées, et j'avais encore le hoquet.

— Tu veux toujours rentrer chez toi ? a demandé Spencer au bout d'un moment.

Il jouait avec les franges de la couverture, les roulant entre ses doigts jusqu'à ce qu'elles s'emmêlent. Il les dénouait ensuite, puis passait aux franges suivantes. Il fallait toujours qu'il tripote quelque chose. Typique ! J'en ai oublié mon mal-être pendant quelques secondes. J'ai levé les yeux vers lui et j'ai secoué la tête. Il a souri prudemment. Il semblait toujours inquiet quoique soulagé de savoir que je n'avais plus l'intention de disparaître.

Pendant quelques minutes, on s'est regardés. Plus je le fixais, plus j'avais le sentiment de me conduire comme une idiote. C'était Spencer. Mon Spencer. Je n'avais pas besoin de prendre la fuite juste parce qu'il

avait prononcé les mêmes mots que Nate. Spencer n'était pas Nate.

Moi qui l'encourageais toujours à me parler de ses problèmes familiaux, j'avais failli choisir la fuite. Je devais être honnête. Il méritait la vérité. Il n'avait pas besoin de quelqu'un qui prenait la tangente sans dire un mot.

— Tu m'as appelée « bébé », ai-je dit d'une voix nasale et rauque qui aurait fait fuir n'importe qui.

Mais Spencer m'a regardée patiemment, attendant que je me ressaisisse.

— Nate… Nate me disait toujours ça et déposait un baiser sur mon front quand nous allions nous coucher.

Ses yeux se sont assombris.

— Chérie…

— Je sais que tu n'es pas Nate. Je le sais. Mais quand même… Il m'a tellement blessée et quelque chose s'est brisé en moi. Ce ne sont pas des paroles en l'air. C'est la vérité.

J'ai pris un autre mouchoir que j'ai appuyé contre mon nez.

— Tu ne m'as jamais raconté ce qui s'était passé entre vous, a-t-il dit au bout d'un moment.

— Même Allie ne connaît pas toute l'histoire.

— Pourquoi ?

J'ai haussé les épaules.

— Parce que ce n'est pas une belle histoire. Je voulais laisser le passé derrière moi. Je ne voulais pas inspirer la pitié.

Il a hoché doucement la tête, et son regard s'est éclairci l'espace d'un instant. Il semblait plongé dans ses souvenirs. Puis il a cligné plusieurs fois des yeux et m'a regardée de nouveau.

— Quand on refoule le passé, quand on l'enfouit au plus profond de soi, il finit toujours par ressurgir, a-t-il dit en renversant la tête contre le dossier du canapé, les yeux levés vers le plafond. Le passé a une fâcheuse tendance à ne rien lâcher tant qu'on ne l'affronte pas directement.

— Tu parles avec beaucoup de sagesse, Spencer.

Il a incliné la tête sur le côté pour me regarder.

— Raison de plus pour te confier à moi.

— On est tous les deux nuls pour parler de nos sentiments.

— Il y a encore de l'espoir.

J'ai gratté la peau autour de mes ongles, puis j'ai renversé la tête contre le dossier du canapé. Nous étions désormais assis l'un en face de l'autre dans la même position. En cet instant, il n'y avait plus rien

entre nous – ce que nous avions fait ensemble ne comptait plus, ma peur viscérale de l'engagement non plus. Nous étions deux amis, dans une bulle, à l'intérieur de laquelle personne n'était jugé. Un espace sûr, protégé, où tout était possible, où rien n'était blâmable.

— On était mariés.

Je les avais enfin prononcés, ces trois mots. Cette réalité que je n'avais confiée à aucun de mes amis à Woodshill.

Spencer est resté longtemps silencieux. Je ne savais pas s'il attendait que je reprenne la parole ou s'il devait d'abord digérer ce que je venais de dire.

— On s'est mariés six mois après le bac. On a fait une petite fête avec nos familles et quelques amis.

Les doigts de Spencer se sont glissés jusqu'aux franges de la couverture, tout près de moi. C'était presque une offre.

— On mettait déjà de l'argent de côté pour acheter une maison et, juste après le mariage, on a songé à fonder une famille. Comme Nate avait obtenu une bonne place dans l'entreprise de sa belle-mère… on a essayé d'avoir un enfant. À l'époque, je ne prévoyais pas de faire des études. Tu te rends compte ? ai-je demandé en secouant la tête. Je voulais vivre de l'écriture, lâcher mon travail dans l'atelier de mon père dès que je gagnerais assez d'argent avec mes nouvelles. On était ensemble depuis l'âge de treize ans. Se marier jeunes, avoir des enfants tout de suite, fonder une famille. C'était notre rêve à tous les deux depuis toujours. Maintenant, j'ai du mal à y croire, mais à l'époque, j'étais tellement heureuse. Tout se passait comme je l'avais toujours souhaité.

J'ai mordillé l'intérieur de ma joue. J'ai vite essuyé mes larmes.

— On est partis une semaine en voyage de noces. Dès mon retour, je suis allée camper avec mon père. Entre les préparatifs du mariage et notre emménagement dans notre premier appartement, j'avais été très prise et j'avais passé peu de temps avec mon père. On voulait pleinement profiter de ces moments, lui et moi. Malheureusement, trois jours avant notre retour, il s'est mis à pleuvoir, une véritable tempête, et nous avons dû écourter notre séjour. Mon père m'a ramenée à la maison en début de soirée. Il pleuvait à torrents, je m'en souviens parfaitement. Je me souviens aussi que j'ai fait signe à mon père jusqu'à ce que les feux arrière de son camion disparaissent, engloutis par la nuit et la pluie. Je suis rentrée, chargée de ma valise, et soudain j'ai entendu des cris qui venaient de notre chambre. J'avais déjà mon portable à la main pour appeler les secours quand les cris se

sont transformés en gémissements. Je me souviens de chacun de mes pas jusqu'à la porte de ma chambre. Je me rappelle l'avoir poussée ; elle était déjà entrebâillée. Il était sur le lit. Avec une autre femme. Nu. Il la…

J'ai cligné des yeux plusieurs fois pour chasser les images qui voulaient de nouveau s'immiscer dans mon esprit.

— Il la… baisait. Notre *voisine*. Dans notre lit. Trois semaines après notre mariage. Alors qu'on essayait de fonder une famille.

— Putain de merde, a laissé échapper Spencer.

Il avait pris la couverture des deux mains et la triturait entre ses doigts, dont les jointures avaient blanchi.

— Ils n'ont pas remarqué ma présence, ai-je poursuivi doucement.

J'ai dû me frotter la poitrine pour soulager la douleur lancinante à l'intérieur.

— Je les ai regardés. Incapable de bouger, je n'ai pas cligné des yeux une seule fois, je crois. Des mois plus tard, je voyais encore la scène se dérouler devant mes yeux, comme dans un film. C'était horrible. J'étais emprisonnée dans mon corps, tétanisée, et je les ai regardés en train de baiser. Elle… Elle était incroyablement bruyante ; il a dû lui fermer la bouche quand elle a joui.

Spencer a laissé échapper un chapelet de jurons.

— Ensuite, j'ai vomi. J'ai couru dans la salle de bains, et Nate m'a trouvée penchée au-dessus de la cuvette des toilettes. Il était nu, et moi, je ne pouvais plus m'arrêter de gerber. Il a renvoyé Rebecca et changé les draps du lit. Quand je suis revenue dans la chambre, je l'ai trouvé assis, comme ça. J'étais tellement furieuse contre lui, Spence… Je… J'étais aveuglée par la colère, je l'ai frappé.

— Il méritait bien plus qu'une petite raclée, a-t-il grondé.

— Non, tu ne comprends pas. Je l'ai frappé si fort que je lui ai éclaté la lèvre. S'il ne m'avait pas retenue, j'aurais…

J'ai pincé les lèvres pour m'arrêter de parler.

Spencer a fait glisser ses mains sur le canapé, prudemment, jusqu'à mes genoux. Encore une fois, j'ai ignoré son offre muette. Je ne pouvais pas le toucher.

— Nate m'a raconté que son histoire avec Rebecca durait depuis plusieurs mois. Ça m'a donné la nausée encore parce que… parce qu'on avait quand même…

J'ai fait un geste exprimant mon impuissance.

Il a pris une profonde inspiration.

— Je me suis d'abord demandé si je n'avais pas chopé une MST à

cause de ses conneries. Puis, si je n'étais pas déjà enceinte, car j'avais vraiment envie de vomir.

J'ai laissé échapper un rire sans joie.

— Quand je lui ai demandé pourquoi il avait fait ça, alors qu'on était heureux ensemble, il s'est contenté de hausser les épaules. Il ne pouvait pas me donner d'explication. Et voilà. Six ans d'amour, un mariage et la perspective de fonder une famille. Tout a été détruit en quelques heures.

Les larmes se sont remises à couler.

Je ne m'étais encore jamais confiée de la sorte. Naturellement, j'avais dit à Allie et Scott que Nate m'avait trompée et que j'avais dû quitter Portland au plus vite, mais je n'avais jamais raconté toute l'histoire : ce que Nate avait fait, comment je l'avais surpris, que nous étions mariés. Ça faisait tellement mal de le dire à haute voix. Je n'avais jamais avoué que j'avais aimé cet homme au point de tout lui donner, mon premier baiser, ma virginité, la promesse de passer ma vie avec lui. Et tout ça n'avait pas suffi. Apparemment, il était impossible de m'aimer. J'avais honte et ça faisait mal, et, en même temps, j'étais furieuse d'avoir honte et d'avoir mal.

Ça me soulageait de me confier à Spencer. J'espérais qu'il comprenait désormais un peu mieux pourquoi j'étais ainsi.

— Je suis vraiment désolé qu'il t'ait fait tout ce mal.

La tête toujours appuyée contre le dossier du canapé, il a essuyé mes larmes avec son doigt.

— Ç'a dû être difficile de relever la tête.

— Je crois que j'étais sous le choc. Je ne sentais rien, puis tout à coup j'avais tellement mal que je n'arrivais plus à respirer et que tout se crispait en moi. Ne… Ne pouvant plus dormir dans cette chambre, j'en ai pris une dans un hôtel. Je ne pouvais pas retourner chez mon père, pas tant que j'étais dans cet état.

— J'espère que ton père a foutu une raclée à Nate.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Non, mon père ne sait rien de tout ça et il ne faut surtout pas que ça change.

Il s'est redressé brusquement.

— Pardon ?

— Mon père pense qu'on s'est séparés en bons termes. Je ne voulais pas qu'il se fasse du souci pour moi.

— Tu plaisantes, Dawn ?

— C'est mieux comme ça, crois-moi. Mon père est ami depuis des

années avec les Duffy. Je ne voulais pas tout détruire en lui apprenant que son gendre était un salaud de la pire espèce.

Je l'ai observé pendant qu'il réfléchissait. Ses pensées étaient presque audibles. Il a mis quelque temps à digérer ce que je venais de lui dire.

— Tu… ne t'appelles pas Dawn Duffy, a-t-il dit au bout d'un moment.

J'ai secoué la tête lentement.

— Non, plus maintenant.

J'ai eu beaucoup de mal à prononcer ces mots. Pendant trois mois, j'avais porté ce foutu nom, Dawn Duffy, une époque révolue dont je ne parlais jamais.

— D'accord, s'est contenté de dire Spencer en fixant ma main, comme s'il cherchait la trace d'une alliance ou d'une bague de fiançailles.

— Je voulais faire annuler le mariage, mais dans l'Oregon, il faut remplir des critères bien précis, avoir moins de dix-huit ans au moment des noces, avoir été mariée de force, ou avoir un lien de parenté avec le conjoint. Ce n'était pas le cas, ai-je poursuivi.

Spencer a grogné.

— J'ai déjà entendu ça.

— Tes parents ? ai-je demandé.

Il a levé les yeux vers moi et hoché la tête.

— Oui, ils aiment bien parler de leur travail. J'ai saisi quelques trucs au vol.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure. Ça me demandait un tel effort de parler de tout ça à Spencer ; en même temps, je sentais que c'était le moment de le faire. Pour qu'il comprenne que je ne l'avais pas repoussé par plaisir.

— J'ai fait ta connaissance… quatre mois après mon divorce. Je ne voulais plus jamais m'engager. Et toi, tu étais là, avec tes beaux cheveux et ta foutue chemise, et tu m'as souri avec une telle insolence… C'était vraiment pas juste.

J'ai vu l'ombre d'un sourire sur ses lèvres. Une ébauche, pas plus.

— Le jour où j'ai surpris Nate avec cette fille, une part de moi a disparu. Je ne la retrouverai plus jamais. Je ne crois plus à l'amour ni au prince charmant, en tout cas pas pour moi. J'ai eu tout ça une fois. Tu comprends ? Nate et moi, on s'aimait. Et pourtant, c'est arrivé. Et maintenant… je ne fais plus confiance à personne.

Spencer est devenu très sérieux tout à coup.

— C'est pour ça que tu voulais partir ?

Prudemment, j'ai pris ses mains. Je les ai caressées doucement. Sur la gauche, il avait une tache de naissance entre l'index et le majeur. J'ai passé le doigt dessus avant de serrer sa main dans la mienne.

— Je suis désolée. J'étais tout simplement… Tes mots m'ont fait penser à Nate, et ce souvenir m'a fait l'effet d'une douche froide.

Spencer a retourné sa main, entrelaçant ses doigts aux miens.

— Tu l'aimes encore ? a-t-il demandé doucement.

— Non, ai-je répondu avec conviction.

J'ai secoué la tête en le regardant droit dans les yeux pour qu'il comprenne.

— Mais toute cette histoire a laissé des traces. Les mois qui ont suivi notre séparation ont été les plus durs de ma vie. Je n'arrivais même plus à manger parce que j'étais complètement vide. Je ne ressentais plus rien… C'est l'écriture qui m'a sauvée. Quand j'écrivais, je recommençais à éprouver des émotions. Quand je n'écrivais pas, j'étais un zombie. Durant la journée, j'étais complètement hébétée, je refoulais mes sentiments ; la nuit, je me réveillais en sueur, à bout de souffle.

— Bon sang, mais tu aurais dû parler à quelqu'un, a dit Spencer en serrant ma main.

— À qui ? Nate et moi avions les mêmes amis, forcément. Ils ont vu que j'allais très mal et au départ ils avaient de la compassion. Mais le temps a passé et ils prenaient de moins en moins de mes nouvelles. J'ai réalisé qu'ils traînaient de plus en plus chez Nate et Rebecca. J'ai fini par m'isoler complètement. Je préférais me passer de ce genre de compagnie. D'autant plus que le meilleur ami de Nate, Benji, était au courant depuis un moment. Il savait que Nate me trompait.

J'ai soupiré.

— J'ai passé trois semaines à l'hôtel. Puis un jour, j'ai pris mon courage à deux mains et je suis retournée chez mon père. Je lui ai dit que Nate et moi nous étions séparés. Au départ, il ne voulait pas me croire. Quand je lui ai expliqué que ça n'avait pas marché, qu'on s'était mariés trop tôt, que notre mariage était une immense erreur, il a compris. C'est à peu près ce qui s'était passé entre ma mère et lui, je le savais, et j'ai joué là-dessus. Je me suis réinstallée chez lui. Avec les Duffy, on a cherché un avocat spécialisé dans les divorces. Je me souviens vaguement de tous les documents qu'on a dû signer, de tout ce qu'on a dû régler. J'ai tout simplement affiché un sourire, répété les mêmes mots inlassablement. Je connaissais mon texte sur le bout des

doigts. Nate aussi a interprété son rôle à la perfection. Pour lui, c'était très commode de ne pas avoir à dévoiler la véritable raison de notre séparation et de faire comme si nous étions de bons amis qui avaient fait une grosse erreur et qui voulaient que tout redevienne comme avant. La dissolution du mariage a été plutôt facile. On a même bénéficié d'une procédure accélérée du fait qu'on n'avait pas de bien immobilier en commun et qu'on n'avait pas d'enfants.

Les mots devaient sortir. Ils ont jailli de moi.

Spencer m'a caressé doucement la main.

— Tu n'étais pas enceinte ?

J'ai expiré bruyamment.

— Non, je n'étais pas enceinte.

— Comment tu as fait pour te remettre de tout ça ? a-t-il demandé ensuite.

J'ai dégluti, la gorge sèche, les yeux rivés sur nos mains.

— Je ne m'en suis pas remise. Les semaines qui ont suivi la séparation ont été horribles. Je ne contrôlais plus rien : ni mon corps, ni ma vie, ni mon avenir. J'avais certes un diplôme qui me permettait d'aller à l'université, mais je n'avais aucune perspective. Ma vie était sens dessus dessous et je ne savais pas…

Mes yeux étaient de nouveau embués de larmes.

— Et je ne savais pas comment les choses pourraient rentrer dans l'ordre…

Les mots sont restés coincés dans ma gorge. Ma main libre reposait sur ma cuisse. À l'endroit précis où, sous l'étoffe de mon jean, les cicatrices rappelaient le mal que j'avais voulu me faire.

— Un soir, je me suis tailladé la cuisse.

Le visage de Spencer s'est figé.

— Dawn…

— Juste une fois, me suis-je empressée de l'interrompre. Je… Je devais simplement m'assurer que j'étais bien toujours *moi*.

Je ne pouvais pas le regarder dans les yeux. Parfois, je ne supportais même pas de me voir dans le miroir quand je sortais de la douche et que je regardais le lacis de cicatrices sur ma cuisse.

— Dawn, a murmuré Spencer.

Il a mis tous ses sentiments dans les quatre lettres de mon prénom. J'ai levé les yeux vers lui.

— J'ai vraiment honte de ce que j'ai fait.

Il y avait dans son regard une forme de souffrance, comme s'il regrettait de ne pas avoir été auprès de moi pour m'empêcher de

commettre cette faute.

— Rétrospectivement, j'ai bien envie de me secouer. Chaque fois que je vois ce que j'ai fait… Je me suis vraiment laissée aller, à l'époque. Je n'ai pas été forte, ai-je murmuré.

— Tu n'as pas à avoir honte, Dawn. Promets-moi seulement que la prochaine fois, tu parleras à quelqu'un, si jamais tu devais te sentir aussi mal. Viens me voir ou parle avec Allie. Si tu veux, je peux aussi te donner le numéro de ma psy.

Il a dit ça en passant comme si ce n'était rien de particulier. J'avais la gorge serrée. Spencer me disait de ne pas avoir honte. Comme si ma réaction face à la trahison de Nate et au divorce était tout à fait normale.

— Je ne ferai plus jamais ça. La vue du sang m'a immédiatement réveillée. J'ai été brutalement ramenée à la réalité et j'ai réalisé que je devais changer, que ma vie devait changer.

— Tu es venue t'installer à Woodshill.

J'ai hoché doucement la tête.

— J'ai passé encore trois mois à Portland, puis j'ai emménagé ici. Ça m'a laissé le temps de me retaper.

— Tu es forte, Dawn Edwards. Très forte.

Il y avait de l'admiration dans son regard et je me suis demandé en quoi je la méritais. Spencer, assis devant moi, me disait que j'étais forte alors que je pensais exactement le contraire.

En m'approchant de lui, j'ai constaté qu'il avait la chair de poule. Immédiatement, j'ai pris la couverture, dont il m'avait couverte, pour l'étaler sur lui aussi. Nous étions toujours assis à quelque distance l'un de l'autre, mais avec la couverture, nous avions comme une bulle protectrice autour de nous.

— Merci.

Les coins de la bouche de Spencer se sont relevés, mais l'ébauche de sourire n'a pas atteint ses yeux.

— Je ne pourrai plus jamais donner ça à quelqu'un, ai-je dit doucement.

J'ai choisi mes mots avec soin, mais je ne voulais pas édulcorer la réalité.

— Je n'y survivrai pas une autre fois.

Spencer a hoché la tête. Il a passé la main sous mes yeux pour enlever mes larmes. Bizarre que je ne sois pas encore complètement desséchée et flétrie comme une fleur fanée.

— Je suis vraiment un crétin, a-t-il dit soudain. J'ai été tellement

lourd avec toi et au pire des moments. J'ai dû te foutre la trouille.

— Tu n'es pas un crétin, Spence. Ne dis pas ça.

Il a poussé un grognement.

— Je me reconnais bien, là.

— Quoi ?

Je n'arrivais plus à le suivre.

— Je suis le roi de la gaffe. Comment tu as pu supporter ça pendant des mois sans m'en coller une.

— C'est Kaden qui s'en est chargé, ai-je dit en plaisantant.

J'ai repensé à l'œil au beurre noir de Spencer et à ma main enflée parce que j'avais essayé de frapper Kaden pour venger Spencer et Allie.

Il y avait vraiment trop d'agressivité dans notre cercle d'amis.

— Je suis désolé, Dawn. Si j'avais su, je n'aurais jamais…

Il a fait la grimace tout en frottant l'arrière de sa tête.

— Ah ! je suis vraiment nul pour tout ça.

— Moi aussi.

Il a ébauché un sourire.

— Ça devrait me faciliter la tâche.

— Alors ? Qu'est-ce que tu voulais dire ?

— Je voulais dire…

Il a dégluti et j'ai vu sa pomme d'Adam bouger.

— Avant toi, je n'avais aucune envie d'avoir une copine. Je flirtais avec des filles qui n'attendaient rien de plus. Mais quand j'ai fait ta connaissance, là…

Il a haussé les épaules.

— Là, j'ai voulu faire les choses comme il faut. Je voulais te faire la cour, sortir avec toi, tout ce qu'on peut trouver dans la bible du rancard amoureux. Je n'ai jamais eu de relation sérieuse et je n'y connais absolument rien.

— Je ne savais pas… ai-je dit avec prudence.

— Jusqu'à présent, ce n'est jamais allé au-delà d'une nuit.

— Petit aventurier !

Nous étions plus doués pour le badinage que pour les conversations sérieuses. Beaucoup plus doués.

— Je n'avais ni le temps ni la patience de m'engager à long terme. Quand je t'ai vue, j'ai souhaité pour la première fois que ça se passe autrement. Finalement, j'aurais dû tout faire comme d'habitude.

— Tu aurais sans doute atteint ton but plus rapidement, ai-je fait remarquer.

Il a plissé le front, expression fugace, puis le silence s'est installé entre nous. Nous étions tous les deux plongés dans nos pensées.

— Tu regrettes ce qui s'est passé entre nous cette nuit ? a-t-il demandé soudain.

Ça peut paraître fou, mais j'avais presque oublié que nous avions couché ensemble. Le souvenir avait été enseveli sous les larmes et la dure réalité.

En l'observant, en voyant percer une soudaine agitation dans ses yeux bleu profond, j'ai repris pleinement conscience de ce que nous avions fait. J'ai cherché au fond de moi une réponse sincère.

— Pas du tout.

Spencer a laissé échapper un soupir de soulagement.

— J'ai bien cru que tu allais dire oui.

Il a souri et j'ai essayé de l'imiter. Mon visage était douloureux. Je comprenais à présent pourquoi j'avais évité de pleurer pendant si longtemps.

— Ça ne me viendrait jamais à l'idée de le regretter.

Il a repoussé ma frange de mon front, essayant de caler les mèches derrière mon oreille, mais elles étaient encore trop courtes. Elles sont immédiatement retombées devant mes yeux. Spencer les a regardées, concentré. Un sillon s'est creusé entre ses sourcils noirs. Il avait l'air songeur tout à coup.

— J'étais sérieux, Dawn, quand j'ai dit que je te voulais de toutes les façons possibles et que je prendrais ce que tu voudrais bien me donner.

J'avais la gorge sèche. Ses mots m'ont laissée sans voix. Je venais de lui démontrer que j'étais déglinguée et il me disait ça.

— Tu es une de mes meilleures amies. Je ne veux pas que ce qui s'est passé cette nuit change quoi que ce soit, a-t-il poursuivi.

Il avait toujours la main dans mes cheveux. Il a frotté une mèche entre ses doigts. J'ai entendu mes cheveux crépiter.

— Moi non plus, ai-je murmuré.

Il a baissé le bras tout en continuant à me regarder.

— Très bien, a-t-il dit, l'air pensif.

Il a hoché la tête, mais ce geste ne me semblait pas destiné.

— Très bien, a-t-il répété.

— Très bien, ai-je dit à mon tour. Donc, on est toujours amis ?

— On est tout ce que tu veux.

Comment ?

Apparemment, l'expression de mon visage m'a trahie, car Spencer

s'est redressé et m'a dévisagée avec un sérieux que je ne lui connaissais pas.

— Je ne veux pas que tu te prennes trop la tête à propos de ce qu'il y a entre nous. Parce qu'il y a quelque chose, ni toi ni moi ne pouvons le nier, a-t-il dit avec cette clarté qui le caractérisait. Je sais que tu as peur et que c'est difficile pour toi de ne pas te tourmenter à propos de l'avenir. Mais je crois que tu ferais mieux de suivre mon exemple.

— Et c'est quoi ta méthode ?

— Quand je pense à l'avenir, je prends peur, moi aussi. Qui ne s'inquiète pas ?

— Il n'y a rien de plus épouvantable que la peur de l'avenir, ai-je marmonné.

Cet avenir incertain m'avait terrifiée après la séparation, à tel point que je n'arrivais plus à respirer parfois.

— C'est pour ça que je vis au jour le jour. Chaque matin me donne l'occasion de repartir de zéro. J'en profite. Je crois qu'on devrait faire exactement la même chose.

— Tu veux donc faire comme si on n'avait pas…

— Tu es folle ? Bien sûr que non ! a-t-il répliqué énergiquement. Ce que je veux dire, c'est que tu ne dois pas te poser trop de questions. Et tu ne devrais pas te prendre la tête si ça devait arriver de nouveau.

Oh. *Oh*.

J'ai senti mes joues s'empourprer.

— Parce que, pour ma part, je recommencerais bien…

Cette fois, il n'y avait pas de pitié dans ses yeux, mais autre chose. Quelque chose de plus profond, plein de promesses et de souvenirs de la nuit passée. Quelque chose qui a provoqué des remous dans mon ventre. Comment c'était possible après ma crise de larmes, je l'ignore.

Le silence a duré beaucoup trop longtemps. Sa proposition implicite planait au-dessus de nous, pesante, séduisante. Elle me tourmentait, ce qui, dans la situation présente et avec mes tempes bourdonnantes, ne pouvait pas conduire à une décision fructueuse. Spencer l'a remarqué et a voulu enlever sa main de ma joue.

Je ne l'ai pas laissé faire, appuyant au contraire sa main contre ma peau. Sa paume contre ma joue me procurait une sensation agréable, je voulais m'y accrocher.

— Merci de m'avoir écoutée, ai-je murmuré d'une voix rauque. Merci de me comprendre.

Son pouce a suivi le contour de ma pommette. J'avais l'impression de sentir mes larmes séchées, une couche de sel.

— Merci de m'avoir confié ton histoire. J'apprécie. Beaucoup plus que tu ne le penses.

Nous sommes restés longtemps assis sur le canapé, sous la couverture ; l'air était rempli de la confiance de Spencer, de mon incertitude, de son offre implicite.

20

C'était un peu étrange de retrouver la cité universitaire après ma nuit torride avec Spencer. Encore toute chamboulée, j'étais aussi exténuée, conséquence de mes ébats, mais surtout de ma crise de larmes. J'avais sans doute épuisé mes réserves de larmes pour les cinq prochaines années. Un coup d'œil dans le miroir de la salle de bains commune a confirmé mes craintes : mon visage ressemblait à un ballon tacheté de rouge.

Une fois sous la douche, j'ai essayé de ne plus penser à rien. J'avais besoin de temps pour digérer ce qui s'était passé. J'ai fait couler l'eau sur moi. À la fin, elle était si froide que j'ai bien dû finir par sortir. Après avoir mis mon pyjama, j'ai pris mon téléphone portable et j'ai lu enfin les cinq SMS qu'Allie m'avait envoyés la nuit précédente : elle me demandait où j'avais disparu et pourquoi je ne l'avais pas prévenue de mon départ. Ses textos étaient accompagnés d'emojis qui pleurent.

J'ai répondu qu'elle était entourée de tellement de monde que je n'avais pas pu l'approcher. Une excuse minable, mais j'étais trop fatiguée pour faire preuve de créativité. J'avais besoin de récupérer un peu. De toute urgence.

Quand j'étais petite, mon père disait toujours « La nuit porte conseil » ou quelques heures de sommeil en l'occurrence. L'un de ses fameux adages qui m'aidait toujours. Aussi me suis-je enroulée dans ma couverture comme un *wrap*. J'ai fermé les yeux. Je n'ai pensé à rien, j'ai refoulé toutes mes émotions et je me suis abandonnée au silence et à la lourdeur de mes membres las.

C'est Sawyer qui m'a réveillée à son retour. En enlevant ses chaussures, elle les a catapultées contre la commode. Le bruit sourd m'a tirée de mon sommeil profond.

— Oh ! désolée, je ne savais pas que tu dormais, a-t-elle dit quand elle a vu que je me frottais les yeux.

— Pas grave, ai-je répondu en bâillant. Quelle heure est-il ?

— Dix-neuf heures passées, a dit Sawyer en ôtant sa veste en cuir.

Je me suis livrée prudemment à une petite introspection. J'avais dormi toute la journée et je me sentais beaucoup plus reposée et

lucide que lorsque Spencer m'avait raccompagnée.

À cet instant, Sawyer m'a regardée, attentivement. Elle a incliné la tête, me détaillant en plissant légèrement le front.

— T'as fait l'amour, a-t-elle dit tout à coup.

Je me suis raidie.

— Quoi ?

— T'as fait l'amour, a-t-elle répété en croisant les bras.

— Et comment tu sais ça ? ai-je répliqué, prise au dépourvu.

Sawyer s'est contentée de sourire d'abord.

— Je sens les vibrations. Et vu que tu ne cherches même pas à le nier, je n'ai plus le moindre doute.

Elle a ramassé son sac à dos par terre et s'est assise sur le lit. Elle a extrait son appareil photo de son sac, a enlevé la carte mémoire pour l'insérer dans la fente prévue à cet effet sur son ordinateur.

— C'était bien au moins ?

J'ai dégluti, la gorge sèche. Pourquoi fallait-il qu'elle me pose cette question maintenant ? Je ne voulais pas y repenser. Parce que…

Des images de Spencer ont défilé devant mes yeux. Son corps tendu sur le mien, sa main accrochée dans mes cheveux.

— Oh mon Dieu ! ai-je gémi en enfouissant mon visage dans mes mains.

Je me suis laissée retomber sur les oreillers.

— T'en fais pas, Dawn. La première fois après une longue pause, c'est souvent pas terrible.

Mon pouls s'emballait. J'essayais en vain de ne pas imaginer le corps nu et couvert de sueur de Spencer. J'ai tout de suite enlevé les mains de mon visage et j'ai cligné plusieurs fois des yeux pour chasser les images. Plus je m'évertuais à les refouler, plus elles se multipliaient et défilaient devant moi. Il avait déjà laissé son empreinte en moi.

— C'était pas mal, ai-je marmonné.

— Hm ?

J'ai regardé le plafond, là ou j'avais collé ma carte du monde colorée qui brillait dans l'obscurité.

— J'ai dit que c'était pas mal.

Le lit de Sawyer a grincé quand elle s'est levée. En quelques pas, elle avait rejoint mon lit. Elle s'est assise en tailleur à côté de moi, le dos appuyé contre le mur.

— Alors, raconte.

— Qui t'a dit que je voulais en parler ? ai-je demandé en la regardant.

Elle portait les mêmes vêtements que la veille : des collants déchirés et un top ouvert sur les côtés qui laissait voir le tatouage sur ses côtes. Moi, j'aurais eu l'air d'un fantôme en pyjama déguenillé là-dedans, mais elle, elle ressemblait à une rock star.

— C'est l'avantage, quand on a une colocataire, non ?

— Quoi ? Tu trouves que c'est un avantage de tout savoir de la vie sexuelle de ta coloc ? ai-je demandé, perplexe.

Sawyer a hoché brièvement la tête.

— Oui, avec moi, tu es toujours au courant de tout.

— Je m'en passerais bien, ai-je murmuré tout bas.

Apparemment, elle m'avait entendue. J'ai reçu un coup sur le tibia.

— Aïe !

— C'était mérité. Bon, allez, raconte avec qui tu l'as fait.

Je n'ai rien dit, trop occupée à essayer de réprimer cette chaleur qui envahissait mon ventre. Je n'étais pas encore prête à en parler. J'avais besoin d'en débattre avec moi-même d'abord.

Malheureusement, Sawyer ne se souciait pas de mes états d'âme.

— C'était avec le type qui a failli s'effondrer quand vous avez foiré votre exposé ? a-t-elle demandé. C'est bien ce que je pensais : il joue au crétin pour attendrir les filles et se les mettre dans la poche.

— Isaac ? Quoi ? Non !

Elle a scruté mon visage.

— Ne me dis pas que tu t'es envoyée en l'air avec Spencer ?

Je me suis empressée de regarder le plafond.

Sawyer a laissé échapper un hoquet de surprise.

— Sérieux ? Je croyais que tu ne voulais pas t'engager avec lui ? Ses tentatives d'approche t'effrayaient plutôt, non ?

Ce n'était pas un reproche, elle se contentait d'exprimer sa surprise.

— En fait, oui. Mais… c'est arrivé tout simplement. On s'est embrassés et après on ne pouvait plus s'arrêter, ai-je avoué d'une petite voix.

— Alors, du coup, c'est juste un plan cul ou ça va plus loin ? a demandé Sawyer, étonnée.

J'écrivais depuis des années des histoires érotiques avec des scènes de sexe détaillées. Décrire une grosse bite gorgée de sang ne me posait aucun problème. Et pourtant, l'expression utilisée par Sawyer m'a fait rougir de honte. Qu'est-ce qui ne tournait pas rond chez moi ?

— À en juger par ton expression, il t'a carrément fait fuir.

— Non, ce n'est pas ça.

— Alors, quoi ?

Sawyer ne parlait pas d'un ton pressant. Elle semblait juste vouloir comprendre ce qui se passait dans ma tête. J'ignore pourquoi ça l'intéressait tellement.

— Je crois qu'il m'a proposé un truc sans…

Je me suis raclé la gorge.

— … un truc sans contrainte, ni projection dans le futur. Mais son offre était plutôt indirecte.

— Qu'est-ce qu'il t'a dit exactement ?

— Un truc du genre… je ne dois pas me prendre la tête si on recommence et je ne dois pas me préoccuper de l'avenir si ça me fait peur.

Elle a hoché doucement la tête.

— C'est exactement ce que tu veux, non ?

Je me suis allongée sur le ventre, appuyant mon menton sur mes mains.

— Je sais que je ne veux pas d'une relation sérieuse. Il le sait aussi. Mais quand même… ça ne peut pas marcher comme ça, non ?

— Et pourquoi pas ?

J'ai haussé les épaules.

— Comment tu fais, toi ?

Elle a froncé le nez, sceptique.

— Il y a des règles implicites ? Est-ce qu'on peut… juste s'envoyer en l'air avec quelqu'un sans rien attendre en retour ?

Sawyer a semblé comprendre tout à coup.

— Si un type te demande quelque chose en contrepartie d'une relation sexuelle, ne couche surtout pas avec lui.

Elle a appuyé sa tête contre le mur.

— Ce n'est pas parce que tu t'envoies en l'air avec un type que tu t'engages à quoi que ce soit. Je pense que Spencer veut tout simplement profiter du moment avec toi. Il prend ce que tu es prête à lui donner.

Je te veux de toutes les façons possibles.

Elle avait sans doute raison.

— Tu es restée trop longtemps avec le même mec, Dawn. Tu n'as aucune idée des possibilités qui s'offrent à toi, a dit Sawyer en souriant. Les plans cul ont tellement d'avantages. Par exemple…

Elle a entrepris de me raconter dans le moindre détail ce qu'elle avait fait la nuit précédente. Apparemment, elle avait rompu son vœu de célibat et était repartie à la chasse.

Plus tard dans la soirée, Sawyer s'est retirée dans son coin de la

chambre et a travaillé sur son ordinateur. De mon côté, j'ai sorti Watson de son sac. En général, l'écriture m'aidait à mettre de l'ordre dans mes idées quand le chaos régnait dans mon esprit.

Après la critique négative de l'avant-veille, je n'avais aucune envie d'aller sur le forum ; aussi ai-je déconnecté le WLAN. J'ai ouvert un nouveau document, une page vierge, et j'ai écrit tout ce qui me passait par la tête. J'ai tenté de démêler mes pensées et mes sentiments. J'ai tapé sans m'arrêter, au son de la musique dans mes écouteurs. J'ai tout laissé sortir. Après avoir écrit des milliers de mots, j'ai arrêté.

Une nouvelle histoire était née.

21

Nolan a enroulé ses cheveux sur sa nuque, puis a fixé son espèce de chignon avec deux crayons qu'il avait piqués dans la trousse de Blake.

— C'est déjà beaucoup mieux, a-t-il dit en secouant les mains. Bon. J'ai lu les devoirs que vous m'avez envoyés. Jamie, comme tu ne m'as rien rendu, tu iras chercher des cafés à tout le monde pour la peine.

Nolan a plongé la main dans la poche arrière de son pantalon et en a extrait un porte-monnaie.

— Ne t'inquiète pas, c'est pour moi. Les amis, dites à Jamie ce que vous voulez.

Blake et Everly voulaient un *latte*, moi, un chocolat chaud. J'avais fini par m'habituer à l'ambiance étrange de ce cours. Je m'y sentais bien sauf quand il s'agissait de lire mon travail devant les autres.

Jamie a pris les quelques billets que lui tendait notre professeur, puis a quitté la salle avec une grimace. Pendant ce temps, Nolan a sorti nos devoirs de sa mallette.

— Si beaucoup d'entre vous souhaitent travailler dans des maisons d'édition ou des entreprises, certains rêvent de consacrer leur vie à l'écriture, a-t-il commencé en s'approchant de notre cercle.

Oui, de notre cercle. Ce jour-là, il voulait que nous nous asseyions en cercle et en tailleur sur les tables.

— Si c'est ce que vous souhaitez réellement, vous devez apprendre à gérer les critiques négatives. Aujourd'hui, a-t-il dit en rendant son devoir à Blake, je vous ai éreintés. Littéralement.

Il a tendu à Paige, la troisième fille du cours, son devoir.

Elle a écarquillé ses yeux bleu clair en voyant toutes les marques rouges à côté de son texte.

— Durant votre carrière, vous serez forcément confrontés à des critiques négatives. Il va falloir apprendre à réagir de façon appropriée.

Il a rendu à Everly son devoir.

Dès qu'elle a vu les premières lignes, elle s'est crispée. Son sourire s'est figé avant de disparaître complètement. Elle a pincé les lèvres, qui ne formaient plus qu'un trait blanc. J'ai vu ses mains trembler.

J'avais pris beaucoup de plaisir à faire ce devoir. En général,

j'appréciais énormément les sujets que nous proposait Nolan. Il nous poussait à réfléchir à des thèmes qui nous tenaient à cœur. Le texte que j'avais écrit était très personnel. Les croix et les traits rouges sur mon devoir m'ont choquée et m'ont piquée au vif exactement comme la critique négative que j'avais lue en ligne.

Néanmoins, j'ai pris soin de lire chaque commentaire. Mes formulations étaient trop vagues, mes explications pas crédibles, mes comparaisons mauvaises.

C'était dur. Dur et pas franchement constructif de mon point de vue. Nolan semblait juger mon travail, non pas objectivement, mais en fonction de ses goûts et aspirations personnels.

Les sourcils froncés, j'ai tourné la page et, en lisant le dernier paragraphe, j'ai poussé un soupir de soulagement.

La prochaine fois, fais des phrases un peu moins alambiquées. Sinon, c'est très bien. Continue.

Il nous avait bien eus ! J'ai jeté un coup d'œil vers son bureau. Nolan réprimait un sourire. Apparemment, ça l'amusait beaucoup de nous faire peur. J'ai entendu un léger reniflement à côté de moi. En me retournant, j'ai surpris Everly en train d'essuyer quelques larmes.

— Hé ! ai-je dit à voix basse en posant la main sur son bras. Lis le dernier paragraphe.

Elle a cligné des yeux plusieurs fois tandis qu'une dernière larme roulait sur sa joue, s'écrasant sur la page striée de rouge. Puis, suivant mon conseil, elle a retourné la page. Son visage s'est immédiatement illuminé. Ensuite, elle a levé les yeux et a fusillé du regard notre professeur.

— Vous avez terminé ? a demandé Nolan à la ronde en tapant dans ses mains.

— Ça fait vraiment mal, a maugréé Blake.

Il avait coincé son devoir entre ses jambes pendantes.

— Je m'étais pourtant donné beaucoup de peine.

— C'était le but, a répliqué Nolan au moment où Jamie revenait avec nos boissons.

On avait tous besoin d'un remontant. J'ai pris mon gobelet en adressant un sourire à Jamie. Puis j'ai regardé Nolan.

— Qu'est-ce que vous avez ressenti en lisant les commentaires ? a demandé notre professeur.

Il est venu s'asseoir sur la table d'Everly.

— Je crois qu'il suffit de me regarder pour comprendre ce que j'ai ressenti, a dit Everly, les yeux baissés.

Nolan a posé brièvement la main sur son épaule, la serrant légèrement.

Un geste amical. Parfois, j'avais l'impression que c'était plus un ami qui nous donnait des cours de soutien qu'un professeur.

— Et toi, Dawn ? a-t-il demandé en se tournant légèrement sur le côté pour me regarder.

La gorge sèche tout à coup, j'ai senti tous les regards se poser sur moi. J'ai trituré nerveusement le bord de mon gobelet et j'ai dégluti plusieurs fois.

— Bizarrement, tes commentaires ne m'ont rien apporté. D'habitude, j'accepte très bien tes critiques et j'essaie toujours de mettre en application tes conseils.

Nolan a pointé le doigt vers moi.

— Dawn a compris le principe.

— Super leçon, Nolan, a marmonné Blake.

— J'ai fait exprès d'écrire des commentaires gratuits et inutiles dans la marge. Vous ne pourrez pas convaincre tous les lecteurs, quel que soit le travail que vous aurez fourni. Je veux que vous appreniez à faire la différence entre les critiques constructives et les critiques gratuites qui expriment plutôt des penchants personnels. Ce n'est jamais facile d'accepter la critique. Surtout quand on a mis du cœur à l'ouvrage. Le secret, c'est de faire le tri, de chercher dans les commentaires négatifs ce qui peut vous servir sans vous attacher au reste. Lisez les critiques de vos livres préférés, c'est très instructif.

— Je l'ai déjà fait plusieurs fois, est intervenu Jamie. Du grand n'importe quoi. Le critique avait démonté tout ce qui m'avait plu dans le livre.

— Qu'est-ce que ça nous apprend ? a demandé Nolan à la ronde.

— J'sais pas. Que même nos auteurs préférés reçoivent de mauvaises critiques et qu'on ne peut pas satisfaire tout le monde.

Blake a jaugé Nolan.

— Exactement.

J'ai repensé à la critique négative de la semaine précédente. Tout à coup, je l'ai considérée d'un autre œil. J'ai repris chacun de ses termes en les considérant de mon point de vue actuel.

Je ne pouvais pas satisfaire tout le monde. Humainement parlant, c'était impossible. C'était certes douloureux de lire ces commentaires, mais ils ne m'étaient d'aucune aide. Je ne pouvais rien en tirer parce qu'ils n'avaient pas été rédigés pour m'aider.

— Merci, Nolan, ai-je lâché tout à coup.

Il a pris ma main et l'a levée en l'air.

— Elle a pigé ! Portons un toast à Dawn qui m'a, soit dit en passant, enfin appelé par mon prénom !

Mes camarades ont souri et ont trinqué avec moi.

Ce cours était tout simplement génial.

J'avais tout un arsenal d'épices et d'ingrédients dans la cuisine d'Allie. Mieux valait les stocker ici que dans la cuisine de la cité universitaire, où tout disparaissait mystérieusement.

Ce jour-là, je préparais des fajitas avec du guacamole. En dessert, il y aurait des soufflés au chocolat au cœur fondant. Plat et dessert n'allaient pas forcément ensemble, mais Allie voulait absolument apprendre à faire les soufflés, son péché mignon. Malgré mes mises en garde – j'avais mis des années à maîtriser la technique –, elle n'a rien voulu entendre.

Mon père, souvent accaparé par son travail à l'atelier, n'avait guère le temps de cuisiner, aussi avais-je appris très tôt à me débrouiller. Si j'adorais engloutir des pizzas, juchée sur l'un des établis de l'atelier, si ces moments comptaient parmi mes plus beaux souvenirs, j'ai vite compris qu'il me faudrait apprendre à cuisiner pour manger correctement. À dix ou onze ans, j'ai demandé à mon père de me montrer comment utiliser la gazinière. Au départ, nous avons préparé ensemble des recettes simples piochées dans les livres de cuisine que nous avions achetés. Dans ce domaine, c'est bien en forgeant qu'on devient forgeron. Cuisiner ensemble est devenu l'un de nos passe-temps préférés. Quand mon père, contraint de renvoyer deux employés, a dû de nouveau passer plus d'heures à l'atelier, il m'a chargée de préparer les repas. Comme nous n'avions pas forcément beaucoup d'argent, j'ai appris à me nourrir sainement avec peu de moyens. J'avais un avantage sur beaucoup de mes amis. Bien que n'ayant jamais vécu seule avant d'arriver à Woodshill, je savais gérer mon budget sans trop me priver.

— Comment tu fais pour retenir tout ça ? J'en ai presque oublié la moitié déjà, a soupiré Allie pendant que nous mettions la table.

— Tu finiras par tout retenir et bientôt tu feras la recette les yeux fermés. Du moins, c'est ce qui s'est passé pour moi, ai-je dit en regagnant la cuisine pour éteindre le four.

Les tortillas étaient chaudes ; quant à la garniture de légumes, elle était déjà sur la table. Spidey était en train de renifler une feuille de laitue tombée par terre. Il semblait sceptique. Je me suis penchée pour caresser sa petite tête. Il s'est mis tout de suite à ronronner et j'ai

souri.

Quelques secondes plus tard, je suis revenue dans le séjour et j'ai posé l'assiette de tortillas sur la table. Allie a baissé le son sur la station d'accueil de Kaden. Profitant de l'absence de Kaden, parti en randonnée avec Spencer, nous écoutions le dernier album de Justin Bieber.

Je me suis assise à table. Allie m'a rejointe. Elle a regardé les plats, la mine réjouie.

Que la nourriture lui apporte une telle joie, c'était à la fois mignon et triste. Je savais que sa mère lui avait martelé durant toute son enfance qu'elle ne devait manger que des aliments sains. Elle contrôlait tout ce que sa fille mangeait, veillant à ce qu'elle ne dépasse pas un certain seuil de calories. Chaque fois que j'y pensais, mon instinct maternel se réveillait et je ressentais le besoin de nourrir Allie, de lui remplir le ventre. Ainsi, quand nous nous retrouvions pour cuisiner, je préparais toujours d'énormes portions.

— Ta mère t'a appelée ? ai-je demandé.

J'ai poussé le bol de guacamole vers Allie. Elle l'a pris avec un hochement de tête reconnaissant.

— Oui. Je lui ai raconté, ainsi qu'à mon père, ma soirée d'anniversaire surprise. Elle m'a demandé si j'avais quatre ans. D'après elle, il aurait été plus approprié d'organiser une réception au champagne… À la fin de son laïus, elle m'a quand même souhaité un bon anniversaire.

Allie a levé les yeux au ciel.

— Chaque fois qu'on parle de ta mère, j'ai envie de l'insulter. Ensuite, je me dis que c'est ta mère, quand même, et que ça ne se fait pas, ai-je lâché en tartinant copieusement ma tortilla.

Allie s'est contentée de hausser les épaules.

— Ne te gêne pas pour moi.

— Très bien. Ta mère est une garce et je déteste la façon dont elle te traite. Qu'elle aille s'asseoir sur un cactus.

Allie a secoué la tête en souriant.

— J'aimerais bien voir sa réaction si tu lui lançais ça à la figure. Je crois qu'elle exploserait de rage.

— On peut tenter le coup si tu veux.

Je me suis frotté les mains en faisant une grimace qui se voulait diabolique.

— Non, je crois qu'il vaut mieux éviter finalement. En fait, nos rapports se sont beaucoup améliorés ces derniers mois, même si on

n'aura jamais une relation mère-fille normale. C'est sûrement trop tard pour ça.

Le regard d'Allie s'est assombri l'espace d'une seconde. Puis elle a secoué brusquement la tête, comme si elle essayait de chasser les pensées sombres de son esprit.

— Qu'importe ! Merci encore pour cette belle fête. C'était mon plus bel anniversaire.

J'ai souri. Depuis le samedi précédent, Allie avait dû me remercier cent fois déjà. Elle avait sans doute fait la même chose avec les autres. Voilà une semaine que je ne les avais pas vus, m'étant retranchée dans ma chambre pour écrire. D'une part, parce que j'étais complètement accaparée par ma nouvelle histoire, d'autre part… parce que je fuyais Spencer.

Spencer.

Avec qui j'avais couché. J'étais sûre qu'à sa vue, je m'embraserais, à moins que je ne tombe raide morte. L'un ou l'autre assurément.

— Dire qu'on part déjà demain ! Je ne sais pas quoi prendre comme affaires, a poursuivi Allie.

— Fais au plus simple. Un coupe-vent, de bonnes chaussures, un K-way et de beaux dessous si Kaden et toi… Tu vois ce que je veux dire.

— À t'entendre, on croirait qu'on passe notre temps à se sauter dessus, a dit Allie en roulant sa tortilla.

— Pour ma part, j'ai pris des boules Quiès. Je vous adore, mais je suis terrorisée à l'idée de passer le week-end avec trois couples.

— Ne dis pas n'importe quoi ! Toi et moi, on va dormir dans la même chambre. Kaden dormira avec Spencer. Tes trucs ne te seront d'aucune utilité, a répliqué Allie avant de mordre furieusement dans sa tortilla.

Son visage a immédiatement changé d'expression. Elle semblait apprécier.

Justin Bieber évoquait justement des excuses tardives quand la porte de l'appartement s'est ouverte. Un petit rire a résonné dans l'entrée et j'ai tout de suite compris qui était avec Kaden.

Merde. Merde, merde, merde.

Kaden est entré dans le séjour, suivi de Spencer. Ils étaient tous deux trempés jusqu'aux os.

— Salut, a dit Kaden. Il s'est mis à pleuvoir, alors, on a renoncé à notre randonnée. Ça sera pour une autre fois.

— Quel dommage ! Il faisait encore si beau tout à l'heure. Vous devrez patienter jusqu'au week-end.

— Tu pourras venir à condition de ne pas traîner. C'est Spencer et moi qui donnons la cadence et, si tu ne peux pas nous suivre, tant pis pour toi. Avec nous, c'est marche ou crève, il n'y a pas de petite amie qui tienne ! Demande à Monica.

Tout à coup, il s'est interrompu et s'est raidi.

— Qui de vous deux a mis cette merde ?

— Ah ! tais-toi ! Tu aimes JB.

— Bubbles, si tu n'arrêtes pas ce truc immédiatement, mes oreilles vont saigner.

J'écoutais leur badinage d'une oreille distraite, les yeux rivés sur Spencer qui repoussait les mèches mouillées de son front. Il semblait tout droit sorti d'un rêve érotique. Des gouttes d'eau dégoulinaient sur son visage, son T-shirt et son jean étaient collés à son corps. J'ai lutté contre l'envie irrépressible de lécher l'eau sur sa peau.

Oh mon Dieu !

C'était vraiment injuste. Je ne voulais pas sentir ces remous dans mon bas-ventre, mais je ne pouvais rien faire contre. Je l'ai immédiatement vu devant mes yeux, j'ai senti l'empreinte de ses baisers brûlants sur mes lèvres. J'en avais l'eau à la bouche. Rien à voir avec les tortillas, malheureusement.

— Je meurs de faim, a-t-il annoncé.

Il a humé l'air, puis a poussé un soupir de volupté.

— Vous avez cuisiné ?

— C'est l'œuvre de Dawn. Et devinez ce qu'il y a en dessert ? Du soufflé au chocolat !… a lancé Allie, pas peu fière.

— Dawn sait comment faire plaisir à un homme, a répliqué Spencer en m'adressant un grand sourire.

J'ai avalé ma tortilla de travers.

— Il en reste un peu pour nous ? On pourra se joindre à vous, une fois qu'on se sera changés ?

Kaden a déposé un baiser sur la tête d'Allie, puis m'a regardée, plein d'espoir.

— Tu sais bien qu'elle prévoit toujours d'énormes portions, mon pote. Elle a compris que t'étais un goinfre.

Spencer s'est penché et a plongé le doigt dans le guacamole.

Mes fantasmes se sont aussitôt envolés.

— Hé ! Personne ne met ses doigts sales dans mon guacamole.

Furieuse, j'ai pris le bol pour le mettre hors de sa portée.

Il a souri.

— Je peux faire plein d'autres choses avec mes doigts si tu veux ! a-

t-il lancé.

Puis il a léché son doigt. Doucement et avec une expression si salace que je l'ai regardé bouche bée.

J'ai senti mes mamelons se durcir sous mon haut. Mes joues étaient si chaudes que ce n'était même plus la peine de mettre les tortillas au four. Il suffisait sans doute de les approcher quelques secondes de mon visage.

— C'est de ta faute aussi : tu lui tends toujours la perche, Dawn, a dit Kaden en donnant une tape dans le dos de Spencer.

Il l'a poussé en direction de la chambre. Pourvu qu'ils enfilent des vêtements secs !

Spencer m'a regardée une dernière fois par-dessus son épaule. Un sourire plutôt satisfait flottait sur ses lèvres. Quel soulagement d'entendre la porte de la chambre se refermer derrière eux ! J'ai enfin pu me remettre à respirer.

— On dirait que c'est la première fois que tu entends ses allusions graveleuses, a dit Allie avant de mordre de nouveau dans sa tortilla.

— Malheureusement, je crois que je ne m'y ferai jamais, ai-je marmonné avec un peu trop de conviction.

Spencer s'est comporté tout à fait normalement pendant le repas, comme il l'avait promis. Sauf que je savais désormais comment c'était quand il mettait ses menaces à exécution et que je souhaitais secrètement qu'il recommence.

22

La maison était située au bord de la mer. En bois, elle disposait de deux étages, chacun doté de grandes fenêtres donnant sur les falaises abruptes. Un balcon longeait la façade à l'étage, prolongé par un avant-corps sur la gauche. Au-dessous se trouvait la terrasse avec un banc, une longue table et quelques chaises.

Pendant le trajet, j'avais regardé, bouche bée, le paysage par la vitre. Le temps était magnifique, le soleil brillait et scintillait sur la mer. J'adorais Woodshill avec son lac et sa vallée, mais la côte avait un charme sauvage qui me plaisait beaucoup. Les vagues s'écrasaient contre les falaises escarpées. La carte de Coos Bay que nous avions donnée à Allie ne rendait pas entièrement justice à ces plages immenses. Le vent nous fouettait le visage. Chaque inspiration nous procurait un sentiment de liberté. Arrivés depuis à peine un quart d'heure, nous nous sentions déjà revigorés par cet air vivifiant et pur.

J'étais partie dans la jeep avec Kaden et Allie. Spencer avait emmené Ethan et Monica dans sa berline. Quant à Scott, il nous rejoindrait plus tard avec Micah. J'ai aperçu Monica dans l'immense salle à manger. Une main en visière au-dessus des yeux pour se protéger du soleil, elle nous faisait de grands signes avec l'autre.

J'ai vu Allie s'essuyer discrètement les yeux. Je l'ai immédiatement rejointe et j'ai passé les bras autour de sa taille.

— C'est si beau ici, a-t-elle dit en posant le menton sur ma tête.

— D'une beauté époustouflante, ai-je approuvé.

Nous nous tenions à quelque distance de la maison, incapables de détacher le regard du Pacifique.

— Quand est-ce que vous allez enfin rappliquer ? Il faut qu'on choisisse nos chambres ! a crié Monica depuis la terrasse.

En nous retournant, Allie et moi avons vu notre amie sautiller sur place. Ses mèches colorées voletaient autour de sa tête. De loin, j'ai entendu Ethan murmurer des paroles apaisantes et j'ai ri intérieurement. Puis, je suis allée rejoindre Kaden devant le coffre de la jeep, qui était si grand qu'on aurait pu transporter sans problèmes quelques cadavres. J'ai pris ma petite valise. Avec ses fleurs colorées, il était impossible de la confondre avec les autres, toutes noires.

Nous avons traversé la pelouse. Les roulettes de ma valise se sont coincées plusieurs fois dans l'herbe et j'ai fini par la porter jusqu'à la maison. Dès qu'elle nous a entendus, Monica a ouvert la porte avec enthousiasme.

— Bienvenue dans le « cadeau d'anniversaire d'Allie »… a-t-elle dit en faisant un grand geste.

Ethan est apparu derrière elle, dans l'encadrement de la porte.

— Salut, les amis.

— On a une bonne et une mauvaise nouvelle, a annoncé Monica tandis que nous entrions dans le spacieux vestibule.

— Commence par la mauvaise, a dit Allie en fronçant les sourcils.

— Scott et Micah ne viennent pas. Micah a chopé un virus, il a de la fièvre et ne peut pas quitter son lit. Scott ne veut pas le laisser tout seul, a dit Monica en passant les bras autour de nos épaules. Mais la bonne nouvelle, c'est que du coup on a une chambre en plus.

— Où est Spence ? a demandé Kaden derrière nous.

— Il est allé faire des courses au supermarché pour qu'on ait de quoi manger pendant le week-end. Entrez, je veux savoir quelle chambre Allie va choisir pour qu'on puisse enfin monter nos affaires.

Monica nous a poussées doucement en direction de l'escalier. J'ai jeté en passant un coup d'œil dans la salle à manger qui occupait presque tout le rez-de-chaussée.

— Il y a une chambre au rez-de-chaussée. Malheureusement, comme elle s'ouvre sur le côté de la maison, elle ne donne pas sur la mer. Spence y a déjà installé ses affaires, a expliqué Monica pendant que nous montions. Puisque Scott et Micah ne viennent pas, on s'est dit que Spence et Dawn pourraient prendre les chambres simples pour que… Bref, vous voyez ce que je veux dire… Ça serait bien que vous passiez un week-end romantique, Kaden et toi.

Allie s'est tournée vers moi, m'interrogeant du regard.

— Ça me va parfaitement, ai-je dit en souriant.

J'avais l'intention d'envoyer plein de photos à Scott et Micah.

Quand nous sommes arrivées à l'étage, Monica nous a conduites dans la première chambre.

— Cette chambre et celle d'à côté s'ouvrent sur le balcon. Elles se ressemblent beaucoup, sauf que l'autre a deux lits séparés. On peut les pousser pour n'en faire qu'un.

— Très jolie, a marmonné Allie qui a souri en voyant le grand lit.

— Tu la veux ? a demandé Monica en la prenant par le bras.

— Si ça ne vous fait rien, avec plaisir.

Elle s'est approchée de la fenêtre qui donnait sur le balcon.

— Waouh ! Je crois que je ne me lasserai jamais de cette vue.

— Je vais dire à Ethan qu'il monte nos affaires. Tu es sûre que ça ne te fait rien de prendre la chambre avec l'avant-corps, Dawn ?

Monica m'a regardée d'un air interrogateur et je me suis empressée de la rassurer.

— Bien sûr. Va chercher tes affaires. Je vais prendre la dernière chambre.

Elle a tapé dans ses mains, ravie, et est sortie de la chambre en esquissant quelques pas de danse. Je l'ai entendue appeler Ethan dans l'escalier.

— Tout le monde a la chambre de ses rêves. Je vais aller inspecter la mienne, ai-je dit à Allie. On se retrouve en bas ?

Elle a hoché la tête en souriant. Puis elle s'est jetée en arrière sur l'immense lit et a bougé les bras comme si elle voulait dessiner un ange dans la neige. J'ai ri. En sortant de la chambre, j'ai failli percuter Kaden dans le couloir.

J'ai désigné la porte en pointant le pouce par-dessus mon épaule.

— C'est ta chambre.

— Cool.

Il a tiré la valise jusqu'à la porte, puis s'est tourné vers moi.

— Merci de nous laisser dormir dans la même chambre.

J'ai souri.

— Tu me dois une faveur.

— D'accord.

— Au retour, on écoutera de nouveau Justin Bieber.

— Pas question, il faudra me passer sur le corps.

Il est entré dans la chambre et a fermé la porte derrière lui avant que je puisse ajouter quelque chose.

J'ai tiré la valise dans le couloir jusqu'à la porte de la dernière chambre. Sitôt le seuil franchi, je me suis arrêtée.

Incroyable !

Le lit occupait l'alcôve formée par l'avant-corps. La chambre était certes plus petite que les deux autres et ne s'ouvrait pas sur le balcon, mais ça m'était bien égal. Je me suis avancée vers le lit, laissant ma valise près de la porte. De l'alcôve, on avait une vue magnifique sur la côte. C'était exactement comme je l'avais imaginé. Heureusement que j'avais pris Watson. J'aurais aimé me retrancher là et passer les trois prochains jours à écrire.

J'ai sorti de la valise les affaires dont j'avais besoin, puis je me suis

rafraîchie un peu. Après avoir enfilé un sweat-shirt, je suis descendue au rez-de-chaussée pour inspecter le séjour et la cuisine. En face de l'escalier, il y avait une petite salle de bains avec une douche. Le couloir conduisait directement au séjour, baigné de lumière grâce aux grandes baies vitrées. J'ai contemplé les vieux meubles et le fauteuil à oreilles au tissu à motifs. De là, la vue était tout aussi magnifique. Peu importe si les lattes du plancher craquaient à chaque pas et si ça sentait un peu le renfermé.

J'ai inspecté la pièce encore un moment, m'intéressant aux livres sur l'étagère tout près de la télévision. Il y avait même quelques DVD. Ensuite, j'ai continué ma visite, ouvrant la porte qui donnait sur la cuisine.

— Oh ! ai-je laissé échapper.

Spencer était de retour et remplissait le frigo de provisions. Dès qu'il a entendu la porte s'ouvrir, il s'est retourné brièvement, m'adressant un sourire en coin.

— Salut, a-t-il dit en roulant les manches de sa veste à capuche.

— Salut, ai-je répondu, agacée par ma voix bizarre.

C'était juste Spencer. Tout allait bien. Nous nous comportions tout à fait normalement.

Normalement. Comme si on pouvait qualifier de « normal » ce qu'il y avait entre nous.

— Tu as faim ? J'ai acheté du chocolat. Et des pommes. Et d'autres trucs que Monica avait notés sur la liste de courses, mais qu'il faut préparer d'abord, a-t-il dit à toute vitesse, aussi essoufflé que moi.

— Je ne refuse jamais un peu de chocolat.

Je me suis approchée de lui, jetant un coup d'œil dans le sac de provisions qu'il était occupé à vider. Au-dessus des autres courses, il y avait un énorme sachet de Reese's.

— Oh ! génial ! T'es le meilleur !

J'ai pris le sachet, je l'ai ouvert et j'ai plongé la main dedans pour prendre un bonbon chocolaté. J'ai enlevé le papier enroulé autour. J'ai mordu dans le chocolat fourré au beurre de cacahouètes, laissant échapper un soupir de volupté. Les Reese's étaient une invention divine, assurément. Quand j'ai levé mes yeux pleins de gratitude vers Spencer, j'ai constaté qu'il me fixait comme si j'avais un truc collé sur le visage.

— Ta chambre te plaît ? a-t-il demandé d'une voix rauque en sortant d'autres provisions du sac.

J'ai fourré le reste du chocolat dans ma bouche, le mâchant

brièvement, puis j'ai aidé Spencer à ranger les courses.

— J'ai la chambre avec l'avant-corps. Trop cool, l'alcôve avec le lit, ai-je dit.

— J'étais sûr qu'elle te plairait.

Il a pris les tomates que je lui tendais. Ses doigts ont effleuré les miens et j'ai retenu mon souffle.

— Tu ne voulais pas prendre une des chambres à l'étage ? ai-je demandé, cherchant à dissimuler ma réaction à ce contact furtif.

Spencer a haussé les épaules, puis a rangé les légumes dans le bac.

— Non.

— Pourquoi ? ai-je demandé en sortant une salade du sac.

Apparemment, Spencer avait acheté de quoi cuisiner sainement… hormis le chocolat et les pizzas surgelées.

— C'est l'anniversaire d'Allie, Monica a tout de suite flashé sur les chambres avec balcon, et toi, tu n'étais encore jamais allée sur la côte. J'ai préféré vous laisser profiter de la vue, a-t-il dit comme si ce n'était pas grand-chose.

Le visage sérieux, il a rangé la salade dans le bac à légumes. L'ordre ne semblait pas lui convenir ; aussi a-t-il sorti quelques provisions pour les disposer différemment. Les muscles de sa mâchoire se sont contractés brièvement.

— S'il te plaît, ne me regarde pas comme ça, a-t-il marmonné au bout d'un moment, sans détourner les yeux des entrailles du frigo.

— Comment est-ce que je te regarde ?

Il a levé la tête. Ses yeux se sont posés sur mon visage, s'attardant sur mes lèvres avant de plonger dans les miens. Il a froncé les sourcils.

— Tu me regardes comme si j'étais un saint. Alors que pas du tout.

— Tu m'as apporté du chocolat et tu as veillé à ce que j'aie une belle chambre. Ça se rapproche assez de l'idée que je me fais d'un saint, ai-je répliqué en me perchant sur le plan de travail, les jambes pendantes.

Spencer a rangé les dernières provisions dans le frigo, dont il a claqué bruyamment la porte. J'ai tressailli et je l'ai regardé en ouvrant de grands yeux. S'adossant à la porte du frigo, il a fermé les yeux, la tête légèrement penchée en arrière. Il a respiré plusieurs fois profondément.

— Spence ? ai-je demandé doucement. Tout va bien ?

Il s'est frotté le front des deux mains. Je voulais descendre de mon perchoir quand il s'est tourné vers moi en affichant un sourire contraint.

— Tout va bien. Je n'ai pas assez dormi, c'est tout.

Quelque chose dans sa voix a attiré mon attention.

— Tu es retourné chez tes parents ?

Ma voix n'était qu'un murmure. Je me souvenais parfaitement de sa réaction la dernière fois que j'avais essayé de le faire parler de sa famille.

Pendant quelques secondes, il m'a fixée, immobile. Puis il a hoché doucement la tête.

Je me suis laissée glisser du plan de travail et je me suis avancée vers lui. Prudemment, j'ai pris son bras, passant le pouce sur sa peau.

— Tu es sûr que ça va ? ai-je chuchoté.

Il a secoué la tête. Puis, il l'a hochée, comme s'il ne connaissait pas lui-même la réponse à la question. J'ai perçu dans ses yeux tout son désarroi. Il y avait là quelque chose de plus sombre, de plus profond que je n'avais jamais vu auparavant.

Sans réfléchir, j'ai passé les bras autour de sa taille. Oubliant mes questions, ma curiosité, je cherchais juste à chasser la tristesse de ses yeux. Elle n'y avait pas sa place. Quelques instants plus tard, Spencer m'a enlacée à son tour. Ses bras se sont refermés autour de moi. Il s'est cramponné à moi, enfouissant son visage dans mon cou. Il respirait par saccades malgré ses efforts pour prendre de profondes inspirations. Parcouru d'un frisson, il a resserré son étreinte autour de ma taille, chassant l'air de mes poumons. Mais je ne m'en souciais pas. Tout ce qui m'importait, c'était qu'il aille mieux.

— Merci, a-t-il marmonné dans mon cou.

Son souffle a chatouillé ma peau.

J'ai passé les mains dans son dos, des caresses régulières, apaisantes.

— J'aimerais t'aider beaucoup plus.

— Je ne mérite déjà pas tout ça.

On aurait dit qu'il faisait exprès de parler indistinctement. Je l'ai compris malgré tout.

Je m'apprêtais à lui demander ce qu'il voulait dire par là quand il s'est détaché de moi, se redressant brusquement. Quelques secondes plus tard, j'ai entendu moi aussi des pas qui se rapprochaient. Spencer a immédiatement affiché une expression joyeuse.

Kaden est apparu avec Allie sur le pas de la porte.

— Ça vous dit d'aller faire un tour au State Park ? a-t-il demandé.

— Bien sûr. Laissez-moi une minute, je vais prendre une veste, a dit Spencer en quittant la cuisine à grands pas.

Je suis restée plantée là, l'estomac noué, assaillie de questions sans

réponse.

Nous étions entourés d'innombrables fleurs, au milieu du jardin botanique du Shore Acres State Park. Une odeur agréable, chargée de senteurs, imprégnait l'air et me chatouillait le nez. Partout où le regard se posait, il y avait de la couleur.

Nous nous promenions dans le parc depuis une heure. Allie se débattait avec le plan du site tandis que Kaden et Spencer marchaient devant, comme s'ils étaient insensibles à cette beauté. Monica, de son côté, photographiait tout ce qu'elle voyait pendant qu'Ethan tenait son sac, patiemment. Quant à moi, je m'arrêtais devant chaque plante, émerveillée que j'étais par tant de beauté.

— Un petit sourire, Dawn ! a crié Monica.

Je me suis retournée et j'ai souri à l'objectif. Quelques clics plus tard, Monica a couru pour rattraper Kaden et Spence, leur demandant vainement de poser devant une fontaine. J'ai pris quelques photos avec mon téléphone et je les ai envoyées à Scott et Micah, mais aussi à Sawyer. Sawyer m'a répondu peu après, me demandant si j'avais pensé à prendre des préservatifs. J'ai levé les yeux au ciel et j'ai rangé mon téléphone dans mon sac.

— Dawn, viens te mettre à côté d'Allie ! a crié Monica.

Je me suis tournée vers mes amis, qui posaient désormais presque tous devant la fontaine.

— Range-moi ce truc et profite enfin du paysage, Monica.

Kaden a fait la grimace, croisant les bras derrière la tête.

— Si pour une fois tu pouvais sourire pour la photo… je rangerais mon appareil, a répliqué Monica.

Je me suis postée entre Allie et Spencer, m'amusant des efforts de Monica pour faire sourire Kaden. Une entreprise vouée à l'échec. Personne n'arrivait à le faire poser devant l'objectif, pas même Allie. Au lieu de sourire, Kaden a levé le bras, le majeur pointé vers le haut.

— Fabuleux, Kaden, ai-je marmonné.

Spencer a passé le bras autour de mes épaules, Allie autour de ma taille, et j'ai fait la même chose pour eux.

Pendant que ma meilleure amie tentait de forcer Kaden à baisser le bras, j'ai regardé Spencer. Il souriait à l'objectif. Il ne laissait rien paraître. Pourtant, quelques heures auparavant, dans la cuisine, il semblait désespéré, épuisé, comme s'il venait de passer l'une des pires nuits de sa vie.

Il a remarqué que je le fixais.

— Regarde l'objectif. Sinon Monica ne nous lâchera jamais, a-t-il dit

en souriant.

Je voulais comprendre ce qui se passait dans sa tête. Je savais qu'il gardait ses secrets enfouis en lui, qu'il ne voulait surtout pas les révéler. Mais je ne pouvais pas me résoudre à le laisser. Je devais savoir ce qui se passait. Pourquoi il paraissait si triste et, la seconde d'après, il se cachait derrière un masque. Qu'il présentait au monde. À ses amis.

Spencer a approché sa bouche de mon oreille.

— Arrête de me regarder comme ça, Dawn, sinon Monica va immortaliser la bosse de mon entrejambe sous le jean.

— Je trouve que ça ferait une belle pièce à conviction.

Son grand sourire m'a réchauffé le cœur. Je pouvais au moins le faire rire. C'était toujours ça.

Monica s'est débattue avec le trépied de l'appareil, puis elle a envoyé Ethan nous rejoindre. Ensuite, elle a appuyé sur le retardateur et j'ai affiché mon plus beau sourire.

— Kaden, tu vas me baisser ce doigt ?

— Non.

— Kaden !

— Qu'est-ce que tu veux faire ? Me couper la m…

Il n'a pas fini sa phrase. Allie a enlevé son bras de ma taille et a poussé Kaden, les deux mains appuyées contre son torse. Il a vacillé, mais s'est cramponné à la veste d'Allie, l'entraînant dans sa chute. Ils sont tombés tous les deux en arrière dans la fontaine, soulevant des gerbes d'eau qui nous ont éclaboussés. J'étais trempée, comme les autres.

— Vous êtes complètement à la masse ! a crié Monica. Ethan, ne t'avise pas…

— Désolé, bébé.

Il l'a soulevée et l'a jetée dans la fontaine, où elle a rejoint Kaden et Allie.

Quand elle est remontée à la surface, elle toussait abondamment.

— Je vais te tuer, Ethan.

Il l'a immédiatement rejointe dans la fontaine. Je ne pouvais que m'esclaffer. Monica semblait sur le point d'exploser. Elle avait le visage cramoisi. Je voulais me retourner pour aller récupérer l'appareil photo quand Spencer m'a prise par le coude.

— On ne va pas faire les rabat-joie quand même ? a-t-il demandé avec une lueur diabolique dans les yeux.

— N'y pense même pas, Spence, ai-je dit en essayant de dégager

mon bras.

Spencer m'a tirée brusquement vers lui, passant les bras autour de moi. Soudain, il m'a soulevée.

— Repose-moi tout de suite. Je vais te taper, te mordre, te griffer…

— Tes menaces m'encouragent plutôt à continuer, Dawn, a-t-il dit, imperturbable, tout en enjambant le bord de la fontaine afin d'y rejoindre nos amis.

J'ai passé les jambes autour de ses hanches pour ne pas avoir à mettre les pieds dans l'eau et je me suis cramponnée à ses épaules.

— Laisse-moi descendre.

— J'aimerais bien, mais tu m'étouffes, a dit Spencer d'une voix éraillée.

J'ai immédiatement desserré mon étreinte.

— Devant la fontaine, je voulais dire !

— Arrête un peu ton cirque ! a lancé Allie.

Il ne manquait plus que ça ! Même Allie s'y mettait ! Traîtresse !

— Je n'ai pris qu'une paire de chaussures, bande d'idiots !

Je n'avais pas l'intention de lâcher Spencer. C'était ma bouée de sauvetage au milieu de tous ces fous.

— Très bien, tu l'auras voulu, a-t-il dit avant de se laisser tomber en arrière.

Je ne m'y attendais pas. Nous avons atterri tous les deux dans la fontaine. Je n'ai pas mis la tête sous l'eau, mais j'étais plongée jusqu'à la taille dans l'eau verte vaseuse. Spencer a refait surface quelques secondes plus tard et a secoué la tête pour essorer ses cheveux trempés.

J'ai plissé les yeux quand quelques gouttes m'ont éclaboussé le visage.

— T'es cinglé.

Il a ri tout en essuyant son visage dégoulinant. Après quoi, il a tapé dans l'eau avec ses mains comme un bambin qui barbote. Il m'a regardée avec une lueur amusée dans les yeux tandis que je me frottais vainement les joues pour enlever l'eau. Et tout à coup, j'ai eu envie de l'embrasser. Je n'avais qu'à me pencher un peu. Pas plus.

— Je trouve que Dawn n'est pas assez mouillée, a retenti la voix de Monica derrière moi, me tirant de ma rêverie.

Des gerbes d'eau se sont abattues sur moi par-derrière. Super ! Mon haut était aussi trempé que le bas maintenant.

— Je crois qu'on ne peut pas laisser passer ça, pas vrai, Dawn ? a demandé Spencer dont le sourire s'est encore agrandi.

Il était parfaitement sincère. Il n'y avait plus la moindre inquiétude dans son regard. Et j'ai compris qu'il ne se cachait pas derrière un masque finalement. Quand il passait du temps avec nous, il oubliait ce qui le tourmentait. Si c'était ce dont il avait besoin, je ferais tout mon possible pour l'aider. Les amis étaient là pour ça, non ?

M'appuyant sur le bord de la fontaine, je me suis relevée.

— Je suis tout à fait d'accord.

Je lui ai tendu la main pour l'aider à se relever.

Quelques secondes plus tard, nous étions en pleine bataille d'eau qui n'a pas tardé à dégénérer. Nous avons fini par nous faire expulser du jardin botanique avec interdiction d'y revenir.

23

Ma nouvelle histoire s'intitulait *About Us*, le premier titre qui m'était venu à l'esprit. J'avais fini par m'y habituer, je le trouvais même plutôt bien, parce qu'il était court et percutant.

C'est Spencer qui m'avait inspirée. Ce projet était différent de mes nouvelles précédentes. D'ordinaire, tout ce que j'écrivais relevait de la pure fiction. Cette histoire était… particulière. Moins sexy. Plus profonde. Sincère. Elle reflétait mes sentiments et faisait presque office de journal intime.

C'était l'histoire de Mackenzie, une étudiante en littérature, et de son meilleur ami, Tristan, un artiste indépendant. Le récit couvrait une décennie, durant laquelle leur amitié était sans cesse mise à l'épreuve. Avec le temps, leurs sentiments avaient évolué, mais Mackenzie avait longtemps préféré ignorer cette étincelle entre eux. Elle avait peur. Traumatisée par son passé, elle ne faisait plus confiance à personne. Tristan lui réapprenait à y croire peu à peu.

Je m'identifiais naturellement à Mackenzie. Ses peurs, ses débats intérieurs reflétaient les miens. Quant à Tristan, il ressemblait tellement à Spencer que c'en était presque gênant. Il était drôle, naïf, mais aussi particulièrement dévoué et savait se montrer sérieux quand la situation l'exigeait.

Dans la maison, il n'y avait pas d'accès Internet et c'était plutôt une bonne chose. D'habitude, je tenais mes lectrices informées de mes projets, mais cette fois c'était différent. Je me sentais vulnérable en écrivant. C'était sans doute parce que le mode de narration s'éloignait complètement de celui des autres nouvelles. Je ne savais pas encore si j'allais publier cette histoire, car je voulais garder Mackenzie et Tristan le plus longtemps possible pour moi. Une première !

J'avais sorti Watson une fois tout le monde couché. Et je pianotais sur le clavier depuis si longtemps que l'ordinateur n'était pas loin de la surchauffe.

Une sonnerie stridente a interrompu brusquement le fil de mes pensées. Je me suis arrêtée de taper. J'ai tendu l'oreille. Encore cette sonnerie qui me rappelait les anciens téléphones à cadran. J'ai enlevé Watson de mes genoux et l'ai posé sur la table de la salle à manger.

Ensuite, j'ai regardé autour de moi en essayant de déterminer d'où venait le bruit.

Juste à côté de la commode, où Ethan avait posé ses affaires, j'ai vu l'écran d'un Smartphone s'allumer. Il projetait une faible lumière bleuâtre sur le mur. J'ai posé les effets d'Ethan ailleurs et j'ai soudain ressenti le besoin de me boucher les oreilles. La sonnerie était beaucoup trop forte. J'ignorais comment on éteignait ce truc, aussi ai-je appuyé sur l'écran, prenant l'appel par mégarde.

— Allo, ai-je entendu.

— Merde, ai-je laissé échapper en approchant l'appareil de mon oreille. Euh, allo ?

— Qui est-ce ? a demandé une femme dont la voix m'était étrangement familière.

J'entendais un bruit de ferraille à l'autre bout du fil.

À cet instant, quelqu'un m'a arraché le téléphone des mains. Mon cœur a failli lâcher tellement j'ai eu peur.

Spencer m'a fusillée du regard, puis il a pris une profonde inspiration avant d'approcher le téléphone de son oreille.

— Maman ?

Madame Cosgrove, naturellement. Voilà pourquoi cette voix m'avait paru familière.

— Tu veux que je vienne ?

Sa mère parlait vite, d'une voix stridente. J'entendais son flot de paroles, bien que Spencer se fût éloigné de moi pour se poster devant la baie vitrée.

— Bon, mets-moi sur haut-parleur. Non, pose-le hors de sa portée, a-t-il dit d'une voix tout à coup très autoritaire.

On aurait dit qu'il avait déjà fait ça des milliers de fois. Il avait le dos tendu, les épaules complètement raides. Il portait un boxer, et ses cheveux ébouriffés laissaient supposer que la sonnerie l'avait tiré de son sommeil.

— Non, ça va.

Il m'a regardée par-dessus son épaule. Il y avait de la souffrance dans ses yeux. Il s'est détourné rapidement, les yeux fixés sur la fenêtre et l'extérieur.

— Salut, petite Olive.

Il parlait tout doucement à présent. Presque comme s'il s'adressait à un animal apeuré. Une voix douce, grave et chaleureuse.

De nouveau, j'ai entendu quelque chose craquer et claquer dans le téléphone. Une autre voix a retenti, mais je ne comprenais rien. Il n'y

avait que des bruits perçants.

— Olivia, calme-toi. Tu n'es pas obligée de parler. Du calme, du calme.

Le ton de Spencer s'est fait insistant. Son corps était tendu à l'extrême, et je ne savais pas quoi faire. Je suis restée plantée à côté de la commode, complètement impuissante et inutile. Devais-je disparaître ? Devais-je au contraire m'avancer vers lui ? C'est ce que je voulais en réalité. Je voulais le serrer dans mes bras et enlever la tension de son corps.

— Tu as oublié ? Je t'ai expliqué hier que je partais en week-end. Je suis à Coos Bay avec mes amis. On a fait une excursion aujourd'hui dans le State Park, mais on s'est fait jeter du jardin botanique. Tu veux que je te raconte pourquoi ?

Cette fois, je n'ai rien entendu à l'autre bout du fil. Spencer s'est mis à raconter. Il a parlé du trajet en voiture, durant lequel Monica et Ethan n'avaient pas arrêté de se peloter sur la banquette arrière. Il a accompagné cette partie du récit de hoquets de dégoût. Il a ensuite décrit la maison en détail, puis a dit quelle chambre il avait choisie. Ensuite, il a évoqué notre excursion.

— Alors, j'ai voulu entraîner Dawn dans l'eau, mais elle s'est défilée.

Il a jeté un coup d'œil par-dessus son épaule, le regard impénétrable.

— Non, elle n'est pas lâche.

S'il savait.

— D'un autre côté, je comprends pourquoi elle ne voulait pas aller dans la fontaine. L'eau était verte et dégoûtante. Quand j'ai pris ma douche, j'ai remarqué que j'avais de petites algues dans les cheveux. L'eau les a entraînées dans le conduit d'évacuation.

Il s'est secoué et j'ai entendu vaguement la voix d'Olivia.

Je ne comprenais pas ce qu'elle disait.

— Une fois, je t'emmènerai dans le parc et je te montrerai la fontaine. Et les fleurs. Il y avait tellement de couleurs qu'on n'arrivait même pas à toutes les distinguer.

Il y a eu un long silence, durant lequel Spencer a attendu patiemment. Je n'entendais que sa respiration profonde et régulière.

— Non, papa, on le laissera à la maison.

Il a ri, mais son rire sonnait faux.

— Maman m'a envoyé une photo du dessin que tu as fait à l'école tout à l'heure. Il est vraiment beau.

En voyant ses épaules se contracter un peu plus, j'ai craqué. Je me suis approchée de lui, tout doucement. J'ai hésité un moment avant de

passer les bras autour de son ventre. J'ai appuyé la joue contre les muscles tendus de son dos et j'ai pris une profonde inspiration. Je sentais sur lui les traces de son sommeil et de notre sortie au parc.

D'abord, il n'a pas bougé, il ne s'est pas détendu, puis il a posé sa main libre sur mes bras croisés, se cramponnant à moi.

À présent, je pouvais entendre la voix d'Olivia dans le combiné. Elle parlait lentement et marquait des pauses. Elle paraissait incroyablement jeune.

— Bien sûr que je te rappellerai demain. Mais seulement si tu te mets au lit et que tu arrêtes d'énerver maman.

Olivia a paru se contenter de la promesse de Spencer, car quelques secondes plus tard, il a murmuré :

— Bonne nuit, petite Olive.

Puis il a raccroché.

Il a baissé le bras. Aucun de nous n'a bougé. Un long moment s'est écoulé avant qu'il ne se dégage de mon étreinte et ne se tourne vers moi. Ses yeux étaient sombres. Son regard dur contrastait avec la voix douce de tout à l'heure.

— Tu préfères être seul ?

Ma voix était à peine audible.

Il a secoué légèrement la tête.

— D'accord.

Son regard a glissé vers ma bouche et s'est encore assombri. Instinctivement, je me suis mise sur la pointe des pieds, j'ai posé les mains sur ses joues que j'ai caressées avec mes pouces. Spencer a appuyé son front contre le mien et a fermé les yeux. Nous sommes restés ainsi, jusqu'à ce qu'il recommence à respirer normalement. Prudemment, j'ai approché ma bouche de la commissure de ses lèvres. Spencer m'a prise par les hanches. J'ai embrassé l'autre coin de sa bouche avant de poser mes lèvres sur les siennes. Brièvement, avec circonspection. Quand j'ai voulu m'écarter de lui, il a grondé doucement, enfonçant ses doigts dans ma peau. Sa langue s'est glissée dans ma bouche sans hésitation. Il n'y avait rien de timide dans son attitude. Il a passé les mains sous mon haut fin et a gémi en touchant ma peau.

Apparemment, il n'avait ni envie d'être seul ni l'intention de parler. Il voulait simplement décompresser. Et ça m'allait parfaitement.

Je me suis dégagée de son étreinte, le prenant par la main, pour le guider jusqu'à sa chambre. Arrivée devant la porte, je me suis effacée pour le laisser passer et j'ai refermé derrière moi. Hors d'haleine, j'ai

appuyé mon dos contre la porte. Il faisait sombre dans la pièce. J'ai mis quelque temps à m'habituer à l'obscurité. Je distinguais vaguement la silhouette de Spencer devant moi. Mais bientôt, son visage et son corps sont devenus de plus en plus nets. Sans réfléchir, j'ai enlevé mon haut et j'ai abaissé mon short pour le faire glisser jusqu'au sol. Ensuite, il s'est campé devant moi, il a pris mes mains et les a maintenues au-dessus de ma tête. Il s'est pressé contre moi et j'ai senti son torse puissant contre ma peau. Mes mamelons ont durci. Il a grogné, posant les lèvres sur mon cou. J'ai passé les dents sur sa clavicule, aspirant sa peau entre mes lèvres. Il avait un goût de gel douche, de propreté, de chaleur.

Spencer a lâché mes mains, enfouissant ses doigts dans mes cheveux. Il a incliné ma tête pour m'embrasser encore plus intensément. Dans chacun de ses mouvements, je sentais le désespoir. Je savais ce qui se passait dans sa tête sans qu'il ait à prononcer un mot. Chaque baiser pressant m'indiquait ce qu'il ressentait. Comme si nous étions reliés par un fil, j'éprouvais sa douleur et ses tourments.

J'ai palpé son ventre, j'ai tiré sur l'élastique de son boxer avant de glisser ma main dessous et de la refermer autour de son sexe en érection.

Il s'est détaché brusquement de moi. Sa poitrine heurtait la mienne, sa respiration était saccadée.

— Dawn, je n'ai pas les idées claires. Si tu continues, je…

Il a respiré plus vite encore quand j'ai fait glisser ma main le long de son pénis.

— Je veux te faire tout oublier, ai-je murmuré.

Un gémissement s'est échappé de ses lèvres.

— Tu y arrives plutôt bien.

D'une main, il s'est appuyé contre la porte. Alors que je le caressais, il a soulevé le bassin. J'ai continué jusqu'à ce qu'il doive étouffer ses gémissements dans mon cou. J'ai abaissé son boxer, le faisant glisser jusqu'au sol. Il a levé les pieds pour s'en débarrasser complètement, puis il m'a attirée à lui. Ensemble, on a titubé jusqu'au lit. Spencer a sorti son portefeuille de la table de nuit, a récupéré un préservatif et s'est de nouveau collé contre moi. Une seconde plus tard, ma culotte était par terre et il m'a fait rouler sur lui.

— Je te veux sur moi, a-t-il susurré.

À cet instant, il aurait pu me demander n'importe quoi, je le lui aurais donné. Son sexe cherchait à entrer en moi, j'en avais le souffle coupé. Je le désirais au moins tout autant qu'il avait besoin de moi. Je

me suis ouverte pour lui, petit à petit, sans le quitter du regard. Malgré l'obscurité, je voyais ses yeux briller. Spencer a passé un bras autour de ma taille, posant son autre main sur ma poitrine. J'ai laissé échapper un petit gémissement, balançant les hanches en avant. Il a d'abord caressé mes seins, puis les a malaxés. Instinctivement, je me suis soulevée avant de me laisser retomber sur lui. Il s'était introduit si profondément en moi que je pouvais tout juste respirer.

Spencer a enfoncé les doigts dans mes hanches, m'aidant à trouver un rythme. À chaque mouvement, il soulevait le bassin un peu plus haut, jusqu'à ce qu'il touche un point particulièrement sensible.

— Oh mon Dieu !

J'ai appuyé les lèvres contre son épaule pour étouffer mes gémissements.

Il m'a tout de suite empoigné les cheveux, tirant ma tête en arrière sans ménagement.

— Non, je veux t'entendre, a-t-il dit.

Il n'y avait plus la moindre douceur dans sa voix.

Son ton autoritaire a provoqué la contraction de mes muscles qui se sont resserrés autour de lui.

— *Fuck*, Dawn, a-t-il dit dans un sifflement.

Je l'ai accueilli encore plus profondément en moi. Cette fois, je ne me suis pas retenue ; je lui ai fait comprendre ce qu'il provoquait en moi. Spencer enfonçait ses doigts dans ma taille et guidait mes mouvements. Je me suis entièrement abandonnée à lui, le laissant accéder au plus profond de mon être. Une tension s'est accumulée en moi ; elle était telle que j'ai cru voir des étoiles. Submergée par toutes ces sensations, je n'arrivais plus à respirer. Il a pincé mon téton, a basculé son bassin pour atteindre ce point si sensible et j'ai explosé.

Je me suis cramponnée à lui, j'ai enfoncé les ongles dans ses épaules, tandis qu'en moi le feu prenait partout.

Spencer a frémi au-dessous de moi, il a appuyé son visage contre ma peau et a prononcé mon nom en haletant.

J'ai caressé ses cheveux, passant l'autre main autour de son cou, et j'ai senti son pouls battre à toute vitesse. J'ai savouré l'instant, je l'ai gardé en moi, resserrant mes muscles autour de lui. Il n'y avait rien de faux dans cette sensation. Rien d'effrayant. C'était Spencer. Mon Spencer.

J'ai posé les lèvres sur ses cheveux. Puis sur ses joues, l'une après l'autre ; ensuite, j'ai incliné sa tête pour l'embrasser. Un baiser nonchalant, rassasié. La tension avait disparu du corps de Spencer.

Tout comme son désespoir. Pour le moment du moins.

On n'a pas parlé. Ni quand Spencer s'est laissé retomber en arrière, m'entraînant avec lui. Ni quand il m'a serrée dans ses bras. Ni quand on s'est embrassés de nouveau et que l'indolence s'est transformée en tempête quelque temps plus tard. On n'a pas parlé quand on s'est jetés encore l'un sur l'autre, que Spencer m'a tournée sur le ventre et m'a prise par-derrière. Il n'y avait que le bruit de nos souffles, de nos corps qui se mouvaient à l'unisson, de mes gémissements que j'ai dû étouffer dans l'oreiller cette fois pour ne pas réveiller toute la maisonnée.

Ensuite, on est restés allongés l'un contre l'autre, en silence. Il n'y avait rien de gênant dans ce silence. Spencer dessinait des motifs sur mon dos et suivait les contours de mon corps. Parfois, j'avais l'impression qu'il peignait un portrait sur ma peau. Ses doigts étaient de doux pinceaux, et moi, j'étais sa toile, aussi colorée grâce à lui que le jardin botanique.

On n'a pas parlé non plus quand, au milieu de la nuit, je me suis levée pour me rhabiller. Spencer s'est mis sur son séant, m'attirant une dernière fois contre lui. Il a joué avec les mèches de mes cheveux, qui quelques minutes auparavant encore étaient enroulées autour de ses poings. J'ai ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais Spencer a secoué la tête et m'a embrassée tendrement. Ensuite, j'ai quitté sa chambre pour regagner la mienne.

Le reste du week-end est passé à toute vitesse. Le lendemain, nous avons beaucoup bougé. Nous avons tellement marché que j'avais les pieds en bouillie à la fin de la journée. Allie a dû me porter sur son dos les cinquante derniers mètres pour éviter que je ne me roule en boule au milieu de la route ou que je ne rampe jusqu'à la maison.

Monica, Ethan et moi nous sommes relayés aux fourneaux. Kaden et Allie semblaient si amoureux, que j'en aurais eu la nausée rien qu'à les regarder s'ils ne m'avaient pas été si chers. Quant à Spencer… c'était Spencer. Sa rage et son désespoir s'étaient évaporés. Il se comportait comme à son habitude. Il faisait rire les autres avec ses blagues. J'apprenais peu à peu à l'accepter, car j'avais le sentiment qu'il avait besoin de cette légèreté pour oublier ce qui le tourmentait.

Quand nos amis nous entouraient, nous faisions comme si rien n'avait changé entre nous. Nous plaisantions en tentant d'ignorer les étincelles qui jaillissaient entre nous. Mais dès que nous étions seuls dans la même pièce, c'était une autre histoire.

Le dernier soir, je me suis assise sur le canapé du salon et j'ai sorti Watson après m'être assurée que les autres avaient bien regagné leurs

chambres. J'ai entendu Spencer téléphoner dans la sienne. Sa voix était beaucoup plus gaie que la veille au soir. Quand il a eu raccroché, il est venu me rejoindre tout doucement.

Lorsqu'il s'est arrêté derrière moi et qu'il s'est appuyé des deux bras sur le dossier du canapé, posant les mains de part et d'autre de mes épaules, je me suis empressée de fermer mon document.

— Petite cachottière, a-t-il murmuré en se penchant au-dessus de moi.

J'ai renversé la tête en arrière pour le regarder. Ses yeux pétillaient, et de petites fossettes s'étaient formées autour des coins de sa bouche. Il semblait heureux. Mon cœur s'est arrêté de battre une seconde quand il s'est penché un peu plus et que sa bouche a effleuré la mienne.

J'ai enroulé ma main autour de sa nuque pour qu'il m'embrasse vraiment, mais ça n'a pas marché comme je l'avais imaginé, parce qu'il a ri et que nos dents se sont entrechoquées. Pas terrible comme sensation, mais son rire m'a réjouie.

Il a passé ses lèvres sur ma joue jusqu'à ma mâchoire. Un frisson ruisselait sur mon corps.

J'ai fermé mon ordinateur et l'ai posé sur le coussin à côté de moi.

— Spence ?

— Hmm.

Il aspirait la peau de mon cou entre ses lèvres.

— Tu as une petite salle de bains rien que pour toi au rez-de-chaussée.

Il s'est arrêté. Ensuite, j'ai senti ses dents sur ma peau.

— J'aime quand tu me dis des obscénités.

— C'était juste une constatation.

— J'aime beaucoup recevoir dans ma salle de bains. Ça brise tout de suite la glace. Vraiment, je le fais souv…

J'ai boxé son épaule.

— T'es bête, ai-je dit en me tournant vers lui.

Il m'a décoché son sourire en coin. Puis il a pris mon visage entre ses mains et m'a donné le baiser le plus salace que j'ai jamais reçu. Je ne pourrais plus penser à rien d'autre qu'à sa bouche sur la mienne.

Une seconde plus tard, il a fait le tour du canapé et a tiré sur mes bras. Comme je ne me levais pas assez vite à son goût, il m'a soulevée et m'a portée. Tout en se dirigeant vers la salle de bains, il m'a tripotée et a essayé de me déshabiller. J'ai étouffé mes ricanements dans ses cheveux. Ce mec avait une sacrée coordination. Il n'a

trébuché qu'une seule fois.

Une fois dans la salle de bains, il m'a fait descendre et a fermé la porte derrière nous. Les yeux brillants, il s'est tourné vers moi. Je n'arrivais pas à respirer quand il me regardait comme ça.

— La salle de bains est minuscule, ai-je dit distraitement.

J'étais sur le point de perdre le contrôle.

— J'aime les défis, a-t-il répliqué.

Puis, il a posé ses mains sur moi.

Entre nos baisers fougueux, l'eau chaude et notre désir insatiable, j'ai souhaité que ce moment ne s'arrête jamais. Je savais pourtant que, comme la veille, j'allais le laisser ensuite seul dans son lit pour regagner ma chambre.

24

J'aimais notre petit bungalow à Beaverton. Du plus loin que je me souvienne, la maisonnette grise avec les poutres blanches avait toujours été un havre de paix pour moi. Les choses avaient changé quand j'étais revenue après ma rupture avec Nate. Bien sûr, c'était toujours ma maison, ça ne changerait jamais. Mais c'était différent désormais. À l'époque, les murs roses de ma chambre semblaient se moquer de moi. Tout comme les nombreuses photos de Nate et moi que j'avais accrochées sur des panneaux en liège. Je m'étais déchaînée comme une tornade et les avais toutes arrachées. Tout ce qui me rappelait Nate avait atterri sur un immense tas que j'aurais aimé brûler. Pourtant, soucieuse de sauver les apparences devant mon père, j'avais tout jeté derrière son dos. Il avait naturellement compris que j'avais besoin de prendre un peu de recul par rapport à mon passé avec Nate, mais si j'avais allumé un grand bûcher, il se serait forcément posé des questions.

Ce jour-là, je punaisais des photos de mes amis à Woodshill sur les deux panneaux en liège. J'avais fabriqué de nouveaux cadres et je les avais peints, optant pour une teinte vert menthe. Puis, je les avais ornés de paillettes. J'avais aussi imprimé des photos de notre week-end que je fixais avec mes punaises pastel récemment acquises.

Plutôt satisfaite, j'ai contemplé mon œuvre. Mes amis et moi avions l'air heureux sur les photos. J'ai éprouvé un sentiment de gratitude. Jamais je n'aurais cru pouvoir m'intégrer aussi facilement au sein d'un groupe. Nous avions passé un excellent week-end malgré les courbatures que je traînais depuis, grâce à Kaden. Celui-là avait manqué sa vocation. Instructeur dans les stages commando, voilà ce qu'il aurait dû faire. Du genre impitoyable, il était capable de crier après vous même quand vous ne pouviez plus mettre un pied devant l'autre. Une expérience que je n'avais pas franchement envie de renouveler tout de suite.

Pour être tout à fait honnête, Kaden n'était pas le seul responsable de mes courbatures. Spencer y avait sa part, lui aussi. Si, pendant la journée, nous gardions sagement nos distances, nous sautions l'un sur l'autre la nuit venue, comme si nous avions été privés de sexe pendant

des années. Quoique sceptique au départ, j'admettais désormais que l'amitié avec quelques prestations en bonus fonctionnait réellement. Plutôt bien d'ailleurs. Plus que bien, même. Spencer était tout simplement… incroyable.

— C'est chouette, a retenti la voix de mon père derrière moi.

Je me suis figée.

Il ne pouvait pas deviner ce à quoi je venais de penser. Malgré tout, j'avais l'impression d'avoir le nom « Spencer » écrit sur le front. En lettres écarlates.

— Merci, ai-je dit d'une voix rauque.

Je me suis raclé la gorge.

— Ça faisait longtemps que tu n'avais pas bricolé, a poursuivi mon père en contemplant les photos.

J'ai souri.

— C'est vrai.

Je n'y avais pas vraiment réfléchi. Autrefois, je fabriquais tout moi-même. Ma folie créative, mon goût pour les couleurs, tout ça s'était évanoui après le divorce. Chaque fois que je prenais une paire de ciseaux ou une feuille cartonnée, je repensais aux cartes de remerciement que j'avais prévu de réaliser et d'envoyer à tous ceux qui nous avaient offert un cadeau de mariage. Mon père a passé le bras autour de mes épaules, comme s'il avait lu dans mes pensées finalement, et ensemble nous sommes retournés dans le séjour.

— Dawny, je voulais te dire quelque chose. J'espère que ça ne va pas te perturber.

J'ai dressé l'oreille.

— Oh mon Dieu, qu'est-ce qui s'est passé ? Papa, ne me dis pas que tu es malade.

— En fait, je voulais juste te dire que je…

Il s'est éclairci la voix :

— … que j'ai rencontré quelqu'un.

J'ai poussé un soupir de soulagement et je lui ai donné un coup de coude.

— Papa, c'est une excellente nouvelle ! Je veux tous les détails ! Comment s'est passé votre premier rendez-vous, depuis quand vous êtes ensemble, comment elle s'appelle, tout, quoi !

Les paroles jaillissaient de ma bouche à toute vitesse. Contrairement aux idées largement répandues, j'avais toujours espéré avoir une belle-mère un jour. Papa et moi formions certes une super équipe, mais ça manquait de *girl power* à la maison !

— Ça fait beaucoup de questions à la fois. Viens t'asseoir, a-t-il dit en montrant le canapé du salon.

Il m'a servi un verre de sa limonade maison et s'est assis à côté de moi.

— Bon, comment avez-vous fait connaissance, ai-je demandé de nouveau. Et comment s'appelle-t-elle ?

— Elle s'appelle Maureen. J'ai fait sa connaissance à l'atelier.

J'ai émis un sifflement admiratif. Mon père avait des règles plutôt strictes : il n'avait pas pour habitude de mélanger vie professionnelle et vie privée.

— Elle a passé commande d'un placard et, quand je suis allé prendre les mesures chez elle… le courant est plutôt bien passé entre nous.

Les joues de mon père se sont colorées de rouge.

Trop mignon !

— Et vous êtes ensemble depuis combien de temps ?

— Un mois et demi tout juste. Je ne voulais pas t'en parler avant d'être sûr que c'était sérieux.

— Ah ! papa, je suis tellement contente pour toi ! Maintenant, parle-moi de Maureen. Je veux tout savoir, ai-je dit avec un grand sourire.

Mon père a bu une gorgée de limonade.

— Je me suis dit que ça serait aussi bien si tu lui posais directement les questions. On va manger ensemble aujourd'hui, avec elle et sa fille.

— Quoi ? me suis-je exclamée. Papa !

— Je suis désolé, s'est-il empressé de dire.

Il a reposé le verre sur la table et m'a regardée, l'air contrit.

— Je ne savais pas comment te le dire au téléphone ; alors, j'ai toujours repoussé le moment, j'ai fini par oublier et maintenant… elle devrait arriver d'une minute à l'autre.

— Bon sang, papa ! Tu ne peux quand même pas prévoir ce genre de truc derrière mon dos ! Je ne suis même pas habillée correctement et je parie que je suis couverte de paillettes, ai-je dit en regardant ma tenue.

C'était la vérité. J'avais enfilé ce qui me tombait sous la main, piochant parmi les affaires que j'avais encore dans ma commode. Et j'étais couverte de paillettes brillantes après avoir passé la journée à décorer ma chambre. C'était jour de lessive. Ça voulait dire que je portais un legging et un T-shirt ample. J'avais fait une tresse à la va-vite dans mes cheveux et j'étais déjà toute décoiffée. De plus, je n'étais pas maquillée, j'étais transpirante parce que j'avais pris un bus non climatisé pour venir jusqu'ici et que pendant tout le trajet j'avais été

ballottée, propulsée à chaque virage contre mes voisins de voyage. Ce n'étaient vraiment pas des conditions rêvées pour faire la connaissance de ma belle-mère.

Juste à cet instant, on a sonné à la porte.

Je me suis raidie. Comme une partie de mes cours avait été annulée, j'avais pris le car pour Portland, pensant passer une journée tranquille avec mon père.

Il s'est levé.

— Sois gentille avec elle, s'il te plaît. Et avec sa fille aussi.

— Je n'arrive toujours pas à croire que tu ne m'aies pas prévenue. Regarde comment je suis habillée, ai-je dit d'un ton accusateur en montrant ma tenue.

— Tu es mignonne comme tout, mon lapin. Surtout les paillettes sur ton nez.

Il a quitté le séjour pour se précipiter vers la porte d'entrée.

Je reconnaissais bien là mon père. Incapable de faire la différence entre une fée et un troll. J'ai rapidement passé la main sur mon visage pour enlever les traces de mon après-midi bricolage en espérant ne pas aggraver les choses.

J'ai entendu la porte s'ouvrir, puis tout de suite après des voix de femmes. Je me suis levée quand je les ai entendus approcher. Mon père est entré dans le séjour avec à ses côtés une très belle femme aux cheveux noirs coupés court.

— Tu dois être Dawn, a-t-elle dit avec un grand sourire en venant vers moi.

— Et toi, ma nouvelle maman, ai-je répondu en plaisantant, ce que j'ai immédiatement regretté.

Quelqu'un qui ne connaissait pas mon humour aurait pu mal interpréter mes propos.

Heureusement, Maureen a ri de bon cœur. Elle m'a serrée dans ses bras. C'est seulement après que j'ai vu sa fille.

Mais…

— Everly ?

Incroyable comme elle ressemblait à Maureen. Ses cheveux noirs étaient coupés au carré, un carré court et effrangé. Ses sourcils étaient bien dessinés et elle avait le teint très pâle.

— Oh Dieu merci ! J'avais une de ces frousses, a-t-elle dit en traversant la pièce comme une flèche.

Elle aussi m'a serrée dans ses bras.

— Quoi ? Vous vous connaissez ? a demandé mon père.

Il semblait tellement nerveux. Voilà bien longtemps que je ne l'avais pas vu dans un tel état.

— Oui, on étudie ensemble, ai-je répondu.

— Le monde est vraiment petit, a dit Maureen en nous regardant tour à tour, Everly et moi.

— Vous avez ma bénédiction, a annoncé Everly.

Quand Maureen a souri timidement à mon père, qui, soulagé, lui a retourné son sourire, j'ai su que je n'aurais aucune difficulté à l'aimer.

Autour d'un buffet asiatique, entre des won ton et du canard en croûte, j'ai appris à mieux connaître Maureen et Everly. Maureen travaillait dans une maison d'édition spécialisée dans les ouvrages pratiques. Everly voulait suivre ses traces, même si, tout comme moi, elle se voyait bien écrire et vivre de sa plume. À force de discuter avec elles, j'avais l'impression de les connaître depuis longtemps. Mon père a fini par se dérider, lui aussi. Pour lui, c'était tout à fait inhabituel de se retrouver au milieu de toutes ces femmes, mais il s'en sortait très bien. D'autant plus que toute la journée il côtoyait des collègues masculins à l'atelier.

— Je crois qu'ils ont vraiment craqué l'un pour l'autre, a fait remarquer Everly tandis que mon père et Maureen étaient retournés se servir au buffet.

— Pour ma part, je suis contente. Mon père est resté seul très longtemps. J'ai même essayé de le caser, il y a quelques années. Un fiasco total.

Everly a ri et a coincé une mèche de cheveux derrière ses oreilles.

— Oui, pareil pour moi. Ça me ferait plaisir qu'ils restent ensemble un moment. Tu ne trouves pas ça bizarre qu'on se réjouisse pour nos parents ? a-t-elle réfléchi à haute voix. Dans les films, la plupart des enfants sont totalement contre.

— Je pense que c'est surtout le cas quand les enfants ont grandi avec leurs deux parents. Chez moi, c'était différent. Mon père m'a élevée seul, je l'ai pratiquement toujours connu seul. J'aimerais tellement qu'il soit heureux ; il a droit au bonheur, lui aussi.

— Je ressens la même chose que toi, a dit Everly. Je crois qu'on a eu de la chance.

Je lui ai souri, puis j'ai regardé mon père et Maureen qui faisaient toujours la queue devant le buffet. J'ai laissé mon regard errer un peu plus loin et, parmi toutes les têtes, une crinière noire a attiré mon attention.

Involontairement, je me suis raidie. Tout s'est figé en moi, et mon

cœur s'est arrêté de battre une seconde.

— Dawn ? Tout va bien ?

J'entendais vaguement Everly. Mon regard était resté fixé sur Rebecca. Rebecca qui riait de bon cœur.

Ensuite, j'ai vu Nate.

C'était comme un coup dans le ventre : douloureux, violent, à vous donner la nausée. J'ai expiré en émettant une sorte de sifflement, incapable d'inspirer ensuite. C'était du domaine de l'impossible. Le monde s'est arrêté, comme le soir, un an et demi auparavant, où je les avais surpris. Comme à l'époque, je ne pouvais pas détourner les yeux.

Le grand sourire de Nate lui faisait plisser les yeux au point qu'ils semblaient tout petits. Il avait eu la chance de ne jamais porter d'appareil dentaire. Il avait toujours eu de belles dents bien droites et blanches, voilà pourquoi nous avions très peu de photos de notre adolescence, entre quatorze et quinze ans. À l'époque, avec mes bagues, j'avais l'impression d'être le vilain petit canard à côté de lui.

Comme s'il avait senti mon regard sur lui, il a tourné la tête dans ma direction. Son sourire s'est figé.

Mon premier réflexe a été de me glisser sous la table. Dans ma précipitation, je me suis cogné le front et, pendant quelques secondes, je ne voyais plus que des points noirs.

Merde. Putain de bordel de merde.

— Qu'est-ce que tu fais ? a demandé Everly.

J'étais dans un état de sidération. Nate m'avait vue. Et s'il venait vers moi ?

Ça faisait tellement mal de le voir. De me retrouver dans la même pièce que lui. Je n'arrivais plus à respirer. Je voulais partir d'ici.

— Je ne sais pas ce qui lui arrive. Elle s'est tout simplement…

Everly tentait d'expliquer à mon père ce qui se passait. Elle parlait d'une voix agitée.

Quelques secondes plus tard, mon père s'est mis à quatre pattes sous la table. Je l'ai regardé, les yeux écarquillés. Ma vision s'est brouillée, une douleur lancinante me vrillait le crâne.

— Dawny.

Il a pris ma main et l'a serrée brièvement.

— On rentre à la maison.

J'ai réussi à hocher la tête. Avec l'aide de mon père, je suis sortie de ma cachette sous la table sans prêter attention à ce qui m'entourait. Soutenue par mon père qui avait passé son bras autour de mes épaules, je me concentrais uniquement sur mes pas. Everly et

Maureen, qui avaient eu la présence d'esprit de prendre mes affaires, nous suivaient de près. Ensemble, nous nous sommes enfuis du restaurant.

Peu après, nous nous sommes installés dans la voiture pour rentrer à la maison. Pendant le trajet, mon père et Maureen ont parlé de choses et d'autres. Elle a évoqué un nouveau projet sur lequel elle travaillait. Everly s'affairait avec son téléphone et intervenait de temps à autre dans la conversation. Aucun ne me donnait le sentiment que j'étais ridicule ou que j'avais réagi de manière excessive.

Bizarrement, je me sentais encore plus mal.

Couchée dans mon lit, je fixais le plafond. Il était huit heures passées quand nous étions rentrés de notre dîner catastrophique. Je m'étais excusée auprès de Maureen et Everly avant d'aller me réfugier dans ma chambre. Voilà plus d'un quart d'heure que je regardais l'écran de mon portable avec le nom de Spencer sélectionné parmi mes contacts. Mes doigts hésitaient au-dessus de l'icône d'appel. D'un côté, je n'avais aucune envie de parler. De l'autre, j'avais besoin de quelque chose qui me rappelle qui j'étais devenue. Mes amis, et en particulier Spencer, y parvenaient toujours.

Après avoir pris une profonde inspiration, j'ai lancé l'appel. J'ai entendu plusieurs sonneries et, au moment où je m'apprêtais à raccrocher, il a répondu.

— Salut, a-t-il dit, hors de souffle.

— Je te dérange ? ai-je demandé immédiatement.

— Non, j'étais en train de courir. Qu'est-ce qui se passe ?

J'ai fermé les yeux, écoutant ses pas sur l'asphalte. Une brève rafale a grésillé dans mes oreilles et j'ai imaginé Spencer en train de courir. Tout simplement pour ne penser à rien d'autre.

— Rien, ai-je répondu avec un temps de retard.

Ses pas se sont arrêtés.

— Dis-moi ce qui se passe, a-t-il demandé doucement.

— Je crois que je ne veux pas en parler.

Ma voix était rauque et lasse. Je détestais ce que la vision de Nate avait provoqué chez moi. Le pouvoir qu'il avait encore sur moi. Je ne l'aimais plus, j'en étais absolument certaine ; pourtant, une simple rencontre avec lui et Rebecca me ramenait au bord de l'abîme où j'avais failli sombrer il y a longtemps.

— D'accord, parlons d'autre chose alors. Tu veux que je te parle de mon travail en arts plastiques ? a-t-il demandé d'un ton délibérément léger.

— Oui, s'il te plaît.

— On est en train de réaliser des sculptures. On a d'abord dû présenter des esquisses qui devaient être validées par notre prof. J'ai eu de la chance. Miles, en revanche, beaucoup moins. Il voulait sculpter le cul de Kim Kardashian, sauf que notre prof n'était pas très enthousiaste ; du coup, il a pris du retard sur nous. On a commencé aujourd'hui à réaliser le modèle avec des tubes en PVC et du fil métallique.

J'ai souri et j'ai rouvert les yeux.

— C'est vraiment dommage pour Miles. On vient de se priver d'une sculpture qui aurait changé la face du monde.

Spencer a ri doucement.

— C'était l'avis de Miles aussi. Je t'ai précisé qu'il voulait réaliser un cul grandeur nature ? Quand la prof l'a entendu dire « à l'échelle », elle est devenue toute rouge et lui a donné un coup à l'arrière de la tête avec son carnet à croquis.

J'ai ri à mon tour.

— À quoi ressemble ta sculpture ?

— C'est une surprise. Tu la verras quand elle sera terminée.

— Ne me dis pas que tu veux réaliser une sculpture très fidèle de mon postérieur ?

— Ne me tente pas, je serais capable de le faire.

Le vent a de nouveau sifflé dans le téléphone.

— Tu vas me prendre pour un obsédé, mais je viens de voir tes fesses nues devant moi.

J'ai souri de nouveau. J'avais oublié ma soirée cauchemardesque, j'avais tout oublié. Spencer parvenait à effacer tout ce qui me rendait malheureuse.

— Mon père m'a présenté sa nouvelle copine aujourd'hui.

— Ah ! Et alors, elle est comment ?

— Elle est géniale. Le plus drôle, c'est que je connais sa fille Everly. Elle participe au même atelier d'écriture que moi.

— Quelle drôle de coïncidence !

J'ai pris une profonde inspiration.

— Je me suis complètement ridiculisée aujourd'hui, Spence.

Il a attendu patiemment que je continue. Il ne me pressait jamais de questions. C'est une qualité que j'appréciais tout particulièrement chez lui. Il me laissait le temps. Il me laissait toujours le temps.

— On est allés dîner dehors et… Rebecca et Nate étaient dans le même restaurant.

Il a inspiré bruyamment.

— Merde.

— Tu l'as dit. J'ai eu une réaction épidermique et je suis allée me cacher sous la table.

Spencer a encore juré.

— J'ai fait honte à mon père, ai-je marmonné en me couvrant les yeux avec la main.

La lumière éblouissante du lustre me piquait les yeux. Du moins, me suis-je convaincue que c'était elle la coupable.

— Je ne pense pas. Ton père te connaît, Dawn. Il sait combien la séparation a été difficile pour toi, même si tu lui as dit que vous vous étiez quittés en bons termes.

Spencer a marqué une courte pause.

— Je peux te parler franchement ?

— Bien sûr. Je veux que tu sois toujours franc avec moi, ai-je répondu sans hésiter.

— Très bien. Je pense que tu devrais dire la vérité à ton père. C'est grave ce qui s'est passé. Grave et complètement nase. Tu as des liens très étroits avec ton père. Si tu gardes ce qui te tourmente pour toi, ça sera toujours entre vous à l'avenir. On s'en fiche que la vraie version des faits ait un impact sur ses rapports avec les Durskey.

— Les Duffy, ai-je rectifié avec un peu de retard.

— Peu importe comment s'appellent les parents de ce branleur. J'en ai rien à carrer.

J'ai souri comme une idiote.

— Je trouve ça mignon quand tu te mets à jurer.

— Si ça me rend encore plus irrésistible à tes yeux, je vais le faire tout le temps. Et si je commençais tout de suite ? Je pourrais crier « Enculé ! » bien fort, comme ça.

— Ça serait trop excitant, ai-je dit en minaudant.

Il a crié le mot si fort que mes oreilles se sont mises à siffler.

— Alors, c'était comment ?

— Je croyais que tu étais au milieu de la rue ?

— Oui, c'est bien ça. Une femme vient de tomber dans les pommes, un homme a failli me renverser, et tous les gosses, dans un rayon de dix kilomètres, peuvent inscrire un nouveau nom dans leur répertoire encore loin d'être exhaustif. Cette nuit, leurs parents vont venir me trouver avec des fourches à foin et des flambeaux.

— Tu es un vrai héros.

— On fait ce qu'on peut, a-t-il répondu et j'ai cru entendre un

sourire dans sa voix.

— Tu reviens quand ?

— Je voulais rentrer ce soir.

— On se voit demain ? a demandé Spencer.

Mon cœur s'est mis à battre un peu plus vite.

— Avec plaisir.

— Cool.

— J'trouve aussi.

— Si ça ne te fait rien, je vais reprendre mon footing. La femme qui était tombée dans les pommes vient de me doubler et je ne peux pas laisser passer cette humiliation.

— Bien sûr. Désolée de t'avoir retenu si longtemps.

— Ne dis pas n'importe quoi, Dawn. Tu peux toujours m'appeler quand tu as quelque chose sur le cœur. Mais aussi, quand tu n'arrives pas à dormir la nuit et que tu as envie d'un interlocuteur de choix pour le téléphone rose, je suis là. C'est sans engagement…

Je me suis redressée brusquement.

— Spence !

— Ah ! je disais ça comme ça.

Il a souri. Je ne pouvais pas le voir, mais je l'entendais et je le sentais. Ça m'a fait chaud au cœur.

— À demain, ma belle.

— À demain.

Le monde ne me paraissait plus si terrible tout à coup.

25

Chère Dawn,
Je crois que tu ne m'as pas envoyé le bon fichier en pièces jointes. Au lieu de me rendre le devoir que je vous avais donné, tu m'as envoyé les premiers chapitres d'un roman d'amour. Ça ne m'était pas destiné, non ? Naturellement, je n'ai pas pu m'empêcher de jeter un coup d'œil. Tu as un vrai don pour les dialogues croustillants et pour décrire la tension entre les personnages. Bravo ! Si tu veux, je pourrai revenir plus longuement sur le style et la perspective narrative. Sinon, je serais naturellement ravi de recevoir le devoir d'origine.
Amicalement,
Nolan

Non. Non. Non, ce n'était pas possible.

J'ai cliqué à toute vitesse sur les messages envoyés et j'ai ouvert celui que j'avais écrit le matin même à Nolan.

Effectivement.

Je lui avais bien envoyé les trois premiers chapitres d'*About Us*. Et j'avais envoyé mon devoir à ma lectrice-test. Comment avais-je pu faire une bourde pareille ?

À cette seconde, j'aurais aimé être frappée par la foudre. Ou me faire renverser par un bolide. Ou les deux à la fois. Je me suis tapé le front contre le comptoir ; après quoi, j'ai laissé échapper un juron parce que ça faisait mal.

— Qu'est-ce qui se passe encore ? a demandé Sawyer, agacée.

Je lui avais rendu visite au Steakhouse, où elle travaillait depuis peu. Elle avait fait deux jours d'essai, puis avait décroché le job. À présent, elle servait les boissons aux clients et nettoyait le comptoir pour la cinquième fois depuis mon arrivée.

— J'ai envoyé le mauvais fichier à mon prof, ai-je expliqué en reprenant mon verre.

— Tu lui as envoyé des photos de toi à poil ? a demandé Sawyer tout en polissant un des verres qu'elle avait rincés.

Non, pas de photos de moi à poil. Mais au moins une scène sexy

dans laquelle Tristan et Mackenzie dansaient ensemble. Une danse torride durant laquelle il avait murmuré des obscénités à son oreille. Certes, c'était juste pour plaisanter, mais…

Tu as un vrai don pour les dialogues croustillants et pour décrire la tension entre les personnages. Bravo !

Bravo ? Oh mon Dieu, plus jamais je n'oserais me montrer à l'atelier d'écriture. Je ne remettrais plus les pieds à la fac. J'allais changer d'université. Et déménager. Le mieux serait que je retourne à Portland, où je croiserais tous les jours Rebecca et Nate.

— Merde.

J'ai de nouveau tapé mon front sur le comptoir.

— Arrête un peu ton cinéma, a dit Sawyer. Fais-moi voir ça.

Elle s'est emparée de Watson et l'a tourné vers elle. J'ai voulu le lui arracher, mais elle le tenait fermement des deux mains.

Elle a souri.

— D'accord, maintenant, je comprends ton désespoir. Quoique…

Elle a fait défiler l'extrait et je n'ai pas protesté.

Je ne me cachais plus devant elle. Jusqu'à présent, elle avait parfaitement géré la situation. Elle savait que j'écrivais des nouvelles érotiques, ne m'avait pas jugée, n'en avait parlé à personne et avait même lu deux de mes histoires. Elle m'avait dit qu'un des personnages lui avait tellement plu qu'il l'avait vraiment séduite. Son commentaire en direct ne m'avait pas du tout fait le même effet que les critiques et les messages que je pouvais lire sur le réseau. J'avais rougi en l'entendant, mais je m'étais aussi secrètement réjouie. En plus, je commençais franchement à apprécier Sawyer. Elle était cool.

— Il n'y a même pas une scène de sexe là-dedans, Dawn. Arrête un peu ton cirque, a-t-elle dit en poussant Watson sur le comptoir.

— Mais les deux ont dansé ensemble, collés l'un contre l'autre, et il lui a dit des obscénités. Nolan sait donc que je…

— Blablabla, m'a interrompue Sawyer en me faisant taire d'un geste de la main. Arrête un peu ! Arrête de te mettre dans la tête que ce que tu fais est sale ou obscène. Si tu me sors encore une connerie pareille, je vais cacher des œufs crus dans ton lit et je vais te photographier au moment où tu te couches.

J'ai pincé les lèvres pour m'empêcher de sourire.

— D'accord, désolée.

Elle a hoché la tête.

— La prochaine fois, tu feras attention aux fichiers que tu envoies et à qui tu les envoies. Problème réglé. Mais dis-moi… il est canon ton

prof ?

— Quel est le rapport ?

Sawyer a haussé un sourcil.

— Tu as encore beaucoup à apprendre, Dawn. Sérieusement, en tant que femme sexuellement active, tu ne peux pas poser une telle question.

J'ai posé mon verre sur le comptoir.

— Sexuellement active ? Quel âge tu as ? Soixante ans ?

Sawyer a ricané.

— Tu vois Spencer tout à l'heure ? Demande-lui comment il appellerait ça.

J'ai rougi.

— Sawyer ! On va cuisiner ensemble.

— Mouais, mouais *cuisiner* !

Elle m'a décoché un regard qui n'a fait qu'accentuer ma rougeur.

— T'es infernale !

Elle a ri et a contourné le comptoir pour saluer les nouveaux clients qui venaient d'entrer.

— J'espère que vous êtes prêts, ta cuisine et toi, ai-je dit en guise de salutation quand Spencer m'a ouvert la porte l'après-midi du même jour.

Il portait un T-shirt blanc, qui faisait ressortir sa peau mate, et un jean sombre maculé de taches blanches. J'en ai déduit qu'il était en train de travailler sur sa sculpture. Il m'a regardée de la tête aux pieds et, quand ses yeux se sont posés sur les sacs de provisions bien remplis que je portais, il a esquissé un sourire.

— En quelque sorte.

Il s'est effacé et je suis passée devant lui pour me rendre directement à la cuisine. J'ai posé les sacs sur le plan de travail.

Ensuite, j'ai enlevé mon manteau et je suis allée ranger mes affaires dans la penderie à l'entrée. Quand je suis revenue à la cuisine, Spencer était déjà en train de déballer les sacs.

— Qu'est-ce qu'on fait ?

— Des spaghettis *verdura*, ai-je dit en me postant à côté de lui.

— C'est sexy.

Je lui ai lancé un regard de biais.

— Qu'est-ce qu'il y a de sexy là-dedans ?

Il m'a regardée brièvement avant de reporter son attention sur le contenu des sacs.

— Ta façon de le prononcer, a-t-il dit en souriant.

Ne sachant quoi répondre, je me suis contentée de secouer la tête et j'ai chargé Spencer de couper les courgettes et les aubergines. De mon côté, j'ai mis l'eau à chauffer pour les pâtes et je me suis occupée des oignons et de l'ail.

Tandis que les oignons revenaient dans la poêle, j'ai jeté un coup d'œil par-dessus les épaules de Spencer, ou plutôt derrière son bras droit.

— Tu peux couper les légumes en dés plutôt qu'en lamelles ?

— Oui, bien sûr.

Je me suis postée à côté de lui et j'ai examiné ce qu'il avait fait jusque-là.

— Et les aubergines un peu plus épaisses, s'il te plaît.

Il a mimé le salut militaire avec son couteau.

— Oui, chef !

Spencer était un aide de cuisine très conciliant. Il attrapait pour moi les ustensiles que je ne pouvais pas atteindre et n'était pas constamment dans mes jambes. Petit à petit, j'ai incorporé les ingrédients pour la sauce. J'ai fait revenir un moment les légumes, puis j'ai ajouté les tomates. J'avais bêtement oublié les épices. Spencer n'avait que du sel et du poivre.

— En fait, il faut encore ajouter tout un tas d'épices et d'herbes fraîches, ai-je marmonné en jetant une pincée de sel dans la poêle.

— Désormais, je veillerai à avoir une réserve d'herbes aromatiques et d'épices à la maison. Au cas où tu passerais souvent et que l'envie te prendrait d'abuser de ma cuisine.

— Cette gazinière est là pour remplir sa fonction première, à savoir cuire des aliments. Le reste serait du pur gâchis.

J'ai reposé le sel dans le placard. Sur la pointe des pieds, j'ai fouillé parmi les petits récipients. J'ai découvert une boîte marron contenant des médicaments. Je n'ai pas eu le temps de m'en emparer que Spencer s'était déjà posté derrière moi, posant les mains sur le plan de travail de part et d'autre de mon corps.

— Tu as besoin d'aide ? a-t-il dit, et j'ai senti son souffle sur ma nuque.

J'ai remis les talons par terre.

— Je crois que ça va aller, merci.

Son souffle m'a chatouillée de nouveau. Les poils de mes bras se sont hérissés ; j'étais électrisée. Incroyable ce qu'il provoquait en moi dès qu'il se trouvait à proximité. Il lui suffisait de réduire la distance entre nous pour que je perde la maîtrise de mon corps. Il ne me touchait

même pas.

— Spence, ai-je dit d'une voix haletante.

— Hmm, a-t-il dit encore plus près de mon oreille.

Ses lèvres ont effleuré ma nuque.

— La sauce, ai-je croassé.

— Oui.

Il a mordillé ma peau entre ses dents et j'ai soupiré. Puis il a aspiré la peau sous mon oreille.

Seigneur Dieu !

— Arrête.

— Hmm.

Il s'est contenté de grogner ; pourtant, j'ai senti le non sur ma peau.

— Arrête, je te dis ! Je suis venue pour cuisiner, pas pour me laisser distraire.

Son sourire a caressé mon cou.

— J'adore te distraire, pourtant.

— C'est parfaitement désintéressé, je suppose.

Il a hoché la tête, et ses cheveux ont balayé ma joue.

— Je suis comme ça, qu'est-ce que tu veux ! Désintéressé et dévoué.

J'ai éclaté de rire. Puis, je me suis tournée vers lui. Ses bras m'enserraient. Ses yeux noirs brillaient de désir.

— Ne me regarde pas comme ça, ai-je murmuré.

Les coins de sa bouche se sont relevés, mais il a fermé les yeux.

— D'accord.

Ses mains sont remontées sur ma taille, il a passé les pouces sur mes côtes juste au-dessous de mes seins. Il s'est penché et s'est pressé contre moi.

La sauce ou Spencer, ai-je réfléchi à toute vitesse. Spencer ou la sauce ? Quand j'ai senti son corps contre le mien, j'ai littéralement fondu et je n'ai plus hésité une seconde.

Je me suis mise sur la pointe des pieds pour l'embrasser. Spencer a refermé la main sur ma nuque et m'a attirée à lui, plus près encore. Sa langue a glissé dans ma bouche, s'est frottée contre la mienne. Un frisson puissant m'a parcourue et il a recueilli mon soupir avec ses lèvres. C'était comme s'il tenait tous mes sens dans ses mains. Il pouvait faire de moi ce qu'il voulait, je n'étais pas en état de me défendre. Et si j'avais été à l'origine du baiser, c'était lui qui en avait pris le contrôle.

Une main refermée sur ma nuque, l'autre dans le bas de mon dos, Spencer me tenait fermement. Une chaleur intense émanait de mon

corps frémissant.

Reprenant son souffle, Spencer s'est écarté un peu, puis il a appliqué une série de baisers le long de ma mâchoire. Je les ai savourés jusqu'à ce qu'une odeur de brûlé vienne me chatouiller les narines.

— Eh merde !

Je me suis précipitée vers la cuisinière. J'ai immédiatement éteint le feu et enlevé la poêle de la plaque. J'ai remué la sauce pour évaluer l'ampleur des dégâts. Certains légumes avaient attaché au fond de la poêle. J'ai versé ce qui pouvait être sauvé de la sauce dans un saladier pendant que Spencer égouttait les pâtes.

J'étais catastrophée, mais Spencer m'a dit de ne pas m'en faire et que mon repas serait bien meilleur que les lasagnes toutes prêtes qu'il avait encore dans son frigo. Ça m'a un peu rassurée.

Cette fois, nous avons mangé à table plutôt que sur le canapé.

— Divin, c'est tout simplement divin, a dit Spencer, la bouche pleine, en pointant sa fourchette sur moi. Tu es une véritable déesse, Dawn Edwards.

Je l'ai regardé manger et j'ai secoué la tête. J'étais certaine qu'il disait ça pour me faire plaisir et non parce que la sauce brûlée était délicieuse.

Nous avons discuté de la fac et de nos cours. Spencer m'a dit qu'il avait le projet de faire une grande randonnée avec Kaden l'été suivant. Ils avaient prévu de bivouaquer et de partir plusieurs jours.

Après le repas, nous avons débarrassé ensemble. Je voulais aussi l'aider à faire la vaisselle, mais Spencer ne m'a pas laissée approcher de l'évier. Il m'a montré un tabouret devant l'îlot central et m'a dit :

— Tu as cuisiné, à mon tour de faire la vaisselle. Tu te charges de la conversation pendant que je m'occupe des assiettes et des couverts.

Je me suis immédiatement accommodée de cette règle et je lui ai parlé du Steakhouse ; je lui ai dit combien j'aimais cet endroit où Sawyer travaillait désormais. Je lui ai raconté que je lui avais tenu compagnie pendant son service de midi et j'ai également évoqué ma terrible bourde avec Nolan, même si j'ai dû cacher mes joues rouges dans mes mains. Spencer riait tellement qu'il a trempé son T-shirt avec la brosse à vaisselle. Il a insisté pour lire la réponse de Nolan. J'ai fini par extraire mon portable de ma poche pour lui montrer le mail.

En ouvrant ma boîte mail, j'ai constaté que j'avais de nouveaux messages. Entre autres, une critique et, curieuse comme j'étais, j'ai voulu la parcourir immédiatement.

J'ai immédiatement regretté ma décision quand j'ai lu la première

phrase. Un sentiment d'abattement m'a envahie.

J'aurais aimé éteindre le portable, le poser et oublier les commentaires méchants. Mais je n'arrivais pas à détacher mes yeux de l'écran. J'étais paralysée.

— Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Spencer tout à coup.

J'ai remarqué vaguement que le clapotement de l'eau dans l'évier avait cessé.

J'ai pris une profonde inspiration pour calmer mon pouls et réprimer le sentiment de malaise qui m'envahissait. Avec un sourire contraint, j'ai regardé Spencer.

— Oh ! rien. Tout va bien.

Spencer ne pouvait pas se contenter d'une réponse aussi évasive. Il s'est avancé vers moi à grands pas.

J'ai haussé les épaules.

— J'ai reçu une mauvaise critique. Ce n'est pas bien grave.

— Comment ça, mauvaise ?

Il s'est penché, s'est appuyé d'une main sur le dossier de la chaise tout en prenant de l'autre le téléphone. Puis il a commencé à lire.

— *On est à la limite du supportable*, a-t-il lu d'une voix atone. *Ridicule… roman de gare… Fortement déconseillé*.

Spencer s'est interrompu et a fixé l'écran. Je l'ai entendu déglutir plusieurs fois. Tous ses muscles étaient contractés.

— Spence ? ai-je demandé doucement.

Spencer a respiré profondément. Puis il s'est redressé et a quitté la cuisine sans un mot.

— Spence ?

Il s'est contenté de jeter un regard par-dessus son épaule et m'a fait signe de le suivre.

Il est monté à l'étage, gravissant deux marches à la fois. Une fois dans sa chambre, il s'est assis sur sa chaise de bureau, allumant en même temps son ordinateur.

Je n'y comprenais plus rien. Désemparée, je me suis arrêtée sur le seuil.

— Qu'est-ce qu'on fait là ?

Spencer m'a fait signe de le rejoindre sans me regarder.

— Viens là.

J'ai traversé doucement la chambre. La dernière fois que j'étais venue dans cette pièce, je n'avais d'yeux que pour Spencer et n'avais pas prêté attention à la décoration. Dans cette pièce, comme dans celles du bas, on sentait la patte d'un décorateur professionnel. Des

murs bleu fumée, des rideaux vert olive, un parquet sombre, avec un tapis sable.

Le cadre du lit était en bois sombre. Plusieurs coussins étaient empilés vers la tête de lit massive, et un couvre-lit bleu gris à carreaux était jeté en travers du matelas. Quelques photos en noir et blanc étaient accrochées au mur au-dessus du lit. Des vues de Portland, si je ne me trompais pas.

Ayant rejoint Spencer, je me suis appuyée des deux mains sur le dossier de la chaise, continuant à inspecter mon environnement. J'ai regardé les fiches et les carnets à croquis qui recouvraient toute la surface du bureau.

Une photo de Spencer et de sa famille a attiré mon attention. Pour la première fois, j'ai vu Olivia. Elle était mignonne. La photo datait un peu, Olivia devait avoir sept ou huit ans à l'époque, mais on remarquait déjà sa ressemblance avec son frère. Elle avait les mêmes cheveux noirs et les profondes fossettes qui creusaient les joues de son frère quand il riait. Sur cette photo, Spencer avait l'air d'un rebelle avec sa mine renfrognée, son jean usé et son T-shirt ample à l'effigie de Johnny Cash. Il était clair qu'à l'instant où la photo avait été prise, il aurait aimé être n'importe où, mais surtout pas avec les personnes qui l'entouraient.

— *Avec son style plein d'humour, D. Lily me fait rire mais aussi rêver. Oui, je rêve d'avoir pour amant un de ses personnages masculins*, a lu Spencer.

— Quoi ?

— *Avec cette nouvelle, l'auteure a réussi à m'entraîner dans un monde où tout est possible*, a-t-il poursuivi, imperturbable. *Je traverse une période difficile, et ses histoires, en particulier* Tame Me*, m'ont fait oublier mes problèmes. Un grand merci à vous, D. Lily, si vous me lisez.*

J'ai compris ce qu'il faisait.

— Spence, arrête, ai-je murmuré.

— *Mademoiselle Lily, où trouve-t-on un mec comme Grover ? Je serais prête à vous payer*.

Spencer s'est tourné vers moi en souriant. Il m'a montré ses genoux.

Comme je ne répondais pas à son invitation, il a pris mon poignet et m'a attirée entre ses jambes. Je n'ai pas eu d'autre choix que de m'asseoir sur ses genoux. Ensuite, il s'est de nouveau tourné vers son ordinateur.

— Tu vois ? a-t-il demandé en montrant avec l'index le champ où était affichée la moyenne des appréciations.

Sur cette plateforme, on pouvait attribuer au maximum cinq étoiles. J'obtenais une bonne moyenne de quatre.

— Dawn… tu comptes beaucoup pour ces lectrices. Tu leur donnes quelque chose à quoi elles peuvent se raccrocher. Quelque chose qui leur permet d'oublier leur quotidien et qui les réconforte. Tu leur montres qu'elles peuvent aussi être fortes et formidables.

J'avais la gorge sèche, tout à coup. Mes yeux me piquaient une fois de plus et j'ai fixé le clavier.

— Ne te laisse pas décourager par des critiques négatives. Tu vois bien que c'est de la pure méchanceté, a-t-il poursuivi.

Il a déposé un baiser dans mon cou.

— Il y a tellement de personnes qui t'admirent. Et ça me rend plutôt fier.

J'ai dévisagé Spencer, puis j'ai ouvert la bouche pour répondre. Mais j'étais sans voix.

J'ai passé mes bras autour de ses épaules et j'ai enfoui mon visage dans son cou.

26

Le soir même, nous nous sommes retrouvés avec toute la bande chez Allie et Kaden. Nous avons d'abord regardé le DVD du dernier film des Avengers, nous avons commandé des pizzas, ensuite nous avons organisé un tournoi Mario Kart. La mère de Kaden lui avait envoyé sa vieille Nintendo 64. J'ai pleinement savouré cette séquence « nostalgie ». J'ai même gagné ma partie contre Allie, bien qu'elle ait fait quelques tours de chauffe au préalable. Ma victoire était sans doute due à mes années de pratique avec mon père et ses amis. À l'époque, je les battais tous.

Spencer parvenait beaucoup mieux que moi à faire comme si rien n'avait changé entre nous. Pour ma part, je le dévorais des yeux dès que je ne me sentais pas observée. Depuis qu'il s'était montré si gentil avec moi, c'était pire. Plus je m'interdisais de le désirer, plus forte était mon envie de me jeter sur lui. C'était un peu comme avec les régimes. Plus on s'acharne à éviter les sucreries, plus forte est la fringale.

Je ne me lassais pas de le regarder, au point que j'écoutais d'une oreille fort distraite ceux qui me parlaient. J'étais trop fascinée par ses bras, dont les muscles se contractaient quand il appuyait sur la manette et par son rire quand il se lançait dans un dépassement audacieux. Mes doigts me picotaient tant le désir de le toucher était fort. Et chaque fois que Spencer surprenait mon regard, il avait un sourire moqueur comme s'il savait parfaitement ce que je ressentais.

La soirée m'a paru longue, très longue.

Une fois nos parties de Mario Kart terminées, Spencer a proposé à Scott et moi de nous raccompagner chez nous. J'ai fini par arrêter de compter combien de fois nos regards s'étaient croisés dans le rétroviseur.

Quand Spencer s'est garé devant chez Scott, je suis descendue avec mon ami et je lui ai donné l'accolade pour lui souhaiter bonne nuit. Il m'a regardée avec un peu trop d'insistance, puis il a posé les yeux sur Spencer, toujours installé au volant.

— Tout va bien ? a-t-il murmuré.

J'ai hoché la tête, même si ça n'était pas tout à fait vrai.

— Oui.

Il a haussé un sourcil et j'ai vu dans son regard une question implicite. Je me suis contentée de secouer la tête.

— Ne fais pas ce que je ne ferais pas, moi non plus, a-t-il dit avant de me serrer une dernière fois dans ses bras et de se diriger vers son bâtiment.

Eh merde ! Scott avait un flair incroyable. Dès qu'on cherchait à lui cacher quelque chose, il s'en rendait compte. S'il avait deviné que le courant passait entre Spencer et moi, je devais me montrer beaucoup plus prudente. Notre amitié avec ses petits extras fonctionnait parfaitement. Je ne voulais rien changer à la situation et, pour la préserver, il fallait que nous restions discrets.

En remontant dans la voiture, j'ai senti le regard de Spencer sur moi.

— Tout va bien ? a-t-il demandé.

Je devais vraiment avoir une drôle de tête pour qu'ils me posent tous les deux la même question à quelques minutes d'intervalle.

— Tout va pour le mieux, ai-je répondu en regardant par la vitre.

Le trajet jusqu'à la cité universitaire a duré le temps d'une chanson de James Morrison.

La voiture s'est arrêtée, et je n'osais pas vraiment regarder Spencer.

— Merci de m'avoir raccompagnée, ai-je dit en me détachant.

Mes doigts n'ont jamais atteint la poignée de la portière. Il a pris mon bras. J'ai inspiré profondément et j'ai levé les yeux vers lui.

Il scrutait mon visage.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Je suis fatiguée, c'est tout.

Il a plissé le front.

— Mais oui, c'est ça !

Il a caressé mon bras.

— Qu'est-ce qui se passe dans ta tête ?

Pourquoi fallait-il qu'il soit si beau ? Chaque fois qu'il me regardait de cette façon, avec ses yeux sombres, insondables, mon estomac se nouait.

— Dis-moi ce qui se passe, je pourrai peut-être t'aider.

Il a continué à dessiner des cercles sur mon bras avec ses doigts.

J'ai fixé sa main. Je ne pouvais pas parler tant que je sentais son regard intense sur moi. C'était trop.

— Tu pourrais m'aider en… ai-je dit d'une voix rauque.

Écrire là-dessus ? Pas de problème. Lui dire à voix haute que je le désirais ? Tout bonnement impossible.

Un peu hésitante, j'ai levé les yeux vers lui. À l'expression de son visage, j'ai compris qu'il avait saisi mon message. Les sillons qui creusaient son front ont disparu et il m'a couvée des yeux.

— Dawn…

C'est tout ce qu'il a dit. Il a prononcé mon nom d'une voix rauque, à peine audible. Puis, il m'a attirée à lui.

Je me suis retrouvée sur ses genoux. Au passage, je me suis cogné la jambe contre le tableau de bord, mais ça n'avait aucune importance parce qu'il venait de coller ses lèvres sur les miennes. La douleur importait peu. J'étais enfin là où j'avais rêvé d'être toute la soirée.

J'ai enfoui les mains dans ses cheveux, et son gémissement m'a traversé le corps. Ses mains glissaient sur moi. Il a empoigné mes fesses, a enfoncé les doigts dedans pour me plaquer contre lui. Je haletais. Ma tête était vide, je ne pouvais plus réfléchir. La seule chose dont j'étais encore capable, c'était me mouvoir avec lui. Je me balançais sur ses genoux. Une tension délicieuse montait en moi.

Je savais désormais ce qui plaisait à Spencer et j'en profitais naturellement. Quand j'ai mordillé le lobe de son oreille, sa respiration s'est emballée. Quand j'ai passé les lèvres sur sa clavicule, il m'a serrée un peu plus contre lui. Quand j'ai tiré légèrement sur ses cheveux, ses baisers ont gagné en intensité, et il a émis ce gémissement profond qui m'a poussée à accélérer mes mouvements.

Nos baisers étaient tellement passionnés que j'en avais oublié de respirer. J'ai repris mon souffle en appuyant mon front contre ses tempes. Prudemment, j'ai posé le doigt sur ses lèvres gonflées. Sa respiration était aussi rapide que la mienne.

— Tu me rends dingue, ai-je murmuré.

Il a mordu mon doigt.

— Ravi de l'apprendre.

J'ai souri.

— Tu veux…

Son pénis a vibré.

Au même instant, il s'est mis à sonner bruyamment.

Déconcertée, j'ai baissé les yeux. Le téléphone de Spencer clignotait sous l'étoffe de son jean.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me suis retrouvée sur le siège passager, et cette fois je me suis cogné la tête au plafond de la voiture. Au prix de quelques contorsions, Spencer a pu extraire le téléphone de sa poche en jurant.

Je connaissais cette sonnerie stridente. Je l'avais entendue quelques

jours auparavant dans la maison au bord de l'océan. Une sonnerie qu'on ne pouvait pas ne pas entendre et qui n'augurait rien de bon.

— Oui ?

Il respirait encore par saccades. Il a pincé les lèvres, et ses yeux se sont agités.

— Depuis combien de temps ?

J'ai pris sa main dans la mienne, mais il l'a immédiatement retirée. Mon cœur s'est arrêté de battre une seconde.

— D'accord. Non, pas de problème. Je pars.

Le visage impassible, il a raccroché. Pendant quelques secondes, il a régné un silence de mort dans la voiture. Spencer a pris le volant de sa main libre et a posé le front dessus. Il s'efforçait de respirer calmement, profondément.

Assise à côté de lui, à le regarder, je me sentais complètement inutile. Je ne savais pas quoi faire pour le soulager de cet horrible fardeau.

— Rentre chez toi, a-t-il dit tout à coup.

Il s'est redressé, a remis son portable dans sa poche d'un geste adroit et a démarré la voiture.

— Mais…

— Rentre chez toi, Dawn.

Il ne m'a pas regardée, les yeux rivés sur la route. Il avait le visage atone, figé. Malgré ses joues encore rouges, il n'avait plus rien de commun avec l'homme qui m'avait embrassée à m'en faire perdre tête.

— Spence !

— Putain, rentre chez toi, Dawn !

Il a tourné brusquement la tête vers moi, me fusillant du regard.

— Je ne vais pas te laisser partir tout seul, ai-je objecté.

Pendant quelques interminables secondes, on s'est regardés avec la même obstination.

Puis Spencer a plissé les yeux.

— Très bien.

Il a appuyé si fort sur l'accélérateur que les pneus ont crissé.

Machinalement, je me suis cramponnée à la portière pour ne pas être ballottée dans tous les sens. Spencer fonçait comme un fou dans les rues de Woodshill. J'ai regretté de ne pas avoir pris ses foutues clés de voiture. J'aurais dû réagir plus vite.

Il n'a pas parlé. De tout le trajet. Il a ignoré mes tentatives d'engager la conversation. J'ai fini par abandonner. Je n'ai plus essayé de le toucher. J'étais là tout simplement, silencieuse et immobile. Il

m'interdisait d'en faire plus.

Il a mis une heure et demie alors qu'il en fallait plus de deux à un automobiliste normal pour couvrir la distance entre Woodshill et Portland. J'étais contente d'être encore en vie quand nous nous sommes arrêtés devant la maison de ses parents.

Il n'a pas daigné me regarder une seule fois tandis que nous nous dirigions vers la porte d'entrée. Je savais que je ne devais pas m'en offusquer. Il était uniquement concentré sur ce qui l'attendait à l'intérieur de la maison. Ça n'en était pas moins douloureux. Et la douleur est venue s'ajouter à la peur que j'éprouvais pour lui.

J'ai traversé le vestibule en courant derrière lui. Ne prêtant guère attention à la statue abstraite et aux meubles onéreux, je l'ai suivi à l'étage. Cette fois, aucun bruit, aucun cri ne filtrait derrière la porte de la chambre. Il régnait un calme étonnant dans la maison. Il était tard et le couloir était éclairé. Spencer avançait vite, à grandes enjambées, je n'arrivais pas à marcher à sa hauteur. Arrivé devant la chambre d'Olivia, il a ouvert la porte et a disparu sans me gratifier d'un regard. Il faisait comme si je n'existais pas.

Je suis restée plantée là, tétanisée. Des murmures parvenaient jusqu'à moi. J'ai reconnu la voix de la mère de Spencer. J'ai aussi distingué celle de son père. Puis une voix fluette, traînante, sans doute celle d'Olivia.

Comme la fois précédente, je me suis adossée au mur, à côté de la porte de la chambre. Je me suis laissée glisser jusqu'au sol. Assise par terre, j'ai écouté les voix sans comprendre ce qu'elles disaient. Quelques instants plus tard, les parents de Spencer sont sortis de la chambre. Monsieur Cosgrove m'a toisée, de la tête aux pieds, le visage tordu par une grimace d'amertume.

— Bonsoir, Dawn, a dit madame Cosgrove, et j'ai détourné les yeux de la mine renfrognée de son mari.

Contrairement à lui, elle me regardait chaleureusement, avec beaucoup de bienveillance. Bien qu'elle fût très maquillée, j'ai vu les cernes profonds sous ses yeux.

— Tu veux venir avec nous au rez-de-chaussée ?

J'ai dégluti, la gorge sèche, puis j'ai essayé de sourire, mais je me demandais bien ce que je faisais là. J'avais vraiment l'impression d'être une intruse.

— Si ça ne vous dérange pas, j'aimerais mieux rester ici, ai-je dit doucement.

Le dos collé au mur qui me séparait de Spencer, je me sentais… plus

en sécurité, bizarrement. Je voulais être près de lui. Aussi près qu'il me le permettait. Même si un mur nous séparait.

— Bien sûr. Appelle-moi si tu as besoin de quelque chose, a ajouté madame Cosgrove.

Puis, prenant son mari par la main, elle l'a entraîné dans le couloir, en direction de l'escalier.

Le temps passait. J'entendais la voix de Spencer et les sanglots étouffés d'Olivia. Ramenant mes genoux contre ma poitrine, j'ai passé les bras autour. Quelques instants plus tard, madame Cosgrove est apparue dans le couloir avec une tasse de chocolat chaud. Je lui ai souri avec gratitude, mais j'avais le sentiment qu'elle avait, encore plus que moi, besoin d'un remontant.

— Merci de l'avoir accompagné, m'a-t-elle dit en me tapotant brièvement l'épaule. Il ne le dit peut-être pas, mais je crois que ça lui fait du bien d'avoir quelqu'un à qui en parler.

Sur ces mots, elle m'a laissée dans le couloir. J'ai fixé la couche de crème Chantilly en secouant la tête.

Si elle savait…

Spencer parlait certes avec moi, mais pas de sa famille. Nous parlions de tout, mais jamais d'Olivia. Ces dernières semaines, je m'étais interdit de l'interroger encore à ce sujet. Nous avions une sorte de pacte tacite.

J'ai vidé ma tasse de chocolat, laissant le breuvage me réchauffer de l'intérieur. À force d'être assise par terre, j'avais mal aux fesses et aux jambes. Peu m'importait. Tout ce qui comptait, c'était que Spencer n'ait pas à faire le trajet retour seul. Je me souvenais parfaitement de son état de fatigue et d'abattement la dernière fois, et je sentais encore l'écho de la douleur qu'avait provoquée cette vision.

Tard dans la nuit, la porte de la chambre d'Olivia s'est ouverte. Les jambes de Spencer sont apparues dans mon champ de vision. J'ai levé les yeux vers lui, hésitante. Je ne savais pas ce qu'il ressentait en cet instant ; j'ignorais s'il avait besoin de moi.

— Tu es encore là, a-t-il dit doucement.

Les yeux sombres, les traits alourdis par la fatigue, il semblait vidé de toute énergie comme s'il avait épuisé ses réserves en quelques heures. Là où je voyais d'habitude toujours l'ombre d'un sourire, il n'y avait… rien.

— Je t'ai attendu, ai-je murmuré pour ne pas réveiller Olivia.

Spencer m'a regardée. J'aurais été bien en peine de déchiffrer son expression. Puis, sans un mot, il a avancé dans le couloir jusqu'à

l'escalier. Je me suis levée et je l'ai suivi. Il a descendu les marches rapidement et a rejoint ses parents au salon pour leur dire au revoir. L'ambiance entre Spencer et son père était glaciale. La tension était palpable malgré les efforts de sa mère pour réchauffer l'atmosphère. Son fils lui ressemblait sur ce point. Dans notre cercle d'amis, c'était toujours lui qui calmait le jeu quand la situation s'envenimait. Je voyais beaucoup de sa mère en lui.

Madame Cosgrove m'a serrée dans ses bras, moi aussi. J'ai quitté le salon dans un état second. Quand nous sommes sortis de la maison, Spencer a croisé les bras derrière la tête et est resté ainsi quelques minutes au bord de la route. Les yeux fermés, il prenait de profondes inspirations. Je voyais sa poitrine se soulever et redescendre.

Je ne l'ai pas laissé conduire pour le retour. Je me suis campée devant la portière côté conducteur, les bras croisés. Je crois qu'il n'avait plus la force d'être furieux contre moi. Il m'a donné les clés sans renâcler. Comme la fois précédente, il a gardé les yeux fermés durant tout le trajet. J'ignorais s'il dormait ou s'il faisait semblant, mais ça m'était égal. L'important, c'était qu'il trouve un peu de paix.

J'ai roulé doucement jusqu'à Woodshill. Il m'a fallu deux heures et demie pour faire le trajet. Quelques minutes avant trois heures du matin, je me suis garée dans la rue de Spencer. Je m'apprêtais à le réveiller quand il a détaché sa ceinture à toute vitesse.

— Tu peux prendre la voiture, je la récupérerai demain ou après-demain.

J'ai enlevé la clé en secouant la tête.

— Je ne vais pas te laisser seul.

Spencer a ouvert la bouche, puis l'a refermée. Il s'est éclairci la voix en évitant mon regard.

— Je préférerais que tu rentres chez toi.

— Et moi, je préférerais que tu arrêtes de me renvoyer continuellement chez moi.

Je me suis penchée par-dessus la console centrale, ne lui laissant cette fois aucun moyen de s'esquiver. J'ai posé la main sur sa joue et l'ai forcé à me regarder. Son regard stressé débordait presque de toutes les émotions qu'il enfouissait sans cesse au fond de lui.

— Tu ne peux pas toujours donner sans rien recevoir en retour, Spence. Je suis là et je n'irai nulle part tant que tu ne te sentiras pas mieux, ai-je dit doucement, mais avec fermeté.

— Je n'ai pas besoin de toi.

— On est amis. Les amis se soutiennent mutuellement.

— Je n'ai pas besoin de tes leçons sur l'amitié.

La fureur avait repris le dessus.

Tant mieux. Je préférais le Spencer enragé au Spencer épuisé qui me fuyait.

— Apparemment, si. Si tu ne comprends pas que je ne vais pas te laisser seul dans cet état.

— Je veux qu'on me fiche la paix. Qu'est-ce qu'il y a de si difficile à comprendre là-dedans ? a-t-il répliqué froidement.

— Pourquoi ?

Il a froncé les sourcils.

— Parce que je ne *mérite* pas ton réconfort, Dawn.

— Pourquoi tu dis ça tout le temps ? ai-je demandé, incrédule.

— Tu comprends vraiment rien.

— Non, en effet.

J'ai ouvert la portière, j'ai contourné la voiture, puis je me suis dirigée vers sa maison sans m'assurer qu'il me suivait. Après avoir ouvert la porte, je me suis glissée dans le vestibule. Je n'ai pas eu le temps d'enlever ma veste. Spencer m'a prise par l'épaule et m'a fait pivoter vers lui.

— Va-t'en, Dawn, a-t-il dit d'une voix dangereusement basse.

Il a tiré sur mes mains, m'empêchant d'ouvrir ma veste.

— Tant pis pour toi, je reste.

— Arrête d'être aussi têtue.

Un muscle de sa mâchoire a palpité.

— J'arrêterai quand toi, tu cesseras de te comporter comme un gamin récalcitrant qui refuse l'aide qu'on lui propose.

— Je n'ai pas besoin de ton aide, bordel ! a-t-il hurlé.

J'ai tressailli violemment. Spencer m'a tout de suite lâchée. Il a reculé, heurtant au passage la commode dans le couloir. Elle a vacillé dangereusement. Il a enfoui sa tête dans ses mains, et ses épaules se sont mises à trembler.

Peu m'importait désormais qu'il essaie de me repousser. Je l'ai rejoint en quelques enjambées. Je l'ai forcé à enlever ses mains de son visage pour qu'il me regarde. J'ai tout mis dans mon regard. Pas seulement la compassion et l'inquiétude que j'éprouvais pour lui. Je voulais qu'il comprenne qu'il pouvait me faire confiance. Que j'étais là pour lui et qu'il n'avait pas besoin de me repousser.

— S'il te plaît, laisse-moi entrer, ai-je murmuré.

J'ai vu précisément le moment où il a cédé. Quelque chose a basculé dans son regard, dans son attitude. Spencer Cosgrove, toujours là

quand on avait besoin de lui, le roc auquel tous ses amis se raccrochaient, dont la joie de vivre était contagieuse et qui donnait toujours plus qu'il ne recevait, s'est effondré dans mes bras.

27

Adossée à la tête de lit, je le serrais fort. Il était allongé, le torse sur moi, un bras autour de ma taille, la tête quelque part entre mon ventre et la saignée de mon coude. J'avais replié les jambes pour l'envelopper avec mon corps comme une couverture chaude. Je caressais ses épaules et son dos. Au bout d'un moment, il a marmonné quelque chose, mais ses mots se sont perdus entre mon ventre et mon coude.

— Si c'est à moi que tu t'adresses, tu dois parler un peu plus fort. Mais si tes paroles étaient destinées à la saignée de mon coude, tu as fait ce qu'il fallait.

Il a légèrement tourné la tête.

— La saignée de ton coude sait m'écouter, a-t-il dit d'une voix rauque.

— Ne le dis pas à mon creux poplité, il pourrait être jaloux.

Son corps a tremblé brièvement. Sans doute parce qu'il avait ri. Je l'espérais du moins. Le reste aurait été trop douloureux. Je l'avais appris ce soir. Ma douleur n'était rien à côté de celle que je pouvais ressentir en voyant un être cher souffrir.

— Avant, j'étais un gros connard.

Un changement de conversation radical. J'ai passé ma main dans son dos, des omoplates au creux des reins, allant et venant entre les deux pour l'encourager à continuer.

— À quinze ans, j'ai mal tourné. J'en avais marre d'être le fils modèle. Je traînais avec les mauvaises personnes, je fumais des joints.

— À quinze ans ? ai-je laissé échapper.

Spencer a roulé sur le dos et a levé les yeux vers moi. La tête posée sur mes genoux, il avait les joues tachetées de rouge et le regard voilé par les souvenirs.

— Mon père me hait. Il m'a toujours détesté, même si à l'époque ce n'était pas aussi flagrant qu'aujourd'hui. Je n'étais jamais assez bien pour lui et il me l'a fait sentir dès mon plus jeune âge. Ça…

Il a levé les yeux au plafond. Comme s'il lui était plus facile de parler de son passé en fixant le plafond.

— Ça me faisait souffrir. J'avais besoin de distraction. De n'importe quoi qui pourrait m'étourdir.

J'ai passé ma main dans ses cheveux. Il a fermé les yeux.

— Olivia avait huit ans à l'époque. Mon père l'adorait. Elle a toujours été sa princesse. Depuis sa naissance, il la préférait à moi et lui a toujours donné tout ce qu'elle voulait. Pendant les réunions de famille ou en présence de ses amis, il vantait les mérites de sa fille et me faisait passer pour le raté de la fratrie. Et… je… je l'ai détestée pour ça.

Il a prononcé les derniers mots si vite que j'ai eu du mal à le comprendre. Il a froncé les sourcils.

J'ai caressé sa tête. Mon autre bras reposait sur son ventre.

— J'ai fait tout un tas de conneries. Très vite, je ne me suis plus contenté d'acheter de l'herbe. J'ai commencé à dealer, pas parce que j'avais besoin d'argent, mais pour la poussée d'adrénaline. Ma mère a remarqué que quelque chose ne tournait pas rond et a tenté désespérément d'organiser des activités et des sorties en famille auxquelles je devais participer. Elle voulait que je passe du temps avec Olivia, mais en réalité, on n'était pas vraiment proches, tous les deux. Elle me reprochait de rendre papa et maman malheureux. Parfois, j'avais carrément l'impression d'être un intrus quand je rentrais à la maison le soir et que je les trouvais à table en train de dîner. Sans moi. En réalité, c'est moi qui l'avais voulu. Je me suis comporté comme un mioche trop gâté.

— Tout le monde fait plus ou moins des conneries pendant l'adolescence, ai-je dit pour l'apaiser.

Spence s'est tu un long moment. Ne voulant pas le brusquer, je me suis contentée de lui caresser la tête et j'ai attendu.

— C'est moi qui suis responsable de ce qui est arrivé à Olivia, Dawn, a dit enfin Spencer.

J'ai suspendu mon geste.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il a ouvert les yeux, et la douleur que j'ai lue dans son regard m'a atteinte en plein cœur.

— Un jour, j'ai dû la garder parce que la baby-sitter était malade et que mes parents devaient participer à une manifestation importante. J'avais moi aussi quelque chose de prévu et j'ai dû annuler à cause d'elle. J'étais tellement furieux. J'ai accompagné Olivia à l'aire de jeux et je me suis roulé un joint pour me calmer.

Son regard s'est éclairci et m'a traversée.

— Elle m'a énervée à un point… Elle voulait à tout prix que je fasse attention à elle, exigeait que je la regarde escalader les agrès. Moi, je

préférais jouer avec mon portable. Jusqu'à ce qu'elle crie tout à coup.

J'ai pris une profonde inspiration, et le regard de Spencer s'est de nouveau posé sur moi.

— Dans les films, ces scènes sont toujours au ralenti, mais je te jure, Dawn, que tout s'est passé trop vite. Elle a crié, j'ai levé les yeux et elle est tombée. J'ai entendu sa tête percuter le sol.

J'ai plaqué ma main contre ma bouche.

— J'ai cru qu'elle était morte. Son corps était parfaitement immobile, sans vie. Et ce bruit de craquement qui résonnait dans ma tête. Je me souviens vaguement du reste. Je ne sais pas comment je suis arrivé jusqu'à elle. Je me revois accroupi devant elle, les mains pleines de sang. Puis, Olivia a été transportée en ambulance à l'hôpital le plus proche. Mes parents sont arrivés. Mon père m'a frappé.

J'ai senti les larmes me monter aux yeux. J'ai cherché sa main à tâtons, j'ai entrelacé mes doigts aux siens. Sa peau était étonnamment froide.

— C'était la première fois qu'il levait la main sur moi. Quand il a vu que j'étais défoncé, il m'a frappé une seconde fois. Après, il m'a empoigné des deux mains et a crié après moi. J'aurais pu me défendre, mais je ne l'ai pas fait. J'étais sans doute en état de choc.

Sa voix était de plus en plus rauque. Il s'est raclé la gorge :

— Ils l'ont opérée et l'ont plongée dans un coma artificiel. Je me souviens précisément de la première fois que je l'ai vue après l'opération. Comme mon père ne voulait pas de moi dans la chambre, j'ai dû attendre dehors. Je regardais à travers la petite vitre aménagée dans la porte. Elle était couchée. Un tube sortait de sa bouche et il y avait des perfusions dans ses petits bras. Elle était pâle, immobile ; elle avait l'air toute cassée, par ma faute.

Il s'est protégé les yeux avec sa main libre pour ne pas avoir à me regarder.

— Ça m'a fait l'effet d'une douche froide. Je me suis réveillé tout à coup. Vraiment réveillé. Olivia allait mettre du temps à se remettre et on ignorait encore quelles seraient les séquelles, mais elle était en vie. C'est l'instant où ma vie a basculé.

— Comment ça s'est passé pour elle après l'accident ? ai-je murmuré.

Il a dégluti.

— L'année qui a suivi l'accident a été terrible pour notre famille. Olivia avait un grave traumatisme cranio-cérébral, une partie de son cerveau avait été endommagée. Un côté de son visage était paralysé et

elle souffrait d'aphasie. Elle avait perdu la capacité de s'exprimer, de parler. Mes parents ont fait appel aux médecins les plus réputés et les plus chers du pays pour qu'elle ait accès à la meilleure des rééducations. Pendant plus d'un an, elle n'a pas prononcé un mot et a dû tout réapprendre. Le langage, l'écriture et même la motricité. Elle avait perdu la coordination. Le plus frustrant, c'est que dans sa tête à elle tout était comme avant. Elle voulait nous dire des choses, mais ne pouvait pas parce que sa bouche et sa langue ne suivaient pas.

Ça devait être horrible d'avoir un corps qui ne vous obéissait plus.

— Et toi, comment tu allais pendant cette période ?

Il a marqué une pause avant de répondre. Sa respiration était irrégulière. J'ai compris qu'il cherchait ses mots.

— Mal, vraiment mal. J'étais dans un état de stress post-traumatique, j'avais des crises de panique, je souffrais d'insomnie. Chaque fois que j'essayais de m'endormir, j'entendais les cris d'Olivia dans mon oreille. Je me répétais constamment que j'aurais pu empêcher son accident. J'avais des sueurs nocturnes et par moments je n'arrivais plus à respirer. Ma mère m'a envoyé en thérapie. J'ai vu une psy qui m'a prescrit des médicaments contre les états d'angoisse.

Je me suis souvenue qu'il avait évoqué sa psy devant moi et j'ai repensé à la boîte de médicaments marron dans son placard à épices.

— Ça t'a aidé ?

— Oui, sans aucun doute. J'ai retrouvé le sommeil. C'est un vrai soulagement quand, pendant des mois, on n'a pas dormi une seule nuit complète. De plus, je devais absolument me ressaisir… pour ma famille. J'avais beaucoup de choses à rattraper. Je voulais enfin être le frère que Livvy méritait. Je voulais soutenir ma famille plutôt que la détruire de l'intérieur.

— Spence, ai-je murmuré.

J'ai pris sa main et je l'ai enlevée de ses yeux. Je voulais qu'il me regarde pendant que je lui parlais.

— Je ne cherche pas à minimiser la gravité des faits ni à enjoliver la situation. Tu t'es mal comporté à l'époque, mais ce qui est arrivé à Olivia n'est pas ta faute.

Son visage s'est renfrogné, mais je ne l'ai pas laissé intervenir, pas tant que je n'avais pas fini.

— Si tu n'avais pas fumé, tu aurais pu être là pour la rattraper ? ai-je demandé avec insistance.

Il a émis un grognement méprisant.

— Si tu n'avais pas joué avec ton portable, si tu l'avais regardée

grimper sur les agrès, tu aurais pu être auprès d'elle assez rapidement pour la rattraper ?

— Tu ne comprends pas. Six ans se sont écoulés depuis l'accident, et elle est toujours limitée. Tout le monde la prend pour une handicapée mentale parce qu'elle ne peut pas parler correctement et que son visage est paralysé d'un côté. Elle n'a pas mérité ça, Dawn. Elle a mérité une vie meilleure. Et à cause de mes erreurs, elle ne peut pas mener cette vie.

J'ai pris son visage dans mes mains et me suis penchée vers lui pour l'empêcher de fuir mon regard.

— Arrête de te punir.

— Mais je l'ai…

— Si tu prononces encore une fois le mot « mériter », je te frappe.

Il s'est tu.

— Je te connais, Spencer Cosgrove. Je te connais et je sais que tu aimes ta famille plus que tout, que tu ferais tout pour elle. C'est plus que suffisant.

— J'aurais beau me dévouer, je ne pourrais pas réparer l'irréparable, une vie bousillée.

S'il avait passé les six dernières années à s'en convaincre, il me faudrait plus d'une nuit pour le persuader du contraire. Tout en caressant ses joues avec mes pouces, je l'ai regardé au fond des yeux. Le fardeau qu'il portait était incroyablement lourd et l'enfonçait. En cet instant, j'ai su qu'il allait pouvoir le partager avec moi. J'allais y veiller.

— Tes relations avec ta famille ont changé après l'accident ? ai-je demandé prudemment.

Surpris par le changement de sujet, Spencer a cligné des yeux plusieurs fois. Il a réfléchi un moment, s'abandonnant à mes caresses.

— Oui, a-t-il dit au bout d'un moment. Elles ont changé du tout au tout.

— Comment ça ?

— Après l'accident, je n'ai plus quitté Olivia. Même quand ils essayaient de me virer, je revenais toujours. Un jour, je me suis attaché à son lit avec des attache-câbles. Tu aurais vu la tête de mon père ! Je crois qu'il aurait aimé m'en coller une, encore. Mais les infirmières ont fini par ignorer ma présence. Je restais jour et nuit auprès de Livvy. Mes notes ont dégringolé. Mais ça m'était égal. Je crois que ma mère m'a pardonné quand elle m'a vu me dévouer totalement à ma sœur. Sinon… À l'époque, j'ai commencé à peindre.

La thérapie de Livvy m'a poussé à m'intéresser à l'art. Elle arrivait à s'exprimer au moyen de couleurs et ça m'a fasciné. On s'est mis à communiquer par dessins interposés. Il faut se montrer très patient avec les personnes qui souffrent d'aphasie. Livvy était irascible et sujette à des sautes d'humeur. Elle l'est toujours d'ailleurs.

— C'est pour ça que tu vas si souvent à Portland ?

Il a hoché la tête.

— Je suis le seul à savoir la gérer. Elle se raccroche à moi. C'est pour cette raison que mes parents ont acheté la maison à Woodshill. Quand j'ai été admis à l'université, ils voulaient emménager ici, le plus rapidement possible. Mais les possibilités de traitement et de soins sont beaucoup plus réduites qu'à Portland. Mon déménagement a aggravé l'état d'Olivia. Ç'a été un gros changement pour toute la famille. Si je suis là, c'est parce que ma mère m'a forcé à faire des études. Si ça ne tenait qu'à moi, je serais resté auprès d'Olivia. Surtout à cause de mon père.

— Comment ça ? ai-je demandé prudemment.

Son regard s'est assombri.

— Il ne sait pas s'y prendre avec elle. Quand elle a un accès de colère, il crie après elle. Il n'a aucune patience. Il la traite comme si elle était une charge pour lui. Il lui parle comme il s'adresserait à un bébé ou à une petite fille de trois ans. Alors qu'elle comprend tout et qu'elle est tout à fait capable de saisir au son de la voix si on la prend de haut. Parfois, elle pique des crises à cause de tout ça. Depuis que je suis parti, les crises sont plus fréquentes. Parce que je ne suis plus là pour faire le tampon.

J'ai tressailli en entendant le mot « tampon ». Je me suis demandé combien de fois Spencer avait servi de « tampon » à son père. Ça m'a rendue furieuse.

— Mais elle va mieux maintenant, non ? ai-je demandé.

Il a hoché doucement la tête.

— Oui, bien sûr. Elle va à l'école et veut faire des études après le lycée. Mais ça va être difficile. On a tendance à prendre les personnes comme elle pour des idiotes ou à les traiter comme des bébés. Elle va être confrontée à ça toute sa vie. Elle ne peut même pas aller au restaurant et passer sa commande, parce qu'elle n'ose pas prononcer certains mots sur la carte. Mais elle est toujours suivie par une orthophoniste et se donne beaucoup de mal. Je suis sûr qu'elle réussira quoi qu'elle entreprenne. Et je vais l'aider.

Il semblait si confiant que j'en suis restée coite.

— Comment tu fais ?

— Hmm ?

Il a levé les yeux vers moi, m'interrogeant du regard.

J'ai dégluti, la gorge sèche, et j'ai tracé un cercle du bout des doigts sur ses tempes.

— Tu respires la joie de vivre et la confiance, et je me demande comment tu fais.

— Je t'ai déjà expliqué ma philosophie.

Il a ébauché un sourire, qui n'avait rien de joyeux, mais qui semblait aussi lourd que le fardeau qu'il traînait.

— Chaque jour me donne l'occasion de tout recommencer et d'être une bonne personne. Chaque matin est un nouveau départ. Je n'oublie pas ce que j'ai fait, mais j'essaie de vivre avec et d'être à la hauteur de l'amour de ma famille, du temps que mes amis me consacrent.

Il a pris ma main dans la sienne et l'a fait glisser sur sa bouche.

— Des caresses d'une fille qui est beaucoup trop bien pour moi.

J'ai senti un élancement douloureux.

Comment pouvait-il dire une chose pareille ? Comment pouvait-il penser qu'il n'était pas assez bien pour sa famille, pour moi ?

— Je ne veux pas que tu dises ça, ai-je fait d'une voix étouffée.

J'ai réalisé que j'avais les larmes aux yeux.

Spencer s'est redressé et m'a regardée, effrayé.

— Dawn…

— Quand je me suis installée à Woodshill, je n'aurais jamais imaginé retrouver le goût de vivre aussi rapidement, être de nouveau heureuse. Je ne m'attendais pas à pleurer de rire, à danser comme une folle, à me sentir tout simplement vivante.

Je lui ai boxé le bras. Pas très fort, mais avec détermination pour que cet idiot comprenne ce que je voulais dire.

— Tu es l'un des êtres les plus forts que j'aie jamais rencontrés. Alors, arrête de dire des conneries pareilles.

Son expression choquée a bientôt disparu derrière un sourire chaleureux.

— Chérie…

— Si tu continues à te dénigrer ainsi, je vais me boucher les oreilles.

J'ai immédiatement mis ma menace à exécution et j'ai fredonné en même temps une mélodie.

Spencer a ouvert la bouche, mais je n'ai rien entendu. Il a enlevé les mains de mes oreilles d'une poigne douce, mais déterminée.

— C'est l'une des chansons préférées de Livvy, a-t-il dit.

— Je n'ai aucune idée de ce que j'ai chanté, ai-je répondu d'une petite voix.

— Si mes souvenirs sont bons, c'est un titre issu du premier film de *Highschool Musical*.

— Oh !

Il a souri. Il souriait vraiment. Avec la bouche, les yeux, avec tous les traits de son visage.

— Tu es folle, a-t-il murmuré tendrement en m'attirant contre lui.

Ensemble, on s'est laissés retomber sur les coussins, dans les bras l'un de l'autre. Le menton de Spencer reposait sur ma tête.

J'ai fermé les yeux tout en m'imprégnant de son odeur familière.

— Parle-moi de Livvy.

— En réalité, elle est comme toutes les filles de son âge. Elle adore les films kitsch. Son coup de cœur du moment, c'est *Pitch Perfect*. Elle aime encore plus les boys bands que toi. C'est d'ailleurs pour ça que je connais toutes les chansons de ton iPod par cœur. Pendant la rééducation, je lui chantais souvent des chansons pour couvrir les bruits et elle m'a forcé à apprendre tous les titres des One Direction par cœur. Elle était plutôt triste quand Zayn a quitté le groupe pour se lancer dans une carrière solo. Mais elle trouve son album plutôt bien et va continuer à le suivre. Ah ! et elle adore aussi le vernis à ongles effet craquelé.

J'ai ri contre son torse.

Il a posé la main dans le bas de mon dos et m'a serrée brièvement contre lui.

— Cette semaine, j'ai commencé à réfléchir à ce que je vais lui offrir pour son anniversaire.

J'ai levé les yeux vers lui.

— C'est quand ?

— Dans deux semaines. Elle va avoir quinze ans. Tu te rends compte ? Je n'y connais rien en filles de quinze ans, moi. Ça paraît si vieux déjà. Quatorze ans, ça me semblait encore gérable. Elle restait dans la catégorie « jeune fille », mais quinze ans…

Il a secoué la tête.

— Je ne sais pas. Bientôt, elle va entrer dans l'âge adulte. Elle ne verra en moi qu'un frère débile qui lui tape sur les nerfs.

— J'en doute vraiment, Spence. Qu'est-ce que tu pourrais lui offrir ?

Ses yeux se sont mis à pétiller.

— J'aurais aimé lui offrir une place de concert, mais ma mère n'a pas été très enthousiasmée par mon idée. Elle m'a autorisé à aller au

concert à seize ans, pas avant.

— J'aurais bien aimé avoir un frère qui m'emmène aux concerts.

— Je peux t'accompagner à un concert, a-t-il dit, et j'ai souri contre son T-shirt.

— Il ne faudrait pas qu'Olivia soit jalouse.

— On pourrait aussi attendre les seize ans d'Olivia et y aller tous les trois.

— D'accord, marché conclu.

Il a continué à me parler de sa sœur, longuement, et, à chaque détail qu'il me révélait sur elle, je mesurais l'amour sans bornes qu'il lui vouait. Plus il se livrait, plus ça lui était facile de parler. Et j'étais heureuse d'être là pour lui, de percer ses secrets, de le comprendre.

Plus tard, quand sa respiration a pris un rythme régulier, il s'est frotté les yeux.

— Je suis fatigué.

J'ai caressé son ventre.

— Dors.

Il a secoué la tête.

— Je ne peux pas te laisser rentrer seule.

Il y a eu un long silence pendant lequel j'ai écouté les battements de son cœur tout en débattant avec moi-même. Je ne sentais rien d'autre que la chaleur qui émanait de lui. Je n'avais pas peur. Je n'avais aucune crainte.

— Je veux rester auprès de toi, ai-je murmuré.

Pendant un long moment, il n'a pas bougé. Sa poitrine a cessé de se soulever et de retomber. Ensuite, comme s'il avait compris ce que j'avais dit, il a resserré ses bras autour de moi et a enfoui son visage dans mes cheveux.

28

Nous formions un enchevêtrement de bras et de jambes. Je n'aurais su dire laquelle des jambes emmêlées au-dessous était la mienne. Durant la nuit, nous nous étions déshabillés parce qu'il faisait trop chaud et je sentais désormais la peau de Spencer contre la mienne. Son bras reposait sur la bande de peau découverte, là où mon T-shirt s'était retroussé. L'autre était étendu sous ma tête. J'ai caressé doucement son avant-bras, poursuivant jusqu'à ses longs doigts fins. J'ai suivi le contour de son poignet puissant, puis les lignes dans sa main. Ça l'a réveillé. J'ai senti son corps se tendre.

— J'ai bien dormi, ai-je murmuré tout en jouant avec ses doigts.

Je me suis attardée sur chaque aspérité de sa main, sur chaque rainure de ses doigts.

— Mon lit est génial, non ? a-t-il dit d'une voix endormie et éraillée.

J'ai roulé sur le dos et j'ai tourné mon visage vers lui. Il avait l'air fatigué, chiffonné, mais la douleur avait disparu de ses yeux. Il a effleuré du bout des doigts l'étroite bande de peau découverte sur mon ventre. J'ai arrêté de respirer une seconde.

Il s'est penché au-dessus de moi, s'arrêtant à mi-chemin pour murmurer « Merci » avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Ce baiser était différent. Il exprimait bien plus qu'une simple gratitude. Je sentais sur sa bouche les liens étroits qui nous unissaient depuis la nuit dernière, tout ce qui nous avait rapprochés ces derniers mois. J'ai ouvert mes lèvres pour lui, et, quand sa langue a trouvé la mienne, il a touché quelque chose au fond de moi que je pensais avoir perdu pour toujours.

Tout doucement, il a remonté mon T-shirt jusqu'au pli sous ma poitrine. Avec le pouce, il a caressé la partie inférieure de mes seins, et ma respiration s'est accélérée. Puis, il a fait glisser sa main jusqu'à ma taille, jusqu'à l'élastique de ma culotte. Il a poursuivi plus bas, jusqu'à ma cuisse. Alors qu'il s'apprêtait à en caresser l'intérieur, j'ai instinctivement saisi sa main.

— Non.

Spencer a roulé sur moi. Il a enlevé les mèches qui tombaient sur mon front et m'a transpercée du regard. Je me sentais nue. Comme s'il

pouvait voir en moi.

— Tu es parfaite, Dawn.

Il m'a embrassée doucement.

— Tu n'as pas à te cacher de moi.

Il a posé sa bouche sur mes joues.

— Je me suis confié à toi.

Il a embrassé mon cou. Mon oreille. La peau derrière mon oreille. La racine de mes cheveux.

— Maintenant, c'est à toi.

Mon cœur s'est affolé. J'avais l'impression d'être au bord d'un précipice. Boum. Boum. Boum.

— S'il te plaît, ne me détruis pas, ai-je murmuré.

Il a appuyé son front contre le mien. Pendant un instant, nous sommes restés dans cette position ; je sentais le poids agréable de son corps sur le mien, sa chaleur qui m'entourait et m'enveloppait.

— Je n'en ai pas l'intention.

J'ai posé les mains autour de son cou, l'attirant à moi. Spencer a émis un son guttural qui s'est perdu dans notre baiser. Je me suis pressée contre lui, pour mieux sentir sa chaleur. Je voulais m'en imprégner, la garder en moi et lui donner la même chose en retour. Il méritait tellement plus, c'est ce que j'essayais de lui montrer avec mon corps. Avec chacun de mes gestes, chacune de mes caresses.

Il a tiré ma lèvre inférieure entre ses dents. Il l'a mordue, provoquant une douleur cuisante, tout de suite apaisée par la caresse de sa langue. *Mon Dieu*. Il n'y avait que Spencer pour embrasser avec une telle impudeur et une telle douceur à la fois.

J'ai glissé les mains sous son T-shirt, les remontant le long de sa colonne vertébrale. Doucement, j'ai passé son T-shirt sur sa tête. Le mien a suivi quelques secondes plus tard et ensuite j'ai senti sa peau brûlante contre la mienne.

J'ai enroulé ma jambe autour de ses hanches pour l'attirer tout contre moi. Je sentais son sexe dur et chaud à travers l'étoffe de son boxer et je me suis laissée glisser un peu plus bas sur le matelas pour me frotter contre lui, là où j'en avais le plus besoin. Spencer respirait lourdement, et son souffle brûlant caressait mon cou.

J'ai passé les lèvres sur son torse, puis j'ai déposé une série de baisers le long de son cou. Spencer a basculé sur le côté, m'entraînant avec lui, ma jambe toujours enroulée autour de ses hanches. Il a poussé un grognement émanant du plus profond de sa poitrine. J'adorais ce son. Surtout quand nos corps étaient collés l'un à l'autre

et que je l'entendais bourdonner en moi.

Il a glissé sa main sous l'élastique de ma culotte, empoignant mes fesses. Je ne savais pas comment il faisait, mais cette dominance mêlée à sa tendresse m'a achevée. Il a abaissé ma culotte, je l'ai enlevée complètement avec mes pieds, la jetant hors du lit. Il a caressé l'intérieur de ma jambe tout en me regardant. Ses doigts provoquaient des picotements sur ma peau partout où ils se posaient. Il s'aventurait de plus en plus haut, effleurant le maillage de cicatrices sur ma cuisse. Rien n'avait changé dans son expression. Il me regardait avec la même intensité. Il n'a pas suspendu son geste, ne s'est pas attardé trop longtemps. Il a traité mes cicatrices comme n'importe quelle partie de mon corps. De moi.

Il a poursuivi son ascension impitoyablement jusqu'à ce que sa main atteigne mon sexe. Sans me quitter des yeux, il a glissé ses doigts entre les chairs humides. Son regard implacable me mettait au défi de le soutenir. Je voulais à tout prix y parvenir. Ses yeux se sont mis à pétiller quand il a introduit deux doigts en moi. Doucement. Avec précaution. Comme s'il cherchait à laisser sa trace en moi et sur moi. Il l'avait fait depuis longtemps déjà.

Il a retiré ses doigts doucement avant de les enfoncer de nouveau. Pendant que ses doigts allaient et venaient en moi, à un rythme délicieusement insoutenable, il guettait chacune de mes réactions. Chaque gémissement, chaque halètement lui montraient combien il me donnait du plaisir. Lorsqu'il a touché un point particulièrement sensible et que mes muscles se sont resserrés autour de lui, il poussé un profond gémissement. J'ai cambré le dos, me soulevant au rythme de ses caresses. Mon corps a été parcouru d'un frisson.

— Lâche-toi, Dawn.

Son pouce aussi est entré en action. Une caresse ferme sur mes chairs sensibles, une poussée de ses doigts légèrement recourbés, et j'ai explosé dans ses bras. J'ai sans doute gémi son nom à cet instant. Fort.

Il tenait fermement ma cuisse toujours enroulée autour de ses hanches. Son pouce continuait à décrire des cercles implacables, et mon corps a frissonné longuement, violemment. Je venais de jouir, mais ça ne suffisait pas. Je le désirais. J'avais besoin de lui.

— Spencer.

Je ne reconnaissais plus ma voix parce qu'elle contenait trop d'émotions à la fois.

Il m'a embrassée doucement, tendrement. J'avais l'impression de me

consumer entièrement. J'ai passé la main sur son boxer. Au diable ce boxer ! Qu'il disparaisse enfin, jusqu'à l'autre bout du monde.

— Oui, a-t-il marmonné dans ma bouche en pressant son corps nu contre le mien.

— Préservatif !

— Bonne idée.

J'aimais bien cette complicité entre nous. Même éperdus de désir, nous restions nous-mêmes. Un peu fous, assurément joueurs, enflammés.

Quelques secondes plus tard, il a écarté mes jambes avec ses genoux. Il s'est accroupi sur moi ; son poids m'enfonçait dans le matelas moelleux et il n'y avait aucun autre endroit où je souhaitais être. Sous lui, coincée entre ses bras puissants, ses yeux pétillants au-dessus de moi, qui cherchaient mon regard.

J'ai enroulé mes jambes autour de ses hanches. Avec une lenteur intolérable, il s'est introduit en moi, sans me quitter des yeux. Savourant chaque millimètre. Je le sentais jusqu'au bout de mes orteils, sur chaque parcelle de mon corps.

— Tu es parfaite, Dawn Edwards, a-t-il dit d'une voix rauque.

— Toi aussi, Spencer Cosgrove.

Un sourire s'est dessiné sur ses lèvres quand il a repoussé ma frange de mon front. Il s'est appuyé sur ses coudes. J'ai caressé la commissure de ses lèvres. Il était si beau.

Il s'est retiré doucement, puis s'est enfoncé de nouveau, petit à petit, comme s'il se délectait du moment autant que moi. Il a répété ses poussées contrôlées, et une chaleur intense s'est accumulée en moi.

Je me suis penchée pour embrasser son torse. J'ai léché le léger voile de sueur sur son cou. Il a poussé un gémissement rauque, tellement sexy, que mes muscles se sont resserrés autour de lui. Il a inspiré dans un sifflement et je l'ai senti pulser en moi. J'ai passé les mains sur ses épaules, je me suis cramponnée à ses biceps et j'ai soulevé le bassin pour mieux le sentir encore. Spencer a immédiatement réagi. Il s'est enfoncé un peu plus en moi, et je me suis accrochée à lui. Ses lèvres ont caressé les miennes, j'ai cambré le dos. Mon corps ne m'appartenait plus quand nous étions si proches l'un de l'autre. J'aurais pu avoir peur de le désirer à ce point si ça n'avait pas été aussi délicieux. C'était effrayant, excitant, merveilleux, tout.

Spencer était tout à la fois.

J'ai pris son visage dans mes mains quand nos mouvements se sont emballés, que nous n'avions plus aucun contrôle sur nos corps. Ses

yeux étaient sombres, ses lèvres gonflées, ses joues de plus en plus rouges. La tension est encore montée d'un cran, à tel point que j'avais du mal à soutenir son regard. Mais je voulais qu'il voie. Qu'il comprenne l'effet qu'il me faisait. J'espérais qu'il comprendrait enfin, qu'il méritait plus. Beaucoup plus.

29

Voilà plus d'une heure déjà que j'étais assise au comptoir du Woodshill Steakhouse. J'avais prévu de déjeuner là avec mon père, mais j'étais venue en même temps que Sawyer pour lui tenir compagnie pendant son service et discuter un peu avec elle en attendant que le restaurant ne se remplisse.

About Us avançait bien, même si j'étais encore très loin de la fin. J'étais certaine à présent que ce projet deviendrait mon premier vrai roman. Il y avait tellement d'aspects à explorer dans cette histoire. Je voulais tous les aborder. Ce récit s'inspirait fortement de ce qui se passait entre Spencer et moi, si bien qu'il me fallait d'abord assimiler ce que je venais de vivre pour trouver les mots justes. J'avais essayé d'insuffler la même confiance à mes personnages que celle qui régnait entre Spencer et moi. Un vrai défi.

— Je crois que ton vieux père vient d'entrer.

J'ai pivoté sur mon tabouret et j'ai regardé en direction de l'entrée. Un vieil homme avec une canne franchissait le seuil du restaurant. Il devait frôler les quatre-vingts ans.

— Ça fait une heure que tu me dis ça, chaque fois qu'un type pousse la porte. C'est plus drôle à la longue.

Elle s'est contentée de hausser les épaules en ricanant, puis a continué à essuyer les verres. Malgré ses efforts pour ne rien laisser paraître, je savais qu'elle ne se sentait pas encore tout à fait à sa place ici. Sawyer passait la plupart de son temps dehors. Elle adorait errer sans but avec son appareil photo et photographier tout ce qui accrochait son regard. Son job au Steakhouse était purement alimentaire. Je ne savais pas grand-chose de sa situation familiale, elle n'en parlait jamais, mais j'avais compris qu'elle avait besoin de cet argent pour financer ses études. Si ma présence pouvait la distraire un peu pendant sa journée de travail, tant mieux. De plus, je n'hésitais plus à écrire devant elle ; ça ne me gênait plus du tout.

— Cette fois, c'est sûrement lui, a annoncé Sawyer, et j'ai levé les yeux au ciel.

— Très drôle, Sawyer.

— Dawny !

Je me suis retournée tout à coup et j'ai souri à mon père qui venait à ma rencontre les bras tendus. L'amour lui allait bien. Il faisait plus jeune. Il portait un jean et un pull en laine qui flattaient sa silhouette.

— Salut, papa, ai-je dit en lui donnant l'accolade.

Puis, le tenant par les bras, je l'ai regardé de la tête aux pieds.

— Tu es superbe, dis-moi.

— J'ai suivi ton conseil et j'ai laissé mon bleu de travail à la maison aujourd'hui. On va s'installer ?

Il a désigné d'un mouvement de tête les banquettes devant la baie vitrée.

— Je voulais te présenter quelqu'un avant, ai-je dit. Papa, c'est Sawyer, ma colocataire. Sawyer, c'est mon père, Stanley.

— Ah oui, j'ai beaucoup entendu parler de toi.

Papa a serré la main de Sawyer avec enthousiasme.

— C'est bien de pouvoir mettre un visage sur un nom.

Sawyer semblait perplexe.

— Euh, oui, en effet.

Mon père a souri, puis s'est dirigé vers notre table. Je m'apprêtais à le suivre quand Sawyer m'a saisi le poignet pour me retenir.

— Quoi ? ai-je demandé.

Elle a ouvert la bouche, puis l'a refermée aussitôt. Elle a dégluti.

— Tu as parlé de moi à ton père ?

J'ai froncé les sourcils.

— Oui, bien sûr. Je lui parle de tous mes amis.

Elle a cligné des yeux, déconcertée, puis a lâché mon poignet. J'ai vu un immense soulagement se peindre sur son visage.

— Ah bon.

— Qu'est-ce que tu croyais ?

Elle s'est contentée de secouer la tête, puis s'est retournée. Je me suis demandé si elle avait des amis dont elle connaissait les parents. Je devais absolument trouver le moyen d'en parler avec elle.

Mon père et moi avons mangé nos steaks. Pendant le repas, il m'a parlé de son travail à l'atelier. Je l'ai bombardé de questions à propos de Maureen. Lui aussi voulait tout savoir d'Everly. J'appréciais ces déjeuners avec mon père, surtout quand il était si heureux.

— J'aimerais bien reparler de la semaine dernière avec toi, a-t-il dit, après avoir terminé son assiette, en s'essuyant la bouche avec sa serviette.

— Hmm ?

J'étais en train de mâcher mon dernier morceau de steak et je venais

d'atteindre le septième ciel gustatif.

— Je veux parler de Nathaniel, ma chérie.

La viande s'est soudain transformée en boule de farine compacte. J'ai failli m'étrangler avec et je me suis empressée de boire quelques gorgées de limonade pour la faire passer.

— J'ai eu une réaction exagérée, papa. Je suis désolée, je ne voulais pas te faire honte, mais…

— Quoi ?

Il a plissé le front et a posé ses deux bras sur la table.

— Tu ne m'as pas fait honte. C'est tout à fait normal que tu sois choquée de voir ton ex-mari avec une autre femme.

En entendant le mot « ex-mari », j'ai tressailli. Cette discussion s'imposait. Nous aurions dû l'avoir bien plus tôt. C'était d'autant plus difficile.

— Papa, je crois que je… je dois te dire quelque chose.

Il a immédiatement repoussé ses couverts et m'a dévisagée, le regard plein d'inquiétude.

Je n'ai pas pu sortir un mot. Je ne m'étais pas préparée à avoir cette conversation en ce lieu et à cet instant et je ne savais pas par quoi commencer.

— Tu me fais peur, Dawny. Parle-moi, a dit mon père d'un ton insistant.

— Si Nate et moi on s'est séparés, c'est pas parce qu'on s'était lassés l'un de l'autre, ai-je commencé doucement.

— Mais ?

Je me suis éclairci la voix.

— Nate… m'a… trompée, pour ainsi dire.

Mon père a ouvert la bouche pour la refermer aussitôt. J'ai vu plusieurs émotions se succéder sur son visage, mais surtout de la stupeur.

— Pardon ?

J'ai pris mon courage à deux mains pour aller jusqu'au bout de cette conversation.

— Il m'a trompée avec Rebecca, ai-je lâché.

Mon cœur battait la chamade ; j'avais les mains moites.

— Quoi ?

Sa voix était d'un calme inquiétant.

J'ai pris ses deux mains dans les miennes. Sa peau rugueuse m'était si familière. Elle me ramenait immédiatement chez nous, à Beaverton.

— Ça durait depuis un moment. Il m'a trompée pendant des mois.

Cela me demandait un énorme effort de lui révéler ce qui s'était réellement passé.

Les yeux de mon père lançaient des éclairs. Soudain, il s'est levé, cognant sa cuisse contre la table, et nos verres ont vacillé dangereusement. Il est venu s'asseoir sur la banquette à côté de moi. Il m'a prise dans ses bras.

— Je suis désolée, papa, ai-je murmuré en enfouissant mon visage contre son épaule. Je ne voulais pas que tu t'inquiètes. C'est pour ça qu'on a fait comme si on s'entendait bien encore. Mais quand j'ai vu Nate et Rebecca au restaurant, tout ce que j'avais enfoui est remonté à la surface. Je suis désolée de ne pas t'en avoir parlé avant.

Il n'a rien dit d'abord, se contentant de me serrer un peu plus fort. Cette étreinte arrivait un an trop tard ; pourtant, elle me faisait beaucoup de bien. Comme si j'avais eu besoin de cet instant pour enfin tirer un trait sur cette histoire. Des larmes chaudes coulaient sur mon visage.

— Je vais le tuer, a dit mon père au bout d'un moment.

Il m'a lâchée et a fait le geste avec sa main. Comme s'il étranglait l'air.

— Je vais lui foutre une raclée. Puis je vais l'écarteler sur mon établi.

J'ai ri mollement.

— Surtout pas. Je ne veux pas que cette histoire ruine ton amitié avec Sherman et Elena.

Les sillons sont réapparus sur son front, plus profonds encore.

— C'est pour ça que tu ne m'en as pas parlé ?

— Je te connais, papa. Je savais comment tu allais réagir et je ne voulais pas que ça compromette votre amitié. En plus, je voulais être forte, ne pas montrer à quel point ça m'avait affectée. Après tout, je suis une vraie Edwards.

— Dawn, tu aurais dû me le dire beaucoup plus tôt, a-t-il repris. Tu es ma fille. Ma famille. Ça compte beaucoup plus que cette amitié.

Toujours ces fichues larmes qui me brûlaient les yeux. J'en avais assez de pleurer. Je les ai refoulées.

— Toute l'année, je me suis efforcé d'être gentil avec ce petit connard parce que je pensais que vous… que vous vous étiez séparés d'un commun accord et que vous vouliez rester amis… comme avant. Je me suis montré aimable et prévenant avec lui. Si j'avais su ce qu'il t'a fait.

Les traits de mon père étaient déformés par la colère.

— Gare à lui si je recroise sa route !

— Je ne veux pas que tu t'en prennes à lui, papa.

— Celui qui fait une chose pareille à ma fille mérite de souffrir, a-t-il répliqué, imperturbable.

Il a fait claquer ses doigts et j'ai immédiatement repris ses mains calleuses dans les miennes.

— Non. Je voulais te le dire pour que tu sois au courant et que je puisse enfin tourner la page. Pas besoin d'en rajouter. S'il te plaît.

Mon père a scruté mon visage.

— Pour toi, cette histoire remonte à plusieurs mois, mais pour moi, c'est différent.

J'ai soupiré. Il avait raison. C'était ma faute s'il était dans cet état à présent. Je l'avais pris au dépourvu et je devais lui laisser le temps de se calmer. Mais j'avais une idée pour accélérer le processus.

Le soleil brillait et scintillait sur le lac. Le gazouillis des oiseaux résonnait dans la vallée, et j'ai vu au loin quelques barques hérissées de cannes à pêche.

Mon père et moi avions réglé l'addition auprès de Sawyer. J'ai vu qu'elle était inquiète. Mais quand je lui ai assuré que tout allait bien, elle s'est contentée de froncer le nez, puis a rapporté nos assiettes dans la cuisine.

— Et moi qui me demandais comment tu faisais pour prendre aussi bien la séparation. J'admirais la sagesse avec laquelle vous aviez géré votre divorce. Je me sens vraiment bête, a dit mon père.

Nous marchions bras dessus, bras dessous sur le sentier sablonneux qui faisait le tour du lac.

— J'aurais dû le savoir, j'aurais dû le voir dans tes yeux. Une mère aurait deviné, a-t-il grommelé.

Pour un peu, je me serais arrêtée de marcher.

— C'est n'importe quoi, papa, et tu le sais très bien. Ne mets pas ça sur le compte de ton intuition féminine défaillante.

— Je ne sais même pas comment ça s'écrit.

J'ai souri à moitié.

— Je suis parfaitement remise maintenant, j'ai tiré un trait sur notre histoire. Au départ, j'allais vraiment mal, parce que Nate avait trahi ma confiance et qu'il m'avait humiliée. Il ne m'a pas seulement trompée, mais…

J'ai haussé les épaules dans un geste d'impuissance.

— Je ne savais plus quelle direction donner à ma vie sans tous les projets que nous avions ensemble. Je savais juste que je voulais écrire.

C'était devenu mon seul rêve. Je n'avais pas d'autres perspectives.

— C'est sans doute ma faute. Je n'aurais jamais dû te laisser te marier si tôt.

Cette fois, je me suis arrêtée pour de bon et j'ai serré son bras un peu plus fort.

— Arrête de croire que tu ne m'as pas donné l'éducation qu'il fallait.

— Les parents se font toujours des reproches. C'est pareil pour Maureen, a-t-il répliqué.

Il a ébauché un sourire.

— Alors, arrêtez, tous les deux. Everly et moi, on est justement la preuve que vous avez fait tout ce qu'il fallait. Bien sûr qu'on fait des erreurs, mais elles n'ont rien à voir avec un manque d'éducation ou une mauvaise éducation. C'est le lot de tout être humain de commettre des erreurs. Et puis, c'est aussi lié au fait qu'on n'est pas encore complètement adultes.

Mon père a hoché la tête, l'air songeur, et nous avons repris notre promenade. Le soleil réchauffait agréablement ma peau et j'ai levé le visage vers le ciel.

— Et quels sont tes projets maintenant, Dawny ?

Cette fameuse question ! J'adorais y répondre autrefois, m'attardant sur le moindre détail. Je l'avais prise en horreur après la séparation, car elle me plongeait dans la panique. Cette fois, elle n'a pas provoqué de remous ; au contraire, j'étais très calme. Je m'apprêtais à parler quand des pas derrière nous ont attiré mon attention. Je me suis retournée et…

Le joggeur était à une cinquantaine de mètres derrière nous, mais je l'ai reconnu tout de suite.

Forcément ! Mon père m'interrogeait sur mes projets d'avenir, et l'instant d'après Spencer arrivait en courant, au sens propre du terme.

Il était vêtu de sa tenue de sport, son rythme était rapide et régulier. J'ai levé le bras alors qu'il se trouvait à une vingtaine de mètres de nous. Il a incliné la tête sur le côté, mettant la main en visière pour protéger ses yeux du soleil. Quand il m'a reconnue, un sourire s'est dessiné sur ses lèvres. Il a franchi à toute vitesse les derniers mètres qui nous séparaient. Une fois arrivé à notre hauteur, il a sautillé sur place.

— Monsieur Edwards, quel plaisir de vous voir !

Il s'est incliné légèrement tout en continuant à sautiller, un spectacle plutôt amusant. Ensuite, il s'est tourné vers moi. Son sourire s'est immédiatement évanoui.

— Monsieur Edwards, pourquoi Dawn a-t-elle les yeux rouges ?

Il s'est approché de moi et m'a prise par les épaules.

— Tu as pleuré ? Monsieur Edwards, pourquoi Dawn a-t-elle pleuré ?

Il était hors de souffle, en sueur, mais ça m'était complètement égal. J'ai passé les bras autour de sa taille et je l'ai serré contre moi. Ensuite, je me suis mise sur la pointe des pieds pour approcher ma bouche de son oreille.

— Je le lui ai enfin dit.

Spencer a hésité un moment, puis il m'a serrée à son tour, me soulevant même légèrement du sol. Je n'arrivais presque plus à respirer.

— Je suis tellement fier de toi.

Ça m'a réchauffé le cœur.

Il m'a reposée. Puis il a tiré sur son T-shirt humide et a fait mine de sentir ses aisselles.

— Je suis désolé, je ne m'attendais pas à croiser mon futur beau-père. Monsieur Edwards, vous êtes superbe, soit dit en passant. Même si votre bleu de travail me manque un peu. Je trouve que vous le portez très bien, qu'il vous donne du prestige, le prestige du travailleur qui a des mains en or.

Spencer a souri, puis a boxé amicalement l'épaule de mon père.

— Je dois courir encore quelques kilomètres. On se voit demain chez Kaden et Allie ?

J'ai hoché la tête. Spencer a encore hésité un instant, puis il a déposé un baiser sur ma tempe, entre mon front et mes cheveux. L'instant d'après, il avait repris son footing. Il a jeté un dernier regard par-dessus son épaule, puis a levé la main. Je lui ai fait signe à mon tour.

Allais-je m'habituer un jour à ses différentes facettes ? Un poids énorme reposait sur ses épaules et pourtant il était capable de prendre la vie avec légèreté. Il était insouciant malgré les épreuves qu'il avait traversées. Je voulais arriver à faire comme lui. Prendre la vie un peu plus comme Spencer le faisait, malgré mon passé et la trahison.

— Je suppose que ce clown fait partie de tes projets d'avenir ? a demandé mon père.

J'ai glissé mon bras sous le sien tout en regardant la silhouette de Spencer s'éloigner.

— Je ne fais plus de projets d'avenir, papa. Je prends chaque jour comme il vient.

30

— J'ai quelque chose à vous dire.

Allie et Scott ont levé la tête. Nous étions assis par terre, dans ma chambre, et révisions nos cours en vue d'un examen imminent. Depuis que je m'étais confiée à mon père, je me sentais libérée. J'avais l'impression de mieux respirer, comme si les liens qui entouraient mon torse et me comprimaient la poitrine s'étaient distendus, puis détachés complètement. La sensation bizarre qui m'envahissait chaque fois qu'on évoquait Nate en ma présence avait disparu. Je savais que mon père me comprenait enfin. Mon secret se dressait jusqu'alors entre nous comme un mur invisible. Ce n'était plus le cas. Mon père et moi avions pris l'habitude de tout nous dire. Il m'avait seriné toute mon enfance qu'il était important de se serrer les coudes quand on était confrontés à des difficultés. J'allais suivre son conseil désormais.

À présent, c'était au tour de mes amis. Ça me coûtait beaucoup, mais ils méritaient de connaître mon autre secret. Après tout, Sawyer et Spencer savaient déjà. Je ne le leur avais pas dévoilé volontairement, mais leur réaction avait été beaucoup plus positive que je n'aurais osé l'espérer. Scott et Allie devaient être les premiers à qui je le confierais de mon plein gré.

— Tu ne peux pas nous dire ça et ensuite regarder au loin et te taire, a dit Scott.

— Désolée.

J'ai eu très chaud tout à coup, et mon estomac s'est mis à gronder parce que j'étais nerveuse.

— À en juger par ton regard, c'est grave, a dit Allie qui s'est approchée de moi.

Elle a posé la main sur ma cuisse.

— Tu peux tout nous dire, Dawn. Tu le sais, non ?

J'ai hoché la tête.

— Bien sûr que je le sais. Ce n'est pas pour ça que c'est plus facile. Je… Je ne sais même pas par quoi commencer. Le mieux, c'est que je vous montre.

J'ai pris Watson et je l'ai ouvert. Tandis que j'entrais l'objet de ma recherche dans le navigateur, j'ai observé mes amis du coin de l'œil.

Ils échangeaient des regards perplexes.

— Ne me dis pas que tu as tourné dans un film porno, a dit Allie.

— Je ne sais pas si je dois être fier ou effrayé, a fait remarquer Scott.

— Peut-être qu'elle a juste posé nue, a réfléchi Allie à haute voix.

Quels idiots !

J'ai entré *D. Lily* dans le moteur de recherche et j'ai attendu les résultats. Les couvertures de mes nouvelles sont apparues et j'ai tourné l'ordinateur vers mes amis.

— Tu veux nous conseiller des livres ? a demandé Scott.

— Seulement si vous voulez les lire. Vous n'êtes pas obligés si ce n'est pas votre truc.

Allie a tiré doucement l'ordinateur vers elle et a fait défiler les images et les textes. Concentrée, elle a parcouru les résumés et les textes de présentation.

D. Lily est né dans l'Oregon et écrit depuis toujours. La littérature a été son premier grand amour et il est rare de la voir sans un livre dans les mains. Elle a un faible pour les boys bands et les romans d'amour sexy, mais aussi pour les aliments frits.

Mon amie a levé les yeux vers moi avant de les poser de nouveau sur l'écran.

— Tu aimes les boys bands.

— C'est vrai.

— Et les aliments frits, a ajouté Scott.

J'ai hoché la tête.

— Et ton étagère est pleine de romans d'amour.

Allie a montré l'étagère à côté de mon bureau.

De nouveau, j'ai hoché doucement la tête. Mon cœur battait la chamade.

— C'est… C'est toi.

Un sourire s'est épanoui sur le visage d'Allie.

— Oh mon Dieu, Dawn !

Elle m'a sauté au cou.

Bon, ça s'annonçait plutôt bien.

— C'est trop cool, Dawn, vraiment, a dit Scott.

Il a pris Watson sur ses genoux et s'est adossé à mon lit.

— Ils sont très bien notés.

Allie s'est éloignée de moi.

— Dawn Lily, pas vrai ? Mais pourquoi je n'y ai pas pensé plus tôt ?

— Il y en a même un qui parle de deux hommes !

Scott a soulevé l'ordinateur portable et l'a tourné vers nous pour que

nous puissions voir la couverture de *Deep Within*.

— C'était mon premier projet exclusivement masculin, ai-je dit en souriant timidement.

— Tu vois ? Et tu veux toujours m'interdire de parler de ma vie sexuelle ! Alors que je suis la source d'inspiration d'une *écrivaine*, Allie.

Je ne me serais pas désignée ainsi, mais c'était agréable de l'entendre dans la bouche de Scott.

— Je veux toutes les lire. Chaque nouvelle. Je ne sais pas par quoi commencer, a dit Allie, avec entrain. Cette couverture me plaît. Et celle-là aussi. Ah ! et celle-là est vraiment géniale, a-t-elle dit en montrant *Hot for You*. Ça fait un moment que je veux m'acheter une liseuse. Laquelle choisir ? Je peux lire tes nouvelles sur tous les modèles ou dois-je en acheter un en particulier ? Par quoi je commence ? Les épisodes se suivent, Dawn ? On peut lire les nouvelles dans l'ordre qu'on veut ?

Allie parlait si vite et avec un tel entrain que j'avais du mal à saisir toutes ses questions.

— Je…

Ma voix était toujours aussi enrouée. Je me suis raclé la gorge, mais la boule qui l'obstruait ne voulait pas disparaître.

— Dawn, a dit Scott d'une voix douce.

J'ai regardé mes amis tour à tour, puis j'ai fixé le sol, car je sentais les larmes me monter aux yeux. Avant de me confier à Spencer, je n'avais pas pleuré pendant des mois. Depuis que j'avais ouvert mon cœur aux autres, j'étais devenue une vraie fontaine : cette maudite eau salée s'échappait constamment de mes yeux. Pourvu que ce syndrome du tuyau percé disparaisse bientôt.

— J'avais trop peur de vous en parler, ai-je dit en clignant des yeux.

Ras le bol de ces foutues larmes !

— Pourquoi ? a demandé Allie qui s'est de nouveau approchée de moi.

Elle a niché son visage contre mon épaule et a passé les bras autour de ma taille.

— Parce que… je pensais que vous auriez peut-être honte de moi. J'aime tellement écrire. Et quand je dis que j'aime lire ce genre de romans, on me regarde souvent de travers. Du coup, j'étais paniquée à l'idée de vous en parler. Quand je suis arrivée ici, j'ai aimé la façon dont vous me traitiez et je ne voulais pas que vous me voyiez d'un autre œil ensuite, ai-je dit en haussant les épaules.

Allie a resserré son étreinte.

— Je comprends tout à fait tes craintes. C'était pareil pour moi avant que je ne vous raconte ce qui s'était passé avec… Anderson. Mais tes doutes étaient tout à fait infondés. Je trouve ça plutôt cool d'avoir une véritable auteure pour amie, et je suis sûre que Scott ressent la même chose.

Les premières larmes se sont mises à couler. Non pas parce que j'étais triste, cette fois, mais soulagée.

Scott a rampé jusqu'à nous et a passé un bras autour de mes épaules.

— Je suis entièrement d'accord avec Allie.

J'ai ri et j'ai serré les bras d'Allie tout en posant la tête sur l'épaule de Scott. Nous sommes restés ainsi, enlacés, jusqu'à ce que ça devienne franchement inconfortable. Mes larmes avaient séché dans l'intervalle.

Puis Allie a récupéré mon ordinateur.

— Tu nous avais dit que tu aimerais vivre de l'écriture, mais tu n'avais pas précisé que tu le faisais depuis longtemps, a-t-elle dit en secouant la tête. C'est incroyable, Dawn.

— C'est sûr que je gagne un peu d'argent avec mes nouvelles, mais c'est loin d'être suffisant pour financer mes études. Sans mon père, je serais à la rue.

— Pourquoi t'as pris un pseudonyme ? a demandé Scott.

J'avais toujours la tête appuyée sur son épaule et il me caressait les cheveux.

— Nate ne voulait pas que je publie ces histoires sous mon vrai nom.

Scott s'est raidi, et Allie a levé les yeux de l'ordinateur.

— Oui, je sais. Mais à vrai dire, je suis bien contente d'avoir pris un pseudonyme. Je me sens plus libre ainsi et ça me laisse la possibilité d'écrire dans un autre genre et de publier sous mon vrai nom.

— D'accord, tu m'as convaincu. Et tu as l'intention de continuer à publier sur Internet ou tu prévois de chercher un agent ou un éditeur ? a demandé Scott.

Qu'un éditeur publie un jour mes romans, voilà qui me paraissait complètement utopique. Pourtant, l'idée de parler à Maureen m'avait effleurée plusieurs fois. Après tout, elle était secrétaire d'édition. Certes, la maison d'édition qui l'employait était spécialisée dans les ouvrages pratiques, mais elle avait sûrement des contacts.

— Je ne sais pas, ai-je répondu sincèrement.

— Ne te cache pas surtout. Ce n'est vraiment pas nécessaire.

— Merci, Scott.

— De rien. Si tu veux vraiment faire les choses professionnellement et si tu envisages de faire carrière dans ce domaine, on peut t'aider. Kaden s'y connaît en programmation et en infographie ; on pourrait te créer un site Web professionnel et t'aider pour le marketing. Et si tu veux écrire des lettres de candidature, je pourrai les relire.

J'ai imaginé mes livres, avec mon nom, dans une librairie. Mes bras et mes jambes se sont mises à fourmiller, mais en même temps j'avais la nausée. Afficher mon nom et mon visage sur le Net me rendrait plus vulnérable. La dernière critique négative m'avait affectée, et Spencer avait dû me rassurer.

— Je crois que je ne suis pas encore prête. J'ai déjà dû faire un gros travail sur moi-même pour vous en parler, ai-je dit d'une voix hésitante.

— Je comprends tout à fait. Je voulais juste te le proposer. Tu n'es pas toute seule, en tout cas, j'espère que tu le sais, a dit Scott en donnant un coup de coude dans mes côtes.

J'ai respiré profondément. D'autres nœuds venaient de se défaire. Je n'aurais jamais cru que mes amis réagiraient aussi gentiment.

— Et voilà, j'ai commandé une liseuse, a annoncé Allie solennellement. Par quelle nouvelle dois-je commencer ?

Je lui ai adressé un grand sourire. Pour la première fois, je conseillais mes nouvelles sans honte et sans réserve.

Après le départ de Scott et Allie, je suis partie faire des courses. Je suis revenue avec un énorme sac, dont j'ai étalé le contenu sur le sol de ma chambre. Sawyer était rentrée entre-temps. Elle a mis un de ses vinyles. Un album rock. Les guitares électriques et les basses grondaient dans la chambre. Nous nous affairions chacune de notre côté dans un silence complice. Elle était assise devant sa table pliante et retravaillait des photos où l'on voyait des vêtements empilés les uns sur les autres (si j'interprétais correctement). De mon côté, j'avais recouvert une bonne partie du sol avec du matériel de bricolage.

J'allais offrir un *scrapbook* à Olivia.

Son anniversaire approchait à grands pas (dans une semaine) et, après tout ce que Spencer m'avait raconté sur elle, je tenais absolument à lui offrir un petit présent qui viendrait du cœur. Naturellement, je ne pourrais pas rivaliser avec l'iPod ou la station d'accueil de Spencer, mais ça n'était nullement nécessaire. À la fac, j'avais imprimé des photos en couleurs des chanteurs préférés d'Olivia ainsi que quelques clichés de Spencer et de notre week-end à Coos Bay. Sur l'une des photos, on voyait Kaden tomber à la renverse dans

la fontaine du jardin botanique ; c'était justement ce qui rendait le cliché unique. Ethan, Allie et Monica fixaient Kaden, sidérés, tandis que Spencer avait la tête tournée de l'autre côté et me regardait. C'était une belle photo qui me réchauffait le cœur.

J'avais aussi imprimé des photos des endroits préférés d'Olivia à Portland dont Spencer m'avait parlé. J'avais acheté des feuilles cartonnées de toutes les couleurs, des paillettes et des feutres, à l'aide desquels je voulais recopier des paroles de chansons particulièrement évocatrices dans le *scrapbook*. Ce n'était pas grand-chose, mais j'espérais que ça lui ferait plaisir et qu'elle ne trouverait pas ça trop kitsch.

J'ai envoyé un texto à Spencer. Nous ne communiquions pas souvent par SMS – en général, il répondait par monosyllabes et préférait téléphoner –, mais comme nous ne nous étions pas vus depuis deux jours, il allait sûrement faire un effort. J'ai pris une photo de mes achats et je la lui ai envoyée avec un smiley. Sa réponse ne s'est pas fait attendre.

Tu t'es fait cambrioler ?

J'ai souris.

Non, je bricole.

En guise de réponse, il m'a envoyé une photo de sa main couverte de taches blanches. Il était certainement en train de travailler avec du plâtre sur sa sculpture entourée de mystère. Une autre photo n'a pas tardé à suivre. Spencer posait devant une table en bois éclaboussée de taches colorées. Il s'était posté devant sa sculpture et avait pris la photo d'en haut. Il affichait un grand sourire. Son menton et ses joues étaient constellés d'éclaboussures de plâtre. Je ne voyais qu'un petit coin blanc de la sculpture, juste derrière sa tête.

Je l'ai imité et j'ai pris une photo de moi juste devant le *scrapbook*, si bien qu'on n'en voyait qu'un petit coin.

Il a répondu avec un selfie où il posait devant une sculpture qui représentait incontestablement des fesses grandeur nature. Il souriait, et ses fossettes profondes étaient à croquer. Il a ensuite envoyé une photo sur laquelle on voyait le créateur de la sculpture qui pointait le majeur. J'ai ri.

Je croyais que le projet des fesses grandeur nature n'avait pas été retenu.

Tu devrais éviter de me parler de fesses grandeur nature dans tes SMS. Ça pourrait me donner des idées.

Je m'apprêtais à répondre quand le texto suivant est arrivé.

À moins que tu ne veuilles me donner des idées.

Je voulais vraiment lui donner des idées. Inutile de le nier. Je m'apprêtais à répondre quand mon téléphone a vibré. J'ai immédiatement décroché.

— T'es vraiment pas doué pour écrire des SMS, l'ai-je taquiné en souriant à mon matériel de bricolage.

Je me fichais bien de ce que Sawyer pouvait penser de moi. À vrai dire, je me fichais de tout, tant que j'éprouvais cette sensation. Tout était léger, j'avais l'impression de planer.

— Dawn ?

Je ne planais plus. J'ai dégringolé à toute vitesse, m'écrasant au sol comme une pierre.

— C'est moi, Nathan.

31

— Qu'est-ce que tu veux ?

J'avais soudain l'impression d'être complètement vide, et ma voix reflétait mon état.

— Parler avec toi ?

Il a laissé échapper un rire haletant.

Je connaissais ce rire. Je l'avais aimé pendant des années. À présent, il me donnait la nausée.

— Je voulais entendre ta voix.

— D'accord. Voilà qui est fait. Salut.

— Ne raccroche pas.

J'ai perçu une pointe de panique dans sa voix et j'ai plissé les yeux.

— S'il te plaît, ne raccroche pas.

Je l'entendais respirer à l'autre bout du fil et j'avais très envie de lancer mon téléphone contre le mur. De toutes mes forces.

— Il… Il faut que je te dise quelque chose.

J'ai grincé des dents. À cet instant, j'ai remarqué que Sawyer avait changé de place. Elle s'est assise par terre à côté de moi.

— Tout va bien ? a-t-elle murmuré.

J'ai secoué la tête. Faute de mieux.

— Tu me manques, Dawn. Notre complicité me manque. Tu étais ma meilleure amie et je voudrais que tu saches…

— Ferme-la.

— J'ai fait une grosse erreur. Je l'ai compris depuis. Et je trouve ça triste qu'après toutes ces années, tu ne veuilles plus faire partie de ma vie. On était…

— Arrête, Nate, l'ai-je interrompu de nouveau d'une voix glaciale.

Il s'est tu. Le silence s'est installé. Je tremblais. De rage ou d'autre chose, je n'aurais pas su dire. Ce que j'avais mangé me pesait sur l'estomac, mes jambes et mes bras me démangeaient comme si des milliers d'araignées couraient sur ma peau nue.

— Mais je t'aime.

Les araignées se sont arrêtées. Mes oreilles se sont mises à bourdonner.

— Quoi ?

— Je t'aimerai toujours, Dawny, a-t-il répété d'une voix hésitante.

Sa respiration était saccadée.

— Quand je t'ai vue au restaurant, tout est devenu clair. Mon Dieu, je sais que j'ai tout gâché, mais il faut que je te dise que je ne ferai plus jamais ça. J'ai changé. Je vais assumer mes erreurs et…

J'ai entendu un grand bruit, et Nate a juré.

— Merde, une seconde.

J'ai tout à coup réalisé qu'il bafouillait.

— Tu as bu.

— Ça fait un an qu'on a signé ces foutus papiers, Dawny. Un an que je n'ai pas échangé un seul mot avec toi. C'est la première fois depuis notre enfance. Ça fait tellement mal, tu n'imagines même pas.

Il a dû trébucher contre autre chose et a mis un moment avant de pouvoir reparler.

— Je pense à toi tous les jours. Tous les jours. Et tu me manques tellement. Parfois, je crois…

— Je ne veux pas le savoir, l'ai-je interrompu.

J'ai entendu quelque chose cliqueter à l'autre bout du fil.

— Mais j'ai besoin de toi, Dawn. J'ai besoin de toi dans ma vie. Sans toi, je n'y arriverai pas.

Sa voix s'est brisée. Des hommes braillaient derrière lui.

— Rentre chez toi, Nate. Va dormir, ça te dégrisera. Et surtout, efface mon numéro.

J'ai raccroché. Puis, j'ai balancé mon portable à travers la pièce. Il s'est écrasé contre le mur opposé.

Sawyer m'a touché timidement le bras, mais je n'ai pas réagi. Je n'ai pas réagi davantage à ce qu'elle m'a dit.

Je n'entendais plus rien. Hébétée, je me suis levée et me suis dirigée vers la salle de bains. Je suis entrée dans l'une des douches et j'ai fermé la porte derrière moi.

J'avais oublié.

J'avais signé les papiers du divorce il y avait tout juste un an et j'avais complètement oublié.

J'ai appuyé ma tête contre les carreaux, savourant la sensation de froid. J'avais espéré que l'eau froide me sortirait de ma torpeur, mais malheureusement, ce n'était pas le cas.

J'ai besoin de toi.

J'ai posé ma main sur ma cuisse et j'ai fixé les cinq cicatrices. En passant mes doigts sur le lacis, j'ai repensé au sang qui gouttait sur les carreaux blancs de la douche et j'ai frissonné.

Je t'aime.

Quand on aime quelqu'un – quand on l'aime sincèrement –, on ne fait pas ce que Nate avait fait.

J'avais mis longtemps à m'en remettre. Je m'étais enfin trouvée et je ne le laisserais pas m'enfermer une nouvelle fois. Ce froid que je ressentais au fond de moi depuis son appel me faisait peur. Je ne voulais pas ça.

J'ai tapé ma tête contre les carreaux et n'ai pas tardé à voir des étoiles. J'ai plissé les yeux.

Qu'est-ce que je faisais ? Je ne devais laisser aucune place à ce genre de pensées. Ce n'était pas sain. La voix de Nate devait disparaître de ma tête.

J'avais absolument besoin d'un peu de distraction.

La bière, quelle bonne camarade ! En réalité, je n'aimais pas la bière, mais Kaden n'avait rien d'autre au frais et, au bout de la quatrième bouteille, le goût amer me gênait beaucoup moins.

Nous étions chez Allie et Kaden, et regardions, à ma demande, *The Bachelorette* à la télé. Pendant que Kaden, Scott et moi, parlions des hommes que nous trouvions pas mal et de ceux que nous ne pouvions pas supporter, Allie aidait Monica dans la salle de bains à teindre ses cheveux. Spencer et Ethan avaient rapporté les pizzas que nous avions commandées et les disposaient sur la table de la salle à manger.

— Oh ! je n'aurais jamais cru que Mitchell resterait, a dit Scott en essayant de regarder l'écran par-dessus l'épaule d'Ethan.

— Moi non plus. C'est un vrai trouduc ! ai-je approuvé.

— C'est lequel déjà ? a demandé Kaden en me tendant une nouvelle bière.

— Celui avec les cheveux blonds.

— Il y a vingt mecs blonds, Scott.

Scott a levé les yeux au ciel.

— Celui avec les cheveux blonds mi-longs et le visage divin. Le prof de surf.

— Ah ! lui !

Kaden m'a regardée, m'appelant silencieusement à l'aide, et j'ai caché mon sourire derrière ma bouteille de bière numéro cinq.

Spencer s'est assis sur le canapé à côté de moi. Évitant son regard, j'ai fixé le prof de surf blond qui venait de recevoir sa rose pour participer à la demi-finale.

— La fille est vraiment aveugle si elle ne donne pas sa chance à Rodrigo, a fait remarquer Scott.

— C'est lequel ? a demandé Kaden.

Scott a soupiré.

— Le type qui se trimballe toujours en salopette. Le jardinier, ai-je expliqué.

— Ah ! celui qui ne porte jamais rien sous sa salopette et qui laisse pendre une bretelle ? Amateur !

J'ai trinqué avec Kaden. Nos bouteilles de bière se sont entrechoquées. La bière, c'était cool. Avoir un pote de beuverie, c'était encore plus cool.

— Tu ne m'as plus répondu, Edwards, a dit Spencer à voix basse, tout contre mon oreille.

Son souffle a effleuré ma peau sensible et j'ai frissonné.

Si je ne lui avais pas répondu, c'était d'une part parce que mon portable était complètement foutu et d'autre part parce que je n'en avais plus eu envie. L'appel de Nate m'avait tout de suite remis les idées en place.

Je sentais les yeux de Spencer sur moi, mais je n'ai pas pu me résoudre à le regarder. Je savais que ma peau allait fourmiller, me picoter, et je ne le voulais plus. Plus jamais.

— Ah ! je déteste ce type, a fait remarquer Kaden tout à coup, m'évitant ainsi de répondre à Spencer.

— Moi aussi, ai-je approuvé.

Nous avons retrinqué.

— Ils ont descendu combien de bières déjà ? a demandé Spencer à Scott.

— Trois, je crois.

— Cinq, ai-je rectifié.

Je n'étais pas peu fière de mon exploit. Je tenais de mieux en mieux l'alcool.

— À la cinquième.

On a de nouveau trinqué et j'ai gloussé.

— On peut savoir à quoi vous trinquez ? Il y a une raison particulière ? a demandé Allie depuis la salle de bains.

— Et comment ! ai-je dit d'un ton pince-sans-rire.

L'alcool m'avait libérée de toutes mes inhibitions. Elles s'étaient noyées dans toutes les bières que j'avais bues.

— Kaden et moi, on trinque à mon « anniversaire de divorce ». Oui, il y a tout juste un an, je signais les papiers dans un cabinet d'avocats.

Silence. Un silence total, assourdissant.

— Allez, les amis ! Si ça, ce n'est pas une occasion à fêter ! ai-je dit

avec amertume avant de vider le reste de la bouteille.

À présent, le goût de la bière reflétait précisément ce que je ressentais. Le silence gêné dans la pièce m'a poussée à me lever. J'ai titubé un moment, mais Spencer m'a rattrapée. Ses mains se sont posées sur ma taille ; il me tenait fermement.

— Les mecs sont des salauds et il faut vraiment être con pour croire aux fins heureuses. Celle qui prétend le contraire n'a aucune idée de la vie ou n'a jamais été trompée, ai-je dit doucement en me dégageant de son étreinte.

Je suis allée dans la cuisine pour jeter les bouteilles vides. Je les ai posées sur le plan de travail, où je me suis appuyée pour garder l'équilibre. J'avais le tournis, mais tant que les murs tournaient, il n'y avait pas de place pour autre chose dans ma tête. Je ne devais pas penser à la douleur qu'avait provoquée l'appel de Nate. Je ne devais pas penser du tout.

— Dawn ?

Je n'ai pas répondu. Je me suis dirigée vers le frigo pour prendre une nouvelle bouteille de bière.

— Regarde-moi, ma belle.

— Je ne suis pas d'humeur, Spencer.

J'ai sorti la bouteille et je l'ai ouverte. Je suis retournée illico au salon. Mes amis me dévisageaient comme si j'avais un truc collé sur le visage. Entre-temps, Allie et Monica étaient sorties de la salle de bains.

— Quoi ? ai-je feulé.

Allie me regardait, l'air inquiet.

— Tu ne nous avais pas dit que tu étais mariée avec Nate.

Oh, oh ! Merde.

Pour ne pas avoir à répondre, j'ai bu une gorgée de bière tout en haussant une épaule. Une goutte a coulé à la commissure des lèvres et je l'ai essuyée grossièrement avec la manche de mon haut.

— Et alors ? Quelle importance ?

— Bien sûr que c'est important, a répliqué Allie, irritée.

Elle s'est avancée vers moi, mais j'ai reculé.

— C'est justement pour ça que je ne vous ai rien dit. Je ne voulais pas que vous me regardiez comme vous le faites en ce moment, ai-je vociféré en les désignant.

— Mais on est tes amis, Dawn, c'est tout à fait normal, a répliqué Monica.

— Laisse tomber, Monica, a dit Spencer doucement derrière moi.

Il a posé la main dans le bas de mon dos.

Furieuse, j'ai fait volte-face.

— Ne me touche pas.

J'ai lu la surprise dans son regard.

— Ne passe pas ta colère sur moi, Dawn. Je ne suis pas Nate.

— Pas encore, peut-être, mais ce n'est qu'une question de temps.

Son visage s'est figé. Puis, il a plissé le front.

— Tu insinues que je serais capable de te faire une chose pareille ?

J'ai haussé les épaules en évitant son regard. J'ai senti comme un changement dans l'atmosphère de la pièce.

— Tu veux voir un salaud en moi, parce que ça vous arrange bien, toi et ta vision déformée de la réalité, a-t-il dit d'une voix dangereusement calme.

Je l'ai fusillé du regard.

— N'importe quel mec peut se transformer en salopard. Certains ne montrent leur vrai visage que des années plus tard.

— Tu sais ce que je crois ?

Il a fait un pas vers moi, qui me paraissait presque menaçant.

J'ai levé le menton, l'air buté, et je l'ai regardé.

— Je crois que Nate a toujours été un enfoiré et que tu étais trop aveugle pour le voir.

— C'est pas vrai.

Un muscle de sa mâchoire palpitait.

— Il t'a fait croire que tu devais avoir honte de ce que tu écrivais, il t'a trompée alors que vous étiez mariés, Dawn. Tu ne peux pas me mettre dans le même sac que lui.

— Qui sait de quoi tu seras capable quand tu en auras assez de moi.

Le regard de Spencer était glacial tout à coup.

— Je crois qu'on ne devrait pas avoir cette conversation ici. Et pas maintenant.

— Ah non ? Moi, je trouve au contraire que le moment est très bien choisi. Ça devait arriver tôt ou tard.

Je ne pouvais plus m'arrêter. Je me détestais, mais je ne pouvais plus m'arrêter.

Spencer a gémi et s'est frotté le visage des deux mains.

— Pourquoi tu ne veux pas que je t'aime aujourd'hui ?

Mon cœur s'est arrêté de battre. J'espérais avoir mal entendu. J'ai ouvert la bouche, mais aucun son n'est sorti. Pas même un croassement. Toute la peur était revenue. Elle ne faisait pas bon ménage avec ma rage contre Nate et l'alcool que j'avais consommé. Pas bon ménage du tout.

Sans un mot, j’ai couru dans la salle de bains et j’ai vomi.

32

Je me suis réveillée, la bouche sèche, une douleur lancinante me vrillant le crâne.

Je n'étais pas chez moi, mais dans la chambre d'Allie. Son lit était incroyablement moelleux et confortable. Spidey était couché à côté de moi, sur le deuxième oreiller. Le chat me dévisageait avec des yeux vigilants. J'ai levé la main pour le caresser. Il a poussé un grognement furieux, puis a sauté du lit.

Bien fait pour moi !

Je me suis redressée avec précaution, puis je me suis frotté les yeux. Les événements de la veille me sont revenus en mémoire.

L'appel de Nate.

La douleur.

L'alcool.

L'hébétude.

Ma dispute avec Spencer.

Ma lèvre inférieure s'est mise à trembler. Merde, j'étais vraiment trop bête. L'issue de la soirée n'était pas très claire dans ma tête. Des bribes confuses me revenaient.

Je me suis assise au bord du lit et j'ai respiré profondément, plusieurs fois, avant de me décider à aller au salon. Allie et Kaden, assis sur le canapé, regardaient un film. Dès qu'ils m'ont entendue, ils ont appuyé sur PAUSE.

— Bonjour, ai-je dit prudemment.

— Salut.

Kaden semblait plutôt furieux.

— Ça va mieux ? a demandé Allie en se levant et en s'avançant vers moi.

— Je crois que j'ai merdé.

— Ce n'est pas aussi grave que tu le penses. Quand on a trop bu, on fait souvent des conneries. Tu te souviens de la fois où on était allées à la fête de la fraternité ? J'étais complètement bourrée. Si Kaden ne m'avait pas traînée à la maison, j'aurais sûrement…

— Je crois que je préfère ne pas savoir, l'a interrompue Kaden.

Il s'est levé à son tour et s'est approché de nous, le regard sombre.

— Franchement, t'as pas été cool avec Spencer ! Tout ce que tu lui as balancé à la figure !

Je me suis demandé si j'avais perdu mon statut de pote de beuverie, du coup.

— Je ne me souviens pas vraiment de ce que j'ai dit, ai-je avoué en triturant mes ongles.

— Tu lui as arraché le cœur et l'as piétiné devant nous tous, voilà ce que t'as fait.

J'ai dégluti, la gorge serrée. Allie m'a prise prudemment par le bras et m'a guidée jusqu'à la table. Elle m'a montré une chaise et je me suis laissée tomber dessus.

— Dis-moi, ma belle, ça fait combien de temps que ça dure entre Spencer et toi ? a-t-elle demandé doucement.

Mes joues ont flambé. J'ai baissé les yeux.

— Un certain temps.

— Merde, Bubbles, t'es aveugle ou quoi ? a dit Kaden en se postant derrière Allie.

Il s'est mis à lui masser la nuque.

— Tu étais au courant ? a-t-elle demandé, incrédule.

— Il ne m'en a pas parlé, si c'est ce que tu veux savoir. Mais franchement ! Ça se voyait trop sur lui. Il planait complètement et semblait comblé.

Allie a boxé son biceps de toutes ses forces.

— En plus, je me demande comment t'as fait pour ne pas les entendre pendant notre week-end sur la côte. Ils étaient plutôt bruyants la nuit.

J'avais les joues en feu.

— Depuis quand on se cache des choses ? a demandé Allie en se tournant vers moi.

— Je suis désolée, ai-je répondu d'une voix chevrotante.

Mais non, je n'allais pas me remettre à pleurer.

— Tu n'as pas à t'excuser, Dawn. J'ai simplement peur que tu n'oses pas te confier à moi. Et j'espère sincèrement que ce n'est pas le cas. Regarde-moi : à la moindre broutille, je viens te trouver et je te raconte tout.

Elle a pris ma main dans la sienne et l'a serrée.

Sans doute était-il temps que je lui raconte tout, moi aussi. Vraiment tout, sans rien omettre. Allie était ma meilleure amie. Je ne voulais pas qu'elle ait pitié de moi. Pourtant, il n'y avait rien de mal à ça. Ça montrait qu'elle se faisait du souci pour moi, qu'elle tenait à moi. J'ai

repensé au jour où elle s'était confiée à Scott et moi. Comme j'avais été fière d'elle à l'époque ! J'avais été heureuse de l'aider, d'être là pour elle. Les amis, les vrais, s'entraidaient.

J'ai tout expliqué à Kaden et Allie. Bizarrement, je n'ai pas versé une larme cette fois. Allie, en revanche, a pleuré comme une madeleine.

À l'évidence, il avait été plus facile de lui parler de mes nouvelles. Et ce n'est pas peu dire. Parfois, je devais m'interrompre, prendre plusieurs inspirations pour pouvoir continuer à parler. Les mots ne voulaient pas toujours sortir.

Kaden, qui n'arrêtait pas de jurer, n'était plus furieux contre moi : il avait reporté sa colère sur Nate qu'il traitait de tous les noms imaginables. Je leur ai tout dit. Je n'ai rien gardé pour moi. Même si je me sentais plus vulnérable que jamais, ça faisait du bien de partager tous mes secrets.

— Hier soir… je n'étais vraiment pas dans mon état normal. L'appel de Nate m'a complètement déstabilisée. J'avais l'impression d'être revenue un an en arrière. Je n'ai pas supporté, ai-je conclu.

Allie s'est essuyé les yeux avec sa manche.

— Je comprends. Et je suis certaine que Spencer comprendra quand tu le lui expliqueras.

— Je suis la pire amie du monde.

Je ne me souvenais pas de tout, mais au fond de moi je savais que j'avais merdé.

— Il faut vraiment que tu arranges ça, Dawn. Il est…

Kaden s'est interrompu, cherchant les mots justes.

— Je crois qu'il ne l'a pas bien pris, hier. Il était déjà plutôt stressé à cause de l'anniversaire d'Olivia, il n'avait vraiment pas besoin de ça en plus.

— Bien sûr.

Je ne savais certes pas encore comment, mais j'allais arranger les choses.

Il a ouvert la porte après la deuxième sonnerie seulement. Ses cheveux étaient mouillés, ébouriffés, et le parfum de son gel douche m'a chatouillé les narines. Même s'il avait l'air frais et tout à fait réveillé, j'ai vu des cernes sombres sous ses yeux.

Sans un mot, il s'est effacé, laissant la porte ouverte. S'il était intrigué par le petit paquet dans mes mains, il n'a rien laissé paraître.

Il est allé dans la cuisine et a sorti une bouteille d'eau du frigo. Il s'est tourné à moitié vers moi.

— Tu veux un antalgique ?

Honteuse, j'ai secoué la tête. J'en avais déjà avalé un chez Allie, puis j'étais repassée chez moi pour prendre le cadeau d'Olivia et surtout pour me laver, débarrasser mon corps de l'odeur atroce de la veille.

Spencer a hoché la tête. Il a ouvert la bouteille. Puis il l'a refermée. Il a répété les mêmes gestes plusieurs fois. Enfin, il a tourné la bouteille en plastique dans sa main et a contemplé le logo bleu. Il avait le regard sombre et résigné. Tout à coup, l'excuse que j'avais préparée m'a paru beaucoup trop faible.

J'ai fait un pas vers lui, doucement. Son regard me semblait si singulier, si étrange, que je ne savais pas comment m'y prendre. J'ai touché son bras prudemment et il a tressailli. J'ai eu un coup au cœur.

— Spencer, je me suis comportée comme une idiote. Pardonne-moi, s'il te plaît.

Les mots sonnaient creux et j'ai bien vu qu'ils ne l'atteignaient pas.

Fuyant mon regard, il s'est concentré sur le logo de la bouteille.

J'ai voulu toucher son bras de nouveau, mais il a attrapé ma main et l'a serrée fermement.

— Laisse ça, s'il te plaît.

Comme s'il s'était brûlé à mon contact, il m'a lâchée, évitant toujours mon regard.

— Je ne voulais pas te faire de mal, ai-je murmuré.

Il a levé la tête, et la fureur dans ses yeux m'a prise au dépourvu.

— T'es pas sérieuse ?

Mon cœur battait la chamade.

— Quoi ?

Il a laissé échapper un rire. Un rire qui sonnait faux, horriblement faux.

— Tu ne voulais pas me faire de mal… Dawn, ça fait des mois que tu me brises le cœur, tous les jours.

J'avais l'impression que des pierres venaient de débarouler dans mon ventre. Je l'ai fixé, les yeux grands ouverts.

— Ne fais pas semblant d'être surprise, a-t-il dit d'une voix éteinte. Chaque fois que tu me repousses ; chaque fois que tu t'ouvres à moi pour te refermer aussitôt ; chaque fois que je suis si heureux que j'ai l'impression d'exploser et que tu repars… Pas un jour ne passe sans que tu me fasses souffrir, Dawn. Et je…

Sa voix était de plus en plus rauque.

— Et je n'en peux plus.

J'ai senti un élancement douloureux dans ma poitrine. Mes tempes recommençaient à bourdonner.

— Spence, j'étais ivre. J'étais furieuse, et Nate m'a…

— Ce n'est pas parce que Nate s'est comporté comme le pire des salauds avec toi que ça te donne le droit de me traiter de la même façon.

Il a secoué la tête.

— Pour quelqu'un qui a peur de souffrir, tu t'y entends plutôt bien en la matière.

Mes joues se sont embrasées. Mes yeux piquaient.

— Je suis désolée.

Il a hoché la tête et baissé les yeux. J'ai compris qu'aucune parole ne pourrait racheter mon comportement.

— J'ai… fait un cadeau pour Olivia, ai-je dit tout en me sentant parfaitement ridicule.

Le moment n'aurait pas pu être plus mal choisi !

Spencer a regardé le paquet. En plus du *scrapbook*, j'avais mis du chocolat et un bon de chez Barnes & Noble dans la boîte parce que Spencer m'avait dit qu'elle aimait bien lire.

Il a regardé le ruban, puis a fini par prendre le paquet sans un mot.

— Je veux te montrer quelque chose, a-t-il dit tout à coup.

Il a traversé la cuisine et le vestibule à grands pas et a gravi l'escalier.

Il marchait si vite que je n'arrivais pas à le suivre. Bientôt, il a disparu dans sa chambre. J'avais le cœur serré. L'incertitude me minait. Où nous mènerait cette conversation ? Comment la journée allait-elle se terminer ? J'avais l'impression que le sol friable se dérobait sous mes pieds et que j'allais être précipitée dans l'abîme d'une minute à l'autre. Je n'aurais jamais cru que cette journée pourrait surpasser celle de la veille.

J'ai suivi Spencer dans sa chambre et je l'ai vu s'arrêter devant son bureau. Une sculpture trônait au milieu.

Je l'ai contemplée, le souffle coupé.

C'était une silhouette imposante, grande avec des bras puissants et des épaules carrées. Devant, une silhouette plus petite avec des membres délicats. Elles s'emboîtaient parfaitement comme deux pièces d'un puzzle. La sculpture n'était pas encore peinte, mais j'ai immédiatement reconnu l'Incroyable Hulk et Black Widow.

J'ai repensé à notre discussion après notre première dispute. Au jour où j'avais pris les médicaments de Sawyer et où il m'avait ramenée chez lui. Au jour où il m'avait dit qu'en ma présence il avait l'impression d'être un monstre qui aurait été exposé à trop de rayons

gamma.

J'ai regardé Spencer.

— Je l'ai faite pour toi. En fait, je voulais qu'on la peigne ensemble, parce que j'ai pensé après l'autre nuit que quelque chose avait changé entre nous.

J'ai senti ma gorge se serrer. Bien sûr que quelque chose avait changé entre nous. Tout avait changé. Je n'ai pas supporté la distance entre nous une seconde de plus. Je devais m'avancer vers lui et lui montrer par mes gestes ce que mes paroles n'arrivaient pas à exprimer. J'ai réduit l'écart entre nous et j'ai passé mes bras autour de son cou. Je l'ai serré contre moi. Une main sur la nuque, un bras autour de ses épaules, je le tenais fermement. Il est resté immobile contre moi et s'est même raidi. Au bout d'un moment, il a pris mes bras et m'a repoussée.

— Sois furieux contre moi ! Crie après moi. Dis-moi que je me suis comportée comme une idiote, dispute-toi avec moi, mais s'il te plaît, ne me repousse pas, ai-je dit, hors d'haleine.

Il a secoué la tête.

— Je ne suis pas furieux, Dawn. Je crois simplement que je suis en train de payer mes erreurs. Voilà pourquoi la fille dont je suis amoureux fou prend envie de vomir dès que je lui avoue mes sentiments.

Le brouillard s'est dissipé dans ma tête.

Pourquoi tu ne veux pas que je t'aime aujourd'hui ?

Il m'avait dit qu'il m'aimait. Nous ne nous étions pas simplement disputés – il m'avait fait part de ses sentiments et je les avais piétinés comme si tout ça ne signifiait rien pour moi.

— Spence, ai-je dit d'une voix rauque.

Je cherchais les mots, mais ne trouvais rien en moi.

— Cette nuit… a beaucoup compté pour moi, Dawn. Je t'ai tout raconté. Tu as tout à fait le droit de ne pas ressentir la même chose, de ne pas pouvoir me donner la même chose en retour. Mais je ne peux pas continuer comme ça.

— Pour moi aussi, cette nuit a été particulière, ai-je dit mollement.

J'aurais pu me gifler. Foutu blocage. La frontière que j'avais tracée autour de moi, que je m'interdisais de franchir, m'empêchait de m'ouvrir complètement à lui. Pourtant, j'avais été sur le point de le faire. Pourquoi avait-il fallu que Nate m'appelle ? Pourquoi avait-il tout réduit à néant… tout ce que j'avais construit avec Spencer ?

— Tu avais peut-être raison finalement.

— Raison à propos de quoi ? ai-je demandé, consciente que la réponse n'allait pas me plaire.

Il a soutenu mon regard, obstinément.

— Quand tu disais que Nate t'avait détruite. Il t'a jetée, et toi, tu es restée là, au point même de ta chute, sans chercher à te relever ni à avancer. En fait, tu ne veux même pas aller de l'avant.

— C'est pas vrai ! ai-je protesté.

Mon corps tout entier palpitait douloureusement.

— Tu te sers de moi, Dawn ! a-t-il répliqué tout aussi fort.

Il s'est détourné de moi.

— Tu dis n'importe quoi ! ai-je lancé d'une voix stridente.

Ma vue s'est brouillée.

— Tu as dit que tu me voulais à n'importe quelle condition, que c'était bien comme ça.

— Je sais. Mais ensuite…

Sa voix était de plus en plus éraillée. Il m'a regardée en secouant la tête.

— Tu es restée auprès de moi, cette nuit-là. Ça veut dire quelque chose, non ?

J'ai dégluti.

— Oui, mais…

Il ne m'a pas laissée continuer.

— Oui, *mais*. Tu trouves toujours une excuse pour me tenir à distance. Il ne faudrait surtout pas que ça devienne trop sérieux entre nous ! Tu vois bien que c'est des conneries tout ça.

— On l'a décidé ensemble, Spence. Toi et moi. Ne fais pas comme si je t'avais forcé la main.

Il a tressailli.

— Mais tu ne peux pas me faire avaler que ce qu'il y a entre nous est purement physique, Dawn. On sait tous les deux qu'il y a autre chose. Surtout depuis cette fameuse nuit. Sauf que tu es trop lâche pour l'avouer.

— Arrête de dire que je suis lâche ! ai-je répliqué, furieuse.

— C'est pourtant la vérité, non ? Je te veux, tu me veux, ça pourrait être simple. Sauf qu'avec toi, rien n'est simple.

— Et toi ? Je suis peut-être une grosse lâche, mais toi, tu n'oses même pas montrer à tes amis comment tu vas en réalité ! Dis-moi en quoi c'est mieux !

— Moi, au moins, je fais des efforts, a-t-il répliqué en criant presque. Je ne baisse pas les bras malgré mon passé de merde. Je regarde

devant moi, chaque jour, même si je puise dans mes réserves d'énergie. Ce que tu fais, toi, c'est…

Il s'est interrompu comme s'il avait pris conscience qu'il était sur le point de dire quelque chose d'irréparable.

Spencer a tapoté le paquet du bout des doigts.

— Je voulais te la présenter.

Il parlait à voix basse. Ses mots étaient tout juste audibles, comme s'il craignait qu'ils se déploient et fassent éclater ce qui restait de nous.

— Je ne peux pas imposer à Olivia une fille qui n'est que de passage dans ma vie.

J'entendais le sang palpiter dans mes oreilles, de plus en plus fort.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

Il a pris le paquet et me l'a rendu. Comme frappée par la foudre, je l'ai pris.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de te prouver que l'amour, ça peut marcher autrement. Tu ne m'en as pas laissé la possibilité. Et je n'ai plus la force de te persuader du contraire. Surtout si tu n'as pas l'intention de laisser le passé derrière toi.

J'ai mordu l'intérieur de ma joue. J'ai renoncé à refouler mes larmes.

— Mais je ne veux pas te perdre, ai-je dit, la voix brisée.

— Je crois que c'est trop tard, a-t-il répondu calmement.

Au diable le cadeau. Je l'ai laissé tomber et je me suis agrippée à son T-shirt. Je voulais le tenir, le toucher pour l'empêcher de m'échapper.

— Non, non, ce n'est pas trop tard, ai-je dit, au désespoir.

Il a secoué la tête.

— Au début… tu me disais toujours que tu ne pouvais pas. Maintenant, c'est moi qui ne peux plus. Tu comprends ?

Ma gorge était complètement sèche.

— Mais entre nous… c'était bien comme c'était.

— Ça ne me suffit plus, a-t-il murmuré.

Il ne m'a pas repoussée, mais il ne me touchait pas non plus. Il se contentait de me fixer avec ce regard sombre et consterné.

J'ai lâché son T-shirt et j'ai posé mes mains sur ses joues. Il devait absolument comprendre qu'il était beaucoup plus pour moi qu'un simple moyen de parvenir à mes fins. Qu'il comptait beaucoup…

— Spence, ai-je murmuré.

Quelque chose dans son regard s'est adouci. Alors, je l'ai embrassé. Désespérée, j'ai appuyé mes lèvres sur les siennes et j'ai tout mis dans

ce geste, tout ce que je ne pouvais pas dire. Il a émis un son guttural et a répondu à mon baiser. C'était dévastateur et puissant. J'ai enfoncé mes mains dans ses cheveux mouillés et je l'ai serré contre moi, le plus près possible. Il fallait qu'il comprenne.

Spencer m'a empoignée et m'a soulevée, j'ai passé les jambes autour de ses hanches, et mon dos a percuté le mur. J'ai eu le souffle coupé pendant quelques secondes, puis j'ai senti ses dents qui mordaient ma lèvre inférieure. Une coulée de lave a envahi mon corps. Il me marquait au fer rouge, sa langue a touché la mienne et j'ai fusionné avec son corps. Quand il a glissé ses mains sous mon haut, le contact familier de ses doigts calleux m'a fait gémir. Notre baiser avait le goût de mes larmes. J'ai enfoncé les ongles dans ses épaules. Il a poussé une plainte. Ses lèvres se sont posées sur mon cou et j'ai incliné la tête. Il a laissé une trace brûlante sur ma clavicule, poursuivant plus haut, jusqu'à mon lobe qu'il a mordu.

— Je suis tellement amoureux de toi, a-t-il dit d'une voix rauque.

Mon cœur allait bondir de ma poitrine.

Mais il y avait la voix de Nate, dans mon téléphone, directement contre mon oreille.

Je t'aime. Je t'aime, Dawny.

Je me suis raidie. C'était plus fort que moi.

Spencer s'est tout de suite arrêté. Il s'est écarté de moi et m'a regardée dans les yeux.

Ce qu'il y avait eu entre nous jusqu'alors s'est brisé au moment où il a lu la panique dans mon regard. Je l'ai perçu dans le bleu profond de ses yeux. Quelque chose s'est brisé en moi aussi. Les fragments gisaient à nos pieds.

Spencer m'a fait glisser jusqu'au sol. Il s'est détourné de moi.

— Spence.

— Va-t'en.

Sa voix était vide. Sans la moindre émotion.

— Je ne voulais pas…

Il a pris la sculpture sur le bureau et l'a balancée à travers la pièce. Elle a explosé contre le mur à quelques centimètres de moi. J'ai sursauté violemment.

Je l'ai regardé, horrifiée.

Son visage était déformé par la rage.

— C'est ce que tu cherchais, Dawn ? Tu voulais tirer un dernier petit coup avant de partir ?

La main posée sur la poitrine, je me suis mise à sangloter. Ses mots

me faisaient mal. Je n'arrivais plus à respirer. Spencer a compris ce qu'il venait de faire. Il a écarquillé les yeux et s'est avancé vers moi, mais à mon tour, je l'ai évité. Un pas d'abord. Puis un autre. Arrivée à la porte de la chambre, j'ai tourné les talons et j'ai dévalé l'escalier. J'ai couru jusqu'à la porte d'entrée et je suis sortie de la maison le plus vite possible.

33

La douleur peut prendre des formes multiples. Je les ai toutes ressenties.

Le simple fait de respirer me faisait souffrir, je manquais d'air. Ma peau semblait se ratatiner et mon corps était incapable de contenir tout ce qui palpitait en moi. Mon cœur pulsait douloureusement dans ma poitrine traversée de picotements insoutenables, mes membres alourdis ne m'obéissaient plus.

C'était horrible.

J'ai puisé dans mes dernières forces pour monter dans le bus à destination de Portland. Assurément, le trajet le plus pénible de ma vie. Chaque minute de cette douleur équivalait à des heures de supplice. Le chemin de l'arrêt de bus à l'atelier de mon père m'a paru deux fois plus long que d'habitude et j'ai fini par courir pour arriver plus vite. Quand je suis entrée dans l'atelier, j'étais à bout de souffle. Mes halètements couvraient presque le bruit des fraiseuses que les collègues de mon père utilisaient pour travailler le bois.

Je me suis faufilée entre les chariots à outils jusqu'à l'escalier étroit qui menait à l'étage. Malgré le bruit des fraiseuses, j'ai entendu une faible musique diffusée par le vieux transistor. Mes halètements paniqués ont attiré l'attention de mon père. Il a levé la tête et a blêmi en me voyant. Il a immédiatement éteint la fraiseuse et a traversé l'atelier à grands pas. Il m'a demandé quelque chose, a pris mon visage dans ses mains et m'a regardée avec attention pour s'assurer que je n'étais pas blessée. N'ayant trouvé aucune marque sur mon corps, il m'a serrée dans ses bras. J'ai enfoui mon visage dans son bleu de travail, m'imprégnant de l'odeur familière de colle forte et de bois. Puis, j'ai capitulé.

J'ai tout simplement capitulé.

Les jours passaient. Les larmes ne coulaient plus, j'avais dû épuiser mes réserves. J'avais l'impression d'être un robot. À moins que je ne me sois transformée en légume. Spencer était peut-être un vampire qui avait aspiré tous mes sentiments. À ce stade, plus rien ne m'aurait étonnée.

J'avais un trou béant dans la poitrine, rien ne pourrait le combler,

car rien ne pourrait réparer le mal que nous nous étions fait, Spencer et moi. Maureen et Everly sont passées nous voir en milieu de semaine. Elles avaient apporté un immense plat de lasagnes que nous avons mangées ensemble. Je les appréciais de plus en plus, toutes les deux. Elles ne posaient pas de questions. Et ce, malgré mon état de « zombitude » et le fait que je ne prenais pas part à la conversation. Je me contentais la plupart du temps de pousser quelques grognements inintelligibles. Avant de partir, Everly m'a donné les devoirs pour l'atelier d'écriture et m'a transmis les salutations de Nolan. Elle avait dû lui promettre qu'elle me donnerait bien l'intitulé du nouveau devoir. Il voulait même qu'elle lui fournisse des preuves. Drôle d'oiseau.

Le soir même, je me suis installée devant le vieil ordinateur de mon père pour écrire mon devoir. Nous devions raconter un souvenir d'enfance qui nous avait particulièrement marqués. Je me suis plongée dans la rédaction du texte. J'avais choisi de raconter un incident qui s'était produit dans l'atelier de mon père. Ce jour-là, j'avais joué avec la fraiseuse et j'avais abîmé un meuble très cher. Au lieu de me gronder, mon père avait réagi avec beaucoup de tact et m'avait expliqué les dangers de son lieu de travail. Ce souvenir était resté ancré dans ma mémoire, car j'avais d'abord voulu cacher la vérité à mon père, de peur qu'il ne s'emporte et m'interdise désormais de l'accompagner. Je m'étais complètement trompée. Avec des mots simples, adaptés à mon âge, il m'avait fait comprendre que je m'étais mise en danger et que je ne devais plus jamais recommencer. Avec le recul, j'ai réalisé que cet instant avait marqué un tournant dans notre relation. Il m'avait montré que nous nous en sortions très bien sans ma mère. Que nous n'avions besoin de personne à part de nous-mêmes. Qu'on peut résoudre des conflits sans crier et sans se dire des choses horribles.

Mon devoir dépassait largement le nombre de feuilles demandé. J'ai écrit jusque tard dans la nuit, oubliant même pendant quelques heures mon chagrin. J'ai regretté de ne pas avoir pris mon ordinateur portable avec moi. J'étais partie précipitamment, sans me soucier de mon téléphone portable cassé, ni de Watson.

Le jeudi soir, mon père est rentré plus tôt de l'atelier. Il est arrivé avec une énorme pizza que nous avons engloutie ensemble tout en regardant le match des Blackhawks. Quand mon père m'a proposé une bière, j'ai tressailli. Il venait involontairement de me rappeler le soir où j'en avais bu beaucoup trop.

— Non, merci, ai-je marmonné en fixant de nouveau l'écran, un bout de pizza dégoulinant dans la main.

— Tu veux bien me dire ce qui se passe, Dawny ? a demandé mon père.

— Il ne se passe rien. J'ai juste besoin d'une pause.

Deux phrases complètes de suite. Je n'en avais pas dit autant en une semaine. L'époque du monosyllabe était révolue.

— Une pause ? Pourquoi ?

Mon père est revenu à la charge. Apparemment, mon silence lui avait fichu la frousse.

Incapable de mettre des mots sur mes sentiments, j'ai pris une profonde inspiration, suivie d'une longue expiration. J'étais bien meilleure à l'écrit qu'à l'oral pour exprimer ce que je ressentais.

— J'ai merdé, papa, ai-je murmuré.

J'ai tripatouillé mon fromage, tirant un filament vers le haut pour l'enrouler autour de mon index.

— Peu importe ce que tu as fait, on va réparer ça. On arrive toujours à rattraper ses erreurs.

J'ai évité son regard pénétrant pour ne pas risquer de me mettre à pleurer. Je voulais continuer à fonctionner en mode robot.

— Tu entends ? On arrive toujours à s'en sortir, tous les deux. Je suis certain que ce n'est pas aussi grave que tu ne le penses, a poursuivi mon père.

J'ai failli rire. J'ai vraiment failli.

— C'est grave, papa, crois-moi, ai-je dit d'une voix rauque.

Il s'est tourné vers moi, je l'ai vu du coin de l'œil.

— Il faut que je m'inquiète ? a-t-il demandé, alarmé.

Comme il insistait, je n'ai pas eu d'autre choix que de me tourner vers lui et de le regarder.

— Non. C'est… C'est personnel. J'ai blessé quelqu'un et je dois en assumer les conséquences.

Lesquelles s'annonçaient douloureuses : Spencer ne voudrait plus jamais me revoir. Je perdrais tous mes amis du même coup. Allie étant en couple avec Kaden, elle faisait pleinement partie de la bande. Moi, je n'étais qu'un satellite qui gravitait autour du noyau ; je ne connaissais les autres que depuis neuf mois.

— Dans ce cas, excuse-toi, Dawny. Quand un Edwards fait une bêtise, il l'assume et ne se terre pas dans un coin, a dit mon père tout à coup.

Je me suis raidie.

— Mais je me suis excusée… sauf que ça n'a pas suffi.

Il a poussé un grognement dédaigneux et a posé la canette de bière sur la table.

— Je ne t'ai pas élevée comme ça.

Ma part de pizza est tombée sur mes genoux.

— Pardon ?

Son regard s'est durci.

— Quand tu t'es séparée de Nathaniel, je me suis inquiété pour toi. Tu essayais de me faire croire que tout allait bien, mais j'ai remarqué que quelque chose ne tournait pas rond. J'ai pensé que c'était lié à la rupture, une étape forcément difficile et désagréable, et j'étais sûr que tu recommencerais bientôt à rire comme avant.

Une boule s'est formée dans ma gorge, j'ai cligné des paupières fébrilement. Au revoir, Dawn le robot.

— Il a fallu attendre des mois, ton déménagement, une nouvelle vie dans une autre ville pour que tu te remettes à rire. Comme avant. Et maintenant, tu viens me voir les yeux gonflés et tu me sers une excuse minable, alors qu'on s'était promis d'être honnêtes l'un envers l'autre et de ne plus rien se cacher.

— Papa…

— Je n'ai pas terminé, m'a-t-il interrompue.

Les sourcils froncés, il a passé la main sur son crâne rasé.

— Tu as vécu quelque chose de très difficile et ça t'a déboussolée, c'est normal. Mais tu ne peux pas, chaque fois que tu es confrontée à une situation délicate, baisser les bras et t'enfuir en courant. C'est pas comme ça que ça marche dans la vie. Ça ne marchera jamais comme ça.

J'ai refermé la bouche.

— Qu'est-ce qu'on serait devenus, à ton avis, si j'avais tout simplement baissé les bras quand ta mère nous a quittés ? a-t-il demandé. C'était vraiment difficile, tu peux me croire. Bien sûr, la décision de ta mère a forcément eu des effets négatifs, mais elle a au moins eu l'avantage de nous rapprocher. On s'est toujours serré les coudes et ça nous a permis d'arriver là où on est aujourd'hui.

Il a pris mon bras et l'a serré doucement.

— Ce que je veux dire, Dawny, c'est que… tu ne peux pas renoncer comme ça. Tu as vingt ans. Vingt ans… Tu as le droit de faire des erreurs, tu dois en faire. Ces années-là sont faites pour ça. Mais tu ne peux pas rester plantée au milieu de la route et t'arrêter d'avancer. Parce que je te garantis que, si tu continues comme ça, tu ne vivras

jamais vraiment. Ou tu commenceras à vivre quand il sera trop tard.

Je me suis imprégnée de ces mots. Je m'en suis imbibée comme une éponge sèche. Et j'ai eu un déclic. J'ai compris. J'ai réalisé que je gâchais mon temps.

J'avais déménagé à Woodshill pour fuir mon passé, c'est vrai, mais la vie que j'avais construite là-bas était bien plus que ça. Beaucoup plus même que ce que j'avais osé imaginer. Je faisais des études qui me plaisaient, parfois frustrantes, la plupart du temps épanouissantes. J'avais le meilleur job dont pouvait rêver une étudiante comme moi et pourtant j'avais passé un an à me cacher derrière mon ordinateur pour ne parler à personne de ce merveilleux cadeau parce que j'avais honte.

C'était complètement fou, non ? J'avais honte de quelque chose qui me rendait heureuse. Uniquement parce que j'avais peur du jugement des autres. Pourtant, tous mes amis s'étaient réjouis pour moi quand ils l'avaient appris. Ils ne s'étaient pas seulement réjouis, ils avaient été fiers de moi.

J'avais de merveilleux amis, sincères et loyaux et… j'avais Spencer. Spencer, qui croyait toujours en moi et qui m'avait tout raconté de lui. Spencer qui osait chaque jour un nouveau départ malgré le fardeau qui pesait sur ses épaules, Spencer qui était l'un des êtres les plus joyeux que j'aie jamais rencontrés.

— Eh merde ! ai-je marmonné en renversant la tête contre le dossier du canapé.

Oubliée la pizza, oubliés les Blackhawks.

— Je suis vraiment trop bête.

Mon père a grogné. On aurait dit qu'il approuvait.

— Tu vas arranger ça, Dawny, j'en suis sûr.

Il semblait si confiant. Comme s'il ne doutait pas une seconde que j'allais y arriver.

J'espérais de tout cœur qu'il avait raison.

34

Le vendredi matin, Allie est venue à Portland. Elle m'a apporté quelques affaires. Dès que j'ai ouvert la porte, elle s'est avancée vers moi et m'a serrée dans ses bras sans prendre la peine de se décharger de ses sacs.

— Contrairement aux apparences, je suis furieuse contre toi, a-t-elle dit en m'étreignant si fort que je n'arrivais plus à respirer.

— D'accord, ai-je répondu en l'enlaçant avec le même enthousiasme à mon tour.

— Tu ne peux pas partir à Portland et te contenter de m'envoyer un mail ! Ça ne se fait pas.

Elle m'a prise par les épaules, me repoussant légèrement, puis m'a secouée doucement.

— J'ai cassé mon téléphone portable, ai-je dit, l'air contrit.

— Je sais, j'ai trouvé ce qu'il en reste et je l'ai apporté.

Elle a agité l'un des sacs qu'elle portait.

— J'étais tellement inquiète pour toi. Et Sawyer aussi. Elle a même appelé Kaden.

Merde. J'avais oublié d'envoyer un message à ma colocataire. Ma liste de bourdes à réparer ne cessait de s'allonger.

— Oh non !

— Elle a demandé si tu étais chez nous. Je lui ai dit que tu passais quelques jours à la maison, chez ton père, et que tu avais besoin d'une pause.

J'ai soupiré, puis j'ai pris la sacoche contenant Watson qu'Allie portait sur son autre épaule.

— Merci, je n'ai pas du tout pensé à la prévenir.

Les yeux gris vert d'Allie scrutaient mon visage. Elle cherchait sans doute à lire dans mon expression mon humeur du moment.

— Comment ça va, toi ?

J'ai haussé les épaules, puis j'ai pris son deuxième sac, dans lequel elle avait rangé mes affaires. Ensuite, je l'ai conduite dans le séjour. J'avais très envie d'écrire, raison pour laquelle j'avais demandé à Allie au téléphone de m'apporter mon ordinateur portable. Comme je me terrais ici depuis une semaine, elle avait prévu de venir de toute

façon. Mais je ne voulais plus me cacher, c'était terminé.

Les paroles de mon père m'avaient réveillée. J'avais un plan.

Allie s'est assise sur le canapé en cuir pendant que j'allais lui faire un café à la cuisine. Nous avions même de la crème à café que Maureen avait apportée. Le péché mignon d'Allie. Je lui en ai versé une dose généreuse, puis je l'ai rejointe dans le séjour. Elle a pris la tasse avec un sourire reconnaissant.

Je me suis armée de courage.

— Comment va Spencer ?

Allie a entouré la tasse de ses deux mains.

— Bien. Du moins, c'est ce qu'il essaie de nous faire croire.

Je n'étais pas vraiment surprise. Je ne savais pas exactement si cette nouvelle devait me réjouir ou m'attrister.

— Je suppose qu'il s'est passé quelque chose entre vous pour que tu viennes te réfugier ici, a dit prudemment Allie.

— Je voulais m'excuser. Il m'a dit que c'était trop tard. Je l'ai embrassé, il m'a dit qu'il était amoureux fou de moi et je… je me suis crispée. Après, il m'a dit qu'il ne voulait plus me voir.

J'ai résumé la situation avec beaucoup de concision.

Mon amie a posé la main sur mon bras.

— Ça t'effraie à ce point qu'il t'aime ?

— Le soir où je me suis biturée avec Kaden, Nate m'avait dit au téléphone qu'il m'aimait. Ça m'a déstabilisée. Et quand j'ai entendu ces mots, peu de temps après, de la bouche de Spencer, je n'ai pas supporté. Ce qui ne veut pas dire que je ne veux pas de lui.

J'ai secoué la tête, puis j'ai fixé mes mains sur mes genoux.

— Je suis dingue de lui, Allie.

— C'est ce que je vois.

— Nate m'a tout simplement prise au dépourvu. Je… Je ne voulais pas me crisper.

— Ne te torture pas à cause de ça, Dawn. Tout le monde sait que tu es amoureuse de Spencer, ça se voit à des kilomètres à la ronde. Tu fais juste attention à ton cœur qui a déjà été brisé une fois. Il n'y a rien de mal à ça. C'est un mécanisme de défense tout à fait normal.

J'ai retenu mon souffle.

Soudain, j'ai réalisé qu'Allie disait la vérité.

J'étais tombée amoureuse de Spencer. Follement amoureuse.

— Depuis que tu es en couple, tu as acquis une grande sagesse, ai-je dit au bout d'un moment.

— Mon histoire avec Kaden est le parfait exemple d'une relation qui

a mis du temps à se construire. Il faut savoir attendre. Je crois que, si Spencer veut une relation sérieuse avec toi, il doit apprendre à patienter un peu. Mais il ne sait pas ce que Nate t'a dit au téléphone, je suppose, a dit Allie en faisant une moue songeuse.

J'ai secoué la tête.

— Non, je voulais le lui expliquer, mais il en avait assez de moi et de mes excuses. Je lui ai donné des espoirs et j'ai joué avec ses sentiments pendant des mois, tout ça pour le laisser tomber au bout du compte. Je comprends qu'il en ait eu assez, ai-je marmonné.

— Ce n'était pas le bon moment, c'est tout. Il n'y a rien de mal à ça, a-t-elle dit d'une voix ferme.

J'ai grogné.

— Je suis sérieuse, Dawn. Si tu bannissais complètement Nate de tes pensées, si l'histoire que tu as eue avec lui n'avait pas existé, qu'est-ce que tu ferais ?

Il n'y avait qu'une réponse à la question d'Allie ; je n'avais pas besoin de réfléchir bien longtemps.

— Si je n'avais pas passé toutes ces années avec Nate, je n'aurais pas peur d'ouvrir mon cœur à Spencer. Je crois… qu'on serait ensemble.

— Tu vois ? Ça montre bien que c'est ce que tu veux.

— Mais…

— Il n'y a pas de mais. Si on n'était pas là en ce moment, tu serais dans les bras de Spencer.

J'ai soupiré.

— Nue de préférence.

Allie a froncé le nez et s'est bouché les oreilles.

— Tu as passé trop de temps avec Scott. Je n'ai aucune envie d'imaginer mes deux meilleurs amis nus dans un même lit.

— Et pourquoi ? J'ai bien vu Kaden à poil, moi !

— C'est différent. Tu es entrée sans frapper.

— Parce que je pensais que vous n'étiez pas là.

— Sauf qu'on était là. Et comment qu'on était là !

Elle a remué les sourcils.

Le pénis de Kaden est apparu devant mes yeux.

— Je me souviens vaguement.

J'ai secoué la tête pour chasser ce souvenir, et Allie a éclaté de rire. Un rire contagieux. Pour la première fois depuis des jours, j'ai réussi à sourire.

Une fois calmée, Allie a bu une bonne gorgée de café.

— Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

J'ai pris une profonde inspiration.

— J'ai une petite chose à régler.

— Très bien, j'sais pas ce que c'est, mais je t'accompagne.

J'aurais pu y aller seule, peut-être aurait-ce été préférable, mais… j'étais contente que mon amie soit auprès de moi, tellement contente.

La maison de monsieur Maynard se dressait devant nous. Nous avions déjà fait deux fois le tour du pâté de maisons, parce que c'était plus dur que je ne le pensais de trouver le courage de mettre mon plan à exécution. J'aurais préféré apporter des œufs et les jeter contre la façade, mais ça n'aurait pas été gentil pour Ernest. Certes, il nous avait quittés, mais il me regardait sûrement en ce moment, de là où il était.

— Je vais y arriver, ai-je marmonné.

— Bien sûr que tu vas y arriver.

Je me suis tournée vers Allie et je lui ai souri, reconnaissante.

— Tu veux que je vienne avec toi ? a-t-elle demandé.

J'ai secoué la tête.

— Non, je dois y arriver seule. Mais c'est un énorme réconfort de savoir que tu m'attends dehors. Merci.

— Tu veux que je fasse encore une fois le tour du pâté de maisons ?

— J'ai regardé les tuiles vertes, la façade blanche, puis mes yeux se sont posés sur l'oriel, à travers lequel brillait une lumière qui éclairait le jardinet à l'avant de la maison.

— Non, je suis prête.

— Je t'attends. Si dans une demi-heure, tu n'es pas revenue, je vais te chercher à l'intérieur, a dit Allie.

J'ai hoché la tête, l'esprit ailleurs, puis je suis enfin descendue de la voiture d'Allie. J'ai fermé doucement la portière et j'ai ouvert le portillon qui donnait accès à la propriété. Chaque pas me demandait un énorme effort. Pourtant, même si mon corps tout entier m'intimait de faire demi-tour, j'ai avancé le dos bien droit, le menton levé jusqu'à la porte de la maison que j'aurais dû habiter un jour, la maison dont j'avais rêvé pendant des années.

Duffy.

Le cœur lourd, j'ai appuyé sur la sonnette. Quelques secondes plus tard, j'ai entendu des pas dans le vestibule. Mon cœur tambourinait dans ma poitrine. La porte s'est entrouverte.

Nate a écarquillé les yeux, surpris.

— Salut, ai-je dit d'une voix tremblante.

— Salut, a-t-il répondu d'un ton tout aussi hésitant.

C'était bizarre. Trop bizarre même. Et gênant aussi.

— Qu'est-ce que tu fais là, Dawn ? a demandé Nate en fronçant les sourcils.

Bonne question.

— Il faut que je te parle.

Il m'a dévisagée un long moment. Puis il a hoché doucement la tête et s'est effacé pour me laisser entrer. J'ai franchi le seuil d'un pas hésitant. Sans prendre la peine d'enlever ma veste, je me suis dirigée vers le salon.

La maison n'était pas aménagée comme nous l'avions prévu à l'époque. Apparemment, les goûts de Nate avaient changé. Le mobilier, gris et noir, était élégant, mais un peu froid. Nate ne vivait pas seul ici ; en témoignaient les photos de Rebecca et lui accrochées aux murs.

Les rares touches colorées, incontestablement féminines, adoucissaient la raideur des meubles anguleux. Si les bougies Bath & Bodyworks et les photos aux murs n'avaient pas suffi à m'en convaincre, les DVD de comédies romantiques sur l'étagère et les romans d'amour dans la bibliothèque confirmaient cette présence féminine. J'ai reconnu certains de mes préférés.

— C'est joli, ai-je dit un peu maladroitement, plantée au milieu de la pièce.

— Assieds-toi, a dit Nate en montrant le canapé.

J'ai ignoré son invitation, préférant prendre place sur une des chaises autour de la table. C'était moins… familier.

— Tu veux boire quelque chose ?

J'ai secoué la tête.

— Non, merci.

Il avait changé. Il semblait plus adulte. Il était vêtu d'un jean et d'une chemise dont le premier bouton était ouvert. Il avait coupé ses cheveux blonds, les portait beaucoup plus court, une coupe de jeune actif dynamique. Il était rasé de frais. Et si, sans sa barbe de plusieurs jours, il avait gardé longtemps des traits juvéniles, l'année écoulée semblait avoir marqué son visage. Ses traits étaient plus fermes, mieux dessinés. À mes yeux pourtant, il resterait toujours le garçon avec qui j'avais grandi.

— Je voulais te parler de ton appel, Nate, ai-je commencé.

Il a tressailli, presque imperceptiblement, baissant les yeux sur ses mains jointes sur la table.

— J'ai mis longtemps à me remettre de ce que tu m'as fait. Tu ne peux pas m'appeler des mois plus tard et me dire des choses pareilles.

Entre nous, c'est fini, depuis bien longtemps.

Il a ouvert la bouche plusieurs fois, comme s'il voulait dire quelque chose, mais la refermait aussitôt.

— Je sais, je suis désolé, a-t-il dit enfin.

— D'après la déco et les livres de ta bibliothèque, tu vis avec Rebecca. Si c'est le cas, ce que tu as fait est impardonnable. Tu ne peux pas m'appeler avec un coup dans le nez et me dire que tu m'aimes encore, merde. Tu n'as donc rien appris ?

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, a-t-il objecté.

Je l'ai regardé, bouche bée.

— Je ne sais pas si tu as bu au point d'oublier ce que tu as dit, mais moi, j'étais parfaitement sobre et tes mots résonnent encore dans mon oreille.

Il a secoué la tête sans qu'aucune mèche de cheveux bouge. Il avait mis du gel. Il ne le faisait jamais avant. Il avait l'air bizarre. Comme s'il avait été sculpté dans la pierre.

— J'ai dit que tu me manquais, Dawn. Que ça faisait un an qu'on ne s'était pas adressé la parole et que je t'aimerais toujours, mais…

J'ai tressailli. Nate l'a remarqué et s'est tu quelques secondes.

— Je sais que j'ai commis une erreur, la plus grosse de ma vie peut-être… Je n'aurais pas dû tout foutre en l'air entre nous, je le reconnais. Mais j'ai changé. Désormais, j'assume mes erreurs.

Il s'est calé dans son siège et s'est frotté la nuque.

— Je t'ai appelée parce que je voulais que tu l'apprennes de ma bouche et non pas par la machine à ragots. Je…

Il s'est éclairci la voix, et ses joues ont rosi.

— Qu'est-ce qui se passe ? ai-je demandé, paniquée.

Malgré le fossé qui nous séparait désormais, je connaissais bien Nate, je sentais que ce qu'il s'apprêtait à me dire le touchait de très près. Pourvu qu'il ne m'annonce pas qu'il était malade et qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre.

Il m'a regardée et j'ai lu un profond regret dans ses yeux.

— Je vais épouser Rebecca.

J'ai attendu.

J'ai attendu encore.

La douleur n'est pas venue. J'ai plutôt ressenti un immense soulagement. Un mariage, c'était beaucoup mieux qu'une maladie incurable.

— Dis quelque chose, a marmonné Nate.

Il a tendu le bras en travers de la table pour prendre ma main. Je

n'ai pas été assez rapide pour la retirer. Il a enroulé ses doigts autour des miens. Aucun picotement. Je ne ressentais… rien, absolument rien. Ni ressentiment, ni tristesse, ni les étincelles que provoquait autrefois le contact de sa peau sur la mienne.

— Tous mes vœux de bonheur, Nate, ai-je dit doucement en fixant ma main qui disparaissait presque complètement dans la sienne. J'avais toujours aimé ses mains, je les trouvais belles, séduisantes. À présent… elles n'étaient plus… que des mains. De grosses paluches épaisses, étonnamment immobiles. À l'inverse des mains qui me manquaient tellement en ce moment. Des mains toujours en mouvement, souvent éclaboussées de plâtre ou de colle.

— C'est tout ce que tu as à dire ? a-t-il demandé, incrédule.

Je l'ai regardé en secouant la tête.

— Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Il a ouvert de grands yeux.

— Je croyais… après tout ce qui s'est passé… que tu…

Ses mots se sont perdus dans l'immense salle à manger.

— Que je quoi ? Que je me roulerais par terre en criant comme une gamine capricieuse ?

— Tu peux crier après moi, Dawny. Tu peux faire tout ce que tu veux tant que tu restes dans ma vie, a dit Nate avec force.

Comme pour donner plus de poids à son message, il a serré mes doigts dans les siens.

— Mais je ne veux pas faire partie de ta vie.

— Dawny, s'il te plaît, a-t-il supplié.

— Je suis venue te voir aujourd'hui pour te dire que je tire un trait définitif sur notre histoire. Je ne veux plus que tu m'appelles, Nate, tu comprends ? Je me suis construit une nouvelle vie à Woodshill et je ne veux pas qu'elle soit gâchée par des souvenirs douloureux.

J'avais choisi mes mots avec précaution ; pourtant, j'ai vu un voile de tristesse passer dans ses yeux.

— Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi. On a grandi ensemble, Dawny. Je ne veux pas te perdre pour de bon parce que tu auras toujours une place dans mon cœur. C'est pour ça que je t'ai appelée. Parce que je voulais… je pensais que peut-être on pourrait…

— Rester amis ? ai-je demandé en souriant tristement. Je ne pourrai plus jamais être ton amie.

— Tu m'as carrément rayé de ta vie sans regarder une seule fois en arrière !

Ça sonnait presque comme un reproche.

— J'avoue que tu m'as vraiment facilité la tâche. À quoi tu t'attendais ? Qu'après tout ce qui s'est passé, je pourrais rester ton amie ? Que je resterais là à regarder tout ça ?

D'un grand geste de la main, j'ai désigné la maison. Elle comptait encore pour moi, elle était liée à des souvenirs d'enfance profondément ancrés en moi. Mais l'idée de vivre ici ne me séduisait plus du tout. Quelque chose au fond de moi se hérissait même.

— Je suis désolé, a-t-il répété.

J'avais entendu ces mots si souvent dans sa bouche.

— J'accepte tes excuses.

J'ai serré sa main à mon tour. Une fois. Puis, je l'ai lâchée. Juste au bon moment, car quelqu'un descendait l'escalier. Les marches en bois ont craqué bruyamment.

— Qui a sonné à la porte ? a retenti la voix de Rebecca dans le couloir.

Je crois que c'était la première fois que je l'entendais – mis à part les cris et les gémissements qu'elle avait poussés, éperdue de désir, le soir où je l'avais surprise dans notre chambre.

Quelques secondes plus tard, elle est apparue dans l'embrasure de la porte qui s'ouvrait sur le salon. Quand elle m'a vue assise à la grande table, elle s'est figée. Elle a blêmi. Son choc était à la hauteur du mien. Je l'ai regardée bouche bée. Mes yeux se sont attardés sur son ventre arrondi. Soit Rebecca avait englouti une dinde entière, soit elle attendait un heureux événement en plus du mariage annoncé.

Nate s'est éclairci la voix :

— C'est la deuxième chose que je voulais te dire.

Voilà pourquoi il avait dit qu'il assumerait ses erreurs. C'était la raison de son mariage précipité, de l'achat de la maison, de son appel désespéré. Il était sérieux quand il affirmait vouloir prendre ses responsabilités.

J'ai presque ressenti de la pitié pour Nate. Pourtant, plus je regardais Rebecca, plus j'avais du mal à m'apitoyer sur son sort. Je n'arrivais pas à associer cette magnifique fille enceinte à la salope qui se faisait baiser par un mec déjà pris dans ma chambre.

— Félicitations à tous les deux. Tous mes vœux de bonheur, ai-je dit.

Même si ces mots sonnaient bizarrement dans ma bouche, je les pensais sincèrement. Je me suis levée doucement, j'ai répondu au signe de tête de Rebecca et j'ai quitté le séjour pour rejoindre le vestibule.

— Dawn, attends !

Nate était derrière moi, tout près, mais je n'ai pas répondu à ses appels.

Je suis sortie de la maison aussi vite que possible. J'ai traversé le jardinet à grandes enjambées, avec en ligne de mire la voiture d'Allie. Je voyais déjà mon amie et j'ai ressenti un immense soulagement. Puis, j'ai entendu des pas derrière moi. Nate a saisi mon bras.

— Dawn, s'il te plaît, écoute-moi. Tu ne peux pas…

Je me suis retournée brusquement.

— Non !

Il a cligné des paupières, perplexe.

J'ai pris une profonde inspiration.

— J'ai passé six ans de ma vie avec toi, tout ça pour que tu me jettes comme une merde au bout du compte. J'ai mis du temps à m'en remettre. Pendant un an, j'ai essayé de reprendre le cours de ma vie. J'ai tiré un trait sur nous. Et je pense que, dans l'intérêt de Rebecca et de votre enfant à naître, tu devrais faire la même chose.

Il ne m'a pas lâchée. Sa main s'est resserrée autour de mon bras, comme s'il se raccrochait désespérément à ce qu'il attendait encore de nous.

— Laisse-moi partir, Nate.

Il a secoué la tête.

— Mais…

— Elle a dit que tu devais la laisser partir, enfoiré ! a soudain retenti la voix d'Allie derrière moi.

Elle s'est postée à côté de moi et il m'a immédiatement lâchée.

— Qui est-ce ? a-t-il demandé doucement sans quitter Allie des yeux.

— Moi, c'est Allie. Ravie de faire ta connaissance, enfin.

L'instant d'après, elle lui a décoché un uppercut. Nate a hurlé en se tenant la mâchoire. Il a lancé un juron.

J'ai fixé Allie, la bouche ouverte. Elle a serré les dents et secoué brièvement sa main.

— Tu as fini ? a-t-elle demandé.

J'ai hoché la tête en silence. Elle m'a pris le bras, et ensemble nous nous sommes dirigées vers la voiture. Adieu la maison qui représentait autrefois mon avenir, adieu l'homme qui couinait de douleur sur le trottoir. J'ai jeté un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule. Quand nos regards se sont croisés, la page a été définitivement tournée.

35

Le jour même, j'ai pris la route avec Allie pour retourner à Woodshill. Nous avons fait une halte chez Best Buy, où je me suis acheté un nouveau portable. J'ai aussi changé de numéro au cas où Nate ne respecterait pas ma demande et j'ai immédiatement envoyé un texto à Sawyer pour lui annoncer que je rentrais de mon exil. Elle m'a envoyé une réponse aussi brève que claire : un emoji avec un doigt levé. Apparemment, rien n'avait changé.

— Pourquoi tu n'as pas la main dans le plâtre, toi ? ai-je demandé à Allie quand elle s'est garée devant la cité universitaire.

J'ai regardé sa main avec attention. Elle n'avait même pas bleui. À l'époque, quand j'avais essayé de donner un coup de poing à Kaden, ma main avait pratiquement doublé de volume et me faisait tellement souffrir qu'il était presque douloureux de respirer.

— Kaden m'a donné un cours dans la salle de sport, avec un punching-ball, a répondu gaiement Allie tout en serrant son poing.

— Moi aussi, je veux apprendre. Comme ça, je pourrai me défendre et je ne me bousillerai pas la main la prochaine fois.

— Je peux t'apprendre si tu veux, a-t-elle dit tandis que nous récupérions mes sacs dans le coffre.

Nous nous sommes dirigées vers le bâtiment.

Arrivées devant ma chambre, nous n'avons pas eu le temps de tourner la poignée que déjà la porte s'ouvrait. Un tourbillon de cheveux blonds a failli me renverser. L'accolade n'a duré qu'une seconde. Sawyer s'est ensuite écartée de moi et m'a donné une claque sur le front.

Merde, ça faisait mal. Mon front tout entier palpitait.

— Ne fais plus jamais ça, espèce de garce !

Elle m'a fusillé du regard, a tourné les talons et est retournée dans la chambre.

Tout s'est passé si vite que j'en avais presque le tournis.

— Quel accueil chaleureux ! ai-je marmonné.

— Si tu espérais autre chose, laisse-moi te dire que tu n'habites pas dans la bonne chambre, a répliqué Sawyer.

Elle avait raison. Malgré tout, je n'aurais changé de chambre pour

rien au monde.

— Je suis désolée de ne pas t'avoir prévenue. J'ai oublié, ai-je dit en me débarrassant de mes chaussures.

Ma moitié de chambre était tout aussi colorée et désordonnée que la semaine précédente quand j'avais pris la fuite. Sauf qu'il y avait un tube en carton sur mon lit dont je ne me souvenais pas du tout.

— Qu'est-ce que c'est ? ai-je demandé à Sawyer qui s'était installée à la table pliante devant son ordinateur.

— T'as qu'à regarder.

Allie m'a suivie jusqu'au lit et s'est assise avec moi sur ma couverture en patchwork. J'ai pris le tube, dont j'ai enlevé le couvercle en plastique avant de le renverser pour faire glisser la photo qui se trouvait à l'intérieur. Allie m'a pris le tube des mains pour que je puisse la dérouler.

La photo avait été prise pendant notre mémorable séance de shooting. J'étais assise sur le banc où nous avions passé une bonne partie de l'après-midi. Les pelouses et les arbres du campus étaient un peu flous à l'arrière-plan. Mon chemisier rose formait un joli contraste avec le reste de la photo. Et mon visage… Waouh ! Je n'avais pas remarqué que Sawyer avait appuyé sur le déclencheur pendant les pauses aussi. Sur cette photo, je riais de bon cœur. Sans doute à cause d'une instruction particulièrement loufoque. C'était un magnifique instantané.

— Quelle belle photo ! s'est enthousiasmée Allie.

J'ai regardé Sawyer.

— Il s'agissait de photographier de près un sujet et de capter différentes émotions. Ce cliché n'allait pas avec le reste de la série, mais je le trouvais trop beau pour l'effacer, a expliqué Sawyer sans détourner le regard de l'écran.

— Merci, ai-je murmuré.

J'étais tellement touchée que ma voix n'était qu'un murmure.

— Tu peux aussi t'en servir pour autre chose. Par exemple, comme photo officielle sur ton site. Au cas où tu oserais enfin montrer ton visage sur Internet, a poursuivi ma colocataire.

J'ai hoché la tête et j'ai regardé la photo.

— C'est ce que je vais faire.

— Vraiment ? ont demandé Allie et Sawyer en chœur.

J'ai effleuré les contours de mon visage.

— Je crois que je me suis assez cachée.

— C'est ce que je pense aussi, a dit Sawyer en rabattant l'écran de

son ordinateur. Ah ! et avant que tu penses que je te l'ai imprimée sans aucune arrière-pensée, j'aimerais te dire que ma prof a été plutôt impressionnée par ma série de clichés.

— Mais c'est génial ! ai-je dit, encore émue.

— Tellement enthousiasmée qu'on a exposé les photos…

J'ai relevé brusquement la tête.

— Quoi ?

Elle a souri sournoisement.

— C'était une occasion unique. Seuls les meilleurs étaient exposés. Et comme tu étais injoignable, j'ai accepté.

— C'est pour ça que tu as appelé Kaden ? a demandé Allie.

Sawyer a haussé les épaules.

— Où sont exposées les photos ? ai-je demandé, paniquée.

— Ah ! dans le couloir de l'aile ouest, là où ont lieu mes cours. Il n'y a pas grand monde qui passe par là, t'inquiète.

— Pourquoi tu ressembles à un chat qui vient de boire du lait en cachette ? a voulu savoir Allie.

Il n'y avait qu'elle pour trouver de telles comparaisons.

— Vous ne m'avez pas interrogée sur la taille des photos.

Elle n'en a pas dit davantage. Je me suis levée d'un bond, j'ai pris Allie par la main et je l'ai entraînée avec moi.

Mon visage était immense.

Les photos ornaient un pan de mur, sur toute sa longueur. La moitié du couloir en somme. Le portrait que Sawyer m'avait offert laissait apparaître le haut de mon torse. Ce n'était pas le cas sur cette série de clichés.

On ne voyait que ma bouille ronde. Furieuse, grimaçante, comblée. Les yeux clos, les yeux qui louchent. Il y avait même une photo où je me levais d'un bond la main tendue.

Incrédule, j'ai regardé l'ensemble avant de m'avancer, machinalement, vers le premier portrait sur lequel j'affichais une expression de pure délectation comme si j'avais dans la bouche le meilleur chocolat du monde. La Dawn sur la photo était au moins cinq fois plus grande que moi. Sur une petite carte à côté, on pouvait lire :

RÊVERIE ÉROTIQUE, PAR SAWYER DIXON

— Je vais la tuer, ai-je marmonné tandis que mon cœur s'affolait, que mon estomac grondait de plus en plus fort et que mes mains se mettaient à trembler.

— Je t'aiderai à enterrer le corps, s'est proposée Allie, mais j'ai bien vu qu'elle réprimait un sourire.

— Dawn !

Je me suis retournée.

Ah non ! Pitié, pas ça !

Nolan venait de faire irruption dans le couloir et se dirigeait vers moi. Il portait un T-shirt avec le genre d'inscription qu'il affectionnait. *Who run the world ? Girls !* pouvait-on lire. Il marchait si vite que son manteau ample se soulevait derrière lui comme la cape d'un super-héros. Quand il est arrivé à ma hauteur, les deux crayons qui maintenaient ses cheveux sont tombés. Nous nous sommes baissés en même temps pour les ramasser.

— Merci, a-t-il dit en entortillant ses cheveux sur sa nuque, fixant son chignon de fortune avec les deux crayons.

— Jolies photos, a-t-il dit en désignant le mur d'un mouvement de tête.

Gênée, je dansais d'un pied sur l'autre.

J'ai réprimé une grimace.

— Peu importe pourquoi je suis venu ici. Ton devoir était excellent.

— Vraiment ? ai-je dit, stupéfaite.

Il a hoché brièvement la tête.

— J'ai pleuré. Ça ne m'arrive pas souvent, mais cette fois, je n'ai pas pu me retenir. Je voulais te proposer de lire les prochains chapitres de ton roman. Si tu as besoin des impressions d'un lecteur impartial, j'aimerais beaucoup y jeter un œil. Seulement si tu veux, naturellement.

Je l'ai regardé, incapable de sortir un mot. J'avais complètement oublié que je lui avais envoyé par mégarde les premiers chapitres d'*About Us*.

— Je ne veux surtout pas te mettre la pression. C'est juste que Tristan et Mackenzie m'ont beaucoup plu et j'aurais aimé savoir ce qu'ils deviennent ensuite. Je pense qu'avec ce projet tu pourrais trouver un éditeur ou au moins une agence. Alors, si tu as besoin d'un feed-back, n'hésite pas à faire appel à moi.

Après nous avoir adressé un signe de tête, il a repris sa traversée du couloir.

— Merci, Nolan ! ai-je crié tandis qu'il s'éloignait.

Il s'est contenté d'agiter la main.

— C'est lui ton prof ? a demandé Allie.

Je me suis tournée vers elle.

— Il est cool, tu ne trouves pas ?

Allie s'est éventée avec la main.

— On dirait Chris Hemsworth, en complètement cinglé. Comment tu as pu me cacher ça ?

J'ai ruminé quelques secondes.

— Ça ne m'avait pas frappée.

Allie a secoué la tête, puis m'a prise par le bras.

J'ai regardé encore une fois les photos en soupirant.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

J'ai haussé les épaules.

— Rien, je crois. Je ne veux pas empêcher Sawyer d'exposer son travail. Je ne veux pas gâcher cette occasion unique pour elle.

— Tu l'aimes vraiment bien, non ? a demandé Allie, surprise.

J'ai hoché la tête sans réfléchir.

— Elle est cool. C'est elle, la première, qui a découvert que j'écrivais des nouvelles. Je sais que je peux compter sur elle, même si c'est une vraie teigne parfois.

— D'accord. Bon, à partir de maintenant, on va essayer de s'entendre, toutes les deux.

J'ai souri.

— J'apprécierais beaucoup.

36

J'ai passé la journée du dimanche au lit à regarder ma carte du monde multicolore collée au plafond. Une douleur lancinante me vrillait le crâne, et mon corps tout entier me semblait lourd, insupportable. Les efforts d'Allie pour me distraire étaient vains. Elle a fini par comprendre que ma dispute avec Spencer m'avait ébranlée et que j'avais besoin de temps et de recul. C'était trop frais. J'entendais encore les mots que Spencer et moi nous étions jetés à la figure. De plus, chaque fois que je fermais les yeux, je voyais son visage déformé par la colère devant moi et j'entendais la sculpture se fracasser contre le mur. C'était horrible.

Le lundi matin, je suis retournée en cours parce que j'en avais assez de passer sans cesse d'un état de léthargie à un trop-plein de sensations. Ce va-et-vient entre hébétude et douleur insoutenable me minait. Aussi me suis-je consacrée pleinement à mon travail. Je passais mes après-midi à la bibliothèque, et le soir je m'asseyais à mon bureau avec Watson et j'écrivais. Je ne dormais pas bien. Chaque fois que je fermais les yeux, je voyais Spencer devant moi et j'entendais ses mots dans mon oreille. Alors, mes mains se mettaient à trembler, et la douleur dans mon corps devenait insupportable.

J'ai fait un résumé de ma désastreuse vie amoureuse à Sawyer sans omettre le fait que j'avais été mariée et que la trahison de Nate expliquait mon attitude avec Spencer et pourquoi je l'avais repoussé pendant des mois. Dès lors, elle ne m'a plus quittée des yeux. Elle ne découchait plus, restait constamment avec moi. Elle a même regardé la finale de *Bachelorette* et nous avons chacune parié sur un potentiel gagnant. J'ai remporté le pari, le temps fort de ma semaine ! Sawyer me devait un steak au Steakhouse. Si elle avait gagné, j'aurais dû poser pour son prochain projet photo. J'étais doublement heureuse.

Allie et Scott ont compris que j'avais besoin de rester un peu seule. Nous nous voyions lors de nos cours en commun et allions boire un café ensemble le mercredi. Ils avaient la délicatesse de ne pas me parler de Spencer et je leur en étais infiniment reconnaissante.

Je passais les pauses de midi avec Sawyer dans le studio de l'aile ouest, où les étudiants en photo pouvaient retravailler leurs clichés.

Là, je ne risquais pas de croiser mes amis et donc Spencer.

Mon visage géant n'ornait plus les murs du couloir. Ce vendredi-là, une nouvelle série de photos était exposée. Cette fois, c'étaient des postérieurs masculins. Ensemble, nous nous sommes arrêtées devant le premier cadre tout en sirotant bruyamment nos limonades que nous avions achetées à un stand sur le campus.

— Tu vois, mes photos sont inoffensives à côté de ça, a dit Sawyer en montrant le cadre suivant qui venait d'être accroché.

— Dois-je te vouer une reconnaissance éternelle parce que tu ne m'as pas photographiée dans mon plus simple appareil ? ai-je demandé, amusée, tout en mâchonnant ma paille.

Elle a hoché la tête.

— Oui, carrément ! À vrai dire, c'est dommage, car tu as un beau corps. Tes seins sont parfaits, Dawn. Si tu as envie de poser nue, tiens-moi au courant.

J'ai secoué la tête.

— Une autre fois peut-être.

— Un jour ou l'autre, il faudra que je fasse des nus.

Elle a incliné la tête, de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle regarde pratiquement le derrière noir et blanc à l'envers.

— C'est une obligation pour valider ton cursus ?

Elle a émis un grognement en guise d'approbation.

— C'est difficile de trouver des modèles qui acceptent de poser sans contrepartie financière et qui ne soient ni des pervers ni des fétichistes.

J'ai bu une gorgée de ma limonade.

— Les étudiants en photographie n'ont pas la vie facile.

— Eh !

Elle m'a donné un coup de coude dans les côtes et j'ai renversé un peu de limonade par terre.

Sawyer n'a pas vu mon regard furieux, car elle s'était remise à marcher.

— Ce que je veux dire, ai-je clarifié en essayant de la rattraper, c'est que vous utilisez du matériel dernier cri et que vous avez accès à des studios super bien équipés. C'est vraiment cool.

Nous avons tourné à droite, puis à gauche pour rejoindre le studio où Sawyer allait travailler sur son prochain projet, enveloppé du plus grand secret. Je ne savais pas du tout de quoi il s'agissait.

— Je sais, on est…

Je l'ai percutée parce qu'elle s'est arrêtée subitement sur le seuil.

— Sawyer ? ai-je demandé en me dévissant le cou pour regarder par-dessus son épaule.

— T'as rien à faire ici ! a-t-elle lancé en faisant un grand pas en avant.

J'ai inspiré bruyamment.

Spencer était assis devant un ordinateur à côté d'un type que je ne connaissais pas. Quand il m'a vue, il a ouvert de grands yeux.

Il s'est levé, sans regarder Sawyer, et a fait un pas dans ma direction.

— Dawn…

Un grand splash a coupé court à toute tentative de rapprochement.

Spencer a cligné plusieurs fois des paupières, puis a baissé la tête pour évaluer les dégâts. Sa chemise bleue était imbibée de limonade. Même ses cheveux dégoulinaient.

— Ne t'approche pas d'elle, sinon je te castre, Cosgrove ! a dit Sawyer en pointant le doigt sur son sternum.

Il a dégluti. Puis il a passé les mains sur son visage mouillé. L'instant d'après, il a traversé la pièce, passant devant moi sans me gratifier d'un regard.

Quelques secondes plus tard, Sawyer et moi étions chassées du studio.

Le week-end suivant, j'ai écrit jour et nuit. Sawyer travaillait, si bien que je me suis retrouvée seule pour la première fois de la semaine. J'appréciais beaucoup sa sollicitude, mais ça m'a fait du bien d'avoir un peu de temps pour moi. D'autant que mes sentiments et mes pensées menaçaient de déborder depuis que j'avais vu Spencer dans le studio.

J'ai écrit jusqu'à en avoir mal aux poignets. *About Us* avançait bien. L'histoire me permettait d'exprimer mon ressenti. Mackenzie éprouvait ce que j'éprouvais, ce qui me faisait souffrir et me soulageait tout à la fois.

Mackenzie avait enfin tourné la page, elle avait tiré un trait sur son ex. Ce qu'il faisait ne l'intéressait plus, elle ne se reconnaissait plus dans l'avenir qu'elle avait rêvé avec lui. Elle était prête à donner sa chance à Tristan. Elle avait réalisé que ses sentiments pour lui étaient beaucoup plus profonds qu'elle ne le pensait. Elle passait des semaines difficiles sans lui et essayait vainement de se consacrer à son travail.

Puis il m'est arrivé un truc bizarre.

Panne d'inspiration. J'ai fait un blocage.

Le dimanche matin, mes doigts ont arrêté de courir sur le clavier. Là où les mots jaillissaient d'ordinaire du plus profond de moi, il n'y avait

plus rien.

Rien.

Tristan et Mackenzie s'étaient profondément blessés et, pour la première fois de leur vie, c'était silence radio entre eux. Ils s'aimaient ; pourtant, il leur était impossible de se réconcilier. Malgré tous mes efforts, je ne parvenais pas à les réunir à nouveau. Mes phrases sonnaient faux. J'ai passé ma journée sur un chapitre que j'ai fini par effacer complètement. J'étais tellement frustrée que j'ai rabattu bruyamment l'écran de l'ordinateur. Je me suis levée, déambulant dans la pièce.

Bien fait pour moi ! Quelle idée j'avais eue de vouloir écrire mon histoire avec Spencer. Il y avait toujours une fin heureuse pour mes personnages, mais cette fois, ça ne marchait pas.

Je ne pouvais pas accepter que mon chagrin influence mon travail. Non, je ne pouvais pas tolérer ça. Sans réfléchir davantage, j'ai pris Watson et j'ai ouvert un nouveau document.

Je n'avais pas besoin d'*About Us*. Bien que l'histoire me tînt à cœur, je n'étais pas obligée de la terminer. Je ne savais même pas si je souhaitais la publier !

Par bonheur, j'avais toute une série d'autres idées qui attendaient juste d'être exploitées. J'allais donc me rabattre sur *Breathing Fire*. Dans cette histoire, il était question de Brady et Holden. Holden était pompier, raison de plus pour m'atteler enfin à cette nouvelle.

J'ai cherché sur le Net des photos de pompiers sexy pour m'inspirer. Ensuite, j'ai pris le carnet dans lequel j'avais noté la trame du récit. Puis j'ai commencé à écrire le premier chapitre. Malheureusement, au bout de quelques heures, j'ai compris que je ne pourrais pas me détacher aussi facilement d'*About Us*.

Le malaise tenace que je ressentais depuis le matin perdurait. Il s'est même intensifié au point que je ne pouvais plus écrire un mot. Bordel de merde !

Tristan et Mackenzie me hantaient. Cette histoire me collait à la peau comme de la superglu.

Ces deux-là méritaient une fin heureuse. Ce n'était pas bien de laisser leur histoire se terminer sans avoir tout tenté pour la sauver. Et je savais que, tant que je n'y parviendrais pas, je ne pourrais rien entamer d'autre.

Frustrée, j'ai fermé le moteur de recherche, abandonnant le cœur lourd les pompiers à moitié dénudés. J'ai ouvert ma boîte mail et j'ai écrit un message.

Cher Nolan,

Que fait-on quand on a une panne d'inspiration ?

*Je travaille en ce moment sur la fin d'***About Us***, mais je n'arrive pas à avancer. Ma tête est complètement vide. Je crois que ma muse m'a abandonnée. Tu n'aurais pas un conseil à me donner ?*

Cordialement,

Dawn

Après avoir envoyé le message, j'ai rouvert le fichier *About Us*. Puis j'ai relu et remanié les premiers chapitres. À la lecture, j'éprouvais toujours la même sensation, mon ventre tout entier se mettait à fourmiller. Cette histoire était très particulière, je le sentais. Alors que j'entamais le chapitre cinq, un mail est arrivé dans ma boîte.

Chère Dawn,

Raye le mot « muse » de ton vocabulaire. Ce terme est une invention ésotérique dont le seul but est de te décourager.

En ce qui concerne ta panne d'inspiration : considère l'histoire sous un autre angle. Reprends l'intrigue du début et demande-toi où les deux auraient pu prendre une mauvaise direction. Parfois, il suffit de subtils changements pour faire évoluer l'intrigue dans le bon sens.

Cordialement,

Nolan

P-S : Si les deux ne parviennent pas à s'entendre et à former un couple, ce n'est pas grave. Il existe aussi des romances avec des fins en demi-teinte ou ouvertes.

J'ai lu le message. Deux fois. Trois fois. Je l'ai lu tellement de fois que j'aurais pu le réciter les yeux fermés. Ensuite, j'ai relu *About Us* jusqu'à la fin du chapitre vingt-six – là où je m'étais arrêtée, incapable d'aller plus loin.

Bien sûr, j'aurais pu modifier certains détails. Un paquet de détails même. Mackenzie aurait pu accorder sa confiance à Tristan plus tôt. Les deux auraient pu passer la nuit ensemble dès le chapitre sept. Tristan aurait pu dévoiler ses intentions plus tôt au lieu de se cacher derrière ses plaisanteries et ses allusions. Nolan avait raison. Il aurait suffi de quelques petits changements pour offrir une fin heureuse à ces deux-là. Ça ne demandait pas beaucoup de travail sur la totalité d'un manuscrit.

Sauf que le récit aurait perdu en authenticité.

C'était mon histoire et celle de Spencer. Elle était pleine d'erreurs et d'incohérences. Elle était vraie, plus vraie que tout ce que j'avais pu écrire auparavant ou même vivre. Et elle avait droit à son chapitre vingt-sept. Je ne pouvais pas accepter qu'elle s'arrête.

Avec Spencer, je voulais un chapitre vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf et bien plus encore parce que j'étais folle amoureuse de lui, merde !

J'étais furieuse et blessée, mais j'étais certaine qu'il ressentait la même chose. Il m'avait jeté ces mots à la figure parce qu'il croyait que je me servais de lui, que je cherchais juste à passer du bon temps avec lui. Ça ne justifiait pas tout, mais je pouvais le comprendre. Pourtant, si nous ne voulions pas gâcher notre histoire, il fallait que l'un de nous fasse un pas dans la bonne direction. Si nous laissions les choses en l'état, nous ne réglerions rien.

J'ai relu le chapitre vingt-six. Puis j'ai écrit :

Spencer

Tout ce que Mackenzie éprouve pour Tristan, je le ressens pour toi. Ça et bien plus encore. Je sais que je ne suis vraiment pas douée pour te le montrer, mais… c'est écrit dans ce texte. Noir sur blanc.

Je ne peux pas effacer les erreurs que j'ai pu commettre, même si je les regrette. Mais je peux essayer de faire ce que tu m'as appris : considérer chaque jour comme un nouveau départ et me montrer à la hauteur de l'amour que me porte l'homme qui est tout simplement parfait pour moi.

Avec tout mon amour,

Dawn

Puis, j'ai imprimé le manuscrit. J'ai appelé Allie qui m'a conduite chez Spencer. J'ai déposé le paquet avec le ruban bleu sur son paillasson.

Et j'ai attendu.

37

J'ai attendu neuf heures.

À trois heures du matin, mon portable a sonné. J'ai sursauté. En essayant de l'attraper, j'ai heurté la table de nuit avec le dos de ma main. Tout en laissant échapper un juron, j'ai fait glisser mon doigt sur l'écran pour prendre l'appel.

— Allo ? ai-je dit d'une voix rauque.

Pendant quelques secondes, je n'ai rien entendu. Puis :

— Tristan est un trouduc.

Tout à coup, j'étais parfaitement réveillée.

— Il n'a pas du tout mérité Mackenzie. Après ce qu'il lui a fait, elle devrait chercher quelqu'un qui lui conviendrait mieux, a poursuivi Spencer.

J'ai entendu un froissement de feuilles et je me suis éclairci la voix. Mon cœur battait la chamade.

— Ce n'est pas du tout ce que veut Mackenzie.

Le même bruissement à l'autre bout du fil. Il devait être en train de feuilleter le manuscrit. Lui aussi s'est éclairci la voix.

— Dawn… C'est un super livre. Vraiment. En lisant, j'ai ressenti tout ce que Mackenzie éprouvait.

J'ai marmonné un merci.

— Je… J'ai dû le lire deux fois pour tout comprendre. Surtout ce qu'il y avait entre les lignes, a-t-il poursuivi doucement.

Il a continué à feuilleter le manuscrit.

— Et ?

Mon cœur tambourinait dans ma poitrine.

— Maintenant… j'ai compris. Parfois, je suis un peu long à la détente.

— C'est pas grave, moi aussi, je suis un peu longue à la détente, me suis-je empressée de répondre.

— D'accord.

Il s'est raclé la gorge de nouveau.

— Il y a aussi quelques points sur lesquels j'aimerais revenir. Des choses qui ont attiré mon attention.

Je me suis redressée légèrement.

— Je t'écoute.

— Ça ne me plaît pas que Tristan collectionne les aventures. C'est vrai. Ça fait des années qu'il est amoureux de Mackenzie, mais il se comporte comme un coureur. Je trouve que ça décrédibilise ses sentiments à son égard.

— Je me souviens pourtant de quelqu'un qui m'a dit qu'il n'avait que des aventures d'une nuit, ai-je marmonné.

— Oui, mais de là à séduire dix femmes par semaine, c'est carrément irréaliste, ma belle. Je veux bien que Tristan soit irrésistible et qu'il ait un corps de rêve, mais quand même…

J'ai fermé les yeux, imaginant son sourire à la fois arrogant et adorable. J'ai senti un élancement dans ma poitrine.

— De plus, il me semblerait plus logique qu'il ait arrêté d'enchaîner les conquêtes après avoir fait sa connaissance.

— Tu crois ?

Il a émis un grognement en guise d'approbation.

— J'en suis certain même.

— Pourquoi ? ai-je demandé.

— Parce qu'elle est très spéciale pour lui.

J'avais la gorge sèche tout à coup.

— Lui aussi est très spécial pour elle.

Il s'est tu quelques secondes. J'entendais sa respiration régulière à l'autre bout du fil. J'aurais aimé être auprès de lui. Ou inversement.

— Je ne savais pas ce que tu ressentais pendant tout ce temps, Dawn, a-t-il dit au bout d'un moment d'une voix rauque.

— Comment ça « pendant tout ce temps » ?

— Pendant tout le temps qu'on a passé ensemble. Tu me disais que tu ne pouvais pas t'engager et je t'ai entendue, mais je ne te comprenais pas vraiment. Maintenant, si. Tu as très bien décrit les sentiments de Mackenzie. J'aurais pu me gifler ! J'étais trop aveugle et trop ignorant pour comprendre ce qui se passait en toi. Je ne voulais pas te mettre la pression ni te blesser.

J'ai trituré le coin de ma couverture.

— Je sais.

— Je voulais juste te le dire encore une fois.

Le silence me rendait nerveuse. J'ai tenté de redonner à la conversation la légèreté qu'elle avait au départ.

— Moins de femmes pour Tristan, c'est noté. Quoi d'autre ?

Il a continué à feuilleter le manuscrit.

— La première scène de sexe ne me plaît pas.

Je me suis redressée complètement.

— Comment ça ? Mes scènes de sexe sont très réussies.

— Je ne dis pas qu'elles sont mauvaises. Mais on dirait que Tristan s'est littéralement jeté sur Mackenzie. Or, elle en avait tout autant envie que lui, si ce n'est plus, a dit Spencer d'un ton pince-sans-rire.

— Foutaises ! Mackenzie n'était pas aussi déchaînée que Tristan.

— Et comment ! Si lui avait les couilles bleues, elle avait le minou en feu.

J'ai pouffé de rire.

Sawyer a gémi en appuyant son oreiller sur sa tête.

— Je pense que tu pourrais un peu retravailler cette scène, a dit Spencer plus sérieusement.

— D'accord, qu'y a-t-il d'autre sur ta liste ?

Il a expiré bruyamment.

— Chapitre vingt. La déclaration d'amour de Tristan arrive au pire des moments.

— C'est bien pour ça que Mackenzie réagit si mal.

— Je trouve sa réaction appropriée, sauf que Tristan doit apprendre à un moment ou à un autre pourquoi ça lui fait un tel effet. L'idée que Tristan l'aime ne peut pas être aussi horrible que ça, non ?

J'ai souri faiblement.

— Non, pas du tout. Elle était juste complètement déstabilisée par l'appel de Donovan.

— Elle est vraiment allée chez lui ? Elle lui a vraiment dit toutes ces choses ? a-t-il demandé d'une voix assourdie.

Le visage de Nate est apparu devant mes yeux. La douleur que j'avais lue dans son regard quand il avait compris que je tournais définitivement la page…

— Oui, et elle est contente de l'avoir fait. Elle a tiré un trait sur leur histoire.

Il a poussé comme un soupir de soulagement.

— C'est bien.

— Tu veux que je te dise quelque chose ?

— Hmm.

— Donovan va bientôt se marier et devenir père.

Spencer a laissé échapper un juron.

— Quoi ?

— Oui. Il habite dans la maison qu'il avait achetée pour Mackenzie et lui. Il y vit avec sa fiancée qui attend un bébé.

— Quel idiot ! Il n'aurait jamais dû la tromper.

— S'il ne l'avait pas fait, Tristan et Kenzie ne se seraient jamais rencontrés et ne seraient jamais devenus amis.

— Je crois que ces deux-là se seraient croisés un jour ou l'autre.

— Pourquoi ?

— Parce que le destin distribue les cartes dans les règles et il aurait veillé à ce que ces deux-là finissent ensemble. Et parce que Tristan n'aurait pas baissé les bras tant qu'il ne l'aurait pas trouvée.

J'ai ri doucement.

— Ton rire est le son que je préfère entendre, a-t-il dit tout à coup. Tu m'as manqué.

Mon cœur s'est emballé. J'avais l'impression d'avoir un orchestre de samba dans la cage thoracique. Je me suis raclé la gorge.

— Quel est le prochain point sur ta liste ?

— Dawn, je suis désolé. Je suis désolé de t'avoir lancé toutes ces choses horribles à la figure. Désolé de ne plus avoir cru en nous et de t'avoir traitée de lâche. Tu n'es pas lâche. Tu es même tout le contraire.

J'ai serré le téléphone dans ma main.

— Tu le penses vraiment ?

— Bien sûr, ma belle.

Sa voix était douce et chaude, comme ma couverture.

— J'étais furieux et frustré. J'avais toujours l'impression qu'il fallait que je profite de chaque seconde passée avec toi, parce que tu pouvais repartir à tout moment. Je sais que ce n'était pas ton intention. Après ce que tu as vécu, tu as été très courageuse de t'ouvrir à moi, malgré ta peur. Je le comprends maintenant et… je suis vraiment désolé.

— Moi aussi, je suis désolée pour tout, ai-je murmuré.

Je me suis laissée retomber sur les oreillers et j'ai remonté la couverture sur moi jusqu'au menton.

— Et le chapitre vingt-sept ? a susurré Spencer au bout d'un moment.

J'ai soupiré.

— Il n'y a pas de chapitre vingt-sept pour le moment.

— Tu ne peux pas me laisser tomber comme ça, Dawn. J'ai besoin du prochain chapitre.

— Je ne peux pas continuer à écrire tant que je ne sais pas ce qui va se passer ensuite. J'étais tellement désespérée que j'ai même appelé Nolan à l'aide, ai-je dit.

Spencer a ri, et moi aussi, j'adorais le son de son rire.

— Et que dit le maître ? a-t-il demandé.

— Nolan dit que, si ça ne marche plus, je ne dois pas chercher à tout prix à leur offrir une fin heureuse.

Grand silence tout à coup à l'autre bout du fil. Apparemment, il avait cessé de respirer.

— Spence ?

Je me suis même demandé s'il avait raccroché.

— Je veux un chapitre vingt-sept, Dawn.

— Moi aussi. Je ne sais pas comment continuer, pourtant, ai-je dit prudemment.

Il a émis un grognement.

— Tristan et Mackenzie sont faits l'un pour l'autre. Je le sais, tu le sais et le monde entier le sait depuis les débuts de l'humanité.

La carte du monde multicolore me paraissait floue tout à coup. J'ai cligné des yeux plusieurs fois.

Il avait prononcé les mêmes mots dans un tout autre contexte. À l'époque, j'étais encore prisonnière de mon passé. Mais à présent, mon cœur était libre et ouvert. Pour Spencer. J'étais prête à lui accorder ma confiance, à accepter les sentiments que j'éprouvais pour lui.

— Demande-le-moi encore une fois, ai-je murmuré.

— Hmm ?

— Demande-le-moi encore une fois, ai-je répété.

— Désolé, mais je ne te suis plus, chérie.

Je me suis éclairci la voix pour faire disparaître la boule dans ma gorge :

— On peut continuer à parler de nos erreurs pendant des heures ou on passe par-dessus et à partir de maintenant on fait tout comme il faut.

J'ai mordillé ma lèvre inférieure.

— Alors, s'il te plaît, demande-moi encore une fois un rendez-vous, pour que je puisse enfin te donner la bonne réponse.

Il a inspiré.

— Sors avec moi.

J'ai éclaté de rire.

— Ce n'était pas une question.

— Merde, c'est vrai.

Il a inspiré profondément de nouveau.

— Dawn Lily Edwards, me ferais-tu l'honneur de m'accorder un rendez-vous ?

Je me suis concentrée pour lui donner enfin la réponse qu'il aurait méritée beaucoup plus tôt.

— Oui, oui, oui, oui.

38

— Fais la bouche de poisson, a dit Allie en dégainant son gloss.

— Comment on fait le poisson ? ai-je demandé en ouvrant grand la bouche.

Ensuite, j'ai émis un bruit de gargouillis.

— J'aime mieux te voir comme ça.

Elle m'a souri, a levé doucement mon menton pour incliner ma tête en arrière.

— Comment ? ai-je demandé, même si je pensais connaître la réponse.

— Heureuse, a-t-elle répondu simplement.

J'ai souri. Moi aussi, j'aimais mieux me voir comme ça.

— Maintenant, sois un peu plus coopérative, a-t-elle exigé en agitant le gloss devant moi.

J'ai fait la bouche en cœur, essayant de rester immobile pendant qu'elle appliquait du rose sur mes lèvres.

C'était le jour de mon premier rendez-vous. Mon premier vrai rendez-vous avec Spence.

J'étais extrêmement nerveuse.

Je ne l'avais pas revu depuis notre rencontre fortuite au studio photo. Nous nous étions simplement téléphoné et avions échangé quelques SMS.

— Il ne t'a toujours pas dit où vous alliez ?

J'ai secoué la tête. J'ignorais où Spencer voulait m'emmener. Il voulait à tout prix me faire la surprise, ce qui ne faisait qu'accroître ma nervosité et ne facilitait pas le choix de ma tenue. Je m'étais décidée pour un haut en dentelle accompagné d'une jupe longue et ample. Pourvu que je ne tombe pas complètement à côté.

— Kaden ! ai-je crié tout à coup.

Allie a tressailli.

— Préviens-moi la prochaine fois, a-t-elle marmonné en rangeant le gloss dans la trousse à maquillage.

— Qu'est-ce qui se passe ? a demandé Kaden en passant la tête dans l'embrasure de la porte.

— Tu n'as vraiment aucune idée de… ?

Il a disparu avant même que j'aie terminé ma phrase. J'ai poussé un gémissement de frustration.

— Tu n'arriveras pas à l'amadouer. Même moi, je ne peux rien faire quand il s'est mis quelque chose en tête, a dit Allie tout en me regardant avec attention. Tu es superbe.

Je me suis levée du bord de la baignoire et me suis regardée dans le miroir. J'avais choisi de me coiffer avec une tresse en couronne parce que je savais que ça plaisait à Spencer. La natte était un peu lâche, je ne voulais pas avoir l'air trop apprêté. Allie m'avait maquillée. Elle avait rehaussé l'éclat de mes yeux avec un fard à paupières brun doré, avait appliqué une bonne quantité de mascara sur mes cils pour les allonger et du gloss rose sur mes lèvres.

— J'ai simplement l'air d'une fille qui s'apprête à sortir avec son amoureux, ai-je dit en touchant mes joues avec le dos de mes mains.

J'avais chaud.

— Vous êtes tellement mignons, a dit Allie tandis que nous nous dirigions vers le salon.

J'ai enfilé mes chaussures à talons bleu pétrole avec une bride fine que j'ai attachée autour de ma cheville. J'adorais ces chaussures, mais je n'avais pas encore eu l'occasion de les porter. Elles étaient parfaites pour mon premier rendez-vous avec Spencer.

— Moi aussi, je veux sortir avec toi, Kaden.

Allie est allée le rejoindre dans la cuisine et a passé les bras autour de sa taille, par-derrière.

— Tout ce que tu voudras, Bubbles.

Il a posé la main sur son bras.

— À vrai dire, j'aime autant passer du temps avec toi à la maison. Les rancards, c'est tellement surfait. La plupart du temps, on est engoncé dans ses beaux habits et…

En me voyant écarquiller les yeux, il s'est interrompu.

— Mais les rancards, ça peut être… hum… génial aussi.

Je l'ai regardé, sceptique.

— Merci, Kaden.

À cet instant précis, la sonnette a retenti. J'ai sursauté. Puis j'ai inspecté une dernière fois ma tenue et j'ai pincé les lèvres pour m'assurer que mon gloss tenait toujours.

Kaden s'est dirigé vers la porte d'un pas nonchalant.

— On dirait que t'as un balai dans le cul, Dawn. Détends-toi, aie l'air plus aimable !

J'aurais bien aimé prendre le premier objet à portée de main et le lui

envoyer à la figure. Malheureusement, il a disparu dans le couloir et a ouvert la porte. Puis, il a poussé un sifflement admiratif.

— Eh ben, mon pote, t'as sorti le grand jeu !

Je n'ai pas compris la réponse de Spencer.

— J'ai l'impression que c'est le premier rendez-vous de ma fille, a dit Allie.

Elle s'est éventée avec les mains. En général, ce geste était rapidement suivi de quelques larmes.

— Oh non, Dawn. Qu'est-ce que t'as fait ? a demandé Kaden, alarmé.

Il est entré dans le séjour, suivi de Spencer.

Oubliant mes deux autres amis, je n'avais d'yeux que pour Spencer désormais.

Il portait un costume. Noir, classique, avec un maillage discret. Sous la veste, il arborait une chemise blanche boutonnée jusqu'en haut. J'ai immédiatement eu envie de l'arracher. Comme il n'avait pas de cravate, j'aurais pu le faire.

Il avait coiffé ses cheveux noirs avec un peu de gel. Pas trop stricts, légèrement ébouriffés. J'avais très envie de sauter sur lui tout de suite. Mais cette fois, nous voulions prendre notre temps. Pas de sexe avant le premier rancard, c'était la règle !

Dommage, en fait.

J'avais la gorge sèche. Encore plus sèche quand il s'est approché de moi à pas lents. Un sourire flottait sur ses lèvres et j'ai souri à mon tour.

— Salut, a-t-il dit en se penchant vers moi.

Il a déposé un baiser sur ma joue, et sa bouche a glissé vers mon oreille.

— Tu es magnifique, Dawn.

Un frisson m'a parcourue et j'ai eu une drôle de sensation au creux du ventre.

— Merci, toi aussi.

Il s'est redressé et m'a tendu le bras.

— Tu es prête ?

J'ai hoché la tête et me suis tournée brièvement vers Allie et Kaden.

— Partez avant qu'elle ne se mette à chialer pour de bon, a dit Kaden.

Allie lui a donné un coup dans le ventre. Il a émis un grognement.

— Je ne pleure pas du tout, a-t-elle objecté tout en clignant étrangement des paupières. Je suis contente, c'est tout.

— Moi aussi, ai-je dit en glissant le bras sous celui de Spencer.

Nous nous sommes dirigés vers la porte. J'ai jeté un dernier coup d'œil par-dessus mon épaule pour adresser un grand sourire à Allie.

Spencer m'a emmenée dans ma pizzeria préférée, le Cassanos. On y servait les meilleures pâtes et les meilleures pizzas de Woodshill. La façade ne payait pas de mine, mais l'intérieur était très bien aménagé. Les photos en noir et blanc des plus beaux sites italiens, auxquelles s'ajoutaient quelques clichés personnels du propriétaire, conféraient au lieu une atmosphère intime et chaleureuse. Un pianiste se produisait dans la salle ce soir-là. En plus de la mélodie agréable, une odeur alléchante imprégnait l'air.

Spencer a entrelacé ses doigts aux miens et m'a guidée entre les tables, m'entraînant vers la cuisine. J'ai failli m'arrêter et lui demander ce qu'il faisait, mais j'avais confiance en lui. Aussi ai-je franchi avec lui les portes battantes qui séparaient la salle de la cuisine.

Une activité intense régnait dans la cuisine du Cassanos. Il était encore relativement tôt et j'étais certaine que le soir, c'était encore plus animé. Sur l'immense gazinière, des sauces mijotaient dans des poêles. À travers un espace entre les étagères en métal, j'ai vu quelqu'un jeter une pâte à pizza en l'air.

Aucun des aides de cuisine ne semblait s'étonner de notre présence. La plupart nous ont salués aimablement même. D'un pas décidé, Spencer m'a fait traverser la cuisine, louvoyant entre des casseroles et des poêles jusqu'à ce que nous soyons arrivés tout au fond.

— Ah ! vous voilà enfin !

L'homme qui, quelques secondes auparavant, expédiait une pâte à pizza dans les airs, s'est avancé vers nous les bras grands ouverts. Il avait de la farine sur les mains, portait un tablier blanc taché et un bandana avec des étoiles sur la tête. Il avait le visage mat, sillonné de rides, et une barbe de trois jours grisonnante.

— Dawn, je te présente Antonio Cassano. C'est le propriétaire du restaurant. Il va nous montrer comment on fait la vraie pizza italienne, a expliqué Spencer.

Antonio a tendu la main à Spencer, puis lui a donné l'accolade avec une petite tape dans le dos. Ensuite, il s'est incliné légèrement devant moi.

— Bonsoir, Dawn. Ravi de faire ta connaissance. Tu peux m'appeler Tony.

Il avait un léger accent qui rendait sa voix d'autant plus mélodieuse.

— Moi aussi, ai-je répondu, encore beaucoup trop perplexe.

— Bon, les amis.

Tony a tapé dans ses mains et s'est approché du plan de travail. Il a pris deux tabliers blancs tout propres et nous les a tendus.

— Vous êtes beaucoup trop chic pour le travail salissant qui nous attend, a-t-il dit en haussant les sourcils avec un sourire grivois.

Spencer a ricané. J'ai tout de suite compris pourquoi ces deux-là s'entendaient si bien.

Spencer m'a devancée et a pris les deux tabliers des mains de Tony. Il a passé la sangle sur ma tête, tout en veillant à ne pas toucher ma coiffure. Puis, il s'est mis derrière moi pour nouer les attaches dans mon dos. Ses doigts ont caressé la bande de peau nue entre mon haut en dentelle et ma jupe. J'ai retenu mon souffle. Il a mis très longtemps à faire son nœud. Puis, il a enlevé sa veste et retroussé les manches de sa chemise. Mes joues se sont embrasées, pas uniquement à cause de la chaleur des fours. Ensuite, il a attaché son tablier autour de ses hanches sans trop serrer le nœud.

— Je vais vous montrer comment on lance une pâte à pizza.

Il a fait glisser deux immenses planches avec des boules de pâte dessus sur la surface métallique.

— Prenez d'abord une poignée de farine pour que la pâte ne colle pas à vos doigts.

Nous nous sommes exécutés. Pendant ce temps, Tony nous a contournés et a monté le volume de la radio suspendue sur le côté de l'étagère en acier. Une musique italienne a empli la cuisine, et les aides qui coupaient les légumes ont jubilé.

J'ai jeté un coup d'œil à Spencer. Il appliquait de la farine sur sa boule de pâte, faisant glisser ses doigts dessus. J'ai eu très chaud tout à coup.

— Une fois que vous avez terminé, appuyez sur la pâte avec votre paume, jusqu'à obtenir une épaisseur d'un centimètre environ, a dit Tony.

J'ai de nouveau lorgné Spencer. Il appuyait consciencieusement sur la pâte, mais au lieu de l'aplatir, il la palpait comme des seins. J'ai haussé un sourcil, puis je me suis concentrée sur son visage. Il avait fermé les yeux et affichait une expression de pure délectation. J'ai réprimé un rire.

Un claquement a retenti, tirant Spencer de sa transe. Tony lui avait donné un coup de torchon mouillé sur les fesses.

— Si t'es venu pour faire le pitre, il vaut mieux que t'attendes dehors

que Dawn et moi, on ait fini, a menacé le chef.

Spencer a pincé les lèvres, l'air coupable, puis a hoché la tête. Dès que Tony a regardé ailleurs, il m'a fait un clin d'œil. Je n'avais encore jamais vu un type capable de faire des clins d'œil sans avoir l'air complètement crétin. Mais Spencer y arrivait. Et comment ! Ses clins d'œil étaient incroyablement séduisants.

— Ne me regarde pas comme ça, a-t-il marmonné.

J'ai souri. J'avais appréhendé ce premier rendez-vous. Je redoutais que tout ait changé entre nous. Que nous soyons crispés ou que notre dispute ne soit pas complètement oubliée. Mais je m'étais trompée. Tout était comme d'habitude. Mieux même. Ce rancard était génial.

— Comment ça se fait que tu connaisses si bien Tony ? ai-je demandé tout en continuant à abaisser la pâte.

— Il travaillait pour mes parents avant. C'était notre traiteur, a répondu Spencer avec un sourire nostalgique. Quand j'avais cinq ans, c'était mon meilleur copain. Il s'est installé ici, avant…

Il s'est raclé la gorge :

— … avant l'accident. Et même avant ma phase « gros connard ».

— Vous étiez proches, à l'époque ?

— Mon père n'appréciait pas du tout, mais oui. Tony est un type bien et il m'a beaucoup appris. Après son départ, j'étais incroyablement furieux et les choses ont dérapé.

— Arrête de raconter des conneries, tu vas gâcher ta soirée galante, a dit Tony derrière nous.

Il s'est de nouveau penché par-dessus mon épaule.

— Très bien.

Ensuite, il a regardé la pâte de Spencer.

— Un peu épaisse, mais ça fera l'affaire.

Il a pris ma pâte en pinçant le bord entre le pouce et l'index.

— Maintenant, étalez la pâte et pincez la pâte à cette distance du bord, à peu près, en faisant un tour complet.

Nous nous sommes exécutés.

— Et toi ? Tu as toujours des contacts avec tes amis d'enfance ? a demandé Spencer.

J'ai immédiatement secoué la tête.

— Je m'entends encore très bien avec Luke. Il n'avait rien à voir avec Nate. Il ne faisait pas partie de notre cercle d'amis communs. C'est le fils d'un collègue de mon père. On passait beaucoup de temps dans l'atelier de mon père et on parlait pendant des heures de tout et de rien. Sinon, j'ai coupé les ponts avec tous les autres.

Il m'a lancé un regard oblique.

— C'est mieux comme ça, ai-je affirmé en souriant. Je suis beaucoup plus heureuse ici que je ne l'ai jamais été à Portland. Parce que je peux être telle que j'ai envie d'être. Et j'ai aussi le sentiment que je n'avais pas des amis aussi proches qu'ici. Par exemple, Allie et moi, on se dit tout. Je ne me serais jamais confiée comme ça à mes copines d'avant. C'était plutôt superficiel.

Il a hoché la tête.

— Pareil pour moi. Les élèves de l'école privée que je fréquentais ne se sont jamais vraiment intéressés à moi. C'était à ceux qui avaient les parents les plus riches et les plus cool. Après l'accident d'Olivia, j'ai coupé les ponts avec eux, moi aussi. Ils me prenaient pour un marginal à cause de la thérapie, des médicaments et parce que je préférais rester auprès de Livvy que d'aller en soirée.

J'étais étonnée qu'il me parle désormais de cette époque aussi facilement. Il n'y avait plus de sujets tabous entre nous. Nous parlions de notre passé comme s'il était exactement cela. Passé. Révolu. Il nous avait certes marqués, mais il n'avait plus aucun pouvoir sur nous. Parce que nous avions pris notre destin en mains.

— Est-ce qu'on peut enfin s'essayer au lancer de pizza, Tony ? a demandé Spencer quelques instants plus tard.

Le fringant cuisinier a regardé nos pâtes à pizza, qui prenaient forme peu à peu, il a amélioré un peu les bords, puis a hoché la tête.

— Maintenant, passez le poing sous la pâte, à peu près comme ça, a-t-il dit en montrant le geste sur sa propre pâte. Vous serrez aussi l'autre poing comme ça et vous le glissez sous la pâte à côté de l'autre. Très bien, Dawn !

Il a hoché énergiquement la tête.

— Maintenant, éloignez un peu vos mains l'une de l'autre.

— Mais la pâte va être encore plus fine, ai-je dit.

— Ça n'a aucune importance. Maintenant, tourne ton poing gauche vers toi et éloigne l'autre de ton corps pour que la pâte tourne en s'étirant. Très bien, Spencer !

Spencer avait déjà pris le coup. Quant à moi, je manquais cruellement d'efficacité. Lorsque Spencer a fait tomber sa pâte, j'ai poussé un cri triomphant.

— Une fois que vos pizzas ont le bon diamètre, vous décrivez avec le poing un arc de cercle vers l'arrière, vous tournez l'autre vers l'avant. Si vous répétez le mouvement un peu plus haut, la pâte tournera plus vite.

J'ai essayé, mais ma pâte est retombée sur le plan de travail.

— Tu y es allée un peu trop fort, Dawn, a dit Tony. Il ne faudrait pas que la pâte toute collante atterrisse sur ta belle frimousse.

Spencer a ri. Il a certes essayé de se retenir, mais son bras était si près du mien que je l'ai senti trembler. Je lui ai écrasé le pied avec mon talon. Il a couiné de douleur.

Nous avons continué à nous exercer. C'était plus difficile que ça en avait l'air. J'avais de la farine sur le visage et j'étais sûre que le tablier ne protégeait pas vraiment ma tenue. Au bout d'un quart d'heure, j'ai maîtrisé le geste. La pâte tournait sur mes poings et j'ai crié.

— Parfait, Dawn ! Maintenant, tu peux la lancer. Mais attention de bien la rattraper avec tes poings, doucement, il ne faut pas qu'elle se déchire, a dit Tony.

J'ai essayé et j'ai effectivement réussi à la rattraper.

— C'est incroyablement sexy, a murmuré Spencer.

J'ai lancé la pâte de nouveau, cette fois un peu plus haut. Je l'ai rattrapée avec mes poings et j'ai souri à Spencer.

— Je suis trop douée.

Spencer avait laissé tomber sa pâte sur le plan de travail et me fixait. Son regard s'est posé sur ma bouche, puis sur mes yeux. *Je veux t'embrasser*, pouvait-on lire dans les siens.

— Tu vas pouvoir garnir ta pâte, a dit Tony, et j'ai détaché mon regard de Spencer.

Tout de suite après, Tony a examiné la pâte de Spencer en fronçant le nez.

— La tienne nécessite encore un peu de travail.

Après avoir enfourné nos pizzas, nous avons enlevé nos tabliers et nous sommes lavé les mains et les bras. Spencer et moi nous sommes aidés mutuellement à enlever les traces de farine sur nos visages. J'en ai profité pour effleurer les commissures de ses lèvres et suivre le contour de sa mâchoire.

Spencer a remis sa veste de costume et m'a ensuite fait traverser la moitié du restaurant. Il s'est arrêté vers le pianiste. Là, à l'endroit où il n'y avait ni tables ni chaises, il m'a attirée contre lui. J'ai trébuché et j'ai levé les yeux vers lui.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé.

Il a pris ma main, passant le pouce sur ma peau, puis a enroulé son autre bras autour de ma taille. Doucement, il a esquissé un pas de danse, m'entraînant avec lui.

— Je danse avec toi, s'est-il contenté de répondre.

— Tu as lu ça dans le manuel du parfait séducteur ? ai-je demandé, amusée.

Il a secoué la tête, puis m'a serrée plus fort, jusqu'à ce que mon oreille effleure sa mâchoire.

— Non, mais j'ai toujours rêvé de danser avec toi.

Il a recommencé à se mouvoir. Le pianiste jouait une mélodie que je connaissais vaguement, mais que je n'arrivais pas à identifier.

J'ai renversé la tête en arrière. Les yeux de Spencer se sont assombris quand nos regards se sont croisés.

— Je me suis vraiment mal comporté, Dawn.

J'ai secoué la tête.

— Ça, c'est notre premier rancard. Ce qui s'est passé avant ne compte plus.

Spencer a fait glisser sa main sur le bout de peau nue entre ma jupe et mon chemisier. Ses doigts sont passés sous l'étoffe, et il a caressé le bas de mon dos. Je fondais littéralement dans ses bras.

— Je voulais juste te dire encore une fois que je regrette.

— Moi aussi. C'est bon maintenant, on a fini ?

— On est loin d'en avoir fini l'un avec l'autre, Dawn Edwards, a-t-il dit doucement en se penchant jusqu'à ce que nos bouches ne soient plus qu'à quelques millimètres l'une de l'autre.

Nos lèvres se sont effleurées brièvement. Une promesse.

— Ce n'est que le début.

Tony nous a apporté les pizzas dans des cartons, Spencer a payé et nous avons quitté le restaurant. Je pensais que nous mangerions nos pizzas sur place, mais apparemment Spencer avait d'autres projets.

Une fois dans la voiture, Spencer, assis au volant, s'est tourné vers moi.

— Dawn, j'aimerais bien te présenter ma sœur.

J'ai ouvert de grands yeux.

— Je sais que c'est notre premier vrai rendez-vous et je ne veux surtout pas te mettre la pression, mais… Olivia compte énormément pour moi et j'avais depuis longtemps l'intention de vous présenter. Je sais que je…

J'ai sauté sur lui. Littéralement. En un clin d'œil, je me suis retrouvée sur ses genoux et j'ai passé les bras autour de son cou.

Il a enroulé les siens autour de ma taille et m'a serrée contre lui.

— Je ne sais pas comment je dois l'interpréter, mais ça me plaît.

J'ai niché mon visage contre son épaule. J'ai humé son odeur familière et agréable. Les larmes aux yeux, j'ai senti mon cœur gonfler

dans ma poitrine.

— Chérie ?

Il a caressé mon dos.

— Tout va bien ?

J'ai immédiatement relâché mon étreinte, me reculant un peu pour le regarder.

— Tu es sûr ?

Son regard s'est adouci. Il a levé la main pour repousser une mèche de mon front. Puis, il a hoché doucement la tête.

— Je sais à quel point elle compte pour toi. Si tu changes d'avis, je ne t'en voudrai pas.

— Je crois que Livvy me tuerait si je ne t'amenais pas enfin. Elle t'attend déjà, a-t-il répondu, amusé.

— Quoi ?

Il a dodeliné de la tête.

— Je lui ai donné ton cadeau après notre coup de téléphone, mais je lui ai demandé de ne pas l'ouvrir tout de suite et d'attendre que tu viennes.

Je lui ai tapé sur l'épaule.

— Tu ne peux pas lui mettre un cadeau sous le nez et lui interdire ensuite de l'ouvrir. Ça ne se fait pas.

— J'avoue que mon plan n'était pas mûrement réfléchi.

— Dans ce cas, il faut qu'on se dépêche.

Je m'apprêtais à retourner sur mon siège quand il a empoigné mes hanches pour me retenir.

— Une dernière chose, a-t-il dit.

— Quoi ?

Il a posé sa main sur ma nuque et m'a attirée contre lui. Je m'attendais à sentir ses lèvres sur les miennes, mais il a continué à me regarder comme s'il attendait ma permission.

J'ai effleuré sa bouche avec la mienne et, prudemment, j'ai passé ma langue sur sa lèvre inférieure que j'ai mordillée ensuite. Il a poussé un soupir de soulagement, je l'ai recueilli dans ma bouche. Sa langue a trouvé la mienne.

C'était comme un premier baiser, un deuxième, un vingt-septième. C'était le baiser du pardon, des sentiments enfin assumés ; il annonçait un nouveau départ, quelque chose de grand. Il symbolisait ce que nous étions.

Cette fois, la façade immense ne m'a pas semblé particulièrement inquiétante. Il est vrai que les circonstances étaient complètement

différentes. Je n'accompagnais pas Spencer qui avait reçu un appel d'urgence, je venais avec lui parce que nous étions attendus tous les deux.

Devant la porte d'entrée, Spencer a serré ma main dans la sienne. Dans l'autre, il tenait les boîtes à pizza que nous avions apportées.

La lourde porte s'est ouverte. La mère de Spencer est apparue. Elle nous a souri chaleureusement.

— Dawn, quel plaisir de te revoir !

Elle m'a serrée dans ses bras, puis a reporté son attention sur son fils.

— Salut, mon grand !

Spencer a étreint sa mère.

— Livvy attend déjà. Elle a parlé de toi toute la journée, Dawn.

Elle m'a adressé un sourire par-dessus son épaule, puis a traversé l'immense vestibule pour rejoindre la pièce où nous nous étions assis tous les trois, les parents de Spencer et moi, quelques mois auparavant.

Je me suis mise à transpirer. Je me suis arrêtée de marcher et j'ai regardé Spencer.

— Et si elle me trouve complètement nulle ? ai-je murmuré.

Il a réprimé un sourire.

— Ça ne risque pas.

— Qu'est-ce que t'en sais ? C'est vrai, quoi ! Regarde-moi. Je ne suis pas du tout cool aux yeux d'une fille de quinze ans.

— Mais si.

— Tu n'as pas quinze ans et tu n'es pas une fille. Comment tu peux en être aussi sûr ?

Il a pris ma main et l'a posée sur ses lèvres.

— Fais-moi confiance.

J'ai hoché la tête. Je me suis remise à marcher, j'ai adressé un petit signe de tête à madame Cosgrove, puis je suis entrée dans le salon derrière Spencer.

— Enfin !

Olivia était assise dans le fauteuil précieux dont j'avais eu le plus grand mal à m'extraire la dernière fois que j'avais séjourné dans ce salon. Elle s'est levée, venant à notre rencontre.

Avec ses cheveux noirs, ses sourcils épais et sa grande bouche qui ébauchait un sourire, elle ressemblait trait pour trait à Spencer. Et elle était grande. Cette adolescente n'avait plus grand-chose à voir avec la petite fille que j'avais vue en photo sur le bureau de Spencer. Elle

s'était maquillée, un peu de mascara et de gloss, et elle avait relevé ses cheveux. Elle portait un jean moulant et arborait un T-shirt avec un gros cœur brillant sur lequel on pouvait lire *#LoveIsLove*.

Elle m'a tout de suite plu.

— Salut, a-t-elle dit une fois arrivée à ma hauteur.

Elle m'a donné une brève accolade.

— Je suis Olivia.

— Je suis ravie de faire enfin ta connaissance, ai-je dit, même si cette formule résumait bien mal ce que je ressentais. Moi, c'est Dawn.

— Je sais. Il parle…

Elle a marqué une pause, et son sourire s'est un peu figé. Elle a pris une profonde inspiration, puis a baissé les yeux. Quelques secondes plus tard, elle les a levés de nouveau. Ses joues ont un peu rougi et elle a mis quelques instants à reprendre la parole.

— Il parle beaucoup. De toi.

— Je ne dis que du bien de toi, ma belle.

Spencer a d'abord posé les boîtes à pizza sur la table ancienne, puis a attiré sa sœur contre lui, l'étreignant fougueusement.

Elle s'est immédiatement défendue, puis, passablement agacée, a passé la main dans ses cheveux.

— Tu vois, a dit Spencer, c'est ce que je t'ai dit l'autre fois quand on a parlé de son anniversaire. À peine a-t-elle passé la barre des quinze ans qu'elle me trouve déjà insupportable.

— Moi aussi, je me défendrais si tu défaisais ma coiffure, ai-je répliqué en évaluant l'étendue des dégâts. Montre-moi.

Olivia a tendu la tête vers moi, et j'ai remis les épingles à moitié arrachées à leur place. J'ai aperçu la large cicatrice sur la moitié gauche de sa tête. On la voyait distinctement parce qu'aucun cheveu ne poussait le long de la ligne épaisse, mais Olivia s'était coiffée de telle sorte qu'elle n'était pas visible de loin.

— C'est bon, tout est de nouveau parfaitement en place, ai-je annoncé.

— Merci, a-t-elle dit.

J'ai souri.

C'est seulement en la regardant de si près que j'ai remarqué que le coin droit de sa bouche était plus relevé que le gauche. La moitié gauche de son visage était parfaitement immobile.

— Et maintenant, je peux… je peux…

Elle a respiré profondément, cherchant les mots justes. Après une pause de quelques secondes, elle a repris :

— Je peux déballer mon cadeau ?

— Si ça ne tenait qu'à moi, tu aurais pu le faire depuis longtemps, ai-je dit. Mais je crois que Spencer cherchait à en rajouter.

— Oui, c'est bien son genre.

Elle a pris le cadeau par terre et a désigné le fauteuil d'un mouvement de tête.

Je me suis assise sur le deuxième à droite, à côté d'elle.

Olivia a soulevé le paquet et l'a secoué doucement. Ensuite, elle a arraché le nœud si brusquement que je n'ai pas pu m'empêcher de rire. J'étais comme elle quand j'ouvrais mes cadeaux. Je n'avais jamais la patience d'enlever délicatement le scotch et la ficelle ; je déchirais tout simplement le papier.

— Oh ! génial, merci, a dit Olivia en brandissant le bon de chez Barnes & Noble pour que Spencer puisse le voir.

Il se tenait toujours au même endroit et regardait sa sœur les bras croisés.

Elle était en train d'ouvrir les chocolats et en a pris un. Tout de suite après, elle m'a tendu la boîte.

Je me suis servie.

— Merci.

Olivia a sorti le *scrapbook* de la boîte.

— Waouh ! a-t-elle murmuré.

Elle a ouvert la première page et a contemplé les photos que j'avais collées. Spencer a traversé la pièce pour nous rejoindre et s'est posté derrière le siège d'Olivia, posant les coudes sur le dossier.

Olivia a feuilleté le livre en prenant son temps. Elle a souri en voyant la page avec les paroles de la chanson *Through the Dark* de One Direction et a suivi du bout des doigts le tracé des lettres. Sur les pages suivantes figuraient les photos de notre bande, celles que nous avions prises à Coos Bay.

— C'est là… ?

Olivia a renversé la tête en arrière pour regarder Spencer.

— La fontaine, oui. Je n'ai encore même pas vu les photos, a-t-il répondu en se penchant un peu.

— Trop mignons, a dit Oliva en traçant un cercle imaginaire autour du visage de Spencer.

— Bien sûr qu'on est mignons, a confirmé Spencer.

J'ai réprimé un sourire.

— Tu ne peux pas…

La bouche d'Olivia est restée ouverte quelques secondes.

— C'est…

— Prétentieux ?

Spencer a regardé Olivia en souriant.

— J'avoue que, quand il s'agit de Dawn et moi, je ne suis pas très modeste. Depuis le temps, tu devrais le savoir, Livvy.

Elle a souri. Leur façon de communiquer me fascinait et me réchauffait le cœur. J'avais lu qu'il fallait se comporter avec assurance avec les personnes souffrant d'aphasie, qu'il fallait les aider à trouver leurs mots plutôt que leur poser des questions risquant de les déstabiliser.

— Il parle vraiment souvent de toi. C'est énervant… parfois, a dit Olivia en se tournant vers moi avant de reporter son attention sur le *scrapbook*.

Elle a continué à le feuilleter.

— C'est quoi… cette chanson ? a-t-elle demandé.

J'ai incliné la tête et j'ai regardé le texte qu'elle montrait.

— Ne me dis pas que tu ne la connais pas !

Elle a secoué la tête. Quelques mèches se sont échappées de sa coiffure.

Je l'ai regardée, incrédule. J'étais vraiment outrée !

— On m'a dit que tu connaissais tous les films pour ados de la planète. Mais si tu n'as pas vu la série des *Comme Cendrillon*, c'est que tu as vraiment des lacunes ! Si j'avais su, je t'aurais offert le coffret !

Spencer a toussoté pour masquer son rire.

J'ai pointé le doigt sur lui en le regardant d'un air accusateur.

— C'est ton devoir de lui montrer les classiques, Spence !

— Je n'ai jamais prétendu être particulièrement doué en la matière, a-t-il répliqué.

Il affichait un grand sourire, chaleureux et sincère. Ses yeux pétillaient et j'ai senti combien il était heureux.

— Tu peux avoir le…

Olivia s'est raclé la gorge :

— Tu peux avoir le job. Je vire Spence.

Elle nous a regardés tour à tour.

— En plus, je suppose que tu vas venir souvent, maintenant. Non ?

J'étais restée accrochée au sourire de Spencer. Son bonheur était contagieux. Mon corps fourmillait de toutes parts. Puis j'ai regardé sa sœur, la jeune fille qui comptait tellement pour l'homme que j'aimais.

— Je ne pourrais pas rêver mieux.

Épilogue

Trois mois plus tard

De loin, j'ai aperçu Isaac, qui se frayait un chemin à travers la foule. Je lui ai fait signe de nous rejoindre. Quand il m'a vue, il a souri.

— Bonsoir, tout le monde ! a-t-il lancé à Allie, Kaden, Scott et Everly, assis à table avec moi.

Ce soir, nous occupions notre place préférée dans le coin salon du Hillhouse.

— Salut, je suis contente que tu aies pu venir, ai-je dit en serrant Isaac dans mes bras.

— Je ne voulais manquer ça pour rien au monde ! Une invitation aussi mystérieuse a éveillé ma curiosité, a-t-il répondu en s'asseyant en face de moi. Qu'est-ce qu'on fête ?

— Elle attend que tout le monde soit arrivé pour nous le dire, a expliqué Allie.

Everly et moi avons échangé un sourire. Elle connaissait déjà la raison de cette soirée. Au cours des derniers mois, nous nous étions beaucoup rapprochées et nous étions devenues amies. Comme Maureen et mon père étaient inséparables, nous avions passé pas mal de temps ensemble pendant les vacances d'été.

— Elle sourit bêtement et se tait, a dit Scott en sirotant sa bière. Ça fait des heures que ça dure.

Everly a jeté un coup d'œil à sa montre.

— Ça ne fait même pas une demi-heure qu'on est là, Scott.

Un flash m'a fait tressaillir. Je me suis retournée et j'ai vu Sawyer, à quelques mètres de notre table, avec son énorme appareil photo.

— Ne regarde pas l'objectif, Dawn, a-t-elle dit en criant presque pour couvrir la musique assourdissante. Tu devrais le savoir depuis le temps.

J'ai levé les yeux au ciel.

— Je t'ai invitée à passer la soirée avec nous, Sawyer, je ne t'ai pas engagée comme photographe.

— Je ne me déplace jamais sans Frank, a-t-elle dit sans abaisser son appareil.

Après avoir posé pour elle pour la huitième fois cette semaine, j'avais fini par donner un nom à son appareil.

Ma colocataire s'est avancée jusqu'à nous et s'est arrêtée devant Isaac.

— Pousse-toi, l'intello.

Isaac a haussé un sourcil.

Elle a battu des paupières et lui a adressé un de ses rares sourires.

— S'il te plaît.

Isaac s'est exécuté, se rapprochant d'Allie sur la banquette. Il avait les joues rouges.

Sawyer s'est assise à côté de lui et a posé Frank sur la table.

— Alors, qu'est-ce qu'on fête ?

Sawyer a regardé autour d'elle en évitant soigneusement le coin où étaient assis Allie et Kaden. Il fallait absolument que je parvienne à réconcilier ces trois-là. Ils faisaient partie de mon cercle proche et, à ma grande consternation, ils n'arrivaient pas à discuter ensemble. Tout ça parce que Sawyer avait eu une aventure avec Kaden.

— Merde, a dit Kaden tout à coup en plissant le front. Il est vraiment cinglé.

— Chérie !

J'ai sursauté et je me suis retournée.

Mon copain était vraiment cinglé. Et c'est bien pour ça que je l'aimais.

Il était caché derrière une multitude de ballons à l'hélium. Je n'aurais su dire combien il y en avait exactement. Sur certains, on pouvait lire des lettres qui, mises bout à bout, formaient mon nom, d'autres portaient l'inscription FÉLICITATIONS.

— Merde, ne me dis pas que t'es en cloque ? a gémi Sawyer.

Je me suis tournée brusquement vers elle.

— Non, mais franchement, qu'est-ce que tu vas chercher ?

— Plus rien ne m'étonnerait venant de vous deux. Je vous ai surpris tellement souvent en train de vous peloter…

J'ai senti la chaleur monter jusqu'à mes joues.

— Maintenant, tu comprends ce que j'ai vécu pendant des mois avec toi.

— Vous n'allez quand même pas emménager ensemble ? J'ai vraiment pas envie de partager ma chambre avec une étrangère, a-t-elle maugréé.

Je l'ai rassurée d'un sourire.

— T'inquiète, tu ne vas pas te débarrasser de moi aussi facilement.

Spencer est arrivé à notre table, suivi de Monica et d'Ethan. Il a d'abord dû se décharger des ballons avant de se pencher vers moi et de m'embrasser. J'ai passé les bras autour de son cou et l'ai attiré à moi. J'avais encore du mal à réaliser que nous formions un couple et je ne manquais jamais une occasion de lui montrer combien j'étais amoureuse de lui. Même si ce baiser, de plus en plus passionné, n'était pas complètement désintéressé. Ma langue a glissé dans sa bouche, et il a émis ce son du plus profond de sa poitrine, qui me faisait toujours frissonner. Il a fallu que Scott se racle la gorge, rappelant ainsi sa présence et celle des autres, pour que je me détache de lui.

— Ils sont pour moi ? ai-je demandé, un peu essoufflée.

— Je me suis dit que, tant qu'à faire la fête, autant la faire comme il faut. D'où les ballons.

Il m'a fait un clin d'œil et s'est assis à côté de moi.

Ethan s'est installé au bout de la table, prenant Monica sur ses genoux.

— Bon, est-ce que tu vas enfin nous dire ce qu'on fête, Dawn ? Par simple curiosité. Vous savez tous que je n'ai pas besoin d'occasions spéciales pour festoyer.

Il a passé les bras autour de la taille de son amie.

— Allez, ma belle ! Dis-leur, dis-leur, dis-leur, a dit Spencer en posant sa main sur ma cuisse nue sous la table.

Je me suis éclairci la voix et j'ai regardé mes amis. Isaac a pris une clé qu'il a fait tinter contre le verre d'Allie, comme pour annoncer un discours.

— Je n'ai pas préparé de discours, ai-je dit en levant les mains.

Je sentais mes joues qui s'échauffaient, pas simplement parce que j'étais nerveuse, mais aussi parce que les doigts de Spencer caressaient l'intérieur de ma cuisse. J'ai serré les genoux.

— Vous savez que l'année dernière j'ai publié plusieurs nouvelles sous un pseudonyme.

Un murmure approbateur s'est élevé autour de la table. Tout le monde était désormais au courant de mon job. Même Kaden avait lu une de mes nouvelles. Il avait opté pour *Hot for You*. J'étais présente et je l'avais observé. Allie et moi l'avions même pris en photo, histoire d'avoir des preuves ; il était ensuite allé se réfugier dans sa chambre. Il en était ressorti un peu plus tard, les joues toutes rouges.

— Ces derniers mois, j'ai travaillé sur mon premier roman. Sawyer pourra vous le confirmer, j'ai passé mes journées et mes nuits à écrire. À la fin, j'étais un vrai zombie, ai-je dit en désignant d'un mouvement

de tête ma colocataire.

— Zombie, oui, c'est le terme approprié. Elle était assise sur son lit, parfois aussi à son bureau, elle avait des cernes noirs sous les yeux, elle n'était pas douchée et on aurait dit une folle. Parfois, elle pleurait en écrivant, d'autres fois, on aurait pu croire qu'elle allait jouir d'une seconde à l'autre.

Isaac, cramoisi, a pris le verre d'Allie et en a bu une longue gorgée. Je crois qu'il ne s'est même pas aperçu qu'il s'était trompé de verre.

— Merci, Sawyer, pour cette description réaliste de mon état, ai-je répliqué.

Elle a souri ironiquement et m'a fait signe de reprendre mes explications.

— En tout cas, j'ai travaillé plutôt intensivement sur ce roman avec l'aide de mon lecteur-test, ai-je dit en désignant Spencer. Nolan, notre prof à Everly et moi, a relu le manuscrit et m'a donné quelques conseils pour améliorer l'intrigue.

— Le sosie de Thor ? a demandé Monica en nous regardant tour à tour, Allie et moi.

Nous avons hoché la tête et elle a soupiré, aux anges.

— Nolan a dit que j'avais de grandes chances de trouver un éditeur avec ce roman. Alors…

J'ai regardé Everly, l'appelant silencieusement à l'aide.

Appuyant ses bras sur la table, elle a pris le relais :

— Ma mère travaille pour une maison d'édition spécialisée dans les manuels pratiques. Mais avant, elle était embauchée chez un éditeur qui publiait des œuvres littéraires. Et elle s'entend très bien avec ses anciennes collègues. Elle a donné le nom d'un de ses contacts à Dawn.

Les autres m'ont regardée. J'ai mordillé ma lèvre inférieure. Spencer m'a donné un coup d'épaule, m'encourageant à annoncer enfin la grande nouvelle.

— Mon premier roman, *About Us*, va être publié l'année prochaine par Triangle Publishing. Sous mon vrai nom, ai-je dit tout en appuyant le dos de mes mains sur mes joues.

Il y a d'abord eu un grand silence. Très bref. À peine une seconde. Puis le chaos.

Allie a crié et s'est levée si vite que la table a vacillé dangereusement. Monica et Ethan ont posé des questions, pendant que Kaden tapait dans la main de Spencer. Il s'est ensuite levé. Soudain, Ethan m'a soulevée et m'a fait tourbillonner. Sawyer est restée assise, regardant la scène à travers la lentille de Frank.

— Félicitations ! s'est écrié Scott.

Je passais de bras en bras.

Monica et Isaac ont voulu savoir de quoi parlait le roman. Scott et Everly discutaient stratégie marketing, Allie et Kaden m'ont dit combien ils étaient fiers de moi. Mes amis me bombardaient de questions pendant que Sawyer immortalisait l'instant. Soudain, j'ai senti la main de Spencer dans mon dos. Je le sentais tout de suite quand il me touchait. Un frisson est passé dans mon dos, se propageant jusqu'à mes orteils.

— Excusez-nous un moment, a-t-il dit en m'entraînant vers la piste de danse.

— Qu'est-ce que tu fais ? ai-je demandé.

— J'aime cette chanson, je suis égoïste et je veux t'avoir pour moi tout seul pendant trois minutes et demie.

Spencer m'a guidée jusqu'à l'extrémité de la piste de danse, puis m'a attirée contre lui.

C'était l'une des choses que je n'avais cessé de faire ces derniers mois : danser. Spencer n'avait pas menti quand il avait dit qu'il m'emmènerait toujours sur la piste de danse. L'autre chose que nous avons pratiquée assidûment, c'est… Disons simplement que Spencer m'a donné chaque jour beaucoup d'inspiration pour les nouvelles histoires de D. Lily.

— Je suis tellement fier de toi, a-t-il murmuré à mon oreille pendant que ses mains glissaient sur mon corps.

Il m'a fait tourner, puis s'est pressé contre moi.

Je me suis abandonnée à ses mouvements, appuyant ma tête contre son épaule.

— Moi aussi, je suis fière de toi, ai-je répondu.

Il a enfoui son visage dans mon cou. Spencer devait encore apprendre à accepter les compliments. Certains jours, son passé le rattrapait et il se sentait coupable de ce qui était arrivé à Olivia. Mais nous allions arranger ça, ensemble.

Prendre chaque jour comme il vient.

Remerciements

J'ai écrit *Trust Again* pendant un semestre particulièrement intensif. Je travaillais tellement que je n'avais plus vraiment la notion du temps, les jours et les dates se confondant. Mon mari, Christian, mérite un grand merci. Il m'a soutenue dans tous les domaines, surtout en préparant des casse-croûte pour mes pauses.

Durant l'écriture de ce roman, j'ai beaucoup douté, me demandant si ce que je faisais était vraiment bien, et ma lectrice-test, Yvonne, m'a beaucoup aidée. Elle m'a redonné confiance et n'a cessé de m'encourager. Merci à toi, Yvo, j'apprécie ton esprit critique et ton amitié.

Je tiens à remercier également Bianca Iosivoni, la présidente du fan-club Spencer Cosgrove, parce qu'elle adore ce héros et m'a incitée à tirer le maximum de lui. Merci aussi à Kim Nina Ocker, pour son esprit et son charme, Laura Kneidl, pour ses conseils avisés, et Carolin Wahl, pour son soutien affectif. Les filles, je ne sais pas comment j'ai fait pour écrire des livres sans vous.

J'aimerais exprimer toute ma gratitude à mes agentes Kristina Langenbuch Gerez et Gesa Weiss, qui sont toujours à l'écoute et fournissent un travail incroyable.

Et puis il y a toutes ces personnes qui travaillent d'arrache-pied pour que mes livres parviennent jusqu'aux lecteurs. Un grand merci, donc, à toute l'équipe de LYX. Vous publiez des livres merveilleux, et je ne le dis pas seulement en tant qu'auteure, mais aussi en tant que lectrice fidèle.

Merci aussi à la plus grande fan de Dawn et Spencer : ma géniale éditrice Stephanie Bubley. Merci de croire en mes histoires. C'est une telle joie de travailler sur elles avec toi.

Mention spéciale à mes amis et ma famille. Merci pour votre soutien sans faille, merci d'être fiers de moi (mais, s'il vous plaît, arrêtez de parler de moi à mon ancien prof d'allemand, c'est très gênant).

Et enfin, merci à toutes mes merveilleuses lectrices et aux blogueuses : je respecte et j'estime votre travail et me réjouis de chaque photo, de chaque tweet et de chaque message que vous m'envoyez. Merci d'avoir donné une chance à la série *Again*. On se

retrouve pour le troisième tome !

Sommaire

1. PLAYLIST
2. 1
3. 2
4. 3
5. 4
6. 5
7. 6
8. 7
9. 8
10. 9
11. 10
12. 11
13. 12
14. 13
15. 14
16. 15
17. 16
18. 17
19. 18
20. 19
21. 20
22. 21
23. 22
24. 23
25. 24
26. 25
27. 26
28. 27
29. 28
30. 29
31. 30
32. 31
33. 32
34. 33
35. 34
36. 35
37. 36
38. 37
39. 38
40. Épilogue

41. Remerciements

Landmarks

1. Cover